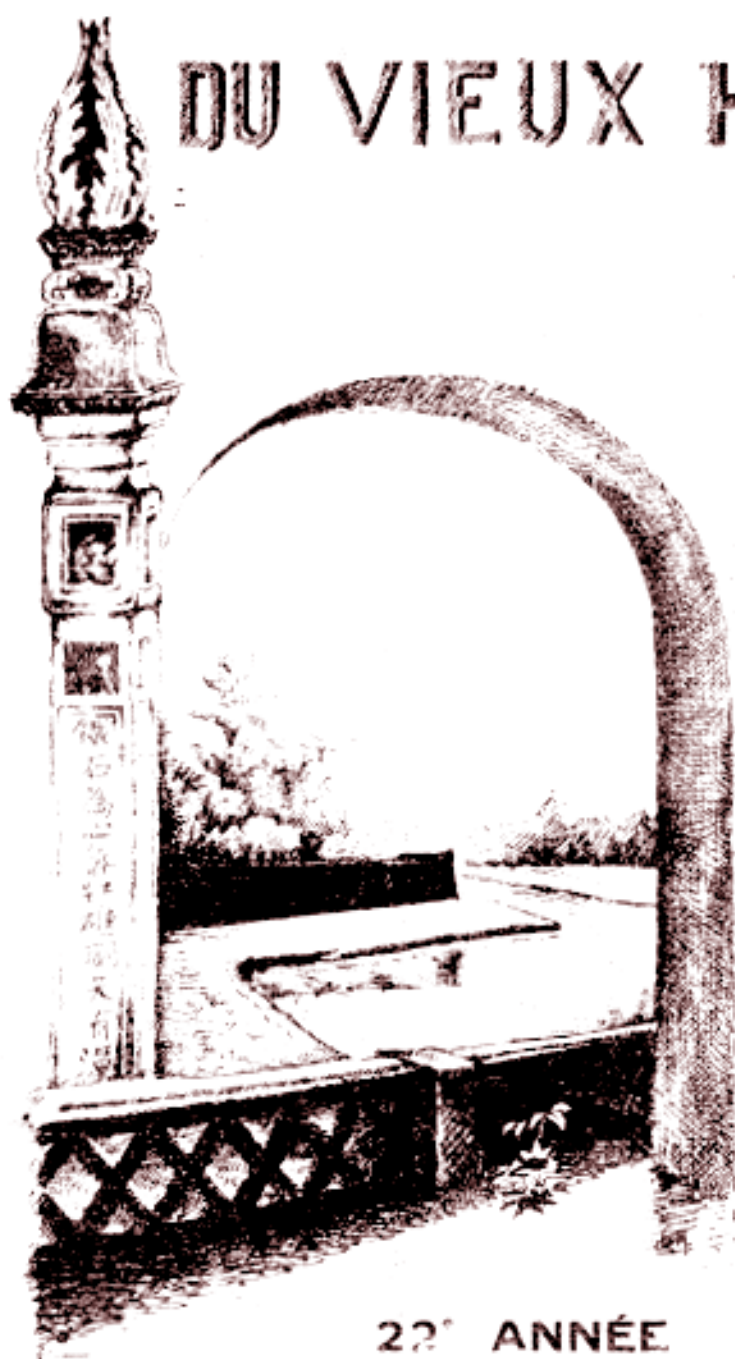


BULLETIN DES AMIS

DU VIEUX HUÉ



安南北寧古城史記

22^e ANNÉE

N^{os} 3-4 JUILLET-DÉCEMBRE 1935

HISTOIRE D'UNE CITADELLE ANNAMITE

BAC-NINH

DU MÊME AUTEUR

Madagascar

Une peuplade malgache : les Tanala de l'Ikongo (Hachette, *Le Tour du Monde*, 1905).

Historique de la pénétration française dans l'Ikongo (Lavauzelle, *Revue des Troupes Coloniales*, 1907).

Notes diverses sur les Tanala et sur l'Ikongo (Imprimerie Officielle Tananarive, *Bulletin de l'Académie Malgache*).

L'influence islamique sur une population malayo-polynésienne de Madagascar (Lavauzelle, *Revue des Troupes Coloniales*, 1932)

Extrême-Orient

Les fortifications de la citadelle de Hué (Imprimerie d'Extrême-Orient, Hanoi, *Bulletin des Amis du Vieux Hué*, juillet-septembre 1924).

Monographie du pays moy (Lavauzelle, *Revue des Troupes Coloniales*, 1925-1926).

La Chine (Lavauzelle, *Revue des Troupes Coloniales*, 1933).

Afrique Occidentale Française

Le tirailleur sénégalais. (Imprimerie Algérienne, Alger, *Bulletin* « L'Armée d'Afrique », Noël 1927).

Étude comparative sur la divination en Afrique et à Madagascar (Librairie Larose, *Bulletin du Comité d'Etudes historiques et scientifiques de l'A. O. F.*, 1931).

Une population africaine. Les Dyerma (Librairie Larose — 1933).

La langue songhay (dialecte dyerma) (Librairie Larose — 1933).

HISTOIRE D'UNE CITADELLE ANNAMITE

BẮC-NINH

PAR

le général ARDANT DU PICQ.

*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés pour tous pays*



TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

	Pages
TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.	241
TABLE DES PLANCHES HORS TEXTES.	245
TABLE DES DESSINS.	249
BIBLIOGRAPHIE	251
AVANT PROPOS	259
I. — LA RÉGION DE BẮC-NINH , SON HISTOIRE MILITAIRE JUSQU'EN 1804, SES ANCIENNES CITADELLES.	
Situation géographique de la région de Bắc-Ninh , marche et pays de transition.	261
Les collines de Bắc-Ninh et les premières inva- sions	264
Long-Biên, ancêtre de Bắc-Ninh , citadelle et chef-lieu de la commanderie de Kiao-Tche.	270
Les tombeaux de Nghi-Vệ — Les citadelles chinoises	274
La domination chinoise dans la région de Long- Biên jusqu'au IX ^e siècle.	276
Luttes entre Chinois et Annamites dans la région de Long-Biên du X ^e au XII ^e siècle.	281
L'invasion mongole.	284
L'invasion chinoise des Minh - La citadelle de Thị-Câu (Thị-Câu cổ thành). La guerre de l'Indé- pendance	289
La province de Kinh-Bắc aux XVI ^e et XVII ^e siècles	289
La province de Kinh-Bắc (Bắc-Ninh) et sa cita- delle sous les derniers rois Lê	291

II. — LA CITADELLE DE GIA-LONG ET DE MINH-MẠNG	297
La citadelle de Gia-Long.	297
Le choix de l'emplacement.	297
La construction	303
Le tracé et le profil.	303
Les portes	304
L'intérieur	306
La citadelle de Minh-Mạng.	307
La construction	307
Le tracé	308
Le profil	310
Les portes	311
Portes ordinaires	312
Porte principale	313
Le Mirador	314
Intérieur de la citadelle	317
III. — LA CITADELLE DE BẮC-NINH JUSQU'EN 1884.	319
Le siège de Bắc-Ninh par Cai-Vàng.	320
Attaque de Bắc-Ninh par Ngô-Côn.	325
Les troubles du Yên-Thê.	328
Occupation de Bắc-Ninh par les troupes régulières chinoises	329
Les missionnaires espagnols à Bắc-Ninh	331
Visite de Bắc-Ninh par le capitaine de vaisseau Senez	334
Voyage de J. Dupuis à Đáp-Câu et à Thổ-Hà	336
Traversée de Bắc-Ninh par M. de Kergaradec.	337
Passage de M. Aumoitte à Bắc-Ninh	339
IV. — OPÉRATIONS DES TROUPES FRANÇAISES CONTRE L'ARMÉE CHINOISE DE BẮC-NINH EN 1884.	343
Les opérations vues du côté français.	343
La littérature et l'iconographie françaises relatives à la prise de Bắc-Ninh	352
Les opérations vues du côté annamite.	354
Iconographie annamite et chinoise des événements de Bắc-Ninh	358

V. — LA PLACE DE BẮC-NINH EN 1884.	363
Les forts et les ouvrages d'arrêt.	364
Les forts de première ligne.	365
Les forts de deuxième ligne.	366
Les dehors de la place.	367
L'enceinte de la ville.	368
La ville.	370
La citadelle.	373
VI. — LA RÉGION DE BẮC-NINH SOUS LE PROTECTORAT FRANÇAIS.	377
La poursuite de l'armée chinoise de Bắc-Ninh.	377
Le barrage des routes d'invasion.	379
L'offensive contre l'armée chinoise du Quang-Si.	380
La piraterie dans la région de Bắc-Ninh.	383
VII. — LA PLACE DE BẮC-NINH ET DE ĐÁP-CÂU DEPUIS 1884.	395
Les garnisons successives.	395
Les villes de Bắc-Ninh et de Đáp-Câu.	399
Les fortifications de la citadelle	402
L'intérieur de la citadelle.	404
Bắc-Ninh et Đáp-Câu aujourd'hui.	409

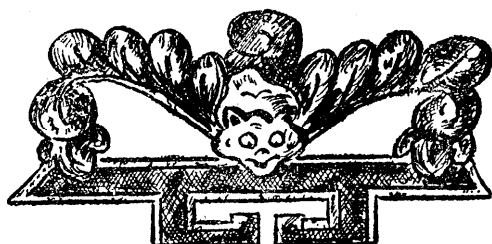


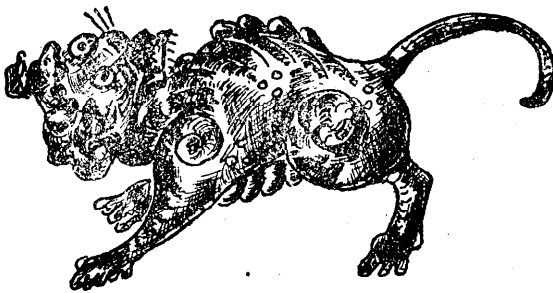


TABLE DES PLANCHES HORS TEXTE

	Pages
Planche LXII [Photo I]. — Les collines de Đáp-Câu, en 1934 (Cliché de la section photographique de l'Air en Indochine).	264
Planche LXIII [Photo II]. — La citadelle et la plaine de Bắc-Ninh en 1934 (Cliché de la section photographique de l'Air en Indochine)	298
Planche LXIV [Photo III]. — La colline de Núi-Và (Nghị-Vệ), écran magique protecteur de la citadelle de Bắc-Ninh (Cliché du capitaine ARBANÈRE)	298
Planche LXV [Photo IV]. — Une porte ordinaire de la citadelle de Bắc-Ninh : la Porte Ouest, vue de l'intérieur, en l'état actuel (Cliché de l'Ecole Française d'Extrême-Orient).	310
Planche LXVI [Photo V]. — La porte principale de la citadelle de Bắc-Ninh et le Mirador, vus de l'extérieur, en l'état actuel (Cliché de l'Ecole Française d'Extrême-Orient).	310
Planche LXVII [Photo VI]. — La porte principale de la citadelle de Bắc-Ninh, vue du sommet du Mirador, état actuel (Cliché de l'Ecole Française d'Extrême-Orient).	314
Planche LXVIII [Photo VII]. — Le Mirador de la citadelle de Bắc-Ninh, état actuel (Cliché de l'Ecole Française d'Extrême-Orient).	314

	Pages
Planche LXXIX [Photo VIII]. — Les descendants de Cai-Vàng : au centre, sa nièce, âgée de 91 ans, dernier témoin de sa révolte (<i>Lục-nam, mars 1935</i>).	320
Planche LXX [Photo IX]. — L'église de Xuân-Hòa (1935), point de direction de la brigade de Négrier en 1884 (<i>Cliché du capitaine ARBANÈRE</i>)	348
Planche LXXI [Photo X]. — Le Sông-Cầu et la colline du Fort Chinois (1935) (<i>Cliché du capitaine ARBANÈRE</i>) . . .	348
Planche LXXII [Photo XI]. — Canons Krupp dans la cour de la Pagode Royale, à Bắc-Ninh , en mars 1884	352
Planche LXXIII [Photo XII]. — Prise de Bắc-Ninh (1884) (<i>Photographie d'une image d'Epinal</i>).	354
Planche LXXIV [Photo XII]. — Un ouvrage d'arrêt sur la route de Hanoi à Bắc-Ninh , en 1884	364
Planche LXXV [Photo XIV]. — Bắc-Ninh , le 14 mars 1884. . .	370
Planche LXXVI [Photo XV]. — La porte principale de la cita- delle de Bắc-Ninh , en mars 1884.	374
Planche LXXVII [Photo XVI]. — Le Mirador et la porte princi- pale de la citadelle de Bắc-Ninh , en mars 1884. . .	374
Planche LXXVIII [Photo XVII]. — La citadelle de Bắc-Ninh , en 1935. (<i>Cliché de la section photographique de l'Air en Indochine</i>).	400
Planche LXXIX [Photo XVIII]. — Le bastion sud-ouest de la citadelle de Bắc-Ninh (<i>Cliché du lieutenant DE MILLERET</i>). « . . . les fossés dont les berges s'écroulent, les remparts dont les plongées s'effritent ».	400
Planche LXXX [Photo XIX]. — Les pins centenaires de la Pa- gode Royale, à Bắc-Ninh (<i>Cliché du lieutenant DE MILLERET</i>)	410
Planche LXXXI. — Carte n° 1. La région de Bắc-Ninh : les routes vers la Chine. Echelle 1/750.000. (<i>Dessinée par le maréchal-des-logis chef GIACOME, de l'ar- tillerie coloniale</i>).	in fine

- Planche LXXXII. — Carte n°2. La plaine de Bắc-Ninh.
Echelle 1/100.000 (Dessinée par le maréchal-des-logis chef GIACOME, de l'artillerie coloniale). . . in fine
- Planche LXXXIII. — Carte n°3. La citadelle de Gia-Long.
(Dessinée par le maréchal-des-logis chef GIACOME, de l'artillerie coloniale) in fine
- Planche LXXXIV. — Carte n°4. La citadelle de Minh-Mạng.. in fine
- Planche LXXXV. — Carte n°5. Plan d'ensemble de Bắc-Ninh
et de Đáp-Câu, en 1888 in fine
- Planche LXXXVI. — Carte n°6. La place de Bắc-Ninh
entre 1884 et 1888. in fine
- Planche LXXXVII. — Carte n°7. La place de Bắc-Ninh
dans les premières années de l'occupation, après
1888. in fine



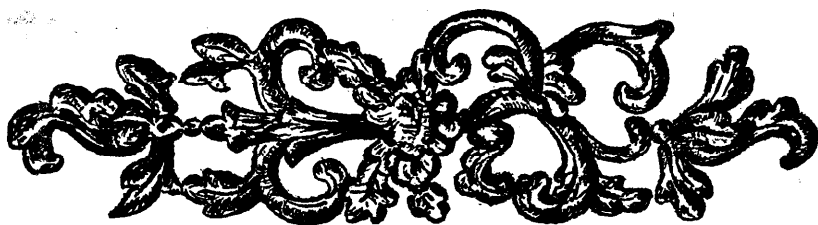


TABLE DES DESSINS

Bastion sud-ouest de la citadelle et colonne d'une ancienne pagode de Bắc-Ninh (*Dessiné d'après des photographies par le lieutenant DE MILLERET, de l'infanterie coloniale*). Couverture

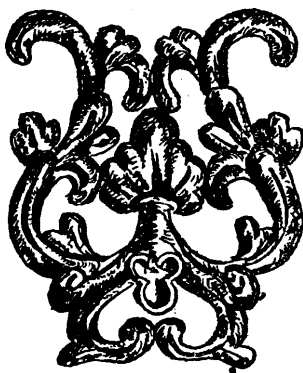
En-têtes

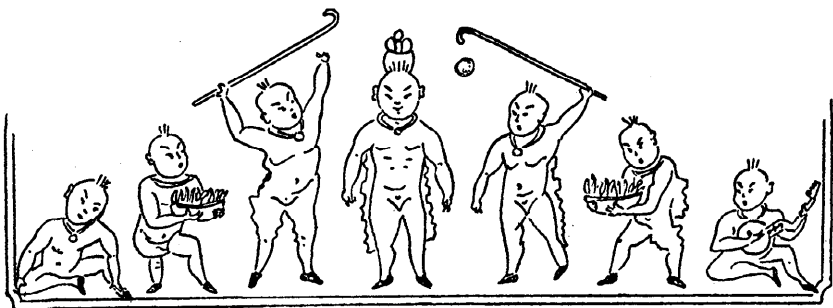
	<u>Pages</u>
Motifs d'ornementation annamites.	241-245-249
Figures bouddhiques (composé d'après les <i>Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres</i> , Cf. <i>The Gods of Northern Buddhism</i> , par Alice GETTY)	251
Ambassade et tribut au temps des Hán (Composé d'après des dessins gravés sur pierre — Dalle du Siao trang chann, 129 ap. J.C., reproduite dans <i>l'Histoire de l'Art chinois</i> , par George SOULIÉ DE MORANT). . .	259
Soldats au temps des Hán (Composé d'après des dessins de la dalle du Wou léang tsre, 145-167 ap. J.C. — Cf. SOULIÉ DE MORANT : <i>Op. cit.</i> , et B. LAUFER : <i>Chinese clay figures</i>).	261
Maquette de citadelle du tombeau de Nghi-Vê (Bắc-Ninh).	297
Balustrade du tombeau de Sĩ-Nhiệp (d'après nature). . .	319
Pagode du tombeau de Sĩ-Nhiệp (d'après nature). . .	343
Victoires de Lưu-Vĩnh-Phước (Partie supérieure d'une image chinoise de 1883, cliché de <i>l'Illustration</i> , reproduit dans l'ouvrage sur « l'Armée Française en Indochine » publié à l'occasion de l'Exposition Coloniale de 1931)	363

	Pages
Victoires de Lưu-Vinh-Phước (Partie inférieure de l'image précitée)	— 377
Tours de guet de l'époque des Ming (Composé d'après des dessins reproduits par B. LAUFER : <i>Op cit.</i>) . .	395

Culs de lampe

Motifs d'ornementation annamites	247-250
Frise et trumeau du temple de Khải-Định (Hué).	258
Brûle-parfum annamite.	260
Casque chinois, période des T'ang (d'après B. LAUFER : <i>Op. cit</i>)	295
Pavillon marquant un saillant de l'ancienne citadelle de Lũng-Khê (d'après nature)	318
Gardien d'un tombeau chinois (buste d'une statuette en terre cuite reproduite par B. LAUFER ; <i>Op. cit.</i>) . .	341
Chanfrein chinois (extrait de <i>Chinese clay figures</i> , par B. LAUFER)	362
Bonnet de mandarin militaire annamite (d'après le lieutenant BAULMONT : <i>Les troupes du Đại-việt-Quốc. Revue Indochinoise</i> , 2 ^e semestre 1905)	376
Rational du 9 ^e degré (broderie pectorale, insigne de grade d'un officier annamite, même référence que ci-dessus)	393
Etage supérieur d'une tour de guet attribuée aux Hán (Musée Cernuschi, d'après une reproduction de G. SOULIÉ DE MORANT : <i>Op. cit.</i>)	412
Les en-têtes, lettrines et culs-de-lampe ont été dessinés par M. MARKUS, de la légion étrangère.	





Figures bouddhiques

BIBLIOGRAPHIE

I

- ALQUIER. — *Les pagodes de l'ambulance de Thị-Câu* (Hanoi — 1898).
- ARDANT DU PICQ. — *Les fortifications de la citadelle de Hué* (*Bulletin des Amis du Vieux Hué* — 1924).
- AUMOITTE — *Tong-King. De Hanoi à la frontière du Kouang-Si* (Challamel, 1885).
- AUROSSEAU — *La première conquête chinoise des pays annamites* (*Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient* T. XXIII — 1923).
- BARON — *Description du royaume de Tonkin (du XVII^e siècle, mais reproduit dans la Revue Indochinoise, 1914).*
- BAUDE DE MAURCELEY — *Le commandant Rivière et l'expédition du Tonkin* (Ollendorf, 1884).
- BAULMONT — *Le service militaire dans l'Annam d'autrefois* (*Revue Indochinoise*, 1913).
- BEAUVAIS — *Documents géographiques, historiques et linguistiques sur la ville et la région de Long-Tchéou* (*Revue Indochinoise*, 2^e semestre, 1908).
- BERTHOLD LAUFER — *Chinese Clay Figures* (Chicago, 1914).
- DE BIENCOURT — *Au Tonkin.*
- BONNAL — *Au Tonkin* (*Revue Indochinoise*. 1923).
- BONNETAIN — *L'Extrême-Orient* (Paris — Maison Quatin).

- BOUCHET — *La vie aventureuse de Hoàng-hoa-Thám, chef pirate, de 1858 à 1897 (Revue militaire d'Indochine).*
- BOURDE (Correspondant du Temps). — *De Paris au Tonkin* (Paris, Calmann Lévy, 1885).
- CADIÈRE — *Notes sur le corps du génie annamite (Bulletin des Amis du Vieux Hué, 1921).*
- CARTERON — *Souvenirs de la campagne du Tonkin. Bắc-Ninh* (Baudouin, 1888).
- CHABROL — *Opérations militaires au Tonkin* (Lavauzelle, 1896).
- CHACK — *Hoàng-Thám Pirate* (Les Editions de France — Paris 1933)
- CHALLAN DE BELVAL — *Au Tonkin 1884-1883. Notes, souvenirs et impressions* (Paris. Librairie Plon, 1904).
- CHARBONNEAU — *L'armée française en Indochine* (Imprimerie nationale, 1932).
- CLAEYS — *Introduction à l'étude de l'Annam et du Champa* (Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1934).
- CUNNINGHAM. *Les Français au Tonkin* (Hanoi. Imprimerie Crébessac, 1903).
- DAMPIER. *Voyage au Tonquin en 1688* (Rouen, 1715). Publié dans la *Revue Indochinoise*, 1909.
- DESTENAY — *Monographie de la province de Thái-Nguyên (Revue Indochinoise, 1904).*
- DICK DE LONLAY — *Au Tonkin, 1883-1885. Récits anecdotiques* (Garnier).
- DOUMER — *Indochine française (Souvenirs)* (Paris. Vuibert et Mony, 1905).
- DUPUIS — *Voyage au Yun-Nan* (Paris. Société de Géographie).
- — *L'ouverture du Fleuve Rouge au commerce et les événements du Tong-Kin, 1872-1873. Journal de voyage et d'expédition de J. Dupuis (Mémoires de la Société académique indochinoise — Challamel 1879).*
- DUPUIS — *Les origines de la question du Tong-Kin* (Challamel, 1896).
- — *Le Tong-Kin et l'intervention française* (Challamel, 1898).

- DUMOUTIER — *Légendes historiques de l'Annam et du Tonkin* (Hanoi, 1887 — Schneider).
- DUMOUTIER — *L'astrologie chez les Annamites — Ses applications à l'art militaire* (*Revue indochinoise*, 1915).
- DUMOUTIER — *Le rituel funéraire des Annamites* (Hanoi, 1902 — Schneider).
- DUMOUTIER. — *Les chants et les traditions populaires des Annamites* (Leroux, 1890).
- ECHINARD — *Histoire politique et militaire de la propince de Thái-Nguyễn* (Hanoi, Imprimerie Trung-Bắc-Tân-Văn, 1934).
- ETAT-MAJOR DE L'INDOCHINE — *Histoire militaire de l'Indochine* (Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931).
- FREY (Colonel) — *Pirates et rebelles au Tonkin. Nos soldats au Yèn-Thê* (Hachette, 1892),
- GARCIN — *Au Tonkin pendant la conquête. Lettres d'un sergent 1884-1885* (Chapelot).
- GASPARDONE — *Matériaux pour servir à l'Histoire d'Annam* (*Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, Tome XXIX, 1929, p. 63 et suivantes).
- GAUTIER — *Les Français au Tonkin* (Challamel, 1887).
- GOLOUBEV — *Art et Archéologie de L'Indochine*, dans « Indochine », ouvrage publié sous la direction de M. Sylvain Levi (Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1931).
- GROS — *La conquête du Tonkin* (Dreyfous, 20 rue de Tournon).
- HOCQUARD — *Une campagne au Tonkin* (Hachette, 1892).
- *Vues photographiques prises avec l'autorisation de M. le général commandant en chef du corps expéditionnaire (1883-1886)*, Henry Cremnitz, éditeur.
- HUARD — *La guerre au Tonkin* (Boulangier, éditeur).
- HUMBERT — *Historique succinct de l'artillerie au Tonkin pendant les années 1883 et 1884*.
- JULLIEN — *La chefferie du génie de Hué à ses origines* (*Bulletin des Amis du Vieux Hué* — 1930.)

- KERGADEK — *Notes de voyage de Hanoi à Bắc-Ninh et à Thái-Nguyên* (Excursions et reconnaissances — Saigon, Imprimerie du Gouvernement, 1879, réimprimé en 1891).
- KREITMANN — *Le service du génie au Tonkin.*
- LECOMTE — *La vie militaire au Tonkin* (Berger-Levrault, 1893).
- LEHAUTCOURT — *Récit de la prise de Bắc-Ninh.*
- LE PRINCE — *Etude militaire sur le Tonkin* (Baudoin, 1893).
- LI-TSI — *Ngann-Nan-Tche Luo — Mémoires sur l'Annam.* Traduction par Camille Sainson — (Péking, imprimerie des Lazaristes au Pé-tang, 1896).
- MADROLLE — *Guide de l'Indochine du Nord.*
- MARINY ROMAIN — *Relation nouvelle et curieuse des royaumes de Tonquin et de Lao* (à Paris, chez Gervais Clouzier, au Palais, sur les Degrez en montant pour aller à la Sainte Chapelle, en la féconde Boutique, à l'Enseigne du Voyageur — MDCLXVI — Avec privilège du Roy).
- MASPERO — *Etudes d'histoire d'Annam.* (Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, 1916, Tome XVI).
- MASPERO — *La vie privée en Chine à l'époque des Hán* (Conférence faite au Musée Guimet le 29 Mars 1931 — *Revue des arts asiatiques.* Tome VII, 1931).
- MASPERO — *Sur quelques objets de l'époque des Hán* (Etudes d'orientalisme publiée par le Musée Guimet à la mémoire de Raymonde Linossier, Tome II. Leroux, 1932).
- MASPERO — *Essai de géographie physique.* (Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, 1910).
- MASPERO — *Le protectorat général d'Annam sous les T'ang. Essai de géographie historique.* (Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, X, 1910).
- MASSON — *Hanoi pendant la période héroïque (1873-1888).* (Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1929).
- MASSON (capitaine) — *Souvenirs de l'Annam et du Tonkin* (Lavauzelle).
- MAYBON — *Histoire moderne du pays d'Annam* (Plon).

- MAYBON — *Lectures sur l'histoire moderne et contemporaine du pays d'Annam de 1428 à 1926* (Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930).
- MILLOT — *L'expédition Dupuis du Fleuve Rouge (Annales de l'Extrême-Orient - Bulletin de la Société académique indochinoise, N° 31, janvier 1881, Challamel).*
- UN MISSIONNAIRE — *Les expéditions françaises au Tonkin* (Desclée, de Brouwer et Cie, Paris, 30 rue St-Sulpice).
- NGUYỄN-NGỌC-XUÂN — *Cai-Vàng truyện (Le roman de Cai-Vàng).* Imprimerie-Librairie « Văn-Minh », Haiphong-Hanoi, 1925.
- NGUYỄN-VĂN-QUÊ — *Histoire des pays de l'Union Indochinoise* (Saigon, Imprimerie Nguyễn-Khác, 1932).
- NICOLAS — *Livre d'or de l'infanterie de marine.*
- PARMENTIER — *Le tombeau de Nghi-Vệ.*
- PATRIS — *Le peuple d'Annam dans l'antiquité et le haut moyen âge (Essai d'étude historique) (Revue Indochinoise, 1921).*
- PÉROZ (lieutenant-colonel) — *Hors des chemins battus, 1896-1899* (Calmann-Lévy).
- QUENNEC — *Monographie de la province de Bắc-Giang* (Archives de la province de Bắc-Giang).
- RHODES (R.P. Alexandre de Rhodes). *Histoire du Royaume de Tunquin et des grands progrès que la prédication de l'évangile y a faits en la conversion des infidèles, depuis l'année 1627 jusques à l'année 1646. Composée en latin par le R.P. Alexandre de Rhodes, de la Compagnie de Jésus et traduite en français par le R.P. Henry Albi, de la mesme compagnie* (A Lyon, chez Jean Baptiste Devenet, en rue Mercière, à la Croix d'or, MDCLI).
- RIVIÈRE — *L'expédition du Tonkin. Les responsabilités* (chez Elie Bloch).
- ROMANET DU CAILLAUD — *Histoire de l'intervention française au Tong-King de 1872 à 1874* (Paris, Challamel, 1880).
- SCHREINER — *Abrégé de l'histoire d'Annam* (2^e édition, Saigon, 1906).
- SCHRÆDBR : *Annam. Etudes numismatiques.* (Leroux, 1905).

- SỜ-CƯỜNG** — *Nam-quốc Nữ Lữu* (Les héroïnes du pays d'Annam)
Imprimerie Trung-Bắc-Tân-Văn, 61-63 rue du Coton, Hanoi,
1929).
- SOULIÉ DE MORANT — *Histoire de l'art chinois de l'antiquité jusqu'à
nos jours* (Payot, 1928).
- THIRION — *Souvenirs d'un officier d'infanterie de marine* (Lavau-
zelle).
- TISSANIER . — *Relation du voyage depuis la France jusqu'au Royaume
du Tonkin avec ce qui s'est passé de plus mémorable dans cette
Mission, durant les années 1658, 1659 et 1660.* (A Paris, chez
Edme Martin, rue Saint-Jacques, Au Soleil d'Or, MDCLXIII.
Avec Privilège du Roy).
- TRẦN-VĂN-GIÁP — *Le Bouddhisme en Annam, des origines au XIII^e
siècle.* (Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient.
XXXII, 1932. fasc. I).
- TRƯỜNG-VĨNH-KÝ — *Cours d'histoire annamite à l'usage des écoles
de la Basse Cochinchine* (Saigon, Imprimerie du Gouvernement,
1875).
- VACHER (BÉNIGNE) — *Mémoire sur la Cochinchine* (du XVII^e siècle
mais reproduit dans la Revue Indochinoise, 1913).
- VIAL — *Nos premières années au Tonkin* (Challamel).
- WINTREBEKT — *Monographie de la province de Bắc-Ninh.*

Annuaire de l'Annam et du Tonkin.

Archives de la Bibliothèque Centrale de l'Indochine.

Archives de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Bulletin des Amis du Vieux Hué.

Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises.

*Journaux de marche de la brigade de Négrier, du 3^e
régiment de tirailleurs tonkinois, du 9^e régiment d'infanterie
coloniale, de la légion étrangère et du 4^e régiment d'artillerie
coloniale.*

Revue du Génie (1888).

Revue Indochinoise.

II

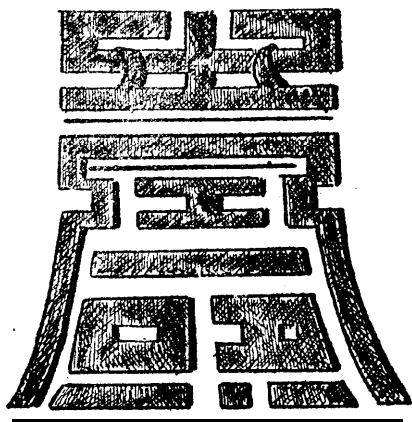
- Bắc-Ninh cổ tích* 北寧古跡. « Monuments historiques de Bắc-Ninh » (ms. A. 86).
- Bắc-Ninh phong thổ tạp kí* 北寧風土雜誌. « Notes sur les coutumes de la province de Bắc-Ninh » (ms. A. 425).
- Bắc-Ninh tỉnh chí* 北寧省誌. « Monographie de la province de Bắc-Ninh » (1876 ?) (ms. A. 569).
- Bắc-Ninh tỉnh địa dư* 北寧省地輿. « Géographie de Bắc-Ninh » (1815) (ms. A. 590).
- Bắc-Ninh tòa kí* 北寧瑣記. « Notes diverses sur la province de Bắc-Ninh » (ms. A. 87).
- Bắc-Ninh toàn tỉnh địa dư chí* 北寧全省地輿誌. « Géographie de la province de Bắc-Ninh » (1886) par ĐỖ-KHẮC-VỸ (1).
- Bắc-Thành địa dư chí* 北城地輿誌. « Géographie du Tonkin » rédigée sous le règne de Gia-Long (1802-1819).
- Bắc-Thành địa dư chí lục* 北城地輿誌錄. « Géographie de Bắc-Thành (ancien nom du Tonkin), T. II, q. 6 Le Trân de Kinh-Bắc—ancien nom de Bắc-Ninh » (ms. A, 1565).
- Đại-Nam chính biên liệt truyện nhị tập* 大南正編列傳 = 集. « Biographie des personnages célèbres (de la dynastie actuelle) » q. 31, f° 19.
- Đại-Nam nhất thống chí* 大南一統誌. « Description générale de l'empire d'Annam, Bắc-Ninh » (ms. A. 69) ou « Géographie de Tự-Đức ».
- Đại-Nam thực lục chính biên, đệ tứ kỉ et đệ ngũ kỉ*. 大南寔錄正編第四紀第五紀. « Histoire véridique de l'Annam (dynastie actuelle des Nguyễn), 4^e et 5^e sections ».
- Đại-Việt địa dư* 大越地輿. « Géographie de Đại-Việt (ancien nom de l'Annam) » Vol. 1 ff. 94^a - 159^b : Bắc-Ninh (ms. A. 973).
- Đồng-Khánh địa dư chí lược* 同慶地輿誌畧 ou Géographie de Đồng-Khánh.

(1) ou ĐỖ-Trọng-Vỹ, 杜仲瑋.

Hoàng-Việt nhất thông dư địa chí 皇越一統輿地誌. « Géographie générale de l'Annam » (composée par ordre impérial sous la direction de Lê-Quảng-Đình (en 1806). T. III, q. 10 f° 26^a — 35 : Kinh-Bắc (ms. A. 67).

Khâm định Đại-Nam hội điển sự lệ 欽定大南會典事例. « Répertoire administratif du grand empire d'Annam dressé par ordre impérial » (1851).

Phương-Đình địa dư toàn biên 方亭地輿全編. « Géographie générale de l'Annam » par Phương-Đình (NGUYỄN-VĂN-SIÊU, ancien Án-Sát à Hanoi) Bắc-Ninh q. 5, ff 36-43 (imp. A. 72). (Ecrit en 1863, quinzième année de Tự-Đức).





Ambassade et tribut au temps des Hán

AVANT-PROPOS



DANS cette histoire d'une citadelle annamite, je me proposais surtout de décrire les caractéristiques architecturales et militaires de la citadelle actuelle de Bắc-Ninh, d'exposer les raisons qui ont dicté le choix de son emplacement et son mode de construction et de résumer les événements dont elle a été le témoin depuis cent trente ans qu'elle a été bâtie.

Mais écrire l'histoire d'une citadelle presque moderne, en négligeant celles qui l'ont précédée, en écartant les circonstances qui les ont fait naître puis disparaître dans une région bien déterminée de l'Annam, faire une description technique d'une enceinte de pierre sans la vivifier par une résurrection de son passé, c'est peindre une nature morte.

J'ai donc dû étudier la vie du pays où ces citadelles — Long-Biên, Thị-Cầu cổ thành, Kinh-bắc, Bắc-Ninh — se sont élevées et rechercher pourquoi elles ont surgi là plutôt qu'ailleurs. C'est toute une contrée dont il a fallu que je m'enquière depuis ses origines, en tenant compte, non point de limites administratives toutes théoriques, mais de régions auxquelles les conditions géographiques impriment un caractère particulier. Voilà pourquoi l'histoire de la citadelle de Bắc-Ninh ne respecte pas les frontières de la province du même nom, très vaste autrefois et progressivement réduite.

Je n'ai pas voulu que ce récit des événements entraînat pour moi l'obligation de faire de l'histoire au sens scientifique du mot. Il m'aurait fallu des années et des années pour confronter des documents, en faire la critique, identifier des noms d'hommes ou de lieux, vérifier des dates et des faits, car, selon l'expression de M. Sung-Nien-Hsu, « plus on approche de l'Orient et de l'Extrême-Orient et

plus on approche de l'Imprécision (1) ». Je n'ai même pas cru devoir séparer de l'histoire les légendes et les traditions qui, au même titre sinon mieux qu'elle, donnent à un pays sa physionomie spéciale. J'ai simplement essayé de brosser un large tableau de la vie autour d'une citadelle, conscient de ses inexactitudes, de ses lacunes, voire de ses erreurs, et m'en excusant par la confession de mon incompetence et par cette simple citation du Livre des Rites :

« Savoir que l'on sait ce qu'on sait et savoir que l'on ne sait pas ce que l'on ne sait pas : voilà la véritable science » (2).

Je serais simplement heureux d'avoir pu faire revivre un passé qui, d'après un poète chinois du VIII^e siècle, « a plus de parfum qu'un bosquet de lilas en fleurs (3) ».

ARDANT DU PICQ.

Bắc-Ninh

Décembre 1933 - Mai 1935.



Brûle-parfum annamite.

(1) *Anthologie de la littérature chinoise* (Delagrave, 1933).

(2) *Le Ly-King* (VIII^e siècle avant J. C.).

(3) *Tou-Fou* (715-774) : « Avant de m'endormir ».



Soldats au temps des Hán

CHAPITRE I.

La région de Bắc-Ninh, son histoire militaire jusqu'en 1804, ses anciennes citadelles.

Situation géographique de la région de Bắc-Ninh, marche et pays de transition.



ETTE Voie mène à l'Eau et à la Montagne ; c'est l'orée de régions merveilleuses ».

Cette inscription en caractères, lue au Temple du Pinceau dans l'Ile de Jade du Petit Lac de Hanoi, définit parfaitement la région de Bắc-Ninh.

Elle est la Voie de la Montagne, grâce aux trois fleuves qui y convergent et qui percent de leur trident des brèches vers le Quang-Toung et le Quang-Si (1) :

le Sông-Lục-Nam qui fraye un chemin vers la frontière nord-est du Tonkin par les vallées encaissées d'An-Châu et de Đĩnh-Lập ;

le Sông-Thương dont le cours, d'abord pressé entre les failles calcaires du Cai-Kinh et le massif du Bảo-Đại, ouvre, au col de Thinh-Hô, la trouée historique de Lạng-Sơn ;

le Sông-Cầu qui nous conduit à Bắc-Kạn, d'où nous gagnons Bảo-Lạc, par les sites pittoresques du lac Babé, et Cao-Bằng, au delà des cols des Vents et de Bel Air, à travers les gigantesques croupes, monotones et dénudées, de la région de Ngàn-Sơn.

Elle est la Voie de l'Eau, la route maritime et fluviale des étrangers venus autrefois de Pak-hoi, faisant escale à Hai-Men, traver-

(1) Cf. carte n° 1. (Planche LXXXI).

sant la Baie d'Along, longeant les pentes sud du Đông-Triều, remontant le canal des Rapides ou empruntant l'antique route de Chine (1), la plus ancienne du pays, disent les habitants, qui suit, à trois kilomètres au sud, la direction générale de ce canal, après l'avoir franchi, ainsi que le Sông-Thái-Bình, en amont de leur confluent et au sud de Sept-Pagodes, aux deux gués célèbres de Long-Biên. C'est à Hai-Men que s'embarquent le général chinois Cao-Biến pour reconquérir l'Annam (866) et l'ambassadeur chinois Song-Hao pour visiter Hoa-Lư, capitale des Lê antérieurs (990), que l'empereur Kao-Tson réunit la flotte qui se fait battre à l'embouchure du Sông Bạch-Đằng (938). C'est le canal des Rapides qu'utilisent en 1287 la flotte et le convoi des Mongols pendant que leur armée en longe les rives.

Elle est aussi l'orée de régions merveilleuses. Merveilleuses par la beauté de leurs sites : cours supérieur du Sông-Cầu, qui, avant de transporter la houille de Thái-Nguyên et de s'embourber dans le delta, chante dans un val riant et frais comme celui d'un gave pyrénéen (2). montagnes étrangement déchiquetées et paysages fantastiques du haut Tonkin. Merveilleuses par toutes leurs légendes : buffle d'or sortant d'un puits, buffle d'argent disparaissant dans le Lac du Ciel (3), tortue magicienne dont l'ongle transforme une arbalète en arme redoutable, héros qui pourfendent des chevaux de pierre, Génies et Dragons qui surgissent des fleuves, Immortels qui jouent aux échecs à l'ombre des térébinthes, lacs et palais enchantés, montagnes qui recèlent des trésors (4), collines qui s'embrasent aux yeux du voyageur et dont les flammes s'éteignent à mesure qu'il avance.

Elle est à la fois la Voie de l'Eau et la Voie de la Montagne car elle représente la région intermédiaire entre les deux éléments.

(1) Actuellement route provinciale n° 182 (Cf. WINTREBERT : *Monographie de la province de Bắc-Ninh*).

(2) Voir la description de ces gorges par le lieutenant-colonel PÉROZ (*Hors des chemins battus*).

(3) Mare au sommet du NúiAo-Giòri, à 5 kil. nord-ouest de Phủ-Lạng-Thượng. C'est également le NúiAo-giòri qui, d'après la légende, s'embrase la nuit aux yeux des voyageurs.

(4) Cf. A. SCHRÖDER (*Annam. Etudes numismatiques*) : « 1370, 9^e mois. Le Souverain cache de la monnaie de cuivre à la montagne de Thiên-Kiên, huyện de Thanh-Liêm, province de Hanoi, ainsi qu'au refuge établi au village de Kha-Lạng.phủ de Lạng-Giang, province de Bắc-Ninh (ces trésors ne furent jamais retrouvés). »

C'est, en effet, seulement au sud du canal des Rapides que commencent les terrains d'alluvion, uniformément plats, le plus récemment conquis sur la mer.

Au nord, au contraire, s'étend une plaine de rizières dont la consolidation paraît s'être faite en s'accrochant aux collines qui déchirent brusquement l'uniformité de sa surface horizontale. Ce sont, sur la rive sud du canal des Rapides, les élévations du Núi Then (poste de Yên-Sơn) ; entre ce canal et le Sông-Cầu, les hauteurs de Châu-Sơn (6 kil. Ouest de Sept-Pagodes), de Trung-Sơn et du Núi-Và (4 kil. sud-est de Bắc-Ninh), des Pins Parasols (4 kil. Est de Phú-Từ-Sơn) et, bordant les deux rives du Sông-Cầu, les collines de Đáp-Cầu, de Thị-Cầu, de Trường-Sơn et de Quả-Cầm (rive droite), des 99 Sommets, du Nội-Ninh, du Kê-Tai et du Núi-Con-Voi (rive gauche) (1).

Elles jalonnent la partie centrale de la plaine fertile de Bắc-Ninh qui s'encastre entre les deux môles montagneux du Đông-Triều à l'est et du Tam-Đảo à l'Ouest, et se relève progressivement vers le nord pour se fondre avec les massifs du haut Tonkin (2). Entre le Sông-Thương et le Sông-Cầu cette fusion s'opère par les collines du bas Yên-Thê, puis par la région tourmentée du haut Yên-Thê, contre laquelle viennent se heurter les escarpements calcaires du Cai-Kinh. Entre le Sông-Thương et le Sông-Lục-Nam, elle est marquée par la région très accidentée du Bảo-Đại.

Toutes ces régions difficiles, Yên-Thê, Cai-Kinh, Bảo-Đại, constituent des repaires d'où des bandes de brigands peuvent fondre sur les paisibles habitants de la plaine de Bắc-Ninh. Elles jouent donc un grand rôle dans l'histoire de la piraterie.

En outre, elles canalisent encore plus dans d'étroites vallées les communications entre la Chine et le delta tonkinois.

Ce sont ces avenues qu'au XVI^e siècle les Mạc ont tenté d'obstruer, au nord dans la vallée du Sông Cầu, par des murailles de pierre dont on trouverait trace, dit-on, sur le Núi Tchoua à 20 kil. au nord-ouest de Thái-Nguyên (2), au nord-est et à l'est par une ligne de retranchements qui commençait à la citadelle de Chi-Lăng-Cổ-Thành (près de Đông-Mỗ sur la route de Lạng-Sơn) et aboutissait à Sept-Pagodes, après avoir suivi les hauteurs du Bảo-Đại, barré la

(1) Cf carte n° 2. (Planche LXXXII).

(2) Cf carte n° 1. (Planche LXXXI).

vallée du **Sông-Lục-Nam** par un rempart de terre (1) doublé du fossé du Suôi-Ai et s'être épaulée à **Quỳnh** aux contreforts du **Đông-Triều**.

La plaine de **Bắc-Ninh**, résultat du colmatage initial du delta, a été, de ce fait, peuplée dès la plus haute antiquité.

Les hoes en pierre polie trouvées dans la province de **Bắc-Giang** en sont la preuve et elles témoignent des connaissances agricoles des habitants. « Autrefois, dit le Kiao-Tchéou Wai yu Ki (2), au temps où le Kiao-Tche n'était pas encore divisé en commanderies et en sous-préfectures, son territoire formait les champs *lo* (*lạc*), où l'eau montait et descendait suivant la marée. Les habitants labouraient les champs pour en tirer leur nourriture, c'est pourquoi on appelait le peuple *lo* (*lạc*)... ». Les seuls instruments agricoles connus étaient les hoes dont nous avons parlé, car le labourage à l'aide de charrues et de buffles ne fut introduit que par les Chinois. Les armes consistaient en grands arcs de plusieurs pieds de haut avec flèches empoisonnées, en lances et glaives de formes multiples (3). La population, « sédentaire, formait sans doute de petites communautés d'un ou plusieurs villages, gouvernées héréditairement par les chefs *lo* de famille noble qui étaient tout à la fois chefs religieux, civils et militaires..... » (4).

En résumé, la région de **Bắc-Ninh**, une des premières conquises sur la mer, une des plus anciennement habitées du bas Tonkin, pays d'antiques légendes, « Voie de l'Eau et de la Montagne, orée de régions merveilleuses », est un pays de transition, une marche où nous verrons des peuples s'affronter, des armées se heurter, des civilisations se fondre, des religions se propager, en formant trait d'union entre l'Inde et la Chine. Au cours des âges, des batailles s'y livrent, des héros y accomplissent des exploits dont temples et tombeaux perpétuent le souvenir et des citadelles y surgissent de toutes parts.



Les collines de Bắc-Ninh et les premières invasions.

Dès le III^e siècle avant notre ère, les collines de **Đáp-Cầu** (5), que l'avenir couronnera de citadelles et de forts, entrent dans la légende, sinon dans l'histoire.

(1) Cette muraille existe encore.

(2) Ouvrage chinois du IV^e siècle, cité par H. MASPERO (*Etudes d'Histoire d'Annam*).

(3) Cf. Patris (*Le peuple d'Annam dans l'antiquité et le haut moyen âge*).

(4) H. MASPERO : *Op. cit.*

(5). Cf. photo I. (Planche LXII).



Planche LXII [Photo 1]. — Les collines de Đáp -Cầu, en 1934.
Cliché de la section photographique de l'Air en Indochine).

C'est sur leurs pentes qu'un originaire du pays, **Thiên-Vương**, né à **Phù-Đổng** (*huyện* de **Tiên-Du**) (1), repousse l'armée des **Àn**, commandée par l'empereur **An-Vương**, qui est tué dans la bataille.

Enfant infirme, en entendant l'appel du héraut du roi d'Annam, **Hùng**, il se redresse : « Retourne dire au roi, s'écrie-t-il, qu'il forge un cheval de fer et l'enfant qui te parle montera sur ce cheval, se coiffa du casque, s'armera de la verge et dispersera les ennemis ».

Devenu un géant, l'enfant se rend sur les collines à l'est de **Bắc-Ninh**, où il se dresse à la hauteur de dix *trượng* (40 mètres), éternue dix fois et, monté sur son cheval (2), armé de sa verge de fer, remplit d'épouvante et met en fuite l'ennemi (3).

D'après une autre légende, cette victoire aurait eu lieu sur les collines de **Châu-Sơn** ou **Võ-Ninh-Sơn** (4) (sur la route de Sept-Pagodes, à 19 kil. de **Bắc-Ninh**), où l'**hiên-Vương** aurait, d'un coup de rotin, tué **An-Vương** et coupé en deux le cheval de pierre qu'il montait : la croupe du cheval fut projetée sur le territoire de **Thật-Gian**, l'encolure sur celui de **Cửu-Tự** où on la verrait encore (5).

Après sa victoire, le guerrier « traverse le village de **Nhân-Tai** et s'arrête à **Thanh-Nhân** (6) où on reconnaîtrait encore des empreintes

(1) Cf. Carte n° 2 (Planche LXXXII).

(2) Ce cheval vomissait des éclairs de feu. Il incendia, en passant, le village de **Phù-Chân** (**Phù-Từ-Sơn**) qui porte, pour cette raison, le nom vulgaire de **Làng-Cháy**.

(3) *Légendes historiques de l'Annam et du Tonkin traduites du chinois*, par G. DUMOUTIER (Hanoi - 1887 - Schneider) : **Đông-Thiên-Vương**, l'enfant prodige.

D'après **TRƯỜNG-VĨNH-KÝ** (*Cours d'histoire annamite à l'usage des écoles de la basse Cochinchine*), ces faits se seraient passés sous le règne du roi **Hùng-Vương** VI, 6^e : successeur du roi **Hùng-Vương** I, arrière-petit-fils du roi **Kinh-Dương-Vương** dont l'avènement avait eu lieu en l'an 2.879 avant J. C.

D'après le même auteur, la région de **Võ-Ninh** (**Bắc-Ninh**) était un des quinze **Bộ** du royaume de **Vân-Lang**, au temps du roi **Hùng-Vương** I.

M. WINTREBERT, résident de France à **Bắc-Ninh**, signale que le tombeau du roi légendaire d'Annam, **Kinh-Dương-Vương**, se trouvait au village de A-Lu sur la rive sud du canal des Rapides (12 kil. sud de **Bắc-Ninh**). Le tombeau fut enlevé par une crue et, en 1840, la cour de Hué donna l'ordre au village de construire un pagodon à cet endroit. Voir carte n° 2 (Planche LXXXII).

(4) 鄒山一名武寧. Cf. *Géographie de Tché-Tché*, f 13 V°, col 2.

(5) D'après la *Monographie de la province de Bắc-Ninh*, par M. WINTREBERT, résident de France à **Bắc-Ninh**. Voir aussi MADROLLE : *Guide de l'Indochine du Nord*.

(6) 5 kil. est de **Phúc-Yên**. Cf. carte n° 1 (Planche LXXXI).

de pieds d'hommes et de chevaux. Le héros poursuit sa route à travers les régions de Kim-Anh, de **Hiệp-Hoà**, de **Đa-Phúc** ; là, son cheval laisse des traces marquées par des étangs, appelés *giềng chân ngựa* « flaques d'eau formées par le cheval ». Enfin de valeureux guerrier va déposer son armure au lieu dit **Đổi-Mã**, sur un arbre doué d'un pouvoir surnaturel, et s'envole avec sa monture jusqu'au mont **Sóc-Sơn** (1) où il disparaît (2) ».

Après sa disparition et en reconnaissance de ses hauts faits d'armes, **Thiên-Vương**, déjà gratifié par le roi Hùng du titre posthume de **Phù-Đổng-Thiên-Vương**, est promu au rang de **Xung-Thiên-Thần-Vương** par le premier roi de la dynastie des Lý (1009) (3), qui lui érige une statue sur la montagne de **Vệ-Linh** (**Sóc-Sơn**).

Il est particulièrement honoré dans le temple de son village natal de **Phù-Đổng**, où chaque année, du cinquième au douzième jour du quatrième mois, des fêtes rappellent son triomphe (4).

Le clou de ces fêtes consiste dans le simulacre des batailles livrées contre les guerriers Ân (9^e jour du 4^e mois). Cent vingt habitants du canton, choisis parmi les plus robustes, représentant les soldats du Génie (torse nu, écharpe jaune). Ils se divisent en dix compagnies. A leur tête est le *hiệu-trưởng* qui représente le Génie et est choisi à tour de rôle dans les dix *giáp* du canton. Celui à qui échoit cet honneur doit s'isoler, à compter du 1^{er} jour du 3^e mois, dans une chambre particulière où il s'exerce à manier le drapeau de commandement orné de neuf Dragons. Son vêtement comporte une tunique rouge et un pantalon en soie jaune.

Les guerriers Ân sont figurés par des jeunes filles de dix à douze ans assises dans des chaises à porteurs.

Les victoires de **Thiên-Vương** n'empêchèrent point d'ailleurs l'invasion étrangère en Annam et, après les expéditions (221-217) des

(1) 8 kil. environ nord-nord-ouest de **Phù-Lỗ**.

(2) Cf. MADROLLE : *Guide de l'Indochine du Nord*.

(3) Originaire, lui aussi, de la province de **Bắc-Ninh** (de **Đình-Bảng**, près de **Phủ-Từ-Sơn**).

(4) La fête de **Phù-Đổng** attire chaque année une grande foule de visiteurs et de pèlerins. C'est l'une des fêtes les plus célèbres du Tonkin. La chanson dit : le 9^e jour du 4^e mois, si vous ne vous rendez pas à la fête de **Gióng**, vous n'aurez pas goûté le plaisir de vivre (*mông tám tháng tư, không đi hội Gióng cũng hư mất đời*).

(Les renseignements sur ces fêtes m'ont été donnés par M. Môn, Tri-huyện de Tiên-Du).

généraux T'ou-Ts'iu et Tchao-T'o (Triệu-Đà), le pays fut conquis et organisé.

De la mort de l'empereur Che-Houang-Ti (210) à l'avènement de la dynastie des Hán (206), s'étend une période d'anarchie, au cours de laquelle un conquérant, fils du roi de Chou (Thục), qui prend le nom d'An-Dương-Vương (1), se taille un fief au milieu du pays Lo, avec Cổ-Loa (2) pour capitale.

Le général Triệu-Đà, préfet d'une commanderie voisine, qui prépare la réunion, sous son autorité, de tous les pays environnants, attaque le nouveau roi, et c'est non loin du futur Bắc-Ninh qu'a lieu la bataille. Au Lạn-Kha Sơn (3), An-dương vương est vaincu et doit accepter comme nouvelle frontière une partie du cours du Sông-Cà-Lồ (4). Le traité de paix est débattu sur les hauteurs de Võ-Ninh-Sơn, au sud-est de Bắc-Ninh, où un temple est élevé en l'honneur de Triệu-Đà. C'est sans doute à cette époque qu'à 11 kil. à l'ouest du Bắc-Ninh actuel, An-Dương édifie une citadelle sur le Thắt-Riệu-Sơn (5), dans le pays entre le Sông-Cầu et le Sông-Cà-Lồ.

En 208, Triệu-Đà, poursuivant ses plans de conquête, s'empare de Cổ-Loa et poursuit le roi An-Dương qui se donne la mort.

(1) 蜀安陽王

(2) 古螺. « An-dương établit sa cour à Cổ-Loa, et entoura sa résidence d'un triple mur de défense. Ces terrassement énormes exigèrent une main d'œuvre considérable . . . Les remparts, encore si bien conservés, ont un développement de 7 kil. 600 pour le mur extérieur et de 6 kil. 150 pour le remblai intérieur ». (MADROLLE : *Guide de l'Indochine du Nord*).

Le village de Cổ-loa, où l'on voit les remparts de terre de l'ancienne capitale et où s'élevé le temple commémoratif du roi An-dương, est situé à 20 kil. ouest-sud-ouest de Bắc-Ninh, près de la station de chemin de fer de Xuân-khiếu. Voir carte n°2 (Planche LXXXII).

(3) 爛柯山. Cf. *Géographie de Tự-Đức*, Bắc-Ninh, f°12 V°, col. 1. Le Lạn-Kha-Sơn est le mamelon sud du massif des Pins Parasols (cote 83, 5 de la carte à 1/25.000° du Service Géographique de l'Indochine. Voir carte n°2.

(4) « La rivière de Thiên-Đức 天德江 est située à 27 li à l'ouest du chef-lieu du huyện de Đông-Ngạn 東岸. Ce fut cette rivière qui portait le nom de Bình-Giang 平江 et qui servit de limites aux pays administrés par le roi An-Dương des Thục et par le général Triệu-Đà » (*Géographie de Tự-Đức*, f°15 V°, col. 1). Il faut signaler, sur la rive est du Sông-Cà-Lồ, entre le Sông-Cầu et la route de Bắc-Ninh à Phú-Lỗ, l'existence d'une digue que la tradition qualifie de « rempart des Mạc ». On peut se demander si elle ne daterait pas d'une époque plus lointaine.

(5) 七曜山. Au nord de Ngạn-Cầu, village situé sur route de Bắc-Ninh à Phú-Lỗ (Cf. *Géographie de Tự-Đức*, f°13 r°; col. 2).

De cette lutte entre le roi **An-Dương** et le général **Triệu-Đà** est née la légende de la tortue d'or.

Le roi avait reçu comme talisman un ongle de la bonne fée la tortue d'or. Il l'adapta à son arbalète dont les Chinois ressentirent les effets redoutables dans leur campagne de 210 (1).

Triệu-Đà (Tchao-T'o) usa de ruse pour voler le talisman. Il envoya son fils Tchong-Che (**Trọng-Thủy**) épouser **Mỹ-Châu**, fille d'**An-Dương**. Celle-ci remit à son mari l'ongle merveilleux qu'il déroba en le remplaçant par un semblable.

Triệu-Đà, en possession du talisman, ramena ses troupes au Tonkin en 208, marcha sur **Cổ-Loa** et remporta la victoire.

An-Dương fuyait avec sa fille en croupe. Près du rivage de la mer, la tortue d'or lui apparut et lui cria : « Comment peux-tu songer à te soustraire à ton ennemi par la fuite, lorsque tu le portes en croupe ? ». Ce roi poignarda alors sa fille, cause inconsciente de son malheur (2).

En 111 (av. J. C.), Lou-Po-To dirige contre le Nan-Yue une expédition victorieuse et l'Annam continue à former une des marches dont la dynastie des Hán entoure son empire.

La domination chinoise se montre, dans les débuts, large et tolérante. Les seigneurs indigènes acceptent, en général, le nouveau régime et conservent leurs fiefs. Les gouverneurs du Kiao-Tche se bornent à faire rentrer les impôts et à assurer la tranquillité du pays à l'aide de quelques troupes, peu nombreuses, qui occupent des garnisons non fortifiées, à la merci d'un coup de main (3).

Ce régime libéral se modifie sous Si-Kouang, préfet du Kiao-Tche entre l'an 1 et l'an 25. Le nombre des immigrants chinois augmente ; ils apportent leur civilisation, leurs idées, leurs coutumes. Il faut

(1) Une tradition locale signale que la flottille qui transportait ou ravitaillait les troupes de **Triệu-Đà** fut détruite par les Annamites sur le canal des Rapides, à **Chi-Nê** (12 kil. au sud de **Bắc-Ninh**). Ce fait dut donc se passer en 210.

(2) Voir dans P. MARINY (*Relation nouvelle et curieuse des royaumes de Tonquin et de Lao*, 1666) un savoureux récit de cette légende et de celle de **Thiên-Vương**.

(3) Au chef-lieu de Lien-Cheou (au sud de la ville actuelle de Hà-Đông) et à Mi-Linh (près de **Việt-Tri**) (Cf. *Etudes d'histoire d'Annam*, par H. MASPERO.)

Sur la vie des officiers chinois dans les garnisons frontalières, sur l'organisation des armées au temps des Hán, voir *l'histoire de la civilisation chinoise*, par RICHARD WILHEM (Payot. 1931).

trouver sur place des fonctionnaires, fonder des écoles, recruter une milice armée et exercée à la chinoise. Une administration régulière se crée, qui porte ombrage à l'ancienne organisation féodale.

Sous Sou-Ting, successeur de Si-Kouang, le conflit éclate et, en mars 40, Tcheng Tsö (**Trung-Trắc**), fille et belle-fille de seigneurs *lo*, donne le signal de la révolte. Tous les chefs indigènes qui se sentent humiliés et menacés dans leur autorité se joignent à elle. Soixante-cinq seigneuries des commanderies (*quận*) du **Giao-Chi**, du **Cửu-Châu** et du Ho-P'ou sont entraînées dans l'insurrection. Le chef-lieu de Lien-Cheou est enlevé et tous les fonctionnaires chinois se retirent dans l'île de Hainam.

En janvier 42, le général chinois Ma-Yuan (**Mã-Viện**) est chargé de réprimer la révolte. Son armée devait primitivement être transportée par mer au Tonkin, avec deux mille jonques, mais le nombre insuffisant des vaisseaux, la mort du commandant de la flotte, forcent Ma-Yuan à prendre la voie de terre.

Il se peut qu'il ait suivi la trouée de **Lạng-Sơn**, son ravitaillement en grains étant assuré par une femme nommée Pan (1) et ses troupes laissant des traces de leur passage au camp de **Đông-Mỏ**, où elles construisent une porte de pierre, et au défilé du **Đèo-Kheo** (50 kil. sud de **Lạng-Sơn**) où elles élèvent une colonne de bronze (2).

(1) Originaire de Pan-Ts'ouen (27 kil. nord de **Lạng-Sơn** sur la route de Long-Tchéou). Divinisée, elle reçut de l'empereur le titre de Tai-Wei-Fou-Jen et des sacrifices lui sont offerts dans toute la région de Tso-Kiang. (Cf. MADROLIE : *Op. cit.*, et BEAUVAS : *Documents géographiques, historiques et linguistiques sur la ville et la région de Long-Tchéou*).

(2) « Cette colonne m'a paru haute de 10 pieds et épaisse de plus de 10 brasses. De loin, sa couleur ressemble à celle de la pierre ; elle est couverte de fientes d'oiseaux ; les habitants racontent qu'on voit souvent se percher sur elle des oiseaux extraordinaires » (Ts'ai-Ting-Lan, 1837, cité par MADROLIE. Voir aussi BEAUVAS : *Op. cit.*).

L'emplacement de cette colonne est très douteux et des monuments analogues peuvent être situés plus au sud, en Annam, jusqu'au Cap Varella.

D'après le recueil intitulé *Ting-Yu-Kang-Pi-Ki*, ou Mémoires sur la Balustrade d'où l'on écoute tomber la pluie (traduit du Chinois par Maurice Verdeille — *Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises*, 1919), **Mã-Viện** aurait élevé en 41 après J.C. une colonne de cuivre de cinq pieds de haut à la porte de Chine (Nam-Quan), où étaient reçus, à leur entrée sur le territoire chinois, les ambassadeurs d'Annam apportant le tribut au Céleste Empire.

Il se peut aussi qu'il ait longé les côtes pour rester en liaison avec la flotte qui devait l'approvisionner (1), et soit arrivé sans encombre dans le Delta, en passant vraisemblablement entre le **Sông Dá-Bạch** et les contreforts du **Đông-Triều**.

Quoi qu'il en soit, il débouche dans la plaine de **Bắc-Ninh** et pousse jusqu'à Si-Li ou Si-Yu, entre Hanoi et **Sơn-Tây**. Battu peut-être dans ces parages ou craignant pour ses arrières, il recule dans la région de **Bắc-Ninh** et installe son camp sur les hauteurs du **Lạn-Kha-Sơn**. Les Annamites l'y attaquent, mais ils perdent plusieurs milliers d'hommes et s'enfuient. **Trung-Trắc** et sa sœur **Tcheng-Ni** essayent de reformer leurs troupes, mais elles sont battues, capturées et mises à mort (janvier 44) (2). Elles sont demeurées pour l'Annam la personification du patriotisme.

Le **Lạn-Kha-Sơn** ou « Montagne du manche pourri », sur laquelle s'était déroulée la bataille, tire son nom de la légende suivante rapportée par Madroll e (*Guide de l'Indochine du Nord*) :

« Un bûcheron, surnommé **Vương-Chi** (3), cherchant sur cette colline des arbres à couper, rencontra des Immortels qui jouaient aux échecs sous un térébinthe. Il s'appuya sur sa hache pour les regarder ; mais une heure du temps des Génies c'est un siècle de celui des mortels. Quand le bûcheron voulut se retirer, il était mourant de vieillesse ; sa cognée était pourrie et le fer rongé de rouille ».



Long-Biên, ancêtre de Bắc-Ninh, citadelle et chef-lieu de la commanderie de Kiao-Tche.

Ma-Yuan, après avoir pacifié le Tonkin, le transforme en une véritable province du Céleste Empire et y introduit toute l'armature

(1) L'approvisionnement des armées chinoises fait l'objet des préoccupations de leurs généraux. Les pilules célestes (sésame, jujube, riz glutineux, sanguine pulvérisée, os de dragon, tête de corbeau, haricots noirs), préconisées par certains livres de magie pour nourrir un homme pendant cinq jours à l'exclusion de tous autres aliments, n'auraient sans doute pas eu beaucoup de succès auprès de leurs soldats (Cf. DUMOUTIER : *L'astrologie chez les Annamites, ses applications à l'art militaire*).

(2) Il y a beaucoup d'autres versions de la mort des deux sœurs : elles se seraient noyées de désespoir dans le Day ; elles auraient péri sur le champ de bataille ; une seule aurait été tuée et l'autre se serait retirée sur le mont Hi, d'où les Génies l'auraient transportée au ciel (Cf. DUMOUTIER : *la révolte des deux sœurs Trung*).

(3) Ou **Vương-Chất** 王質.

de l'administration et de la civilisation chinoises. Il fait construire des citadelles (1) à la chinoise aux points les plus importants, y met des garnisons et remanie les circonscriptions.

Dans la province de **Bắc-Ninh**, en plus de **Cổ-Loa** que **Triệu-Đà**, comme nous l'avons vu, avait conquise en 208 (av. J. C.), qui servit de capitale sous la domination chinoise de 603 à 938 (2) et fut encore au X^e siècle le centre du gouvernement de **Ngô-Quyên** (939-944) (3), les documents annamites nous signalent, parmi ces antiques citadelles, celle de **Lũng-Khê** (4).

Cette forteresse s'élevait au village actuel de **Lũng-Khê** (5), sur l'antique route de Chine, dont nous avons déjà parlé. C'est elle qu'il faut, sans aucun doute, identifier avec Long-Pien (Long-Biên), le chef-lieu de l'ancien arrondissement chinois qui correspondait, en partie tout au moins, à la région de **Bắc-Ninh**.

« Long-Piên, écrit M. MASPERO (6) était l'ancien Long-Yuan (Long-Uyên) des Hán, qui avait été le chef-lieu de la commanderie de Kiao-Tche, puis du département de Kiao depuis le milieu du 1^{er} siècle.

« Elle se vantait d'être la plus ancienne ville fortifiée du Tonkin, ayant reçu son mur d'enceinte en 144, quand Tcheou-Tch'ang devenu préfet de Kiao-Tche, y transporta la capitale de sa commanderie. » (7).

(1) « Partout où Ma-Yuan passa, il fit des remparts avec fossés pour les chefs-lieux des commanderies et sous-préfectures » (*Heou-han chou*, K 54, 46, cité par MASPERO).

MADROLLE (*Op. cit.*) signale que a dans les environs de **Phúc-Yên**, on relevait autrefois des traces de neuf plissements concentriques qui furent, sans doute, les retranchements du siège du *huyên* de **Phong-Khê** fondé en l'an 39 par Ma-Yuan. »

(2) D'après les *Annales annamites*, commencées en 1855 sous la direction de **Phan-Thanh-Giản** et citées par A. Schroeder dans son ouvrage intitulé : *Annam. Etudes numismatiques*.

(3) Madrolle : *Op. cit.*

(5) Cf. carte n° 2 (Planche LXXXII).

(6) *Essai de géographie physique* (*Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*, 1910).

(7) Dans la *Géographie de l'Indochine* de **NGUYỄN-VĂN-SIÊU** (5^e livre, pages 36 à 40), on trouve également les renseignements suivants : « A partir de la dynastie des Hán, la province de **Bắc-Ninh** faisait partie du pays de **Giao-Chí**. La capitale du roi **Au-Dương-Vương** de la dynastie des **Thục** était à **Cổ-Loa (Đông-Ngàn)** et celle du gouverneur **Sĩ-Nhiệp** à **Liên-Lũng** 瀾陵 (village de **Lũng-Khê**, *huyên* de **Xiêu-Loại**). Ces deux capitales furent jadis, comme on le sait, dans les limites de la province de **Bắc-Ninh**. »

C'est vers cette date (142-143), ou un peu plus tard, en 219, qu'elle fut installée à cinq kilomètres environ à l'ouest des deux gués du Tchou-Yuan, fleuve que M. Maspero identifie avec le Sông-Cầu. Au moment de son installation, un dragon apparut à chacun de ces gués et c'est à la suite de ce prodige qu'elle fut appelée Long-Biên (1).

En 272, T'ao-Heng la transféra 14 *li* à l'ouest ; au début du V^e siècle, Lou-Siunn la déplaça encore de 10 *li* dans la même direction (2).

Il apparaît donc que Long-Biên, sans doute construite primitivement non loin des deux gués qui auraient existé sur le Sông-Thái-Binh et sur le canal des Rapides, en amont de leur confluent et au sud de Sept-Pagodes, a pu être transportée le long de la vieille route de Chine jusque dans la région de Lũng-Khê, où se serait finalement installé le chef-lieu de la commanderie (3).

Cette détermination de l'emplacement de Long-Biên, lointain ancêtre de Bắc-Ninh comme capitale de la région, résulte de l'étude attentive des documents annamites. Mais elle est due surtout à l'intuition de M. WINTREBERT, résident de France à Bắc-Ninh et à ses remarques du plus haut intérêt (4).

Il constate, en effet, dans les environs une certaine agglomération de villages, la convergence de nombreuses voies, aujourd'hui simples sentiers ou routes, l'existence d'antiques pagodes hors de proportion avec l'importance actuelle de la population, de statues de pierre qui proviendraient de Chine, d'une stupa de briques qui aurait eu autrefois neuf étages, la présence d'une ligne courbe de

(1) Voir Li-Tsi (*Ngann-nan tche luo - Mémoires sur l'Annam*) : « Long-Pienn. Résidence du gouverneur du Kiao-Tcheou sous les Hann occidentaux. Son nom vient d'un dragon que l'on vit enroulé sur l'eau au bord de la source de Thienn-Long. On changea alors le nom de l'endroit en celui de Long-Pienn (enroulement du dragon) ».

(2) Cf. MADROLIE : *Op. cit.*

(3) Les *Annales annamites*, rédigées sous la direction de Phan-Thanh-Giân, et déjà citées, signalent que, sous les Hán, le siège de l'administration chinoise fut d'abord installé à Liên-Lâu, où « des restes de fondation subsistent encore (1855) ». Liên-Lâu 臨樓 est le vieux nom de Lũng-Khê où l'on trouve encore, en effet, des petits pavillons en briques, à la fois pagodons et guérites, qui marqueraient les quatre angles de l'enceinte de l'ancienne citadelle.

(4) *Monographie de la province de Bắc-Ninh*.

tertres, vestiges d'anciens remparts ou de tombeaux, la persistance de privilèges, tels que la dispense de corvées, qui n'étaient jadis accordés que dans l'entourage des grands seigneurs.

Enfin il ne faut pas oublier que le tombeau du gouverneur chinois Sĩ-Nhiệp, marquis de Long-Biên (181 à 226), est édifié à **Tam-Á**, à trois kilomètres à l'est de **Lũng-Khê**, c'est-à-dire non loin du deuxième emplacement que dut occuper Long-Biên en 272. En outre, M. WINTREBERT signale très justement qu'un hameau près de **Tam-Á** porte encore le nom de « **Đông-Biên** », avec les mêmes caractères d'écriture que le mot Long-Biên, ce qui permet de fixer avec certitude dans la région de **Lũng-Khê** le dernier emplacement de la citadelle de Long-Biên, devancière de **Bắc-Ninh**.

En 166, elle a, sans doute, l'honneur de recevoir les envoyés de l'empereur Marc-Aurèle, se rendant en Chine en traversant le **Giao-Chí**, et ces ambassadeurs de la Rome païenne, devançant de quinze siècles les missionnaires de la Rome Chrétienne, sont vraisemblablement les premiers Européens qui ont visité la région de **Bắc-Ninh**.

Quelques années plus tard, le gouverneur chinois Sĩ-Nhiệp (181-226), vénéré à Tam-Á, où s'élève son tombeau, sous le nom posthume de Sĩ-Vương, introduit les caractères chinois dans sa circonscription et en répand l'étude parmi ses administrés (1).

Pendant cette période, le Tonkin devient un asile pour beaucoup de Chinois, par suite des guerres civiles qui éclatent à la mort de l'empereur Ling des Hán en 189. En particulier des adeptes du bouddhisme s'y réfugient : la région de Long-Biên est un foyer d'expansion de cette religion et un intermédiaire entre la Chine et l'Inde. C'est dans le village de **Mãn-Xá** (1.500 mètres au sud de **Lũng-Khê**) que s'installe un *upāsaka* nommé **Tu-Đinh**, originaire du Cambodge. Il invite des religieux venus de Chine à y planter leurs bâtons ornés d'étain. Un peu plus tard, au début du III^e siècle, c'est au Tonkin que le Sogdien Seng-Houei fait la traduction d'un texte sanskrit en chinois (2).

(1) Sur le ~~poruque~~ ^{poruque} de la pagode qui lui est consacrée à Tam-Á, on lit l'inscription 祖學交南 (source des lettres en Annam).

(2) Cf **TRẦN VĂN-GIÁP** : *Le Bouddhisme en Annam*. (Bulletin de L'Ecole française d'Extrême-Orient, t. XXXII, 1932 ; fasc. 1).

*Les tombeaux de **Nghi-Vệ** - Les citadelles chinoises.*

A la faveur de multiples circonstances, une civilisation très avancée s'implante donc dans la région de Long-Biên, comme, un peu plus au nord, dans celle du **Bắc-Ninh** actuel.

Nous en avons la preuve dans un premier tombeau découvert en 1923 au village de **Nghi-vệ** (1) par M. GOLOUBEV, professeur à l'Ecole Française d'Extrême-Orient, et M. PARMENTIER, chef du service archéologique. de cette école, et dans trois autres tombeaux mis à jour, sur la même colline, en décembre 1934, par M. le professeur JANSÉ. « Ces tombeaux de fonctionnaires ou colons chinois, écrit M. Victor GOLOUBEV (2), élevés entièrement en briques, se rencontrent en assez grand nombre tant au Tonkin que dans l'Annam septentrional, de préférence dans les régions mamelonnées de basses collines..... Celui de **Nghi-Vệ**, province de **Bắc-Ninh**, ne comprend pas moins de douze chambres dallées, réparties sur six axes. » M. MASPERO les fait remonter à l'époque des **Hán** ou des Six Dynasties (3).

« C'est dans un de ces tombeaux qu'on a découvert un objet en terre cuite exposé au musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient à Hanoi sous le nom de « modèle de citadelle » (4). Il se compose d'une sorte de cadre carré en terre cuite, sur lequel étaient posées des sortes de petites boîtes figurant des bâtiments et un ou plusieurs étages disposés régulièrement (5). »

M. GOLOUBEV y voit « la réduction absolument complète d'une citadelle avec ses murs en bois et torchis surmontés de hourds et ses quatre tours d'angle percées d'archières et couvertes de chaume, document du plus haut intérêt pour les historiens de la Chine antique ».

(1) Ce village est situé à 6 kil. au sud-sud-est de **Bắc-Ninh**, sur le prolongement de l'axe de la citadelle, au pied de la colline du **Núi-Và**.

(2) « *Art et Archéologie de l'Indochine* », dans « *Indochine* » ouvrage publié sous la direction de M. SILVAIN LEVY.

(3) « *Sur quelques objets de l'Epoque des Hán* », par H. MASPERO (*Etudes d'orientalisme*, publiées par le musée Guimet à la mémoire de Raymonde Linossier, Tome II).

(4) Trouvé dans le tombeau découvert en 1923. Voir sa reproduction photographique dans l'ouvrage de M. CLAEYS (*Introduction à l'étude de l'Annam et du Champa*, planche XXIV). Un des tombeaux mis à jour en décembre 1934 contient des débris qui pourraient être un objet analogue.

M. MASPERO le regarde plutôt (1) comme la reproduction stylisée d'une de ces maisons chinoises qu'il décrit dans un autre document (2) : bâtiment à deux étages avec petits pavillons supplémentaires formant un troisième étage placés fréquemment aux deux extrémités et d'autres fois au milieu. Il nous donne une description très intéressante des forteresses chinoises du temps des Hán, qui peut s'appliquer à celles qui se seraient élevées dans la région de **Bắc-Ninh**. « Aucune des citadelles qui existaient au Tonkin et en Annam du temps des Hán postérieurs n'a été retrouvée, écrit-il, mais elles devaient avoir des dimensions analogues à celles des autres sous-préfectures de l'empire.... Quelque petites qu'aient été ces citadelles, elles étaient cependant assez étendues. Les ouvrages géographiques chinois parlent des vestiges de l'enceinte de plusieurs d'entre elles et elles n'ont jamais moins de plusieurs *li* de tour. La muraille en terre de Lo-Lang en Corée, site fouillé par les archéologues japonais, a environ 700 mètres de l'est à l'ouest et 600 mètres du nord au sud. Celle du siège du secrétaire général pour les pays d'Occident, Si Yu Tchang-Che (près du Lob-Nor, à l'endroit que Sir Aurel Stein appelle L.A.), fondée à peine un demi-siècle après la fin des Hán, a environ 320 mètres de côté » (3).

A ces renseignements concernant les dimensions des forteresses, M. MASPERO en ajoute d'autres relatifs à leur aspect : « Il y avait au-

(1) *Sur quelques objets de l'Epoque des Hán*, par H. MASPERO (Etudes d'orientalisme publiées par le musée Guimet à la mémoire de Raymonde Linossier, Tome II).

Cet objet est à comparer avec les maquettes des « tours de guetteurs » trouvées dans les tombes de la province de Kan-Su (Chine) et dont le magnifique exemplaire existant dans la collection de M. CHARLES L. FREER (Détroit) est reproduit dans l'ouvrage de BERTHOLD LAUPER (*Chinese Clay Figures*). « Dans la poterie funéraire de l'époque des Hán, qui est un microcosme de la civilisation de cette période, écrit BERTHOLD LAUPER, nous trouvons un certain nombre de modèles réduits de ces tours de guetteurs... Il semble que ces poteries étaient enterrées, comme dignes emblèmes de leur profession militaire, avec des officiers qui avaient bien mérité de leur pays dans les guerres sur les frontières et étaient morts de l'honorable mort du soldat... »

(2) *La vie privée en Chine à l'époque des Hán*, par H. MASPERO (conférence faite au musée Guimet le 29 mars 1931, *Revue des Arts Asiatiques*, Tome VII, 1931).

(3) D'après les documents annamites, l'ancienne citadelle de Long-Bien avait une superficie de 80 **mẫu** (288.000 m²). Le plus petit côté de son enceinte rectangulaire devait mesurer 300 mètres environ, distance entre les pavillons qui en marqueraient les extrémités.

dessus des portes une construction appelée « le pavillon en forme de tour », *ts'iao leou*, que le commentateur Yen-Che-Kou décrit comme un pavillon très haut d'où on peut guetter, et aux angles, les écrans *feou-sseu*, qui nous sont décrits comme de petits pavillons construits au-dessus d'un écran (celui-ci destiné à repousser les mauvaises influences) pour les recouvrir ».

M. MASPERO en conclut que « c'est juste l'inverse de l'objet trouvé à **Nghi-Vệ** qui a de hautes tours aux angles et un bâtiment long, mais bas, au-dessus des portes ».

On trouve d'autres renseignements sur les forteresses chinoises dans l'ouvrage de SOULIÉ DE MORANT (*Histoire de l'art chinois de l'antiquité jusqu'à nos jours*) :

« Les tours ou miradors *tsiue*, écrit-il, faisaient partie de la défense des villes, une à droite et une à gauche de la porte d'entrée. Le Musée Cernuschi possède une admirable réduction en terre cuite qui montre l'enchevêtrement de la charpente et les balcons avec leurs guetteurs (1).

« Des châteaux-forts existaient. En 193 après J.C., Kong-Soun-Tsann, roi de Yènn, fit construire près de l'actuel Y-sienn (Pao-Ting-Tao ; Tche-li) une forteresse dont le donjon était haut de plus de cent pieds (29 mètres), avec d'innombrables tours et des portes bardées de fer, entouré de dix cercles de murailles et de fossés alimentés d'eau par une rivière. . . »



La domination chinoise dans la région de Long-Biên jusqu'au IX^{ème} siècle.

Que les reliques de **Nghi-Vệ** représentent des maisons de campagne ou des forteresses, elles n'en sont pas moins les vestiges de l'occupation chinoise de la région de **Bắc-Ninh**.

Il se crée dans ce pays de véritables fiefs, avec des gouverneurs presque indépendants.

En 411, l'un d'eux, Lou-Siunn, se révolte au moment où le décret impérial le révoquant va lui parvenir et entre en lutte contre l'armée de Tou-Houei-Tou envoyée pour le ramener à l'obédience. Cette

(1) La maquette de tour de guetteur de la collection CHARLES L. FREER, dont il a déjà été parlé, comprend deux plate-formes pourvues de parapets crénelés et surmontées de toits. « Des sentinelles, ajoute BERTHOLD LAUFER, y sont en train de faire pleuvoir une grêle de traits d'arbalètes sur une colonne d'éclaireurs en marche ».

armée longe le **Sông-Cầu**. Tou-Houei-Tou « monte sur un grand navire ennemi et y met le feu ; disposant en même temps son infanterie sur les deux rives du fleuve, il fait pleuvoir sur les rangs ennemis une grêle de traits qui y jettent la confusion. Lou-Siunn se noie en fuyant. . . . Tou-Houei-Tou fut nommé marquis de Long-Pienn et maréchal de Fou-Kouo. Dans la 2^e année Yong-tch'ou de Song-Wou-Ti (421), il fut nommé gouverneur du Kiao-Tcheou (1) ».

Au VI^{ème} siècle, il se produit d'ailleurs d'autres rébellions en Annam.

Un chef indigène nommé **Lí-Bí** s'y crée un royaume comprenant non seulement le delta tonkinois mais encore tout le nord de l'Annam. Il n'a pas le temps de l'organiser. En 545, il doit lutter contre les généraux chinois Yang-P'iao et Tch'en-Pa-Sien, envoyés contre lui. Tch'en-Pa-Sien pénètre au Tonkin en remontant les bras du delta, au sud des montagnes de **Đông-Triều**. Lí-Bí essaye de couvrir sa capitale Long-Biên, en défendant le passage du **Sông Thái-Bình**. Vaincu à Tchou-Yuan (Chu-Diên), du côté de **Hải-dương**, il doit abandonner Long-Biên et se retirer chez les Lao qui le massacrent (546).

En 602, un autre chef indigène **Lí-Phật-Tử** triomphe du gouverneur de Kiao (Giao) et fait occuper Long-Biên par ses partisans. La prise de cette ville, alors la plus importante du Tonkin, le rend maître du bas pays, mais il ne peut consolider son pouvoir et finit par se rendre sans combat (2).

« On peut se demander, écrit M. MASPERO (3) à qui sont empruntés ces renseignements sur **Lí-Bí** et **Lí-Phật-Tử**, ce qu'étaient

(1) D'après LI-TSI (*Ngann-nann tche luo - Mémoires sur l'Annam*). Li-Tsi ajoute : « Tou-Houei-Tou portait des habits de toile et vivait de légumes ; il était économe, simple et actif ; il interdisait les sacrifices impurs et réparait les écoles ; dans les années de famine, il donnait des secours, sur ses propres appointements. Il se montra donc parfait dans son gouvernement et mandarins et peuple le craignaient et le chérissaient. A sa mort, il reçut le titre posthume de maréchal de gauche ».

(2) D'après MADROLLE, « l'armée impériale envoyée contre lui par les Souei descendit du Yunnan par la Rivière Claire ; forte de 27 bataillons chinois, elle rencontra les rebelles vers les monts Tu-Long et les battit. **Lý-Phật-Tử**, abandonne, dut se rendre (603) ; il fut envoyé en Chine où il mourut. »

Un temple lui est consacré à **Hương-Canh** (6 kil. de **Vĩnh-Yên**). « Ce monument est remarquable par le nombre de personnages coiffés et costumés selon les anciens usages annamites. » (MADROLLE).

(3) *Etudes d'Histoire d'Annam. Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*. Tome XVI. 1916.

ces chefs indigènes. . . . qui réussirent à mettre en péril la domination chinoise au Tonkin..... L'état de la civilisation chinoise à cette époque permet, je crois, de se faire quelque idée de leur situation. A la fin des Tcheou (1), la chute de l'ancien régime, la liberté du commerce des terres et l'introduction de pratiques analogues à la recommandation mérovingienne avaient amené la formation d'une classe de grands propriétaires terriens dont la situation, l'importance et le rôle au temps des Six Dynasties font penser à la noblesse de l'époque franque. Au Tonkin, cette classe devait comprendre les grandes familles de colons chinois, descendants de fonctionnaires fixés dans le pays, de fugitifs et de bannis et peut-être aussi des débris de la vieille féodalité indigène, ceux des *lạc-turóng* et des *lạc-hầu* qui avaient su s'assimiler à temps la civilisation des vainqueurs. C'est de cette classe, à mon avis, que sortirent tous ces rebelles (2).... C'est en armant leurs clients (je dirais presque leurs vassaux) qu'ils formaient les troupes qui renversaient les gouverneurs chinois. Mais, s'il leur était relativement facile de s'emparer de la capitale et de chasser un gouverneur qui ne disposait que de quelques milliers d'hommes, il était plus malaisé de résister à des troupes nombreuses et bien commandées, envoyées en expédition pour reconquérir le pays. Les autres seigneurs devaient se hâter de faire leur soumission et bientôt le chef rebelle, réduit à ses seules ressources, était rejeté dans la montagne comme *Lí-Bí* ou obligé de capituler comme *Lí-Phật-Tử*. . . . »

Pendant ce VI^{ème} siècle, témoin des rébellions de *Lí-Bí* et de *Lí-Phật-Tử*, les armées chinoises doivent d'ailleurs intervenir souvent en Annam. L'empereur Leang (502 à 557) y envoie ses généraux *Cuc-Tiên* et *Duong-Sau* qui sont vaincus par le général annamite *Triệu-Quang-Phục*. La légende célèbre les victoires de *Triệu-Quang-Phục* remportées sur les rives du lac enchanté de *Dạ-Trạch* (lac de la Nuit) qui, dans une nuit d'orage, avait englouti un palais magnifique, né lui-même d'un bâton planté en terre. Après ce triomphe, il succède au roi d'Annam sous le nom de *Triệu-Việt* (547 après Jésus-Christ) et construit une citadelle près de la montagne dite *Châu-Sơn*, sur le territoire de *Vũ-Ninh*. C'est, dit la légende, l'origine de la ville de *Bắc-Ninh* (3).

(1) Dynastie des Tchéou (1122 à 249 avant J. C.).

(2) M. MASPERO signale que *Lí-Bí* prétendait descendre des Chinois réfugiés au Tonkin après avoir refusé de reconnaître l'usurpateur Wang-Mang.

(3) G. DUMOUTIER : *Op. cit.* « Origines du lac *Dạ-Trạch* et fondation de *Bắc-Ninh* ».

Au cours de ce même VI^{ème} siècle, en 580, avec l'arrivée de Vinatuci, brahmane originaire du sud de l'Inde, nous constatons, dans la région de Long-Biên, une recrudescence du bouddhisme. Ce religieux s'installe à la pagode de Pháp-Vân (1). A sa mort, son disciple Pháp-Tiên se retire dans la région de Phu'-Tù'-So'n pour se consacrer à la méditation et propager sa doctrine (2).

Du VI^{ème} au IX^{ème} siècles, nous n'avons plus de renseignements militaires sur Long-Biên et seule sa vie administrative nous est connue.

En 621, elle devient, sous le nom de Long-Tchéou (Long-Châu), le chef-lieu du département de Long qui dépendait du protectorat général de Kiao (Giao) et comprenait trois sous-préfectures : 1° - Long-Pien (chef-lieu et environs) ; 2° - Wou-Ning (**Vũ-Ninh**), territoire des *huyện* actuels de **Ké-Dương** et de **Võ-Giàng** ; 3° - P'ing-Lo (**Bình-Lạc**), dont le territoire n'a pas été identifié.

En 627, les deux dernières sous-préfectures sont supprimées et incorporées à Long-Pien qui « est réduit définitivement au rang de simple arrondissement dépendant d'abord du département de Sien (Tiên), l'ancien *hien* de P'ing-Tao (**Bình-Lao**), puis, après la suppression de ce dernier, du Kiao (Giao). La ville décline rapidement : il n'en est plus question dans l'histoire du Tonkin après le VII^{ème} siècle (3) » au début duquel (608) Tong-Binh (Hanoi) était devenu le siège du gouvernement de **Giao-Chí**.

En 862, cette capitale tombe entre les mains d'une armée du Yun-Nan (Nan-Tchao). Le général chinois **Cao-Biến**, qui la reconquiert en 866 et la reconstruit un peu à l'est (Ta-Lo), devient gouverneur du pays d'Annam.

Il paraît s'occuper beaucoup de la région de Long-Biên. Sur le **Lạc-Kha-Sơn** (Massif des Pins Parasols), il construit un monastère. Un buffle d'or surgit d'un puits qu'il fait creuser et donne son nom au temple (**Kim-Ngưu**) (4).

(1) D'après la *Géographie de TỰ-ĐỨC*, c'est la pagode de Diên-Ung, située actuellement au village de **Khương-Tự**, près de **Lũng-Khê**.

(2) Cf. **TRẦN-VĂN-GIÁP** : *Op. cit.*

(3) Dates indiquées par M. MASPERO dans son *Essai de Géographie*, en 1910, et légèrement modifiées par lui dans ses *Etudes d'histoire d'Annam* (1916). D'après ces études, dès 583, les Souei avaient supprimé toutes les commanderies et les avaient réduites au rang de sous-préfectures : de plus la capitale du Kiao-Tchéou fut déplacée : Long-Biên fut définitivement abandonné pour Sonh-Ping (Tong-Binh), à l'emplacement actuel d'Hanoi.

(4) Cf. : **Địa-dư các tỉnh Bắc-Kỳ** (Géographie des provinces du Tonkin).

A **Trùng-Minh**, il élève un temple, rappelant que, sur le **Bát-Vạn-Sơn** « Colline des 80.000 (briques) » (1), il avait rassemblé les matériaux pour élever sur la hauteur de **Lãm-Sơn** (5 kil. sud-est de **Bắc-Ninh**) une tour (stupa ?), destinée à conjurer le relèvement de l'Annam (2).

Il se consacre à l'étude géomantique du Tonkin, science dont nous verrons plus tard toute l'importance lorsqu'il s'agira de déterminer l'emplacement de la citadelle de **Bắc-Ninh**, et, dans l'ouvrage qu'il écrit sur ce sujet, c'est encore la région de Long-Biên qui est l'objet de son attention spéciale, puisque, sur les 162 localités qu'il désigne comme favorables à d'heureuses sépultures, il en cite 66 dans la province de **Bắc-Ninh** (3).

Aussi est-ce dans cette province que s'élève, sans doute, son tombeau à **Đông-Côi** (4) à 16 kil, au sud de **Bắc-Ninh** et à 3 kil. de Tam-Á où se trouve déjà celui de Sĩ-Nhiếp, un de ses illustres prédécesseurs.

Au cours du IX^e siècle, la région de **Bắc-Ninh** est encore le témoin d'une rénovation du bouddhisme. En 820, **Võ-Ngôn-Thống** vient de Kouang-Tchéou, s'installe à la pagode de **Kiên-Sơn** (village de **Phù-Đổng**, *huyện* de **Tiên-Du**), y pratique la « méthode de méditation murale » et fonde une nouvelle école du Dyana. C'est le grand siècle du bouddhisme chinois et aux XI^e et XII^e siècles de nombreux bouddhistes sont encore signalés dans les environs de **Bắc-Ninh**, à **Phủ-Từ-Sơn** et sur les collines de **Vũ-Ninh** (5).

(1) 入 萬 山.

(2) MADROLLE : *Guide de l'Indochine du Nord*.

D'après les habitants de la région, le temple de Trung-Minh devait s'élever aux environs de la petite pagode construite sur la côte 98 (Massif des Pins Parasols).

Les 80.000 briques dont parle MADROLLE seraient en réalité, selon une tradition locale, 80.000 miniatures de tours en terre cuite dont des exemplaires ont été trouvés dans le massif des Pins Parasols. Elles rappellent celles qui ont été exhumées à **Đại-La** (Champ de courses actuel de Hanoi) et dont une photographie est reproduite dans l'ouvrage de M. CLAEYS (Introduction à l'étude de l'Annam et du Champa, Planche XXIX). Semées dans la terre du Tonkin, elles devaient paralyser les nerfs du Dragon qu'elle recouvre et la rendre ainsi néfaste aux Annamites.

Le **Bát-Vạn-Sơn** est la cote 98 ou la cote 67 du massif des Pins Parasols. Voir carte n°2 (Planche LXXXII).

(3) DUMOUTIER : *Le Rituel funéraire des Annamites*.

(4) MADROLLE : *Op. cit.* Une tradition locale, non contrôlée, place aussi son tombeau dans la pagode au sommet du Núi Then (16 kil. au sud-est de **Bắc-Ninh**, près du poste de milice de **Yên-Sơn**).

(5) **TRẦN-VĂN-GIÁP** : *Op. cit.*



*Luttes entre Chinois et Annamites dans la région de Long-Biên
du X^e au XII^e siècle.*

Dans la première moitié du X^e siècle, après que Ngô-Quyền (939-944) eût secoué le joug chinois, nous retrouvons au Tonkin l'organisation territoriale en douze provinces que l'empereur Cao-Teu avait établie en 605 (1). « Chacune, écrit Ch. PATRIS, était placée sous l'autorité directe d'un haut fonctionnaire qui en occupait la ville principale, pourvue d'une garnison et entourée de puissants remparts. Toutes relevaient en outre, en dernier ressort, du pouvoir du roi, qui lui-même était le gouverneur direct de la plus importante et de la plus riche d'entre elles ».

Ch. PATRIS nous cite, d'après des renseignements relevés dans HÜCKEL, celles de ces citadelles qui étaient édifiées dans la région de Bắc-Ninh : « Siêu-Loại, Tiên-Du et Võ-Giàng » (2).

Siêu-Loại doit être une appellation de l'antique forteresse de Long-Biên, située dans le *huyện* de Xiêu-Loại, et c'est peut-être, sous cette forme, la dernière mention qu'en fait l'histoire.

Tiên-Du est la citadelle qu'un des Douze Seigneurs, Nguyễn-Thủ-Tiếp (3), fit construire au Bát-Vạn-Sơn (Massif des Pins Parasols), dans le *huyện* de Tiên-Du.

Võ-Giàng est encore, sans doute, la forteresse, dont nous avons déjà parlé, que Triệu-Việt (547 ap. J.-C.) avait fondée près de la montagne de Châu-Sơn, dans le *huyện* de Vũ-Ninh ou de Võ-Giàng. Ce n'est, en effet, que plus tard, sous les Ming, que fut construite, dans la même circonscription, la citadelle de Thị-kiều, bâtie sur les collines de Thị-Cầu, près de Bắc-Ninh.

Les sortilèges géomantiques de Cao-P'ien pour assurer la servitude de l'Annam se montrent complètement inefficaces pour ramener le pays des Douze Seigneurs dans l'obédience du Céleste Empire. En 981, l'empereur chinois Thái-Tổ, de la dynastie Tống, envoie

(1) Cao-Teu aurait même porté leur nombre à treize (Cf. Ch. PATRIS : *Le peuple d'Annam dans l'antiquité et le haut moyen âge* — *Revue Indochinoise*, 1921).

(2) Le texte porte Tô-Giang. C'est une erreur d'impression, il faut lire Võ-Giàng.

(3) 阮守捷. Cf. *Géographie de Tự-Đức*, n° 12 V°, col. 6.

deux puissantes armées contre le roi d'Annam **Đại-Hành**, surnommé **Thiên-Phúc**, de la dynastie Lê.

L'armée annamite se retranche à la hâte derrière le fleuve **Đồ-Lỗ** (1).

Le jour du combat « le ciel est noir, la tempête déchaînée ; soudain on voit apparaître, venant du sud, vers la rivière de **Bình-Giang**, une légion d'esprits vêtus de tuniques blanches pendant qu'une autre troupe d'esprits vêtus de tuniques rouges vient par le nord du côté de la rivière **Như-Nguyệt**. Elles enveloppent les soldats chinois déjà effrayés par l'orage et l'obscurité ; soudain on entend un grand bruit et une voix, qui paraît venir du ciel, crie : « Il est écrit dans le livre de **Thiên-Tự** que l'Annam doit être gouverné par un roi annamite, le premier Chinois qui pénètre sur ce territoire est un homme mort ».

(1) Les noms de **Đồ-Lỗ**, **Như-Nguyệt**, **Long-Nhân** ne seraient que des désignations différentes du **Sông-Cầu** selon les régions qu'il arrose.

Đồ-Lỗ 虜屠, cours du **Sông-Cầu** dans le canton de **Đông-Lỗ** (**Hiệp-Hoa**).

Như-Nguyệt 如月, cours du **Sông-Cầu** près du village de **Như-Nguyệt** (11 kil. nord-ouest de **Bắc-Ninh**).

Long-Nhân 龍眼, ancien nom de **Phượng-Nhân**. Région du confluent du **Sông-Lục-Nam** et du **Sông-Thương** à la pagode de **Phượng-Nhân**.

D'après le *Ngan-nan-tche* 安南誌 (sino annamite : **An-nam chí**), dans le *huyện* de **Vũ-giàng**, le **Sông-Cầu** portait les noms de **Thị-Kiều** 市橋 et de **Càn-mãn**.

Le **Bình-Giang** serait le **Sông-Cà-Lô** (cf. page 267, note 4).

M. MASPERO, dans son étude sur le *Protectorat général d'Annam sous les T'ang* (*Essai de géographie physique*), donne également les renseignements suivants :

« Au nord le **Sông Cà-Lô**, qu'on appelait alors rivière **Lieou** (**Lâu**), communiquait avec le **Sông-Cầu** ou rivière de **Wu-P'ing** (**Vũ-bình**) ; puis le canal des Rapides, sous le nom de rivière de **Wou-Yen** (**Ô. Duyên**) allait s'unir au **Sông-Thái-Bình** ».

Le canal des Rapides, en plus du nom ci-dessus que lui donne M. MASPERO, est appelé **Sông Đuống** ou **Sông Chi** et est connu dans l'histoire sous le nom de **Sông Chiêm-Đức**. Effluent naturel du Fleuve Rouge, il fut souvent remonté par les flottes des envahisseurs et ne perdit son importance comme voie d'eau qu'à la fin du XIV^e siècle. A cette époque, sous la dynastie des **Trần**, il fut barré et se transforma ainsi en arroyo insignifiant. Sous le règne de **Tự-Đức**, les fortes crues du Fleuve Rouge nécessitèrent le rétablissement de son déversoir du canal des Rapides et, en 1858, on commença les travaux pour en élargir, approfondir et rectifier le lit. (Extrait du rapport adressé à S. M. **Tự-Đức** : 狹者廣之淺者深之曲者直之). Depuis cette date, le canal continue à évacuer une partie des eaux du Fleuve Rouge dans le **Sông-Thái-Bình** et à ronger ses rives. Un essai de nouveau barrage à **Xuân-trạch** (près de sa jonction avec le Fleuve Rouge), en 1892, n'a pas eu de suite.

A ces mots les ennemis affolés cherchent à fuir de tous côtés, mais, les légions d'esprits les tenant dans un cercle, presque tous sont capturés (1) ».

A partir du XI^e siècle, le pays de Bắc-Ninh est témoin du flux et du reflux de toutes les armées chinoises et annamites.

« En 1052, **Nùng-Trí-Cao** se proclame roi (**Nhân-Huệ-Hoàng**, empereur d'Esprit et de Vertu) du royaume de Đại-Nam (Grand Sud), se jette sur la frontière de Chine et pénètre jusqu'à Canton (Quang-Đông) et Couan-Ssi (Quảng-Tây). Il bat l'armée chinoise qui perd 3.000 hommes, mais, en 1053, **Nùng-Trí-Cao** est défait ; il demande du secours au roi d'Annam qui l'engage au contraire à se soumettre » (2).

Pendant le règne de **Lý-Nhân-Tôn**, 4^e roi de la dynastie des Lý (1072-1128), deux armées annamites de 50.000 hommes chacune, sous les ordres des généraux **Lý-Thường-Kiệt** et **Tống-Đảng**, envahissent les provinces chinoises de Kam-Châu, Châu-Liêm (Kouang-Toung) et Ung-Châu (Kouang-Si) et, devant le chef-lieu de cette dernière province, remportent une brillante victoire. La réaction ne tarde guère. **Vương-An-Thạch**, ministre de la Cour de Chine, envoie contre l'Annam une armée de 870.000 hommes. Mais le général annamite **Lý-Thường-Kiệt** (3) utilise la coupure que constitue le **Sông-Câu**, dans la région de Bắc-Ninh, et, sur sa partie appelée **Như-Nguyệt** (nord-ouest de Bắc-Ninh), dont nous avons déjà raconté la miraculeuse légende, il bat les Chinois (4) et fait tomber plus de mille têtes (victoire de **Đại-Lâm**, 5 kil. nord-ouest de Bắc-Ninh).

Sous le règne de **Trần-Thái-Tôn**, premier roi de la dynastie des Trần (1225-1258), la province de Bắc-Ninh (**Lương-Châu**) est pillée et dévastée par les troupes chinoises des Tống. Le roi **Trần-Thái-Tôn** répond par une invasion des provinces méridionales du Céleste Empire, puis rentre triomphant dans ses états (1241).

(1) DUMOUTIER : *Op. cit.* : Intervention miraculeuse des Génies des fleuves Long-Nhân et Như-Nguyệt.

(2) **TRƯƠNG-VĨNH-KÝ** : *Cours d'histoire annamite à l'usage des écoles de la Basse Cochinchine* (1875). Sauf indication d'autres références, les citations ultérieures au cours du présent chapitre sont extraites de cet ouvrage. (1)

(3) 李常傑.

(4) Cf. *Géographie de Tự-Đức*, t^o 16 t^o, col. 4.



L'invasion mongole.

Au XIII^e siècle, de plus grandes calamités fondent sur la région de **Bắc-Ninh**, lorsque l'invasion mongole déferle sur son territoire. « Alors, le nouvel empire des Tartares, plus grand que ceux de Cyrus et d'Alexandre s'étend du Japon au Volga, des mers glaciales au golfe du Bengale et le nouvel empereur **Nguyễn-Thái-Tổ**, l'ancien Koubilai, petit fils de Geagis-Khan, fait inviter le roi d'Annam à se rendre à la cour impériale pour assister, comme vassal, à l'audience du Fils du Ciel. **Trần-Nhân-Tôn** envoie une ambassade près la Cour impériale, mais ne s'y rend point lui-même. . . .

« En 1285 (le 26 du douzième mois), l'armée impériale (1) commence à passer la frontière et attaque les places fortes. L'armée annamite doit se replier jusqu'au fleuve **Vạn-Kiếp** (2)... Douze jours après, le 6 du premier mois de l'année **At-Dậu** (1285), les Tartares, commandés par le général Omanhi, délogent les Annamites de leurs positions sur le **Vạn-Kiếp** et occupent la montagne de **Pho-Lại** (3)... Les troupes impériales continuent leur marche en avant... »

Mais, dès le quatrième mois suivant, les troupes annamites reprennent l'offensive. Le roi et son père battent l'ennemi dans le *phủ* de **Trường-An** et, sept jours plus tard, à **Chương-Dương** (4), puis dans le *huyện* de **Pho-Ninh**.

« A peu près en même temps, le général **Quốc-Tuân** (5) détruit à **Vạn-Kiếp** une autre armée mongole. . . . tel fut le massacre des Tartares que le fleuve **Vạn-Kiếp** charriait des flots de sang ».

Les Annamites étaient vainqueurs sur toute la ligne.

Cependant, « au commencement de 1286, une nouvelle armée mongole, commandée par Thoac-Hoang, envahit le royaume par terre, tandis qu'une flotte ennemie chargée de vivres et de provisions de

(1) Mongole.

(2) Probablement le **Sông-Thương**.

(3) Probablement **Phả-Lại**, la colline des « Immenses Bienfaits », sur la rive ouest du **Sông-Thương**, en face de Sept-Pagodes.

(4) 20 kil. au sud de Hanoi, sur la rive droite du Fleuve Rouge.

(5) **Quốc-Tuân** ou **Trần-Quốc-Tuân**, prince de **Hưng-Đạo** (**Trần-Huệ-Vũ Vương**).

guerre pénètre dans le golfe du Tonquin conduite par l'amiral tartare **Trương-Văn-Tộ**. Les Annamites ont d'abord quelques succès sur terre et sur mer. Les ennemis sont repoussés devant Linh-Kinh, place forte de la frontière, et leur flotte est battue dans la baie de Da-Mo... Mais, ayant rassemblé leurs forces de terre en une seule masse, ils pénètrent dans le royaume et arrivent par une marche rapide aux abords de la capitale. Ils forment leur camp et s'établissent pour attendre la flotte qui doit opérer sa jonction avec l'armée expéditionnaire et la ravitailler de vivres et de munitions. Le roi et son père se retirent vers le sud par la mer..... »

Cette action combinée de la flotte et de l'armée mongoles a lieu sans doute en 1287. La flottille et le convoi remontent le canal des Rapides, pendant que l'armée en longe les rives, refoule les Annamites et atteint le Fleuve Rouge, puis Hanoi.

Les Annamites prennent l'offensive sans tarder. En 1287, à **Đại-Lâm** (sur le **Sông-Câu - Như-Nguyệt** - à 5 kil. au nord-ouest de **Bắc-Ninh**) ils battent les Mongols (1).

Leur général **Khánh-Dur**, ne laissant qu'une partie de ses forces pour surveiller l'ennemi, attaque la flotte qui remonte le fleuve et la met en fuite. Le prince **Hưng-Đạo** reprend Hanoi, poursuit les Mongols sur le canal des Rapides, les bat à **Vạn-Kiếp** et à **Vạn-Đôn**, sur le **Sông Đà-Bạch** et le **Sông Bạch-Đằng** (2) et détruit leur flotte.

En 1288, les généraux **Wou-Ma-Eul** (Omanhi) et **So-Tou** (Toa-Đô) sont pris et décapités à **Yên-Bái** (14 kil. au sud-est de Sept-Pagodes, sur le **Sông Kinh-Thay**).

(1) Dans la 7^e année **Thiệu-Bảo** des **Trần**, les Mongols envoyèrent Thoac-Hoang conquérir l'Annam. A la suite de plusieurs défaites successives, il battit en retraite. En s'en retournant, arrive à la rivière **Như-Nguyệt**, il fut poursuivi et refoule par les troupes des **Trần**.... ». *Géographie de TỰ-ĐỨC*, f° 16 r°, col. 4).

Il dut, d'ailleurs, y avoir d'autres engagements sur le **Sông-Cầu**, dans la région de **Thị-Cầu, Đáp-Cầu**, à en juger par le passage suivant de la *Géographie de TỰ-ĐỨC* (f° 16 r°-v°) :

« La rivière de **Thị-Cầu** est située dans le *huyện* de **Võ-Giàng**. D'après le An-nam chi, elle portait encore le nom de **Thị-Kiều** et de **Cán-Mãn**.... Pendant les expéditions militaires des Mongols dirigées par Thoac-Hoang, les armées annamites refoulèrent ce général, rencontrèrent le second général mongol So-Tou et le mirent en déroute sur cette rivière **Cán-Mãn**... »

(2) Rivière de **Quảng-Yên**.

L'Annam était délivré des Mongols (1) .

En l'honneur du général **Trần-Quốc-Tuân**, prince de **Hưng-Đạo** (**Trần-Huệ-Vũ-Vương**), sauveur de sa patrie, a été élevée, à 5 kil. au nord de Sept-Pagodes, la pagode de **Kiếp-Bạc**, sanctuaire renommé, où, du 15 au 20 du huitième mois, les pèlerins accourent de tout le Tonkin. C'est en partie sur le territoire de **Bắc-Ninh**, aux environs mêmes de la ville et le long du canal des Rapides, que se sont déroulées l'invasion et la retraite des Mongols. Aussi cette province dut-elle souffrir en 1290, comme le reste de l'Annam, de la famine consécutive à ces guerres. « Beaucoup moururent de la longue agonie de la faim. Les Annamites vendaient tous leurs biens, leurs propriétés, leurs rizières. On vendit même en esclavage des femmes et des enfants au prix d'une ligature ».



L'invasion chinoise des Minh — La citadelle de Thị-Cầu (Thị-Cầu cổ thành) — La guerre de l'Indépendance.

Au XV^e siècle, la grande misère recommence avec l'invasion chinoise de 1406- 1407 qui déferle sur le Tonkin par la vallée du Fleuve

(1) On peut se demander quelle était l'organisation de l'armée annamite qui triompha des Mongols à la fin du XIII^e siècle. Au début du XIV^e siècle, Li-Tsi (*Ngann nann tche luo-Mémoires sur l'Annam*) nous donne les renseignements suivants : « Il n'y a pas de règlements fixes au sujet de l'armée, on choisit simplement dans le peuple des jeunes gens dont on fait des soldats. Cinq hommes forment un peloton. On choisit dans le peloton deux hommes intelligents qui servent d'instructeurs aux autres. Quand on veut exercer ces soldats, on les convoque, mais on les renvoie ensuite à leurs champs.

On compte les corps suivants :

Garde royale

Troupes de la sainte division

Troupes de la division des Génies

Troupes de la division des Dragons

Troupes de la division des Tigres

Soldats attachés aux bureaux des divers mandarins (Ils ont charge d'arrêter et de rechercher les criminels. On en compte deux classes).

Troupes de marine

Division dite de la forêt de fer

Division dite des navires de fer

Division dite des tigres valeureux

Division dite paisible et brave

Garde particulière des princes et des marquis

Troupes dites thsiuenn-héou (pour la garde des marquis)

Troupes dites yao-thong (c'est-à-dire des gens légers et jeunes)

Division des leao des montagnes.

Rouge et par la trouée de **Lạng-Sơn**. Les Chinois se rendent entièrement maîtres du pays d'Annam que les Minh ont couvert de forteresses. En particulier, ils ont élevé celle de **Điêu-Riêu** (1), celle de **Thị-Cầu** (**Thị-Cầu cổ-thành**) (2) sur les hauteurs de **Thị-Cầu**, et celle de **Đông-Nham**, à trois kilomètres au nord-est de **Phủ-Lạng-Thương** (3), remanié celle de **Chi-Long cổ-thành** construite près de **Đông-Mỗ** sur l'emplacement du camp de **Mã-viện**, lors de sa campagne de l'an 42, et installé un camp retranché à Sept-Pagodes au lieu dit **Phao-Sơn** « hauteur abandonnée ».

Pour répondre à une contre-offensive annamite, conduite en 1408 par le roi **Giản-Định-Đê**, les Chinois « appellent une armée de secours de 50.000 hommes qui est amenée par **Mộc-Thạnh**. Les deux armées se heurtent à **Bồ-Cô-Can**... L'armée chinoise qui compte plus de 100.000 hommes est mise dans la plus complète déroute... **Mộc-Thạnh** parvient cependant, mais avec beaucoup de peine, à se réfugier dans la citadelle de **Cổ-Long-Thành** » (4).

La victoire de **Giản-Định-Đê** est fugitive. Il est capturé et mis à mort par le général chinois **Trương-Phụ** qui « inaugure une période de terreur et de barbarie ». L'Annam retombe donc sous la domination du Céleste Empire et le gouverneur **Trần-Phước** déploie la plus rigoureuse énergie à y implanter la civilisation chinoise. Au point de vue militaire qui nous intéresse plus particulièrement, il faut signaler que, dès 1417, la milice annamite est incorporée par tiers dans les régiments chinois, avec toutefois prédominance de l'élément chinois dans les garnisons du sud, « car le sud, moins soumis à l'influence chinoise, sentait peut-être plus vivement le poids de la domination étrangère et, dans tous les cas, la supportait avec plus d'impatience ».

En 1418 l'Annam se ressaisit et, sous l'impulsion du futur roi **Lê-Lợi**, la guerre de l'Indépendance se déclanche.

En 1420, il bat les Chinois à **Bong-Tân** et à **Nanh**, en 1421 à **Ba-Lâm**, En 1424, il enlève et incendie la forteresse de **Da-Cang-Bao** et inflige aux Chinois une sanglante défaite à **Kha-Lưu**.

(1) 刁鵲. Sur les territoires des villages de **Gia-Thượng** et de **Gia-Quất** (au nord et près de **Gia-Lâm**). Quelques tertres marquent encore les vestiges de la citadelle.

(2) Appelée aussi citadelle de **Thị-Kiều**.

(3) D'après une monographie de la place de **Phủ-Lạng-Thương** (Archives de cette place).

(4) Il s'agit de la citadelle de **Cổ-Long** dont on voit les vestiges à 74 kilomètres d'Hanoi sur la route de Thanh-hóa — (cf. MADROLLE : *Guide de l'Indochine du Nord*).

En 1425, il les bloque dans la citadelle de **Nghệ-An** et dans la plupart des forteresses de l'Annam.

En 1426, la citadelle de **Diêu-Riệu** (1) est prise par son lieutenant **Lê-quốc-Hưng**.

En février 1427, au milieu de l'enthousiasme des populations (2), il établit son camp à **Bồ-Đề** (3) (actuellement centre urbain de Gia-Lâm) pour attaquer la citadelle de **Đông-Quan** (Hanoi), qu'ils occupent. Avec ses troupes disponibles, il tente de couper les communications ennemies avec la Chine. C'est donc probablement dans la région de **Bắc-Ninh** que « le général **Lê-Khuyên** avec 2.000 hommes et un éléphant occupe les routes de Canton et du Quang-Si ». Ces mesures n'empêchent pas une nouvelle armée chinoise de 50.000 fantassins et 5.000 cavaliers de quitter Kim-Lang, le deuxième mois de 1426, sous les ordres des généraux **Vương-Thống** et **Ma-Anh**, et de pénétrer en Annam pour débloquer Hanoi. Elle est mise en complète déroute par les généraux annamites **Lê-Triệu** et **Lê-Bí** près de la colline de **Cổ-Lãm**. Partout les citadelles chinoises capitulent. En 1427 (4), celle de **Thị-Cầu** (**Thị-Cầu cổ-thành** ou **Thị-Kiểu**) est attaquée et assiégée par **Lê-Trích** ; son gouverneur **T'ang-Pao-Tcheng** (**Đường-Bảo-Chinh**) (5) capitule et rend la place aux Lê ; celle de **Đông-Nhân** est conquise, sans doute vers la même époque, ses remparts sont rasés et son emplacement est transformé en terrain de culture (6).

La Chine doit envoyer deux armées de renfort : l'une sous les ordres du général **Liêu-Thăng**, à qui fa légende annamite donne une taille de dix mètres, l'autre sous le commandement de **Cò-Hung-Tồ**, gouverneur du Quang-Si. Le 18 du neuvième mois de 1427, l'armée de **Liêu-Thăng** renforcée et portée à 100.000 fantassins et 30.000 cavaliers est écrasée dans les défilés de **Chi-Lang** (forteresse de **Chi-Lăng-cổ-Thành**, près de **Đông-Mỏ**). Le général

(1) Près de Gia-Lâm.

(2) Ces sentiments sont exprimés dans la chanson populaire suivante :

Nhông nhông ngựa ông đã về,

Voici le cheval du Seigneur qui arrive,

Cắt cỏ Bồ-đề cho ngựa ông ăn,

Allons couper les herbes de **Bồ-Đề** pour le cheval du Seigneur.

(3) 菩提.

(4) Année *đinh-mùi* (1427?)

(5) 唐保貞.

(6) Monographie déjà citée de la place de **Phủ-Lạng-Thương**.

annamite **Lê-Sát** continue la poursuite au delà de **Lạng-Sơn**. Au nombre des chefs annamites se trouve un mandarin de la province de **Hải-Dương** nommé **Đức-Thần-Tiên**. Dans les environs du mont **Khao-Mê**, au **Mã-An-Sơn**, « Mont de la selle de cheval », il s'empare de **Liêu-Thăng** et lui tranche la tête (1).

L'Annam était libéré du joug chinois (1428).

Ainsi se réalisaient les prophéties des géomanciens qui, de l'examen de la colline de **Nhật-Thăng-Sơn** ou **Mộc-Ngọa-Sơn** (14 kil. sud est de **Bắc-Ninh**) et de la constatation de ses rapports avec le soleil et la lune, avaient conclu à son influence néfaste sur la colonisation chinoise au Tonkin.

Le roi **Lê-Lợi** récompensa **Đức-Thần-Tiên** en lui confiant le commandement de la citadelle de **Thị-Kiểu** avec le titre de **Võ-Ninh-Vương** (roi de **Võ-Ninh**) ; quand il monta au ciel enlevé par les Génies, il le nomma **Phúc-Thần-Thượng-Trụ** (esprit de 1^{ère} classe), et, vers 1440, il ordonna de construire une pagode en son honneur à **Thị-Cầu** (2).



La province de Kinh-Bắc aux XVI^e et XVII^e siècles.

Au début du XVI^e siècle, sous le gouvernement des successeurs incapables de **Lê-Thánh-Tôn** et de son fils **Lê-Hiến-Tôn**, la région de **Bắc-Ninh**, devenue province de **Kinh Bắc** depuis la règne de **Lê-Thánh-Tôn**, est secouée par des révoltes.

Dans les premières années du XVII^e siècle, elle n'est pas plus épargnée par les fléaux que le reste de l'Annam : famine de 1607 à 1612, dévastation d'Hanoi par de violents incendies. De sinistres présages y apparaissent sous forme d'une pluie de sang qui dure dix jours.

(1) Les Annamites voient, dans les formes de deux des pierres du **Mã-An-Sơn**, le glaive **Lê-Tổ-Kiếm** « Épée du premier roi de la dynastie des Lê » qui trancha la tête, et la silhouette d'un homme couché qui a fait donner à la roche le nom de **Liêu-Thăng-Thạch** « Pierre de **Liêu-Thăng** » (MADROLLE : *Guide de l'Indochine du Nord*). Le mont **Khao-Mê** est à six kilomètres au nord-ouest de **Lạng-Sơn**.

(2) C'est la pagode dite des Eléphants qui était bâtie presque au sommet du mamelon et ombragée par des pins gigantesques se continuant en une double allée jusqu'au bas de la colline (Cf. ALQUIER : *les Pagodes de l'ambulance de Thị-Cầu*).

Dans cette province, comme dans les autres, l'armée annamite dut être organisée ainsi que l'indique, à cette époque, le P. Mariny (1) : « En chaque province, il y a des gens qui ont commandé dans les armées, qui sont obligés de faire faire tous les jours l'exercice aux soldats, de leur apprendre à se servir adroitement du mousquet et à tirer au blanc. Mais la quantité de poudre qui se consume en cet exercice qu'ils recommencent infatigablement n'est pas concevable. . . . Le Roy a toujours trois cens mille de ces hommes là qui se rendent à ses ordres autant de fois qu'ils en sont sollicités, outre des quarante mille et davantage qui sont destinés pour sa garde. . . . (2) ».

Il est même probable que des troupes supplémentaires furent entretenues dans la province de **Kinh-Bắc**, en raison du voisinage de la Chine. « . . . Et pour se précautionner contre les armées victorieuses des Tartares, écrit le P. MARINY, il (le Roy) a encore distribué, en quatre autres provinces plus voisines de la Chine, cent soixante mille hommes (3), tous gens choisis et aguerris pour la défense de ces frontières, quand le Tartare qui a menacé les Tonquinois de leur déclarer la guerre, s'ils ne lui payent le tribut ordinaire, fait mine de les vouloir forcer et d'entrer dans le Tunquin. . . Et je ne doute point que le Roy de Tunquin ne s'en acquitte avec avantage à cause des

(1) MARINY ROMAIN : *Relation nouvelle et curieuse des royaumes de Tonquin et de Lao* (MDC LXVI).

(2) Voir aussi R.P.J. TISSANIER (*Relation du voyage depuis la France jusqu'au royaume du Tunquin avec ce qui s'est passé de plus mémorable dans cette Mission, durant les années 1658, 1659 et 1660*) : « L'armée du Roy était composée de plus de quarante mille soldats, lesquels avaient leurs armes merveilleusement nettes et luisantes et étaient tous couverts de drap de Hollande de diverses couleurs ; de telle sorte que tous les soldats d'une même compagnie portaient la même livrée et la même couleur . . . » Une si belle tenue était, sans doute, spéciale à la garde du roi.

Le R.P. ALEXANDRE DE RHODES donne des renseignements comparables sur les effectifs, l'habillement et l'armement de l'armée annamite (*Histoire du Royaume du Tunquin et des grands progrès que la prédication de l'évangile y a faite en la conversion des infidèles depuis l'année 1627 jusques à l'année 1646*).

Pour les manœuvres, les tirs, l'armement, les munitions etc... de l'ancienne armée annamite voir les récits de W. DAMPIER et S. Baron (XVII^e siècle) et l'article du capitaine BAULMONT publiée dans la *Revue Indochinoise*, 1913.

(3) Renseignement également donné par le R.P.J. TISSANIER : « Par un Edit extraordinaire, il a fait enrôler quatre provinces de son royaume et en a tiré cent soixante mil soldats..... C'est l'état où se trouve le Tunquin sur le commencement du mois de novembre 1660..... »

avenües qu'il garde soigneusement (1). . . . Les soldats ordinaires qui se doivent trouver au rendez-vous qui leur est assigné, selon la supputation qui en fut faite en 1640 et qui s'estoient enrolés l'armée précédente, estoient au nombre de trois cens trente-cinq mille piétons, et douze mille chevaux, avec plus de deux mille Eléphants, tant de guerre que de service, et deux mille Galères.....»



*La province de Kinh-Bắc (Bắc-Ninh) et sa citadelle
sous les derniers rois Lê.*

Au XVIII^e siècle, la région de Bắc-Ninh est témoin de toutes les agitations qui marquent les règnes des derniers représentants de la dynastie des Lê.

Les Trịnh sont tout puissants. Sous le règne de Lê-Dụ-Tôn, en 1720, c'est l'un d'eux, Trịnh-Cương, qui fonde la citadelle de Cổ-Bì (2), à neuf kilomètres à l'est d'Hanoi, sur la rive sud du canal des Rapides. Passant par Cổ-Bì, en allant à Kinh-Bắc (Bắc-Ninh), il trouve le site remarquable, veut y transférer sa capitale et y construit des palais où il viendra loger au cours de ses déplacements. Après sa mort (1729), son successeur Trịnh-Giang fait tout détruire, citadelle et palais, dont on trouve néanmoins encore quelques traces aujourd'hui.

Sous le règne de Lê-Hiến-Tôn, 26^{ème} souverain de la dynastie, un chef de partisans, Nguyễn-Hữu-Cừ, tient un instant le chef-lieu de la province de Kinh-Bắc (Bắc-Ninh), bat deux généraux de l'armée régulière (1743), menace Hanoi, dévaste l'est et le sud du Tonkin, avant d'être vaincu et capturé par les troupes de Trịnh-Dinh. Il est exécuté à Hanoi en 1750.

Lê-Chiêu-Thông, dernier roi de la dynastie (1786-1788) doit faire de grandes concessions aux Trịnh, ce qui n'empêche pas l'un d'eux, Trịnh-Phùng, de menacer la capitale. Repoussé, Trịnh-Phùng se retire à Kinh-Bắc (Bắc-Ninh) et il ne faut pas moins de trois mois de luttes opiniâtres entre les partisans du roi et ceux des Trịnh pour

(1) On voit bien reparaître ici ce souci du barrage des voies d'invasion (avenües) que nous avons déjà signalé.

(4) 古碑.

réduire ce parti. Un dernier succès des troupes royales, remporté dans la province de **Kinh-Bắc**, disperse les **Trịnh**.

Quelques mois plus tard, le roi **Lê-Chiêu-Thông**, chassé de sa capitale par les **Tây-Sơn**, essaye de trouver un refuge à **Bắc-Ninh**. « Il se présente devant la citadelle de **Kinh-Bắc**, mais son gouverneur lui refuse l'entrée, pour se ménager les bonnes grâces de l'ennemi. Bien plus, il fait dévaliser le malheureux roi fugitif. Le nom de cet ingrat et lâche serviteur est **Nguyễn-Cánh-Thước**. Le roi, les yeux remplis de larmes, se dépouille de ses vêtements royaux et les remet à ceux que ce mandarin avait envoyés » (1). Traqué par les **Tây-Sơn**, il cherche asile dans le *huyện* de **An-Thê**, puis dans les provinces de **Nam-Định** et de **Thanh-Hóa**. De là, il « doit se déguiser et gagner à pied la province de **Sơn-Nam**. Il passe ensuite dans celle de **Bắc-Ninh** et se réfugie à **Lang-Giang** ». C'est là qu'il attend le secours d'une armée chinoise envoyée sur les instances de sa mère qui s'était réfugiée à **Long-Châu** (Chine) et avait plaidé sa cause auprès du gouverneur du **Quang-Toung** et du **Quang-Si**. Cette armée descend rapidement en **Annam**, campe au nord de **Bắc-Ninh** sur les collines de **Tam-Tằng-Sơn** (2) et ramène **Lê-Chiêu-Thông** à **Hanoi**. Il n'y reste pas longtemps, car les **Tây-Sơn** reprennent l'offensive et battent l'armée chinoise. L'empereur de Chine cesse alors toute intervention en faveur des **Lê** et le dernier roi de cette dynastie meurt à Pékin en 1791.



Cet exposé des événements militaires qui se déroulèrent en **Annam** jusqu'au **XIX^e** siècle nous montre de combien d'invasions et de combien de batailles la région de **Bắc-Ninh** fut le théâtre. Les noms de quelques citadelles, retenus par la légende ou l'histoire, sont une

(1) D'après un récit local, **Lê-Chiêu-Thông** aurait été obligé de demander aux habitants des barques pour s'enfuir en traversant le **Sông-Cầu**. Très irrité, il aurait jeté son sabre dans le fleuve, en le léguant comme récompense, à celui qui construirait un pont. Ce sabre aurait, en effet, été trouvé et conservé par les Français lors de la construction du pont du **Sông-Cầu**.

(2) « Situées, d'après la *Géographie de Tŭy-Đức* (f° 14 1° 1) à 9 li à l'est du chef-lieu du *huyện* de **Việt-Yên**.... sur le bord de la route postale. Pendant la période de **Chiêu-Thông** des **Lê** (1787-1789), au moment de la révolte des **Tây-Sơn**, le gouverneur chinois de Canton, **Soueu-Che-Yi** 孫士毅 y campa ses troupes ».

preuve de leur rôle de premier plan dans cette région de transition, seuil de passage des troupes chinoises et mongoles, où les armées annamites trouvaient des positions de résistance sur les collines fortifiées et sur les coupures des fleuves.

Où s'élevait exactement la forteresse de Thi-Câu ? La *Géographie de Tŭ-Đức* la situe à **Đáp-Cầu** (1) et un ouvrage de **Đỗ-Khắc-Vỹ** la place, au temps des Lê, à **Thị-Cầu** (2).

D'après une tradition locale, elle était construite sur la colline que les Français appellent actuellement « Fort Chinois » (3) et les Annamites « Núi Dinh » ou « **Núi-Trần** ». La faible surface de ce mamelon ne permettait pas de donner un grand développement à la citadelle, aussi certains bâtiments étaient à l'extérieur de l'enceinte : les magasins à **Cổ-Mễ** (4) et la prison au village de **Đáp-Cầu** (5).

A l'intérieur se trouvaient uniquement les casernements des troupes et les habitations des mandarins. Ceux-ci, préoccupés de leur ravitaillement en eau, s'étaient réservé un puits : c'est celui qui sert de nos jours à l'alimentation de la population européenne de **Đáp-Cầu** et que les Annamites appellent le « puits de Dinh » (6).

Quelle était la valeur militaire de la citadelle ? Toutes proportions gardées, rappelait-elle celle de Hoa-Lư, capitale des Lê antérieurs, visitée en 990 par l'ambassadeur chinois Song-Hao ? « L'enceinte fortifiée, écrit-il, ne renferme point d'habitants ; il y a quelques milliers de cabanes en paillote et en bambou qui servent de casernes. ... Le palais est tout petit ; à l'entrée on lit cette inscription : Porte de l'Intelligence ... On nous mena voir des tours de bois, élevées pour

(1) « La citadelle, dit cette géographie, était primitivement établie au village de **Đáp-Cầu**, *huyện* de **Vũ-Giang** » 省城舊在武江縣塔林社 (p° 9 v, col. 5).

(2) **Đỗ-Khắc-Vỹ**, originaire du village de **Đại-Mỗ** (*phủ* de **Thuận-Thành**), reçu licencié en 1864, a écrit cet ouvrage en 1886, alors qu'il était **Độc-Học** à **Bắc-Ninh**.

(3) Voir photo X. (Planche LXXI).

(4) Près de la papeterie actuelle.

(5) Près de l'emplacement actuellement occupé par l'Hôtel des Nations.

(6) Les mandarins avaient encore d'autres préoccupations, en particulier celle de marier leurs filles. On dit qu'autrefois un **Ân-Sát** (Juge) de la province aurait fait construire une maison hors de la citadelle sur les pentes de la colline appelée actuellement « mamelon des officiers », afin de permettre à ses deux filles, réputées pour leur beauté, de ne pas vivre isolées dans la forteresse et de pouvoir trouver des maris.

la défense de la ville. Elles sont aussi simples de construction que laides de forme (1) ».

Il est à supposer que du X^e au XV^e siècle, de la dynastie des Lê antérieurs à l'avènement des Lê postérieurs, puis du XV^e au XVIII^e siècle sous cette dernière dynastie, l'art de la fortification avait fait des progrès en Annam, mais néanmoins rien ne nous permet de préjuger de la valeur de la citadelle de Đáp-Cầu, pas plus au moment de la guerre de l'Indépendance qu'à la veille de l'avènement de Gia-Long.

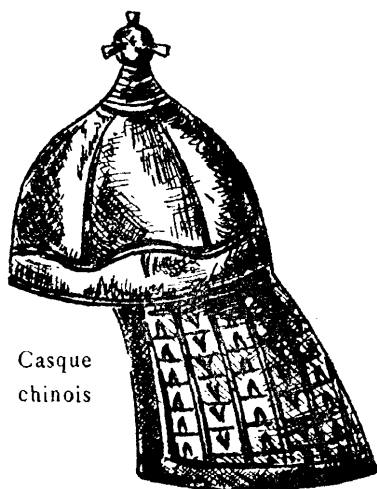
Les missionnaires français qui auraient pu nous renseigner sur ce sujet, avant l'installation des dominicains espagnols dans la région de Bắc-Ninh (1673), n'avaient pas toujours de grandes facilités pour circuler au Tonkin (2) et surtout pour y exercer leur curiosité sur des objets qui pouvaient leur attirer la méfiance des souverains annamites. Aussi, d'après eux, il n'y aurait point eu de citadelles dans le pays. Mais encore faut-il entendre par là des châteaux-forts, tels que pouvaient se les représenter des Européens du XVII^e siècle, ce qui n'exclut pas l'existence d'ouvrages autrement organisés. Au reste, voici ce qu'en dit le P. MARINY (3) : « . . . De tous les Royaumes, celui de Tonquin passeroit pour le plus faible et le moins fortifié, puisqu'il n'y a aucune Citadelle considérable, non pas mesme qui soit murée et bastie régulièrement ; ny de Tours ni Boulevards, ni aucune Place forte où l'on puisse se déffendre quelque temps faute de munitions de guerre et de garnisons de soldats aguerris. Tous les Bourgs ou pour mieux dire toutes les Villes sont toutes ouvertes et sans deffense. Ils ne savent ce que c'est que d'élever des Remparts, des Bastions et de faire des Trenchées comme les Européens. Leurs travaux pour leur conservation contre ceux qui voudraient entreprendre sur leur liberté ne consistent qu'en de grandes fraizes et de fortes palissades, des clostures et des barrières qu'ils fortifient autant qu'ils peuvent ; et aux Tours dont ils savent armer leurs Eléphants. Au dedans de ces retranchements il y a quelques soldats commandez,

(1) V. GOLOUBEV : *Art et Archéologie de L'Indochine*.

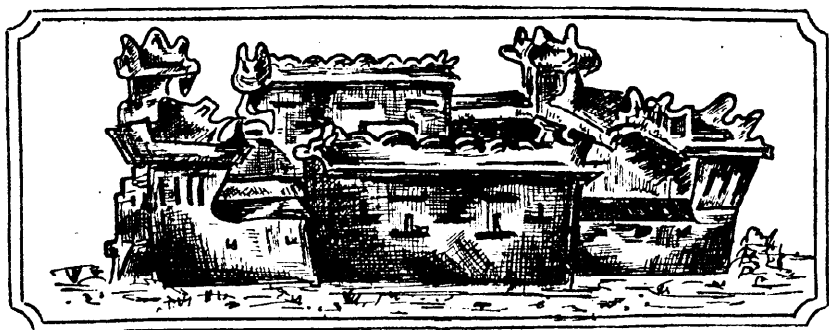
(2) En 1660 « . . . le Roy ne nous permet pas encore de sortir de la Cour et d'aller par les provinces de son royaume... » écrit le R. P. J. TISSANIER (*Op. cit.*) Il déclare ailleurs : « Ce Royaume n'a point de villes murées, ni de forteresses, afin de résister à l'ennemi..... »

(3) MARINY ROMAIN (*Op. cit.*). — Voir aussi S. Baron (*Description du royaume de Tunquin*) : « Les Tunquinois n'ont ni châteaux-forts, ni forteresses, ni citadelles. Ils n'entendent rien à l'art de la fortification »

mais fort légèrement armez, avec des munitions de bouche et de guerre ; et n'ont au plus pour toute artillerie que quelques petites pièces de canon et fort légères et d'autres plus grandes dont ils montent des Galères et dont ils se servent pour fortifier la Ville Royale. . . . Ils ont aussi accoustumé de fortifier quelques unes de leurs villes et leurs maisons mesmes, avec leur *Bambù*, qu'ils plantent tout à l'entour en forme de palissades . . . »



Casque
chinois



Maquette de citadelle.

CHAPITRE II

La citadelle de Gia-Long et de Minh-Mạng

LA CITADELLE DE GIA-LONG

Le choix de l'emplacement



QUAND l'Empereur Gia-Long entra à Hanoi (22 juillet 1802), il existait au Tonkin les treize provinces que le roi Lê-Thái-Tôn (1460-1497) y avait organisées, et, parmi elles, la province de Kinh-Bắc qui ne reçut que plus tard, en 1822, sous le règne de Minh-Mạng, son nom actuel de Bắc-Ninh ou « Paix du Nord ».

C'était une des provinces les plus riches du Tonkin, ainsi que le constata plus tard JEAN DUPUIS : « Elle doit surtout sa prospérité, écrit-il (1), à l'autonomie relative dont jouissent ses habitants. C'est dans les deux villes les plus importantes de cette région, Bắc-Ninh et Thái-Nguyên, que se trouvent en plus grand nombre que partout ailleurs les partisans de l'ancienne dynastie des Lê. Les mandarins annamites doivent compter avec eux ».

Des raisons économiques tirées de la richesse du pays, des motifs politiques dictés par l'agitation d'une région où le souvenir des Lê

(1) JEAN DUPUIS : *Voyage au Yun-Nan* (Paris, Société de Géographie).

restait vivace incitèrent donc Gia-Long à construire une citadelle dans la région de Bắc-Ninh.

Au temps des Lê, la citadelle s'élevait, comme nous l'avons vu, à Thị-Cầu ou à Đáp-Cầu.

Fallait-il la restaurer ? Gia-Long avait deux raisons pour ne pas procéder à son relèvement : la première c'était la malédiction qui pesait sur elle depuis qu'elle avait fermé ses portes à un roi fugitif, la seconde c'était l'occasion de profiter de la formation des ingénieurs annamites qu'OLIVIER DE PUVMANEL, un des collaborateurs de l'Evêque d'Adran, avait initiés à la science de VAUBAN (1) et d'édifier ainsi une citadelle construite suivant la technique militaire appliquée alors en Europe.

Il abandonne donc Thị-Cầu et, dès la 3^e année de son règne (1804), transporte la capitale de la province à Bắc-Ninh, où il construit une citadelle sur un terrain contigu aux territoires des trois villages de Đọ-Xá (*huyện* de Vũ-Giàng), de Khúc-Toại (*huyện* de Yên-Phong) et de Hoà-Đình (*huyện* de Tiên-Du) (2).

« Le terrain sur lequel elle fut élevée, dit Đỗ-Khắc-Vỹ (*Op. cit.*), est dominé par derrière par la colline de Quả-Cầm (littéralement : Mont entreprenant) (3) et donne sur les collines de Bồ-Sơn (littéralement : Mont des Palmiers) (4) et de Phúc-Đức (littéralement : Mont du Bonheur et de la Vertu) (5). En avant et à droite se trouve la col-

(1) Un des spécimens les plus curieux de la documentation de Gia-Long en matière de fortification est conservé à Hué au Nội-Các : C'est la « Carte militaire (comprenant) toutes les principales parties d'une place fortifiée, avec toutes les pièces d'artillerie qui (servent à l'attaque et à la défense) d'une place, dressée sur les mémoires du maréchal de Vauban par J.E. Duhamel. ingénieur du roi, 1773 ». « Cette carte, écrit le R.P. CADIÈRE, porte en caractères chinois ou parfois en caractères démotiques les noms des pièces dessinées. Elle fut un de ces manuels qui servirent.... à la formation du corps d'ingénieurs annamites ». (R.P. CADIÈRE : Notes sur le corps du Génie annamite. Explications données à M. le Maréchal Joffre, lors de sa réception aux Amis du Vieux Hué, le 3 janvier 1922. *Bulletin des Amis du Vieux Hué*, 1921).

(2) 左武江杜舍安豐曲遂仙遊禾亭三縣接界處

Cf. *Géographie de Bắc-Ninh* (1815) *Bắc-Ninh tỉnh địa-dư*, f° 43-44.

Géographie de Tự-Đức (Đại-Nam nhât thông chí) : Bắc-Ninh, f° 9 v. col. 5.

Géographie de Đông-Khánh địa-dư chí lược) : *Bắc-Ninh* f° 1.

Manuscrit déjà cité de Đỗ-KHẮC-VỸ.

(3) 果敢. 1500 mètres nord-ouest de Bắc-Ninh.

(4) 蒲山.

(5) 福德. Collines très basses dominant, à 1 kil. au sud-est, la cuvette de Bắc-Ninh. Cote maximum : 18,3 près de Phúc-Đức (Cf. carte n° 2, planche LXXXII et photo 11, planche LXIII).



Planche LXIII [Photo II]. — La citadelle et la plaine de Bắc -Ninh en 1934.
(Cliché de la section photographique de l'Air en Indochine).



Planche LXIV [Photo III]. — La colline de Núi -Và (Nghi -Vệ), écran magique
protecteur de la citadelle de Bắc -Ninh.
(Cliché du capitaine Arbanère).

line de Nguyệt-Thường (Mont de la Lune Régulière) (1) et à gauche celle de Nhật-Thăng (Mont du Soleil Levant) (2). Plus loin le cours du Chiêm-Đức (littéralement : Rivière imprégnée de Vertu) (3) encercle ce terrain. Telles sont les grandes lignes de ce site » (4).

Gia-Long restait toujours ainsi dans ce pays de Bắc-Ninh si important au point de vue stratégique, puisqu'il commande les routes de Thái-Nguyên et de Lạng-Sơn, les grandes trouées du Sông-Cầu, du Sông-Thương et du Sông-Lục-Nam et la voie de la mer par Sept-Pagodes, et si riche de traditions, puisque c'est sur les coteaux de Châu-Sơn et les collines de Đáp-Cầu que s'étaient déroulés les hauts faits d'armes de la légende annamite, c'est des méandres du Sông-Thái-Bình et du canal des Rapides qu'étaient sortis les Dragons apparus aux gués de Long-Piên, c'est des rives du Sông-Cầu et du Sông-Cà-Lồ que des légions d'esprits s'étaient envolées pour secourir le roi Đại-Hành.

Mais on peut se demander quelles sont les raisons qui déterminèrent l'emplacement précis de la citadelle, au milieu des rizières, dans une région basse, exposée aux inondations du Sông-Cầu (5).

Sa construction en plaine avec, à proximité, les petites élévations de terrain signalées dans le manuscrit de Đỗ-Khắc-Vỹ et, à quelques kilomètres plus loin, une ceinture de collines, hauteurs de Trưng-Sơn (léproserie actuelle), de Đáp-Cầu, de Trung-Sơn, des Pins

(1) 月常. C'est le massif des Pins Parasols. « La montagne de Nguyệt-Thường, écrit NGUYỄN-VĂN-SIÊU (*géographie générale de l'Annam*), se trouve dans la commune de Hôi-Bảo, huyện de Tiên-Du. Le roi Lý-Thánh-Tôn la nomma Trà-Sơn (Núi-Chè 茶山).

(2) 日升. C'est le massif du Trung-Sơn, appelé aussi Núi Dạm.

(3) 霑德. Canal des Rapides.

(4) Voir photo 11 (planche LXIII).

(5) Le médecin général LAPASSET en service comme jeune médecin à l'hôpital de Thị-Cầu en 1887, a été témoin d'une crue énorme du Sông-Cầu, « dont le niveau s'était en quelques heures élevé de 7 mètres, inondant la vallée, submergeant les arbres plantés sur les rives, balayant toutes les jonques... »

L'inondation a atteint en 1913 le 18 juillet une hauteur de 1,40 au-dessus du seuil de la Porte Sud de la citadelle et le 20 août une hauteur de 1,76.

La construction des forts et retranchements était prévue « au sommet des collines et des rochers et au confluent des cours d'eau », par les traités d'art militaire, inspirés par la géomancie et l'astrologie et très répandus au Tonkin. Ces livres admettent néanmoins que, « quand la plaine est très grande, on peut également y établir un fort ». (Cf. DUMOUTIER : *L'astrologie chez les Annamites. Ses applications à l'art militaire*).

Parasols, se prêtant à l'établissement de forts avancés, est, à la rigueur, susceptible de se justifier au point de vue technique, Mais on peut expliquer d'une tout autre façon l'influence de la topographie.

En premier lieu, si les ingénieurs de Gia-Long ont abandonné les mamelons de **Thị-Cầu** pour la plaine, c'est que celle-ci leur permettait de tracer, sur une surface horizontale, une parfaite épure d'un plan à la VAUBAN, qu'ils auraient peut-être moins su adapter à un terrain plus accidenté.

A **Bắc-Ninh**, il leur a suffi de niveler cinq tertres très insignifiants, qui rappelaient chacun la forme d'un cheval, ce qui valait à l'emplacernent de la future forteresse le nom de « **Ngũ mã đồng quần** » (groupe de cinq chevaux) (1).

En second lieu, les hauteurs voisines étaient pour eux, bien plus que des emplacements d'ouvrages détachés, des masques destinés à protéger la ville contre les puissances maléfiques, et ces considérations géomantiques vont nous éclairer encore mieux sur le choix du lieu de la citadelle.

D'après les géomanciens, deux courants contraires, rappelant la double circulation artérielle et veineuse du corps humain, règlent, pour le globe terrestre, le grand mouvement alternatif de la respiration universelle. « Pour leur donner une forme perceptible, les Chinois ont imaginé l'allégorie du Dragon bleu et du Tigre blanc. Les points de plus grande intensité de la circulation, où le souffle produit comme des pulsations d'artères, sont marqués à la surface du sol par une extumescence, une colline ; le courant circulatoire ou respiratoire est figuré par les cours d'eau d'une part et de l'autre par le réseau caché des sources souterraines. Le souffle bienfaisant est représenté par le Dragon bleu et le souffle pernicieux par le Tigre blanc. Le Tigre et le Dragon s'accusent à la surface du sol par des accidents, des ondulations de terrain, des collines et des montagnes. Partout où se trouve un Dragon existe un Tigre et il faut, pour que de bonnes conditions géomantiques soient réunies, que le Dragon bleu se trouve à gauche et le Tigre blanc à droite de l'observateur (2). . . »

Ces considérations n'éclaircissent-elles pas d'un jour nouveau la description que **Đỗ-Khắc-Vỹ** nous fait de l'emplacement de **Bắc-Ninh** ?

(1) Le tennis annamite marque actuellement l'emplacement d'un de ces tertres.

(2) DUMOUTIER : *Le rituel funéraire des Annamites*.

Elle n'a pas un caractère poétique ou topographique, mais bien une signification géomantique. Le Mont de la Lune Régulière et le Mont du Soleil Levant ne correspondraient-ils point au Tigre blanc et au Dragon bleu ? Toutes les petites collines et le cours d'eau qu'il nous cite ne sont-ils pas d'une importance primordiale en géomancie ? « Il faut que le souffle vital, accumulé près des organes essentiels, soit heureusement maintenu par des barrières de collines, par des courbes gracieuses de cours d'eau et que le site soit en harmonie avec d'heureuses concordances dans le monde astral (1). »

Dans ce cas, la région collinaire de Bắc-Ninh, entourée des méandres du Sông-Cầu, du Sông-Thịệp et du canal des Rapides, ne réaliserait-elle pas la disposition géomantique très favorable dite du « Tigre replié sur lui-même » que l'on trouve dans des manuscrits annamites de géomancie ? « Lorsque le Dragon entoure le Tigre et qu'ils se recourbent l'un vers l'autre, il y a accord parfait entre la terre et les eaux et les influences antagonistes sont en équilibre (1). »

Après avoir expliqué le choix de l'emplacement de la citadelle, la géomancie va nous renseigner aussi sur son orientation.

Si, sur la butte du Núi-Và (2), butte à laquelle les tombeaux de Nghi-Vệ et les reliques du passé - maquettes de maison ou de citadelle - qu'on y a exhumées paraissent conférer un rôle important dans l'histoire locale, on trace une ligne orientée nord nord ouest-sud sud est, direction très favorable de la boussole géomantique (3), cette ligne traverse, cinq kilomètres plus au nord, la citadelle de Bắc-Ninh et en constitue l'axe, marqué par la Pagode Royale et le Mirador.

Cette butte du Núi-Và se trouve donc jouer à l'égard de la citadelle de Bắc-Ninh, pour l'abriter des influences néfastes, le même rôle que la hauteur de « l'Ecran du Roi » à Hué (4) et que la montagne protectrice de la citadelle des Hồ (5).

(1) DUMOUTIER : *Le rituel funéraire des Annamites*.

(2) Voir photo III (Planche LXIV).

(3) Cette direction ou une direction voisine est celle des axes de beaucoup de citadelles annamites :

Huế, Tân-Sơn et citadelle des Hồ : nord nord ouest-sud sud est.

Quảng-Trị et Hanoi : nord nord est-sud sud ouest.

Đông-Hới et Lạng-Sơn : sensiblement nord-sud.

(4) Cf. lieutenant-colonel ARDANT DU PICQ — *Les fortifications de la citadelle de Huế* — *Bulletin des Amis du Vieux Huế* (juillet — septembre 1924). L'Ecran du Roi à Huế et le Núi-Và à Bắc-Ninh ont tous les deux la même silhouette de trapèze régulier, le premier assez haut, le second plus allongé.

(5) A 34 kil. au nord-ouest de Thanh-Hóa.

La constatation de ces dispositions — orientation nord nord ouest-sud sud est de l'axe principal et présence d'un masque sur cet axe — dans cette dernière citadelle, fondée en 1397, est d'ailleurs très importante, car elle prouve l'ancienneté de ces pratiques et leur permanence au cours des âges (1).

Au reste, il ne s'agit point de pures hypothèses, car c'est bien à l'aide de la boussole géomantique qu'a été déterminée l'orientation de la citadelle de **Bắc-Ninh**, ainsi que le prouvent les caractères géomantiques qui l'encerclent sur le plan inséré dans la *Géographie de Bắc-Ninh* de 1815 (2). Les notices explicatives du plan existant dans les archives de la Cour d'Annam (3) précisent, en outre, « qu'elle est située sur le caractère *Kiến*, orientée sur le caractère *Tôn*, intercalée entre les caractères *Đinh-Tị* et *Đinh-hợi* » (4), ce qui s'explique plus clairement de la façon suivante : sa direction générale, donnée par les caractères *Kiến* et *Tôn* d'un cercle de la boussole, est précisée par les caractères *Đinh-tị* et *Đinh-hợi* situés sur un plus grand cercle de cette boussole et concentrique au premier (5). Cette même orientation est indiquée par une note portée sur le plan de la citadelle dans la *Géographie de Tự-Đức*. Elle correspond à l'orientation réelle de la forteresse suivant la direction éminemment favorable nord nord ouest-sud sud est.

(1) « Dans l'axe de la porte sud et dans le lointain, écrit A. SCHREDER (*Annam — Etudes numismatiques*), on aperçoit une montagne, formant l'écran royal, qui est l'arc de l'arbalète, dont le chemin qui y conduit simule la flèche qui devait anéantir la dynastie des **Trần**, selon les légendes populaires ». Quand j'ai visité la citadelle des **Hồ**, la pluie m'a empêché d'apercevoir l'écran dont parle A. SCHREDER, mais il s'agit, sans aucun doute, du **Núi-Nôi-Thôn**, à peu près à mi-chemin entre cette citadelle et celle de **Thanh-Hóa** et sur leur alignement.

Une montagne à la silhouette analogue, le **Núi-Côi**, se trouve sensiblement sur l'axe sud-ouest de la citadelle de **Nam-Định**, sur la route de **Ninh-Bình**, qui fait un assez brusque crochet autour de cette hauteur. Il faut remarquer une disposition analogue à **Bắc-Ninh**, où la route de **Hải-Dương**, empruntant à peu près l'ancienne chaussée annamite, se dirige droit sur le **Núi-Và**, avant d'en contourner très étroitement le pied.

(2) *Bắc-Ninh tỉnh địa-dư* (1815 — Anonyme) Ecole française d'Extrême-Orient, M A 590. Cf. carte n° 3 (Planche LXIV).

(3) Carte n° 4 (Planche LXV).

(4) 坐乾向巽兼丁巳丁亥

(5) Voir dans DUMOUTIER (*Op. cit.* p. 78) un modèle de boussole géomantique, avec 18 cercles concentriques.



La construction.

Telles sont les conditions dans lesquelles la citadelle - c'est-à-dire la ville militaire et administrative - fut transférée de **Đáp-Câu** à **Bắc-Ninh**, son emplacement actuel, la 3^e année de **Gia-Long** (1804).

D'après la *Géographie de TỰ-ĐỨC*, les remparts furent construits en terre battue la 4^e année de Gia-Long (1805).



Le tracé et le profil.

Les citadelles annamites sont de formes assez variées :

Elles sont souvent carrées, par exemple :

à **Thái-Nguyên**, à **Sơn-Tây** (1), à **Tân-Sổ** (2), à **Tây-Giai** (citadelle des **Hồ**) et à **Tĩnh-Đạo**, citadelle du **Yên-Thê** ;

à **Huế**, vaste carré avec bastions et lunettes d'angle, dont un côté est légèrement incurvé et dont un saillant est coiffé par un ouvrage pentagonal (3) ;

à **Hanoi**, avec deux bastions sur chaque face et des lunettes d'angle (4) ;

à **Đồng-Hới** avec bastions au centre des faces (5) ;

à **Quảng-Trị** avec bastions aux angles (5).

Mais elles présentent aussi d'autres formes polygonales régulières :

à **Hải-Dương**, un pentagone (6) ;

à **Thanh-Hóa**, un hexagone ;

(1) *Revue du Génie*, 1888.

(2) Construite en 1883 près de **Cam-Lỗ** (cf. *Bulletin des Amis du Vieux Hué*, 1914).

(3) Cf. *Bulletin des Amis du Vieux Hué*, 1924.

(4) Cf. A. Masson : *Hanoi pendant la période héroïque (1873-1888)*. Voir aussi le plan de Hanoi en 1873 dans *l'Histoire Militaire de l'Indochine* rédigée par l'Etat-Major de l'Indochine.

(5) Cf. *Bulletin des Amis du Vieux Hué*, 1929.

(6) Un pentagone (Cf. cartes du Service Géographique de l'Indochine et *Revue du Génie* 1888), et non un hexagone comme l'indique à tort une carte (d'après le *Tour du Monde*) insérée dans l'ouvrage de Romanet du Caillaud (*Histoire de l'intervention française au Tong-King*).

à Saigon et à **Hưng-Yên**, un octogone (1).

La citadelle que Gia-Long construisit à **Bắc-Ninh** est un hexagone régulier. Son plan est inséré dans la *Géographie de Bắc-Ninh* (2), où il est d'ailleurs mal dessiné.

Les côtés du polygone constituent les courtines, ses sommets sont coiffés de bastions formant lunettes d'angle.

D'après les légendes du plan, la longueur du rempart intérieur, c'est-à-dire de la courtine, serait de 72 *tầm*, soit 152 m, 64 (3), et celle de la partie extérieure, c'est-à-dire, à mon sens, d'un élément du bastion — face ou flanc — de 25 *tầm*, 6 *xích*, 6 pouces, soit 55 m, 64 (4).

Le développement du rempart ainsi constitué serait de 1077 *tầm*, 3 *xích* (2.284 m, 34) (5) à l'extérieur (escarpe), et 1007 *tầm*, 6 *xích*, 6 pouces (2.137 m, 48) à l'intérieur (bord intérieur du talus).

Du centre de la citadelle aux courtines et aux sommets des bastions (**Mũi-Bầu**), il y a respectivement 95 *tầm*, 4 *xích* (203 mètres) et 150 *tầm* (318 mètres).

La citadelle est enveloppée sur le plan par une ligne polygonale qui semble figurer la crête du glacis.

Entre l'escarpe et le glacis devait exister le fossé, qui n'est pas dessiné sur le plan, mais dont la *Géographie* précitée fait mention.

Le glacis s'arrêtait à la route circulaire extérieure de 1.247 *tầm*, 3 *xích*, 5 pouces, soit 2.645 m. 04 de développement, dont le bord intérieur de 1.246 *tầm*, 3 *xích* et 2 pouces (2.642 m. 40) constituait la limite « séparant le domaine de l'état des propriétés privées ».

(1) Pour Saigon, il s'agit, d'après les *Annales de Gia-Long*, d'une première citadelle commencée en mars-avril 1790. « C'était un ouvrage de forme octogonale et les murs, en pierre de Biên-Hoà, percés de huit portes, avaient 6 mètres de hauteur ». (R.P. CADIÈRE : *Notes sur le corps du Génie annamite. Bulletin des Amis du Vieux Hué*, 1921).

A **Hưng-Yên**, l'octogone paraît, d'après la carte à 1/100.000, assez irrégulier.
(2) **Bắc-Ninh tỉnh địa dư** - *Géographie de Bắc-Ninh* (1815). Cf. carte n° 3 (Planche LXXXIII). Signalons que l'architecture chinoise (salles, tours bouddhiques...) avait eu une passion pour l'hexagone au temps des Song et des Yuan et sous les premiers Ming (cf. G. SOULIÉ DE MORANT : *Histoire de l'art chinois de l'antiquité jusqu'à nos jours*).

(3) Dans la citadelle actuelle : 145 mètres.

(4) Soit 111m , 28 pour un demi-bastion, alors qu'un demi-bastion actuel mesure 109 m, 50.

(5) 6 courtines de 152 m, 64 plus 6 bastions de 222 m, 56 soit 2251,20, chiffre approchant de 2284,34

Ces propriétés formaient une première zone qui englobait les maisons sur le bord extérieur de la route et l'agglomération de **Bắc-Ninh** et qui était entourée d'une enceinte extérieure de 1.391 *tầm*, 4 *xích* et 4 pouces (2.950 m. 68) de longueur.

Cette enceinte extérieure — pas plus que la route circulaire — , ne figure sur le plan, mais elle peut correspondre à l'enceinte de la ville dessinée sur les cartes dressées après l'occupation française (1), avec un développement moindre autour de la ville alors moins étendue.

La superficie comprise dans l'enceinte extérieure (2) est d'environ 151 *mẫu*, 3 *sào*, 1 pied, 3 pouces, 6 *phần* (545.000 m²).

Nous n'avons recueilli, jusqu'à présent, aucun renseignement sur le profil de la citadelle de Gia-Long.



Les portes

Sur le plan de la *Géographie de Bắc-Ninh* figurent quatre portes, mais la légende explicative ne mentionne que celles d'avant, d'arrière et de droite, mesurant chacune 2 *tầm*, soit 4 m. 24 (3). Le texte de l'ouvrage donne les renseignements suivants sur les portes :

« Les trois portes d'avant, d'arrière et de droite à l'intérieur, ont été construites l'année *ât-dậu* (1805). Le dessus et le bas de ces portes, ainsi que leurs murs de côté sont un mélange de terre, de briques et de pierres. Au-dessus, sont construites plusieurs maisons, toutes couvertes de tuiles. La porte de gauche, à l'intérieur, a été construite l'année *giáp-tuât* (1814). Le dessus, le bas et les deux côtés sont de terre ; au-dessus est construit un pavillon de trois travées, couvert de chaume ».

Le percement des portes en direction de certains points et le nombre de ces portes correspondent au tracé des remparts mais ont pu, en outre, être dictés par des considérations géomantiques.

(1) cf. cartes n^{os} 6 et 7 (Planches LXXXVI et LXXXVII).

(2) La légende du plan dit : « superficie des quatre enceintes ». Ces enceintes étant celles qu'elle énumère, c'est-à-dire périmètre intérieur des remparts, périmètre de l'escarpe, route circulaire et enceinte extérieure, il faut en conclure qu'il s'agit bien de la surface comprise dans l'enceinte extérieure. Le chiffre de 545.000m² est d'ailleurs acceptable, puisque le cercle circonscrit à la route circulaire actuelle a une surface de 553.896 m².

(3) Si les dimensions de la quatrième porte ne sont pas indiquées, c'est, peut-être, parce que le rédacteur de la *Géographie de 1815* ne les connaissait pas encore, en raison de la date récente de construction (1814).

Nous avons déjà vu toute l'importance de l'écran du Núi-Và sur lequel passé l'axe de la citadelle marqué par les Portes Nord et Sud, le Mirador et la Pagode Royale, mais il faut encore Signaler que, conformément aux anciens rites, l'orientation des portes réglait, selon les époques, les mouvements de la garnison.

D'après les vieux traités d'art militaire que nous avons déjà cités (1), on devait, en effet, suivant les saisons, sortir par la porte de l'est, de l'ouest, du sud ou du nord, avec un armement spécial de l'homme d'avant-garde, épée au printemps, arc en été, fusil en automne, lance en hiver. Il fallait choisir les jours propices sur des tables rédigées à cet effet et en outre vêtir les soldats de bleu, de rouge, de jaune, de blanc ou de noir en invoquant, selon le cas, le Génie **Thanh-Đê**, ou l'Empereur Bleu, **Xích-Đê** ou l'Empereur Rouge, **Hoàng-Đê** ou l'Empereur Jaune, **Bạch-Đê** ou l'Empereur Blanc, **Hắc-Đê** ou l'Empereur Noir.

Dans quelle mesure, les ingénieurs de Gia-Long se sont-ils rappelé ces antiques prescriptions pour le nombre et l'orientation des portes ? Nul ne le sait, mais peut-être ne leur ont-elles point été complètement étrangères.



L'intérieur

Le plan de la citadelle indique un noyau hexagonal entouré d'une route distante du centre, d'après la légende, de 25 *tầm*, 4 xích, soit 54 m. 60.

C'est dans ce noyau que devaient, sans doute, se trouver, à l'origine, les principaux édifices de la ville militaire et administrative, peut-être même seulement la Pagode Royale. « Au milieu de la citadelle, dit, en effet, le *Bắc-thành địa-du-chi* (2), fut construit le palais dit Hành-Cung « Palais où l'empereur s'arrête quand il est en voyage » (3), ou **Qui-Vọng** « Palais par où l'on s'attache à l'empereur » (4), communément appelé Pagode Royale, où les mandarins de la province rendent leurs hommages au souverain les jours de grande cérémonie ainsi que les premier et quinzième jours du mois.

(1) Cf. DUMOUTIER : *Op. cit.*

(2) **北城地輿誌**. *Géographie du Tonkin* rédigée sous le règne de Gia-Long (1802-1819), t. 11 96 f° 1 V°, col. 8.

(3) **行宮**.

(4) **飯望宮** Cf. *Géographie de Bắc-Ninh* (1815) f° 43-44 **北寧省地輿**.

A l'intérieur de la citadelle se trouvent encore le bureau et la résidence du gouverneur (derrière la Pagode Royale), la poudrière au nord-ouest, des magasins à gauche de la porte de droite (1).

Ces bâtiments ne sont pas portés sur le plan inséré dans la Géographie, qui indique seulement des routes rayonnant du noyau central pour aboutir aux courtines, aux portes et aux bastions et des sentiers concentriques à ce noyau (2).



LA CITADELLE DE MINH-MẠNG

La construction.

Les remparts de la citadelle de Gia-Long, édifiés en terre battue, furent remplacés sous **Minh-Mạng** par des remparts en maçonnerie. D'après la *Géographie de Tự-Đức*, ils furent construits en latérite (pierre de Biên-Hoà) la cinquième année de **Minh-Mạng** (1824) et en briques la vingtième année du même règne (1839).

Il est probable que, d'une façon générale, ils remplacèrent les escarpes en terre des anciens talus.

Il semblerait, d'après ce texte, que toute la citadelle eût dû, d'abord, être bâtie en briques. Il n'en est rien. Les remparts sont en latérite sur toute la face sud de la citadelle (y compris les bastions qui l'encadrent) et sur la courtine de la face sud-est, à l'exception d'un couronnement de trois à cinq rangs de briques qui forme la plongée. Partout ailleurs seules leurs fondations sont en pierre et toute la partie hors de terre est en briques. Si on peut trouver des raisons à la substitution de la brique à la latérite (difficultés d'extraction, épuisement des carrières, etc., pour la pierre ; fabrication presque à pied d'œuvre pour la brique) (3), on s'explique moins qu'elle se soit produite dans la construction des remparts eux-mêmes.

En admettant, en effet, qu'on ait commencé par construire en latérite toutes les fondations de la citadelle et une certaine partie des remparts, il restait encore des disponibilités en pierre. Mais, au lieu de servir à continuer l'enceinte, ces disponibilités ont été employées

(1) Cf. *Géographie de Bắc-Ninh* (1815).

(2) L'assimilation des traits du plan à des sentiers m'a été suggérée par S.E. **Lê-Văn-Đình**, **Tổng-Độc** de **Bắc-Ninh**.

(3) Elle se fabriquait, dit la tradition, dans des fours dits « fours des mandarins », construits le long du **Sông-Cầu** près des collines de **Quả-Cầm**.

pour la construction des murs de soutènement intérieur du parapet, tout au moins en arrière des trois courtines nord-est, sud et sud-ouest et pour celle des ponts qui sont entièrement en pierre de Biên-Hoà, sauf quelques ajoutages en brique ou en pierre blanche sur les voûtes et certains parements.

Il est probable que ces disponibilités ont été jugées insuffisantes pour l'achèvement des remparts et qu'on a estimé préférable de les employer ailleurs. Cette supposition permet d'expliquer, dans la construction des remparts, une hétérogénéité des matériaux qui ne nuit d'ailleurs pas à l'harmonie de l'ensemble, mais l'hypothèse de raisons rituelles peut aussi justifier la nature, la provenance et l'utilisation de ces matériaux ainsi que leur emploi dans telle ou telle partie de la maçonnerie.

Quoi qu'il en soit, il semble que le texte de la Géographie de *Tự-Đức* doive être interprété de la façon suivante : la construction des remparts fut commencée en pierre en 1824 et continuée en brique en 1839.



Le tracé.

La citadelle que Minh-Mạng éleva à Bắc-Ninh sur l'emplacement de celle de Gia-Long en épousa, tout au moins dans l'ensemble, la forme d'hexagone régulier. Son tracé est indiqué par un plan existant à la Cour d'Annam (1) et imparfaitement dessiné, comme le prouvent les formes irrégulières des bastions. Dans l'ensemble, il correspond néanmoins à la réalité et, après vérification par des mensurations sur place, on peut donner à la citadelle les dimensions suivantes :

Les « côtés extérieurs », c'est-à-dire les distances entre les sommets de deux bastions consécutifs, mesurent environ 306 mètres.

Le corps de place comprend six bastions reliés par six courtines, dont quatre sont percées de portes. Seules les courtines sud-est et nord-ouest-sont continues.

Le tracé a été dessiné suivant la règle classique, en prenant sur la capitale de chaque côté une longueur de 35 mètres soit $1/8,7$ de ce côté (au lieu de $1/6$ chiffre normal).

Les droites joignant l'extrémité de cette longueur à celles du côté extérieur constituent les « lignes de défense » sur lesquelles sont

(1) Cf. carte n° 4 (Planche LXXXIV). Un plan, identique pour le tracé existe aussi dans la *Géographie de Tự-Đức*, mais sans échelle graphique et sans Indication de l'affectation des bâtiments de la citadelle.

bâties les « faces » des bastions. Ces faces mesurent environ 73 mètres et leur prolongement vient ficher dans l'angle de la courtine.

Les flancs des bastions, tracés perpendiculairement aux lignes de défense dont ils assurent le flanquement, ont une longueur d'environ 36^m 50, leur permettant de battre toute la largeur du fossé.

Parallèlement aux côtés extérieurs, les courtines, de 145 mètres de long environ, relient les extrémités des flancs des bastions. Leur longueur répond parfaitement à la règle du « minimum de courtine » puisque, avec une hauteur de rempart de 4 mètres environ, les feux des flancs des bastions se recouperont au fond d'un fossé de 3 mètres 50 devant le centre de la courtine, en ne nécessitant qu'une plongée de 1/10, c'est-à-dire inférieure à l'inclinaison habituelle (1/6).

Remarquer la faible dimension de l'ouverture de gorge des bastions, 85 mètres, inférieure à l'écartement des extrémités des faces, 104 mètres environ, ce qui fait converger les flancs vers l'intérieur et non vers l'extérieur, contrairement à ce qui se passe dans des citadelles quadrangulaires, Hué par exemple. Cette disposition est le résultat de la forme hexagonale du corps de place qui transforme chaque bastion en une véritable lunette d'angle.

Au pied des remparts, court une berme de dix mètres environ de largeur, qui les sépare des fossés. Ceux-ci ont une largeur d'une vingtaine de mètres devant les bastions et de près du double devant le centre des courtines.

Leur rive extérieure est longée par un chemin couvert d'une dizaine de mètres de large devant les bastions et formant, devant les courtines, des redans de soixante mètres environ de profondeur mesurée sur leur axe.

Le glacis s'étend entre le chemin couvert et une route qui inscrit la citadelle dans un hexagone régulier de 390 mètres de côté et de 2 kil. 340 de périmètre.

De cette route extérieure on pénètre dans la citadelle par quatre chemins incurvés, coupant le glacis et débouchant sur les branches sud ou est des redans du chemin couvert ; puis, pour parvenir aux quatre portes, on franchit le fossé sur des ponts en dos d'âne.

Ces indications, fournies par le plan de la citadelle existant à la Cour d'Annam, concordent sensiblement avec celles des *Géographies de Tỵ-Đức* et de *Đông-Khánh*.

D'après ces deux derniers documents, la citadelle serait enfermée dans une circonférence de 532 *trượng*, 3 pieds, 2 pouces, soit 2.130 mètres, ce qui correspond, en effet, approximativement au périmètre d'une circonférence circonscrite aux fossés.

Par contre, alors que la Géographie de *Tự-Đức* indique pour les fossés une largeur de 4 *trượng* (16 mètres), pas très différente des 20 mètres du plan (1), celle de *Đông-Khánh* la porte à 9 *trượng* (36 mètres), faisant passer également leur profondeur de 5 pieds (2 mètres) à 1 *trượng* (4 mètres), c'est-à-dire doublant toutes leurs dimensions. Cette augmentation est-elle le résultat de projets en cours à l'époque ? C'est possible, car la longueur des ponts a torisait cet agrandissement et celle des flancs des bastions permettait le flanquement des fossés ainsi élargis.



Le profil

Les profils de la citadelle, tels qu'ils figurent sur le plan de la Cour de Hué, sont intéressants et nous allons successivement les examiner eu partant de l'extérieur des remparts.

Nous voyons que la crête du glacis pouvait s'élever à 2 mètres environ (1) au-dessus du sol naturel, qu'en arrière et à 0 m 80 au-dessous d'elle se trouvait une banquette de tir de 1 m 60 environ de large présentant une pente assez forte vers l'arrière (de 30 % environ) et raccordé ; au bord extérieur du fossé par un terrain en pente plus faible (7 % environ) constituant le chemin couvert. Cette inclinaison, si elle n'est pas une erreur de dessin, pourrait avoir eu pour objet de faciliter l'écoulement des eaux vers le fossé.

Les fossés ont une profondeur de 3 m 50 avec bords non revêtus.

La berme paraît très légèrement inclinée vers le fossé et domine sensiblement le chemin couvert.

Les remparts, qui la surplombent de 4 mètres (2), ont une épaisseur d'environ 1 m 30 au sommet et 2 mètres au niveau de la berme (3),

(1) Tous les chiffres donnés d'après le plan sont très approximatifs, car l'échelle de la photographie du plan annamite, sur laquelle je les ai relevés, ne permet qu'une précision relative.

(2) De 9 pieds (3m60) d'après la *Géographie de Tự-Đức* et la *Monographie de Bắc-Ninh (Bắc-Ninh tỉnh chí — 1876 ?)* et de 9 pieds 8 pouces (3 m 92), d'après la *Géographie de Đông-Khánh*.

(3) La *Géographie de Đông-Khánh* et la *Monographie de la province de Bắc-Ninh* indiquent des épaisseurs beaucoup moindres : 1 pied 8 pouces 0 m 72) au sommet et 3 pieds (1 m 20) à la base.



Planche LXV [Photo IV]. — Une porte ordinaire de la citadelle de Bắc-Ninh,
La Porte Ouest, vue de l'intérieur, en l'état actuel.
(Cliché de l'Ecole Française d'Extrême-Orient).



Planche LXVI [Photo V]. — La porte principale de la citadelle de Bắc -Ninh
et la Mirador, vus de l'extérieur, en l'état actuel.

(Cliché de l'Ecole Française d'Extrême -Orient).

avec fondations de 1 mètre de profondeur et parement extérieur légèrement incliné.

La banquette de tir est à peu près à 0 m 80 au-dessous de la plongée ; elle a un mètre de large et se raccorde au terrain naturel par les deux pentes successives du talus qui a une épaisseur à la base de 6 m 50 environ (mur non compris).

A l'intérieur des bastions, ce talus est plus large (22 mètres à la base) et il présente successivement à partir du rempart : une banquette de tir à 0 m 80 environ au-dessous de la plongée et de 4 mètres de large, une rampe de 350 environ qui conduit, un mètre plus bas, à une surface très légèrement inclinée, ayant 11 mètres de large. Cette surface se raccorde au sol naturel, en arrière des faces des bastions, par un dernier plan, de 6 mètres de large, à pente de 300 environ et, le long des flancs, par une rampe d'accès ménagée sur la demi-largeur du talus et commençant à l'aplomb du terre-plein des courtines (1).

Dans ces six bastions, dit la *Géographie de Đông-Khánh*, étaient installés des canons, au nombre total de 54.



Les portes

« La citadelle, dit la *Géographie de Đông-Khánh*, possède quatre portes, chacune d'une hauteur extérieure de 1 *trượng*, 4 pieds, 5 pouces (5 m 80), intérieure de 9 pieds, 7 pouces (3 m 88) et d'une largeur de 7 pieds, 2 pouces (2 m 88). Sur chacune, il y a un pavillon ».

Nous n'avons pas d'autres renseignements sur ces portes qui ont remplacé celles de la vieille citadelle en terre. Nous sommes donc forcés de les décrire telles que nous les avons trouvées et elles ne peuvent d'ailleurs différer beaucoup de ce qu'elles étaient à l'époque de leur construction.

Elles ne sont pas identiques et il faut distinguer trois portes ordinaires sur les courtines nord, nord-est et sud-ouest et une porte principale sur la courtine sud-sud-est. L'existante d'une porte principale sur la face sud (2) des citadelles annamites paraît être de

(1) Le plan de la citadelle, inséré dans la *Géographie de Tụ-Đức*, donne des profils qui diffèrent sensiblement de ceux du plan de la Cour d'Annam.

(2) Sud ou directions voisines sud-ouest, sud-sud-ouest, sud-est, sud-sud-est.

règle : nous le constatons dans la citadelle des **Hồ**, où la face sud-est est percée d'une porte à trois arches alors que les autres côtés n'ont que des portes d'une arche, et dans la citadelle de Hué où la porte monumentale du **Ngọ-Môn** s'ouvre également sur la face sud-est.



Portes ordinaires

La porte (1) est noyée dans un massif de maçonnerie qui occupe toute l'épaisseur du rempart (mur et talus).

Vers l'intérieur, ce massif est précédé, de chaque côté de la porte et à hauteur de la naissance de sa voûte, par un balcon de 10 m 10 de longueur (à partir de l'intérieur des pieds-droits) et 2 mètres de largeur, de plain-pied avec le sommet du talus (2 m 20 au-dessus du sol naturel). Un escalier de neuf marches donne accès à l'extrémité du balcon de droite.

Des extrémités de ces balcons, part un passage de 1 m 60 de large, en dos d'âne, dont la balustrade est à l'aplomb du parement intérieur du talus, et qui enjambe de son arc toute la voûte de la porte. Son sommet est à 1 m 15 au-dessus de cette voûte et à 4 m 80 au-dessus du sol.

De ce passage, par deux escaliers symétriques de huit marches, on monte à une plate-forme dans le bâti de laquelle ils sont noyés.

Cette plateforme est à 1 m 50 au-dessus du sommet du passage (2). A part deux paliers de 1 m 85 sur 3 m 75 qui font suite aux escaliers, elle est entièrement occupée par un pavillon de 4 m 85 de large sur 4 m 75 de long (dimensions intérieures), percé de quatre portes principales et de six petites portes, ces dernières murées par des claires-voies de briques.

A l'aide de quatre piliers centraux qui traversent son toit, ce pavillon en supporte un deuxième, plus petit.

Entre ces quatre piliers, au-dessous du pavillon supérieur, le pavillon inférieur a une voûte de 3 m 20 de haut et, entre ces piliers et les murs, courent des voûtes plus basses (2 m 65 de haut), protégées par la partie du toit que ne crève pas le pavillon supérieur.

Un mur de tir, de 1 m 17 de hauteur, avec quatre créneaux actuellement embouchés, borde la plate-forme vers l'extérieur.

(1) Voir photo IV (Planche LXV).

(2) Soit à 6 m 30 au-dessus du sol. Comparer avec la hauteur extérieure de la porte, 5 m 80, indiquée par la *Géographie de Đông-Khánh*.

Le petit pavillon est percé sur chaque face d'une lucarne ou d'une fenêtre. Avec son toit, aux angles recourbés et ornés de sculptures, comme ceux du grand pavillon, il contribue à l'élégance et à l'harmonie de l'ensemble.

La porte a 3 m 15 de largeur, 3 m 90 de hauteur (1) au sommet de la voûte et 9 m 50 de profondeur. Le toit du pavillon supérieur s'élève à 11 m 60 au-dessus du sol.

Toutes ces portes sont ornées à l'extérieur d'un cartouche portant, en caractères, leurs noms respectifs « Porte Nord, Porte Sud, Porte Est, Porte Ouest ».



Porte principale.

La porte principale (2) perce la face sud-sud-est de la citadelle.

Elle se distingue des autres portes par la plus grande hauteur de sa superstructure et par les plus larges dimensions du massif de maçonnerie dans lequel elle s'ouvre.

Vers l'intérieur de la citadelle, ce massif fait saillie de quatre mètres environ hors du revêtement du talus. Ce talus est d'ailleurs surélevé de 1 m 20 sur une longueur de 23 m 20 de part et d'autre des pieds-droits de la voûte, de façon à constituer une plate-forme qui encadre la porte.

La voûte de la porte commence à l'aplomb du mur intérieur du massif, pour le traverser ensuite, ainsi que le talus et le rempart, dans toute leur épaisseur.

La partie formant saillie intérieure se compose de deux balcons superposés.

On accède à chaque extrémité du premier par un grand escalier de quinze marches, sans rampe, de 3 m, 79 à 4 m, 05 de large. La marche inférieure est à 16 m, 20 du pied-droit de la voûte, la marche supérieure est de plain-pied avec la plate-forme surélevée du talus (3).

Ce balcon enjambe, de chaque côté, la voûte de la porte par deux petits escaliers, l'un de deux, l'autre de trois marches, l'ensemble

(1) Chiffres indiqués par la *Géographie de Đông-Khánh* :

largeur : 7 pieds 2 pouces (2 m 88)

hauteur intérieure : 9 pieds, 7 pouces (3 m 88).

(2) Voir photos V, VI, XV et XVI (Planches LXVI, LXVII, LXXVI, LXXVII).

(3) Cet escalier n'est visible que sur la photo XVI (Planche LXXVII).

formant un dos d'âne dont la longueur est de 28 m, 85 comptés entre les marches supérieures des deux grands escaliers. Son sommet est à 0 m, 93 au-dessus de la voûte et 4 m, 75 au-dessus du sol.

De ce premier balcon, deux escaliers symétriques de dix-sept marches, de 1 m, 05 de large, assez raides, commençant à hauteur des, petits escaliers de trois marches dont j'ai déjà parlé, nous conduisent à un deuxième balcon de 9 m, 80 de longueur et 1 m, 25 de largeur, qui constitue la partie postérieure d'une plate-forme située à 3 m, 40 au-dessus, de la plongée des remparts.

A l'exclusion de son balcon qui fait partie de la saillie intérieure du massif, cette plate-forme s'étend sur toute la largeur du rempart et du talus, soit sur 6 m, 65 de largeur.

Elle est entourée sur trois côtés d'une balustrade et sur le quatrième d'un mur de tir de dix créneaux et cinq embrasures.

Au centre de l'ensemble plate-forme — balcon ; qui forme un rectangle de 8 m, 05 sur 9 m, 75, s'élève un pavillon dont la base est un carré de 5 m, 45 de côté. Sa hauteur de voûte au sommet est de 3 m, 30.

Aux dimensions près, il est identique au pavillon des portes secondaires et, comme lui, il est surmonté d'un deuxième pavillon, plus petit, qui crève son toit-et surmonte l'ensemble.

La porte a 3 m, 15 de largeur, 3 m, 90 de hauteur au sommet de la voûte et 11 mètres de profondeur.

Le toit du pavillon supérieur s'élève à 13 mètres au-dessus du sol.

A l'extérieur, la porte est ornée, au-dessus de la voûte, d'une étroite frise horizontale en pierre, au-dessus de laquelle, dans un cartouche, se lit, en caractères, l'inscription : « Porte Sud ».



Le Mirador

Le Mirador (1), qu'aucun document annamite ne décrit, se compose d'une tour reposant sur deux terrasses superposées, entourées de balustrades.

La terrasse inférieure, dont la base est un carré de 16 m. 40 de côté (dimensions extérieures), s'élève à 1 m. 75 au-dessus du sol. On accède à chacune de ses faces est et ouest par un escalier extérieur de neuf marches.

(1) Voir photos VII et XVI. (Planches LXVIII et LXXVII).



Planche LXVII [Photo VI]. — La porte principale de la citadelle de Bắc -Ninh,
vue du sommet du Mirador, état actuel.
(Cliché de l'Ecole Française d'Extrême -Orient).



Planche LXVIII [Photo VII]. — Le Mirador de la citadelle de Bắc-Ninh, état actuel. (Cliché de l'Ecole Française d'Extrême-Orient).

La terrasse supérieure est située à 2 m. 73 au-dessus de la précédente. Elle mesure 12 m. 13 sur 11 m. 70, laissant ainsi un espace de 2 mètres environ de large entre son mur de revêtement et la balustrade de l'autre terrasse.

On y accède par un passage voûté percé dans l'épaisseur des faces est et ouest, suivi, à gauche et à angle droit, d'un escalier de dix marches débouchant à ciel ouvert sur le terre-plein.

Au milieu de ce terre-plein, s'élève la tour. Elle présente la forme d'une pyramide octogonale tronquée dont les faces ont 1 m. 95 à la base (2 m. 13 y compris le soubassement) et 1 m. 46 au sommet (1 m. 70 y compris l'encorbellement).

La plate-forme supérieure, qui se trouve à 12 m. 45 au-dessus de la deuxième terrasse et à 17 mètres au-dessus du sol, porte, sur sa partie sud, une lanterne (hauteur intérieure 1 m. 12, extérieure 1 m. 45), dont le sommet est à 18 m. 45 au-dessus du sol naturel,

On entre dans la tour par sa face sud. Trois marches extérieures conduisent, sous une voûte, à un petit vestibule de chaque côté duquel, et de part et d'autre d'une colonne centrale en maçonnerie, s'amorcent deux escaliers tournants.

Celui de droite nous mène, par quarante-trois marches, au sommet de la tour, où il débouche à ciel ouvert sur la plate-forme supérieure du côté nord-est.

Il décrit, en tournant, une spire et demie, ce qui correspond à onze faces de la tour.

Celui de gauche n'est qu'amorcé par ses quelques marches inférieures et supérieures. En haut comme en bas, ces marches tournent en sens inverse de l'escalier de droite et, comme celui-ci décrit une spire et demie, il ne peut livrer passage à l'autre. Il en résulte que l'escalier de gauche paraît n'être qu'un faux escalier et toute sa partie centrale semble, d'après les sondages que j'ai fait effectuer, remplacée par une maçonnerie pleine. Ses marches supérieures débouchent sur la plate-forme de la tour, du côté nord-ouest.

Il faut remarquer la différence avec les deux escaliers du Mirador de la citadelle d'Hanoi. Si, comme à **Bắc-Ninh**, ils commencent à tourner en sens inverse et si celui de gauche est obturé en bas au bout de quelques marches, par contre ce dernier escalier, dans sa partie supérieure, tourne dans le même sens que l'autre et sous lui. En partant de la plate-forme de la tour, on peut donc le descendre jusqu'à une certaine profondeur avant de se heurter au bouchon de maçonnerie qui doit le séparer de sa partie basse. Comment le changement de sens

des deux parties de l'escalier a-t-il été réalisé et une communication entre elles a-t-elle peut-être existé, je ne sais. Je ne cite le fait que pour montrer la différence de construction entre les deux miradors.

Il semble d'ailleurs que le Mirador de **Bắc-Ninh** soit l'œuvre d'un architecte moins expert que celui de la tour de Hanoi et qu'il y ait eu des tâtonnements dans sa construction. Nous en avons la preuve dans les lucarnes qui ornent les faces.

Primitivement elles avaient été percées à la même hauteur et sur toutes les faces, tout au moins dans leurs deux rangées inférieures, d'après les traces qui en subsistent. Puis on les a embouchées une face sur deux, alternativement et dans chaque rangée, de façon qu'actuellement elles sont semées en quinconce sur la surface extérieure du Mirador.

Elles ont la forme soit de rosaces octogonales traversées par quatre diamètres en briques, soit de rectangles curvilignes coupés par trois barres en briques, ces rectangles n'existant d'ailleurs que sous l'encorbellement de la tour. On compte trois rosaces et une lucarne rectangulaire sur la face sud ; quatre rosaces et une lucarne sur les faces est, ouest et nord ; cinq rosaces sur les faces sud-est, sud-ouest, nord-est et nord-ouest. Les unes éclairent la spire de l'escalier de droite praticable. Les autres, qui correspondraient à une spire immédiatement inférieure, sont obstruées intérieurement par la maçonnerie qui remplace l'escalier de gauche.

Un cartouche, placé sur la face sud du Mirador, nous donne des renseignements sur la date de sa construction. Il porte en gros caractères l'inscription « drapeau pavillon » traduite couramment par « mirador », et, en petits caractères, le long de son bord droit, l'indication ci-après : « Le 10^e mois de la 18^e année de **Minh-Mạng** (1838), jour faste, a été exécuté l'ordre de construire » (1). Le Mirador date donc de la même époque que les remparts en briques de la citadelle (2).

(1) 旗臺 明命拾捌年拾月吉日奉造.

(2) Pour compléter la comparaison avec le Mirador d'Hanoi, voici la description de ce dernier par M. A. MASSON (*Hanoi pendant la période héroïque*) (1873 — 1888) : « Construit par Gia-Long en 1812, ce mirador se compose à la base de trois terrasses rectangulaires décroissantes dont l'inférieure mesure 42 mètres et la supérieure 15 mètres de côte... La troisième terrasse est surmontée de la tour octogonale au sommet de laquelle on accède par deux escaliers à vis indépendants l'un de l'autre dont un seul est actuellement praticable ». Cet escalier comprend 51 marches.



Intérieur de la citadelle.

L'intérieur de la citadelle (1) est occupé par le Mirador que nous venons de décrire, par la Pagode Royale, les bâtiments de l'administration annamite, des greniers ou magasins et des casernes.

Le plan existant dans les archives de Hué nous montre que ces divers édifices se groupent en deux quartiers séparés par une allée transversale reliant les bastions est et ouest : le quartier sud où se trouvent le Mirador, la Pagode Royale et les maisons des hauts fonctionnaires ; le quartier nord comprenant les greniers et les magasins.

La Pagode Royale avait été élevée du temps de Gia-Long, mais Minh-Mạng veille à ce que son architecture soit conforme aux rites.

Une ordonnance de la treizième année de son règne (1832) prescrit que ceux des Hành-Cung des provinces qui doivent être reconstruits le soient sur le plan du Hành-Cung de la province de Ninh-Bình et se composent d'un bâtiment de trois travées et de deux appendis. Les colonnes et charpentes etc. . . seront en bois de lim (2). . .

La Pagode Royale de Bắc-Ninh n'échappe pas à la règle et est l'objet d'une ordonnance de la seizième année du règne (1835) (3). Cet édit « prescrit la démolition des maisons carrées, élevées à droite et à gauche du Hành-Cung de Bắc-Ninh qui n'ont pas été construites conformément au nouveau modèle. Ces maisons ne seront pas remplacées par de nouveaux bâtiments ».

Dans le même quartier sud, s'élèvent les bureaux et la résidence du Tổng-Độc (Gouverneur de la province) et le bureau du Bô-Chánh (Trésorier ou mandarin fiscal) respectivement situés à l'est et à l'ouest du Mirador ; le bureau du Lãnh-Binh (Commandant des troupes de la province) et celui de l'Án-Sát (Juge de la province) qui encadrent l'enceinte de la Pagode Royale ; un premier corps de garde, situé non loin du bureau de l'Án-Sát.

Dans le quartier nord, à part le bureau du Phó-Lãnh-Binh (adjoint au Commandant des troupes de la province), séparé par l'allée transversale du bureau de son chef, on ne trouve que des corps de garde

(1) Voir carte n° 4 (Plan des Archives de la Cour d'Annam) (Planche LXXXIV).

(2) *Khâm định Đại-Nam hội điển sự lệ* — Répertoire administratif du Grand Empire d'Annam dressé par ordre impérial (1851), q. 206, f° 9 V°, col. 8.

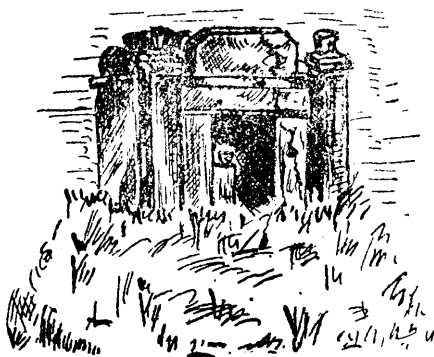
(3) *Id.* q. 206, f° 11, r° col. 6-8.

et des bâtiments de service. Dans un enclos, alignés sur deux files, séparés par une allée centrale, orientée sur l'axe Porte Nord — Porte Sud de la citadelle, se succèdent à l'est cinq greniers publics, à l'ouest quatre greniers publics, un magasin de sel, un magasin de sapèques, un magasin de meubles et d'objets divers.

Ces magasins devaient sans doute servir à abriter les produits des impôts payés le plus souvent en nature.

Entre l'enclos des greniers et la courtine de la porte Nord, on trouve une écurie d'éléphants (1) et un deuxième corps de garde (2) ; à l'est de l'enclos un troisième corps de garde (2) ; dans le bastion nord-ouest, la poudrière et, devant elle, une mare ; à l'extérieur des fossés, dans le redan du chemin couvert de la Porte Nord, le bureau de perception.

La citadelle était sous la protection d'un Génie, dont le culte, selon la tradition locale, était célébré les premier et quinzième jours de chaque mois dans trois petits temples : celui du Mirador (entre le Mirador et la pagode Royale), celui des magasins et celui de la poudrière.



Pavillon marquant un saillant de l'ancienne citadelle de Lũng Khê.

(1) Il n'est pas sûr que cette écurie d'éléphants ait été construite à cet endroit.

D'après des renseignements recueillis à Bắc-Ninh, elle se trouvait en 1884 sur le glacis ouest de la citadelle à l'emplacement actuel du tennis annamite.

Ces éléphants ont laissé un souvenir à Bắc-Ninh et on cite encore leurs noms : Ất, Kiên, Cương, Vĩnh, Cú.

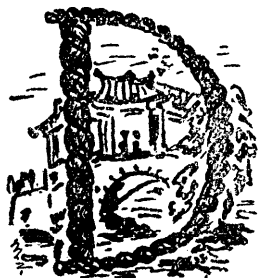
(2) Corps de garde ou caserne.



Balustrade du tombeau de Sĩ-Nhiệp.

CHAPITRE III

La citadelle de Bắc-Ninh jusqu'en 1884.



ANS le courant du XIX^e siècle, la citadelle de Bắc-Ninh remplit, avec plus ou moins de succès, la mission de gardienne de l'ordre et de la sécurité, que lui avait assignée Gia-Long.

Sous le règne de cet empereur, le pays est troublé par la rébellion d'un nommé Nguyễn-Đình-Cúc dont les bandes pillent les villages et qui proclame roi un certain Lê-Duy-Khang, se disant descendant des rois Lê. La paix ne revient qu'en 1823, sous le règne de Minh-Mạng, lorsque Nguyễn-Đình-Cúc est livré au gouverneur de la citadelle de Bắc-Ninh. Il aurait pu, dit-on, être capturé grâce à l'influence et à la richesse de la femme d'un habitant du Yên-Thê, nommé Tuấn-Thiện, dont la fortune provenait des perles et pierres précieuses abandonnées par le roi Lê-Chiêu-Thông, lors de sa fuite en Chine (1).

Mais c'est surtout sous le règne de Tự-Đức que la citadelle de Bắc-Ninh joue un rôle important lors des mouvements de révolte qui agitent le Tonkin à cette époque.

(1) D'après Sờ-Cuong : *Les héroïnes du Pays d'Annam* (Hanoi, 1929)

Le siège de Bắc-Ninh par Cai-Vàng.

La plus redoutable de ces insurrections est dirigée par **Cai-Vàng** (1).

Ce chef s'appelait en réalité **Nguyễn-Thịnh** (2). Il était originaire de **Mò-Sơn** (*huyện* de **Phượng-Nhân** (3), province de **Bắc-Giang**) ; il était catholique et avait été autrefois à la tête d'un canton.

Le troisième mois de la quinzième année de **Tự-Đức** (1862), il se proclame général (**Nguyễn-Súy**) (4), élève le chef rebelle **Ôn** (5) au titre de Grand Chef (**Mệnh-chủ**) (6) et entre en relations avec les bandits des régions maritimes de **Quảng-Yên**.

Avec plusieurs milliers d'hommes, il envahit la région de **Lãng-Giang** (province actuelle de **Phủ-Lạng-Thương**), disperse les troupes du **Phó-Lĩnh-Binh** (vice-commandant des troupes provinciales) **Tôn-Thất-Túy** (7), poursuit sa marche jusque dans le *huyện* de **Yên-Dũng** et vient assiéger la citadelle de **Bắc-Ninh**.

Les troupes des provinces de **Hà-Nội**, **Sơn-Tây** et **Hưng-Yên** sont aussitôt alertées et ordre est donné de les renforcer par des volontaires.

Phan-Khắc-Thuật (8), **Bồ-Chánh** de **Hà-Nội**, **Lê-Dụ** (9), **Bồ-Chánh** de **Sơn-Tây**, **Vũ-Tảo** (10), **Phó-Lãnh-Binh** de **Hưng-Yên**, se portent au secours de **Bắc-Ninh**.

Après une dizaine de rencontres heureuses, **Vũ-Tảo** s'avance vers la citadelle dont la garnison repousse les assiégeants. **Bắc-Ninh** est délivrée, la troupe des rebelles mise en déroute et **Cai-Vàng** lui même tué au cours du combat.

Ce récit des faits, tiré du *Đại-Nam thực lục chính biên đệ tứ kỉ*, peut être complété par les renseignements suivants recueillis sur place, en mars 1935, par **M. Ngô-Quốc-Côn**, **Tri-Huyện** de **Lục-Nam**.

(1) 大南寔錄正編第四紀. *Đại-Nam thực lục chính biên đệ tứ kỉ*, q 26, f° 12.

(2) 阮盛

(3) 鳳眼

(4) 元帥

(5) 程

(6) 盟主

(7) 宗室 萃

(8) 潘克 述

(9) 黎裕

(10) 武早



Planche LXIX [Photo VIII]. — Les descendants de Cai -Vàng :
au centre, sa nièce, âgée de 91 ans, dernier témoin de sa révolte.
(Luc -nam, mars 1935)

Nguyễn-Văn-Vàng, appelé communément **Cai-Vàng**, est né en 1813 au village de **Vân-Sơn** (1) (hameau de Kong), canton de **Sơn-Đình**. Il a acquis une solide culture en caractères chinois, mais a échoué aux concours triennaux. Nommé chef du canton de **Sơn-Đình** (2), il a une discussion avec le maire et les habitants du village du même nom au sujet du recouvrement des impôts sur les rizières. Une rixe éclate, à la suite de laquelle il est détenu plus de trois ans à **Lạng-Giang** et à **Bắc-Ninh**. Acquitté et réintégré dans ses fonctions, il est encore compromis dans une affaire de pillage et de meurtre et déporté au **Yên-Thê**.

A cette époque (1860), un chef rebelle nommé **Thương-Tuyên** se soulève dans la province de **Hải-Dương** et le gouvernement annamite dirige contre lui une colonne de répression. **Cai-Vàng** est incorporé dans les troupes de l'expédition ainsi qu'un certain nombre de condamnés à qui l'on voulait procurer l'occasion de racheter leurs fautes. Mais il déserte et passe à l'ennemi dont il grossit les rangs à l'aide de partisans racolés dans les villages. Il rentre en triomphateur à **Vân-Sơn**. Le 21 du deuxième mois de la quinzième année de **Tự-Đức** (1861), il y célèbre une cérémonie grandiose dite **Tề-Cờ** (Cérémonie des drapeaux), au cours de laquelle ses compagnons lui jurent fidélité devant l'autel du Génie tutélaire (3). Son frère cadet **Nguyễn-Văn-Tụy**, dit **Đề-Tụy**, le seconde dans le commandement de ses troupes qui sont armées de cimeterres, de lances, de coupe-coupe, de boucliers en osier, de fusils à mèche et de deux petits canons (*súng thần công*).

A la différence des vulgaires pirates, **Cai-Vàng**, intelligent et lettré, nourrit la haute ambition de fonder un royaume indépendant au Tonkin. Il interdit toutes exactions à ses troupes, qu'il se borne à approvisionner et à renforcer de nouvelles recrues.

(1) 14 kil. est-nord-est de **Phủ-Lạng-Thương**, à 1 kil. au nord de la route de **Lục-Nam** (Voir carte n°2 - Planche LXXXII).

(2) **Sơn-Đình** à 15 kil. est-nord-est de **Phủ-Lạng-Thương**, non loin de la route de **Lục-Nam** à **Kép**.

Sở-Cuông, dans sa brochure « **Nam-quốc-Nữ-Lưu** », écrit que **Cai-Vàng**, qui s'appelait en réalité **Nguyễn-Văn-Thịnh**, était originaire du village de **Sơn-Đình**, dans le canton de **Hoàng-Vân**, ou « canton du nuage jaune ». C'est pour cette raison qu'on le surnomme **Caitổng Vàng** ou **Cai-Vàng**, « chef du canton jaune ».

(3) Une nièce de **Cai-Vàng** nommée **Nguyễn-Thị-Sứng**, aujourd'hui âgée de 91 ans, (Voir photo VIII. Planche LXIX,) assistait à la cérémonie des drapeaux. Elle avait alors 17 ans. Douée d'une excellente mémoire, elle raconte que des buffles et des bœufs furent abattus pour la cérémonie et que cent paniers de riz furent consommés en trois jours.

Il s'empare sans difficulté de **Phủ-Lạng-Giang**, traverse le **Sông-Thương** avec son armée sur un pont de radeaux et marche sur **Bắc-Ninh**. Au lieu d'assiéger la citadelle, il va cantonner à **Đình-Bảng** (1), se propose d'attaquer Hanoi, et ses chevaux caracolent déjà triomphalement sur la rive gauche du Fleuve Rouge.

Mais, au cours d'un combat, où il est pris entre les troupes gouvernementales venant de Hanoi et celles qui sortent de **Bắc-Ninh**, il tombe mortellement blessé près de la pagode **Nhôi** (**Đình-Bảng**), le trentième jour du huitième mois de la même année (1861).

Son corps est ramené à **Vân-Sơn**.

Il est remplacé, dans le commandement de ses troupes, par son frère **Đề-Tụy** qui résiste jusqu'au deuxième jour du onzième mois, date à laquelle il est tué à son tour.

Privés de leurs chefs, les rebelles sont rapidement détruits.

Le récit de **M. Ngô-Quốc-Côn**, **Tri-Huyện** de **Lục-Nam**, basé sur des renseignements recueillis dans le pays même, semble correspondre à la vérité. La version, donnée par **Sở-Cuồng**, dans sa brochure *Nam-Quốc-Nữ-Lưu*, est beaucoup plus complexe et paraît déjà enjolivée par la légende. En voici le résumé :

Emprisonné pour concussion, **Cai-Vàng** s'évade le deuxième mois de la quinzième année de **Tự-Đức**, recrute des partisans et s'insurge, en prenant le titre de **Thượng-Công** (Grand Duc).

Vainqueur des troupes envoyées de **Bắc-Ninh** et de **Thái-Nguyên**, il s'empare du chef-lieu de la préfecture de **Lạng-Giang**, puis de celle de **Vân-Giang** (2).

Il est secondé par sa troisième femme, qui vient seulement d'avoir vingt ans et qui, courageuse, énergique, monte à cheval, manie l'épée et combat avec lui.

Effrayés des exploits de cette femme, les sous-préfets de **Lục-Ngạn**, **Yên-Thê**, **Quê-Dương**, et **Gia-Bình** (3) prennent la fuite (4).

(1) Près de **Phủ-Từ-Sơn**.

(2) 12 kil. sud-est d'Hanoi. Il est vraisemblable qu'il s'agit plutôt du *huyện* de **Võ-Giàng** (province de **Bắc-Ninh**).

(3) Sous-préfectures des provinces actuelles de **Bắc-Giang** et de **Bắc-Ninh**.

(4) **M. Ngô-Quốc-Côn**, **Tri-Phủ** de **Lục-Nam**, détruit cette légende. **Cai-Vàng** avait bien trois femmes, une première **Thị-Nôi**, qui lui donna une fille et trois garçons dont les descendants existent encore, et deux autres restées sans postérité. Une de ces femmes mourut avant la rébellion de **Cai-Vàng** et les deux autres restèrent dans leur village. **Cai-Vàng** se fit accompagner dans son expédition par une jeune concubine qui, vraisemblablement, n'aurait joué aucun rôle militaire important.

Cai-Vàng s'assure le concours d'un nommé Lê-Duy-Uân qui se prétend descendant des rois Lê et est nommé, de ce fait, chef des insurgés (1). Il prend lui-même la titre de commandant de la division du Tonkin et partage ses troupes en deux parties chargées l'une d'enlever la citadelle de Bắc-Ninh, l'autre d'assiéger le chef-lieu de la sous-préfecture de Thuận-An (2).

Le quatrième mois de la même année (quinzième année de Tự-Đức) la Cour royale envoie à Bắc-Ninh, contre les rebelles, le maréchal de l'arrière-garde Tôn-Thất-Hàn (3) et divers mandarins.

Le 21^e jour du même mois, l'armée royale parvient à la pagode de Bồ-Sơn (4), incendie les cantonnements des insurgés et, aidée par une sortie de la garnison de Bắc-Ninh, bat les rebelles, puis les poursuit au delà du Sông-Cầu où elle jette un pont flottant à Tập-Cầu (5). Cai-Vàng et sa femme se réfugient dans la montagne de Huyền-Đĩnh (6).

Mais, sur son trajet de retour à la capitale, l'armée royale est surprise et battue au village de Đại-Đồng (7).

Cette victoire surexcite l'ardeur des révoltés qui s'organisent en cinq régiments : celui du centre commandé par Cai-Vàng en personne, celui de l'avant-garde par Tần, celui de l'arrière-garde par Mỗ, celui de droite par Chât, celui de gauche par Tạo.

Ils assiègent pour la deuxième fois la citadelle de Bắc-Ninh. De concert avec un de ses partisans nommé Cai-Phương, Cai-Vàng oblige les habitants des villages à des travaux pour détourner le Sông-Thiệt de son cours aux environs de Khúc-Toại (8) et inonder la

(1) D'après Nguyễn-Văn-Quê (*Histoire des pays de l'Union Indochinoise*), ce chef, appelé Ôn dans le *Đại-Nam thực lục chính-biên đệ tứ kỷ*, s'appelait Tạ-Văn-Phụng et prit le nom de Lê-Duy-Minh. C'était un catholique, ancien marin de l'amiral CHARNER. On raconte même qu'il demanda, mais en vain, des secours à l'amiral BONARD et au colonel espagnol PALANCA-GUTTIEREZ.

(2) Huyền de Gia Bình.

(3) 宗室翰.

(4) 1 kil. sud de Bắc-Ninh.

(5) 10 kil. est de Đáp-Cầu. (Cf. carte n°2. Planche LXXXII).

(6) 7 kil. sud de Lục-Nam.

(7) 12 kil. sud de Bắc-Ninh, sur la rive sud du canal des Rapides (cf. carte n°2. Planche LXXXII).

(8) 1 kil. ouest de Bắc-Ninh.

citadelle. Pendant qu'ils surveillent ces terrassements, les deux chefs sont tués par les coups de feu des assiégés (1).

La femme de Cai-Vàng essaye de continuer la lutte, mais, le huitième mois, la Cour royale envoie au Tonkin le vieux mandarin **Nguyễn-Tri-Phương** (2) pour réprimer l'insurrection. Le douzième mois, la paix revient dans le pays.

Les poèmes populaires (3) célèbrent les vertus guerrières de la troisième femme de Cai-Vàng. Seule elle aurait incité son mari à continuer la lutte après ses premiers succès, alors que les deux autres femmes l'engageaient à la soumission. Le chef rebelle aurait possédé un talisman qui le rendait invulnérable ; des balles et des flèches d'or auraient seules conjuré le sortilège et causé son trépas (4).

Sa femme se serait cruellement vengée de sa mort, en capturant le commandant des troupes de la citadelle de **Bắc-Ninh** sous les remparts de laquelle il avait été tué. Elle aurait ordonné de l'enduire d'huile et de le faire brûler, comme une torche vivante, devant l'autel dressé à la mémoire de son mari.

Des poèmes analogues étaient psalmodiés, il y a peu de temps encore, dans tout le Tonkin par des chanteurs ambulants, en l'honneur de ce héros populaire, dont le souvenir est conservé par un pagodon élevé au village de **Xuân-Ô** (5) (**Ngô-Sen**), bien que les habitants se taisent sur l'objet de ce culte.

On conçoit que cette révolte, où étaient mêlés des chrétiens et des partisans des **Lê** et qu'une intervention étrangère, provoquée par les

(1) D'un coup de canon d'après **QUENNEC** (*Monographie de la province de Bắc-Giang*).

(2) Le défenseur de **Chi-Hoà** (Saigon) en 1861 contre l'amiral Charner.

(3) Un de ces chants est inséré dans le *Nam-Quốc-Nữ-Lư*, à la suite de la notice sur Cai-Vàng resumée ci-dessus ; un autre fait l'objet d'une brochure spéciale, *Cai-Vàng truyện*, publiée par **NGUYỄN-NGỌC-XUÂN**.

(4) D'après le **Tri-Phủ** de **Lục-Nam**, la légende attribue à la géomancie les brillants et éphémères succès de **Cai-Vàng**. Les ossements de son père **Nguyễn-Văn-Kin**, *ly-trưởng* de **Vân-Sơn**, auraient été, grâce aux indications d'un célèbre géomancien chinois, enterrés dans une veine du Dragon et il aurait lui-même possédé un talisman le protégeant contre le plomb et l'acier. Seuls les projectiles en or pouvaient le blesser. Offensé par Cai-Vàng, le géomancien chinois aurait jeté les ossements de **Nguyễn-Văn-Kin** dans un fleuve et dévoilé le secret du talisman. Mais les descendants de Cai-Vàng démentent les faits : la sépulture de son père n'a pas été violée et lui-même a été tué par des projectiles ordinaires et non par une balle en or.

(5) à kil. 500 sud-ouest de **Bắc-Ninh**.

insurgés (1), aurait pu aggraver, ait eu un grand retentissement et ait fortement ému le gouvernement annamite. Ce serait, en partie, sous la pression de ces événements que la Cour de Hué aurait signé avec la France et avec l'Espagne le traité de Saigon du 5 juin 1862 (Cession des trois provinces de **Gia-Định**, **Biên-Hoà** et **Mỹ-Thọ**)



Attaque de Bắc-Ninh par Ngô-Côn.

La répression de l'insurrection de Cai-Vàng n'amène au Tonkin qu'une paix de quelques années, car le pays est bientôt ravagé par des bandes chinoises, « Pavillons Noirs » de **Lưu-Vĩnh-Phước** et « Pavillons Jaunes » de **Hoàng-Anh**.

Les armées annamites envoyées contre ces bandes, que grossissaient tous les rebelles et tous les mécontents, trouvent dans la citadelle de **Bắc-Ninh** un point d'appui et même un refuge en cas d'échec.

C'est ainsi que le maréchal **Đoàn-Thọ**, battu à diverses reprises, ne se maintient que péniblement sur quelques positions autour de **Bắc-Ninh** (2) ; qu'en 1864 (3), lorsque **Vũ-Trọng-Bình** (4), est nommé **Tổng-Độc** de **Bắc-Ninh** et de **Thái-Nguyên** et inspecteur des troupes de **Bắc-Ninh**, **Thái-Nguyên**, **Lạng-Sơn** et **Cao-Bằng**, il trouve les troupes de **Bắc-Ninh** encerclées et, pour les débloquer, doit agir sur les communications ennemies en direction de **Lạng-Sơn** (5).

Mais le plus grand danger que court **Bắc-Ninh** provient des bandes du chef pirate **Ngô-Côn** (**Wou-Kouen**) (5) qui, en 1868, avaient encerclé la citadelle de **Cao-Bằng** et infligé de grandes pertes aux

(1) Voir plus haut les démarches qu'ils auraient faites auprès de l'amiral Bonard et du colonel Palanca-Gutierrez.

(2) Cf. SCHREINER : *Abrégé de l'Histoire d'Annam*.

(3) 1864, d'après le *Đại-Nam chính biên liệt truyện nhị tập* ; 1869 d'après SCHREINER (*Op. cit.*).

(4) 武仲平

(5) Autant que permet de le supposer le texte assez obscur du *Đại-Nam chính biên liệt truyện nhị tập* - q. 31, f° 19.

(6) 吳琨. Serait venu de la région de Kouei-Son-Chau avec près de 10.000 hommes dont plus de 1000 cavaliers (d'après la *Monographie du 2^e territoire militaire*, par le commandant CAU, 1934). Parmi ses soldats se trouvaient le jeune **Lương-Tam-Kỳ**, le futur soumissionnaire de **Chợ-Chu**, et le célèbre **Lưu-Vĩnh-Phước**. Ce dernier marchait à l'avant-garde comme sergent de la bannière noire. Après avoir participé avec **Ngô-Côn** à l'attaque de la citadelle de **Bắc-Ninh**, il devait, en 1883, défendre contre nous celle de **Sơn-Tây**.

troupes du gouvernement annamite (1). Celui-ci appelle **Đoàn-Thọ** (2) aux fonctions de **Bình-Khâu Tướng-Quân**, « Pacificateur des bandits chinois » (3), et « au commandement des troupes de soldats et d'éléphants » réparties en trois armées : celle de **Lạng-Bình** (**Lạng-Sơn** et **Cao-Bằng**) chargée des opérations et celles de **Thái-Nguyên** et de **Tuyên-Quang** préposées à la police du pays.

En 1869, les armées de **Bắc-Ninh** et de **Thái-Nguyên**, puis, en 1870, celles de **Lạng-Sơn** sont fusionnées et placées sous les ordres directs de **Đoàn-Thọ** (1).

Cette mobilisation des armées annamites n'avait pas empêché **Ngô-Côn** de pousser jusqu'à **Bắc-Ninh**.

D'après le commandant **CAU** (4), « l'assaut qu'il donna à la citadelle fut repoussé et lui-même blessé. Ses troupes battirent en retraite dans deux directions, une partie se dirigea sur **Đồng-Khê**, l'autre, avec laquelle il marchait, alla à **Thái-Nguyên** où il mourut ».

D'après **G. DESTENAY** (5), « **Ngô-Côn** ne fit d'abord que traverser la province de **Thái-Nguyên**. Passant par **Đại-Tu**, **Pho-Yên** et **Phu-binh**, il marcha sur **Bắc-Ninh** qui fut pris et mis à sac. Ses hordes étaient composées en majeure partie d'anciens **Tai-Ping** qui, chassés du **Quang-Si** et du **Yunnan** par les réguliers impériaux, débordèrent au Tonkin et constituèrent de véritables « grandes compagnies », vivant de rapine et rançonnant les habitants d'un pays qui, géographiquement, se prêtait à merveille à ce genre d'exploits. Le gouvernement annamite laissa le soin de réduire ces bandes aux troupes régulières que la Chine, toujours prête à intervenir dans les affaires d'Annam et sous prétexte de poursuivre au delà même de son territoire les débris de l'insurrection **Tai-Ping**, envoya sous la direction du **Đề-Độc Phùng-Tử-Tài** dont la mémoire est encore honorée de nos jours. **Phùng-Tử-Tài** avait en face de lui des rebelles vivant du tribut que les montagnards de la haute région payaient à **Ngô-Côn**. Après diverses opérations, il réduisit les partisans de **Ngô-Côn** qui, lui-même, fut tué en 1870. . . . »

Une troisième version est donnée par une tradition locale assez sujette à caution (6). **Ngô-Côn**, dont les troupes n'auraient commis

(1) D'après le *Đại-Nam chính biên liệt truyện nhị tập*, q. 14, f° 15.

(2) 段壽

(3) 平寇將軍

(4) *Monographie du 2^e territoire militaire*.

(5) *Monographie de la province de Thái-Nguyên* (*Revue Indochinoise*, 1904).

(6) Renseignements fournis par un vieil habitant de **Bắc-Ninh**, **M. Nguyễn-Vân-Thai**.

aucune déprédation, aurait été fort bien reçu dans la région de Bắc-Ninh. Mais, au village de Thu-Cộc (1), alors qu'il était assis sur le seuil d'une pagode, il aurait failli être tué à coups de fusil, par le chef de canton et son frère qui voulaient gagner la prime promise par le gouvernement annamite. Fou de colère, il aurait fait massacrer les gens du village, se serait dirigé sur la ville de Bắc-Ninh, qu'il aurait trouvée déserte, et se serait emparé de la citadelle, où, plus tard, il aurait été pris et décapité.

A ces trois versions, je préfère celle de M QUENNEC, ancien résident de France à Phủ-Lạng-Thương (2), complétée par des renseignements récemment donnés par le Tuấn-Phủ de Phủ-Lạng-Thương. D'après celle-ci, en 1864 (dix-huitième année de Tự-Đức), trois mille Chinois environ, derniers restes des Tai-Ping sous le commandement de Ngô-Côn, s'étaient réfugiés dans le Cai-Kinh, d'où ils venaient ravager la région du Yên-Thê.

Un mandarin de la province de Hải-dương, Ích-Khiêm (3), doué d'une grande énergie, fut envoyé pour les combattre. Il fit installer des postes militaires dans le Yên-Thê à Quỳnh-Đông, Bái-Bông, Hương-Vi et Mỏ-Trang ; après quelques combats acharnés (4), les Chinois se dirigèrent sur Bắc-Ninh dans le but de s'en emparer.

Mis au courant de ce projet, Ích-Khiêm ne perdit pas un instant et réussit à précéder les Chinois qu'il mit en fuite après avoir tué leur chef Ngô-Côn.

Des renseignements recueillis auprès de vieillards (5) à Bắc-Ninh confirment cette tradition et la complètent, avec peut-être quelques inexactitudes. Ce serait le douzième jour du septième mois de l'année *bính-thìn* (1868), vers seize heures, que Ngô-Côn se serait présenté devant la citadelle de Bắc-Ninh, dont le gouverneur avait fait fermer les portes. Dans la nuit du treizième au quatorzième jour, Ích-Khiêm arriva au secours de Bắc-Ninh et divisa ses troupes en trois groupes occupant respectivement Thị-Cầu, Làng-Nác ainsi que Bồ-Sơn et Khả-Lễ.

(1) Sur le Sông-Cầu, à 6 kil. nord-est du confluent du Sông-Công.

(2) Archives de la province de Bắc-Giang.

(3) 翁益謙. Ích-Khiêm ou Ông-Ích-Khiêm, appelé aussi Tiêu-Khiêm, en raison du titre de Tiễu-Phủ-Sứ qui lui fut donné après ses victoires.

(4) Notamment à Đèo-Cà, entre Bồ-Hạ et Chợ-Phông (Hữu-Lũng).

(5) M. et Madame Tú-Hiến.

A l'exception des hommes qui assuraient le service de garde, les pirates se livraient aux orgies et à l'opium. Attaqués par surprise le quatorzième jour, vers sept heures, ils prirent la fuite par la route de **Khúc-Toại** et subirent de grosses pertes.



Les troubles du Yên-Thê.

Les bandes de Ngô-Côn n'étaient pas les seules à parcourir le Yên-Thê et les gouverneurs de Bắc-Ninh durent souvent intervenir pour y rétablir la paix.

En 1866, Nguyễn-Oai, Tổng-Độc de Bắc-Ninh, fut chargé par le roi Tự-Đức de poursuivre des bandes chinoises aux ordres des nommés Bá-Lu, Bá-Mẩn, Lý-A-Phồ, Lý-A-Sinh, Chu-Kiệu-Tân, Triệu-Hoa-Đan, qui avaient fait irruption dans le Yên-Thê et s'étaient, pour la première fois, alliés aux pirates annamites dirigés par un certain Quân-Tương, originaire du village de Ngô-Xá. A la mort de ce dernier, les Chinois se retirèrent momentanément, mais revinrent presque aussitôt sous le commandement de Lý-Dương-Tai.

C'est alors que Tự-Đức fit de nouveau appel aux services d'Ích-Khiêm pour aider le mandarin Trương-Quang-Đản à chasser les envahisseurs. Rejetés au delà de la frontière, ceux-ci débarrassèrent le pays jusqu'en 1870.

Vers cette époque, un autre Tổng-Độc de Bắc-Ninh, Tồn-Thất-Thuyết, dut encore intervenir dans le Yên-Thê que pillait un nommé Trần, originaire de Ngọc-Lý (1), allié à de nombreux Chinois. Il les poursuivit jusqu'à Mộ-Trang, d'où Ích-Khiêm les délogea, après avoir délivré quelques mandarins qu'ils avaient faits prisonniers. Trần s'était suicidé au village de Đồng-Lữ, après avoir assassiné le chef de son canton.

Une période de calme s'ouvrit alors dans le Yên-Thê et permit aux habitants de regagner leurs villages. Le gouvernement annamite en profita pour organiser la région. En 1873, le siège du *phân-phủ* fut transporté au village de Hữu-Mục et, en 1875, le mandarin Trương-Quang-Đản, dont nous avons déjà parlé, installa un *đạo* près du village de Nhã-Nam, à l'emplacement de la citadelle de Tĩnh-Đạo dont nos troupes s'emparèrent en 1884.

(1) Village voisin de Làng-Cao, alors siège du *phân-phủ* de Yên-Thê.

Le **Quần-Đạo** de cette époque, nommé **Lương-Quí-Chính**, avait sous ses ordres un **Phó-Quần-Đạo**, deux **Đề-Độc**, quatre **Lãnh-Binh**, 1500 soldats et possédait quatre éléphants.



Occupation de Bắc-Ninh par les troupes régulières chinoises.

Après quelques accalmies, les troubles recommencèrent. Aussi, pour débarrasser le Tonkin de ses envahisseurs, **Tự-Đức** se souvint-il que **Gia-Long**, à son avènement, avait demandé à l'empereur de Chine **Gia-Khánh** l'investiture traditionnelle et un nom pour son nouveau royaume et que celui-ci avait ordonné que le « **Việt-Nam** » devait continuer à lui envoyer périodiquement un tribut et à lui rendre hommage. Il invoqua donc cette suzeraineté pour demander à la Chine de rétablir l'ordre.

Le Céleste Empire accepta et envoya des troupes régulières que les Annamites devaient entretenir.

C'est cette intervention que mentionne **JEAN DUPUIS** lorsque, parlant de l'esprit d'indépendance des populations de **Bắc-Ninh**, il écrit : « Il y a également, mêlés aux populations, quantité de Chinois dont le nombre appuie la résistance de ces dernières. Pendant longtemps les troupes chinoises du Kouang-Si et du Kouang-Toung, appelées par les mandarins du Tong-Kin contre les rebelles chinois, échappés du Kouang-Si où ils avaient été condamnés à mort, occupèrent la contrée (1866-1873) et favorisèrent d'une certaine protection le commerce de leurs nationaux ».

En réalité, malgré le traité du 15 mars 1874 par lequel l'Annam reconnaissait la souveraineté de la France, le général prince **Hoàng-Kê-Viêm**, beau-frère de **Tự-Đức**, commandant l'armée de **Sơn-Tây**, resta en relations étroites avec **Lư-Vĩnh-Phước**, chef des « Pavillons Noirs », que la Cour de Hué avait élevé au plus haut grade du mandarinat et, en 1881, chargé d'enrôler de nouvelles bandes en Chine.

En 1882, sur une intervention de notre ministre à Pékin, le gouvernement chinois déclara bien qu'il consentait à retirer ses troupes du Tonkin, mais ce ne furent que des promesses.

Nous fûmes ainsi amenés, le 25 avril 1882, à occuper de nouveau la citadelle de Hanoi, ville où, à cette époque, régulier chinois circulaient librement en tenue sur le marché (1).

(1) Cf. *Etude militaire sur le Tonkin*, par le commandant Le Prince.

Le 10 septembre 1882, le commandant RIVIÈRE écrivait à M. LE MYRE DE VILLERS : «..... Le mouvement chinois s'est rapidement accentué. **Tuyên-Quang** et **Bắc-Ninh** sont occupés par des réguliers chinois ». Cette hostilité croissante nous obligea en 1883 à réoccuper **Nam-Định** (27 mars) et **Hải-Dương**, à agir vigoureusement dans la direction de **Sơn-Tây** (affaire du Pont de Papier et mort du commandant RIVIÈRE, 19 mai 1883 ; combats livrés par le général BOUET sur le **Sông-Nhuệ-Giang** les 15 et 16 août 1883 et sur le **Đáy** les 1er et 2 septembre), à débarquer nos troupes à **Thuận-An** (1) (18-20 août 1883) et à imposer à la Cour de Hué le traité du 25 août 1883 par lequel elle acceptait le protectorat de la France.

Mais la Chine ne reconnaissait pas ce traité, ses réguliers grossissaient le nombre des bandes qui pillaient le Tonkin et l'amiral COURBET, pour dégager Hanoi vers l'ouest, était obligé d'attaquer la citadelle de **Sơn-Tây** dont il s'empara après de violents combats (combats de **Phú-Xá** et de **Sơn-Tây**, 14 et 16 décembre 1883) et avec des pertes élevées.

A l'est de Hanoi, la situation ne s'améliorait pas. Déjà le 27 mars 1883, pendant que le commandant RIVIÈRE s'emparait de **Nam-Định**, le chef de bataillon BERTHE DE VILLERS, qui le remplaçait à Hanoi, avait dû attaquer à **Gia-Lâm** des bandes venues de **Bắc-Ninh**, les avait dispersées et avait brûlé leur camp. Cette action fut insuffisante. De la rive gauche du Fleuve Rouge, des coups de canon et de fusil étaient tirés sur la concession française de Hanoi ; dans la ville indigène les maisons étaient pillées, les femmes et les enfants enlevés.

Le 16 mai, le commandant BERTHE DE VILLERS dut intervenir de nouveau, mais avec un détachement plus important, contre les bandes de **Bắc-Ninh** ; il les refoula jusqu'au canal des Rapides, leur prit quatre canons et leur tua une centaine d'hommes.

Un blockhaus fut élevé à **Gia-Lâm** (2).

(1) Port de Hué.

(2) En voici la description à la date du 25 août 1884 : « Ce blockhaus, qui garde la route de **Bắc-Ninh**, est bâti fort solidement. Il se compose de deux tours carrées, basses, massives, reliées par une plate-forme..... le tout en maçonnerie.... Entre les deux tours, sur une plate-forme bétonnée, une vieille pièce de 12, toujours chargée à mitraille, enfile la route de **Bắc-Ninh**. » (F. GARCIN, ancien lieutenant d'infanterie de marine : *Au Tonkin pendant la conquête. Lettres d'un sergent*, 1884-1885).

Un plan et une vue de ce blockhaus se trouvent dans la *Revue du Génie* (mars — avril 1888, page 205).

Contenues du côté d'Hanoi, les bandes de **Bắc-Ninh** opérèrent contre **Hải-Dương**.

Le 13 novembre, 3 à 400 Chinois et 2 à 300 Annamites entrèrent dans cette ville et la pillèrent jusqu'au 19 novembre, jour où elle fut débloquée. Ils appartenaient à l'armée de Houang-Kouei-Lan (1), installée à **Bắc-Ninh**, et constituaient une avant-garde sous les ordres de **Lương-Thung-Tu**.



Les missionnaires espagnols à Bắc-Ninh.

A l'époque où le commandant BERTHE DE VILLERS refoule les bandes de **Bắc-Ninh**, nous n'avons sur cette citadelle que de vagues renseignements.

Pourtant des missionnaires espagnols sont installés depuis longtemps dans les environs.

Bắc-Ninh fait, en effet, partie du vicariat du Tonkin oriental dont le premier évêque est Mgr. FRANÇOIS DEYDIER, décédé le 1^{er} juillet 1693 dans la province de **Hải-Dương**. A sa mort, ce vicariat passe aux dominicains espagnols de Manille, à l'aide desquels Mgr. FRANÇOIS PALLU, premier vicaire apostolique du Tonkin (1658), a fait appel dès 1673 (2).

Comme les prêtres français, les missionnaires espagnols du Tonkin ont à souffrir des édits de **Minh-Mạng** du 25 janvier 1836 (mort des évêques IGNACE DELGADO et DOMINIQUE HÉNARÈS et du R. P. JOSEPH HERMANDEZ) et des édits de **Tự-Đức** de 1855 et du 25 mai 1857 (décapitation de Mgr. DIAZ, 20 juillet 1857).

A **Bắc-Ninh**, en particulier, leurs prosélytes sont condamnés à être enterrés vivants à **Xuân-Hoà** et la terre est piétinée sur eux par les éléphants. Le R. P. COLOMER, arrivé au Tonkin depuis 1840, et, par ordre de l'autorité ecclésiastique, resté seul dans la région pendant les persécutions, doit se tenir caché, durant de longs mois, au village de **Thiệt-Nham**, enfermé dans une fosse en forme de cône dont l'orifi-

(1) Voir dans la *Revue Indochinoise* (1^{er} semestre 1901) quelques lettres intéressantes de Houang-Kouei-Lan à **Lưu-Vinh-Phước**, chef des Pavillons Noirs (**Sontay**), relatives à des envois d'armes et de munitions, au séchage et à la récupération de cartouches mouillées, à l'imminence d'une attaque française.

(2) Cf. MAYBON : *Histoire moderne du pays d'Annam, et Lectures sur l'histoire moderne et contemporaine du pays d'Annam*.

ce ne laisse passer que deux tubes de bambou pour la respiration et la nourriture du reclus (1).

Mais, une fois la tourmente passée, la vie s'écoule assez paisible pour les chrétiens.

On s'explique, dans ces conditions, que les missionnaires espagnols n'aient pas envisagé sans crainte les premières interventions, françaises au Tonkin qui risquaient de leur attirer de nouvelles persécutions. « Si, à Kê-Một, ils avaient bien accueilli M. SENEZ et plus tard M. GARNIER, écrit ROMANET DU CAILLAUD (2), c'était uniquement pour se conformer aux lois de la politesse (3). . . . Ils écrivirent à M. GARNIER pour protester contre ses entreprises (4) ». Lorsque l'enseigne de vaisseau BILNY D'AVRICOURT s'empara de Hải-Dương (5) décembre 1873), le R. P. MASSO « consentit à se rendre à bord de l'*Espingole*, pour exprimer à M. BALNY combien il trouvait inopportune la prise de cette ville. Dans son opinion, cet évènement allait compromettre les missionnaires auprès des autorités annamites (2) ».

Cette attitude de la mission espagnole du Tonkin ne pouvait que lui concilier les faveurs de l'empereur Tự-Đức. Aussi, en 1874, après la signature de la convention PHILASTRE, elle bénéficie d'une concession gratuite de terrain pour la construction d'une église et Mgr. COLOMER est décoré de l'ordre du Kim-Khánh (5).

En 1880, cet évêque reçoit la visite d'une princesse chrétienne de la Cour de Hué qui peut certifier au souverain que les catholiques ne prennent pas part aux rébellions.

Dans les années qui précèdent l'expédition de 1884, nous trouvons donc les dominicains espagnols assez tranquillement installés dans les

(1) Devenu évêque de Bắc-Ninh, c'est dans ce village qu'il se retirera sur ses vieux jours, lorsque Mgr. VELASCO exercera les fonctions de coadjuteur (Cf. lieutenant-colonel Peroz : *Hors des chemins battus*).

(2) *Histoire de l'intervention française au Tong-King de 1872 à 1874*.

(3) Voir lettre de Mgr. COLOMER dans le *Correo Sino-Annamita* de 1874, cité par ROMANET DU CAILLAUD (*Op. cit.*)

(4) Y todos convenimos en que los obispos debíamos protestar por escrito contra la usurpation de los Franceses. (Lettre de Mgr. RIANO, citée par ROMAHET DU CAILLAUD).

Il n'en est pas moins vrai que ce sont les dominicains espagnols de Kê-Một qui, en octobre 1873, procurent à F. GARNIER les Jonques nécessaires à son expédition. (Cf. *Les Provinces du Tonkin* : - Hải-Dương - *Revue Indochinoise*, 1905).

(5) Cf. R. BONNAL : *Au Tonkin*.

environs de Bắc-Ninh ; à **Kẻ-Nê** (1), résidence de Mgr. COLOMER, qui dirige la mission depuis 1859 ; à **Kẻ-Roi(Xuân-Hoà)**, où, dès 1875, le R. P. VIADE est à la tête d'un collège de théologie morale et où une assez grande église (2) est construite vers 1879 (année *kỳ-mão*, 32^e année de **Tự-Đức**) ; à Thiêt-Nham (3) où le R. P. FUENTES demeure en 1879 ; à **Đạo-Ngan** (4) où le R. P. VELASCO habite en 1883.

En cette même année 1883, Mgr. COLOMER obtient des mandarins chinois de **Bắc-Ninh** de cesser leurs vexations dans les villages chrétiens et, au moment où un gros effort militaire va nous assurer la conquête du Tonkin, la mission espagnole, se rendant compte qu'elle sera désormais à l'abri des représailles du gouvernement annamite, abandonne ses appréhensions de jadis.

En 1884, elle accueille bien nos troupes. Mgr. COLOMER met le R. P. VELASCO à leur disposition comme aumônier et comme interprète ; il aide au recrutement, pour l'ambulance de la deuxième brigade du corps expéditionnaire, de soixante chrétiens qui contribuent à la recherche des blessés sous la surveillance de nos infirmiers. Ses catéchistes nous rendent également de grands services grâce à leur connaissance plus ou moins étendue du latin (5).

Plus tard, lors de la répression de la piraterie, le R. P. VELASCO, devenu évêque de **Bắc-Ninh**, nous aidera de toute son autorité morale et d'un concours actif le plus efficace (6).

(1) **Kẻ-Nê**, dans le *huyện* de Lang-Tài, à 6 kil. au sud-est du poste de **Yên-Sơn**, est désigné sous le nom de Khai-Mông sur la carte à 1/100.000^e de l'Indochine.

(2) Cette église, qui existe encore, servit de point de direction à la brigade de NÉGRER en 1884. Le 5 janvier 1890, on y célébra le sacre de Mgr. VELASCO, par Mgr. COLOMER assisté de NN. SS. PUGNIER et ONATRE.

« Elle est construite en briques, dit le docteur CHALLAN DE BELVAL (*Au Tonkin, 1884-1885*) et surmontée d'un clocher octogonal de fort bel aspect..... ». En réalité, ce clocher est carré. (Voir photo IX. Planche LXX.

(3) 7 kil. ouest-nord-ouest de **Phủ-Lạng-Thượng**.

(4) Séminaire actuel de la mission sur la rive nord du **Sông-Cầu**, presque en face de **Đáp-Cầu**.

(5) Cf. Dr. CHALLAN DE BELVAL (*Op. cit.*). « Aspice, dit un de ces catéchistes en montrant une maison qu'un pot de taro, placé à la porte, signale comme habitée par des gens atteints de variole, aspice febris continua cum macula melana. Morbus proedictio gravissima. Fuge contagium pro exercitum. Sum ego studiosus sacerdotus et medicus ».

(6) Cf. lieutenant-colonel PEREZ (*Op. cit.*) et P. DOUMER (*Indochine française*).

Visite de Bắc-Ninh par Le Capitaine de vaisseau Senez.

Telle était la situation au Tonkin avant les événements de 1884 et en particulier vers 1872.

C'est au cours de cette dernière année (octobre 1872), que le capitaine de vaisseau SENEZ laissa son aviso le « *Bourayne* » en rade de **Cửa-Càm**, frêta deux baleinières et une jonque chinoise et, avec M. LEGRAND DE LA LIRAYE, administrateur des affaires indigènes, quelques officiers du bord et vingt marins, se rendit à Hanoi.

« Au lieu de remonter le **Thái-Bình** jusqu'à la hauteur de la ville de **Bắc-Ninh**, comme le voudraient les mandarins de **Hải-Dương**, écrit encore ROMANET DU CAILLAUD, et de se rendre de là à Hanoi en palanquin (1), M. SENEZ s'engagea sur le Sông-Chi (2), arroyo qui fait communiquer le **Thái-Bình** avec le **Bồ-Đề** (3). . . .

« M. SENEZ avait donc atteint et visité la capitale du Tong-King ; il fallait songer au retour.

« Sa visite avait été annoncée au gouverneur de **Bắc-Ninh**. Pour se rendre à cette ville, il suivit la voie fluviale par laquelle il était venu jusqu'à la hauteur de **Đò-Hồ** (4), village situé sur la rive gauche du canal Sông-Chi ; de là, accompagné de ses officiers et d'une dizaine de matelots, escorté par une nombreuse troupe de soldats annamites envoyés à son avance, il s'engagea sur la route royale de **Hải-Dương** à **Bắc-Ninh**, simple levée en terre large à peine d'un mètre.

« Les autorités de **Bắc-Ninh** l'attendaient à la porte de la maison des étrangers. Leur accueil fut aussi aimable que possible. Pourquoi

(1) Cette intervention des mandarins d'**Hải-Dương** est assez curieuse, car les voies d'accès des Européens au Tonkin les avaient jusqu'alors détournés de **Bắc-Ninh**.

« Ils passaient la barre du **Thái-Bình**, engageaient leurs navires dans le **Cửa Thái-Bình** ou le **Cửa Vạn-Úc**, les arrêtaient en vue de Tiên-Lang ou quelques trois milles en amont, et de là ils remontaient le canal des Bambous dans des embarcations plus légères qui les, conduisaient à Hiên-Nam ou jusqu'à Ké-Cho ». (MAYBON : *Histoire moderne du pays d'Annam*. Appendice).

Voir le récit d'une arrivée au Tonkin par le R. P. JOSEPH TISSANIER (*Op. cit.*), en particulier la relation de son voyage de Macao au Tonkin (avril 1658) et de l'attaque d'un navire par des pirates en vue d'**Hai-Nam** (avril 1660).

(2) Canai des Rapides.

(3) Fleuve Rouge.

(4) C'est-à-dire à hauteur du bac actuel de Chi-Nê, sur la route de **Bắc-Ninh** à **Hải-Dương** par **Thuận-Thành**.

donc une si gracieuse réception fut-elle troublée par un incident qui aurait pu avoir les plus regrettables conséquences ? »

Cet incident est raconté ainsi qu'il suit par E. Millot (1) :

« Le 9 au matin, M. SENEZ quittait Hanoi pour regagner le canal **Sông-Ki**. Le soir il était en vue de la citadelle de **Bắc-Ninh**, dans un beau pays parsemé de collines sur lesquelles l'œil se repose agréablement. La foule, comme partout ailleurs ; se portait en masse sur son passage, mais ici un élément nouveau y figurait, le soldat chinois. On ne souvient que les troupes du vice-roi de Canton avaient pénétré au Tong-Kin à la demande du général **Võ-Trọng-Bình**, pour l'aider à repousser les rebelles chinois. Elles tenaient, comme je l'ai dit, garnison à **Bắc-Ninh** et à **Thái-Nguyên**.

« Pendant qu'un des officiers français s'occupait de caser ses hommes, il fut insulté par un de ces Chinois et frappé d'un coup de poing par un autre. M. SENEZ fit aussitôt arrêter les coupables et il requit des mandarins annamites leur punition exemplaire. Au même moment, un mandarin chinois se précipitait sur lui, mais il l'arrêta d'un coup de canne en pleine figure ; un autre Chinois armé d'une lance, qui tenta de lui porter un coup, ne fut pas plus heureux. M. SENEZ, s'emparant de sa lance, lui en asséna une telle volée qu'il le fit rouler et disparaître dans la foule. Aussitôt la cour du Kong-Kouan fut évacuée : peuple et mandarins, tout disparut. M. SENEZ fit fermer les portes. Mais, à l'extérieur, le tumulte était à son comble, les Chinois proféraient des cris de mort et faisaient pleuvoir sur les Français une grêle de pierres. Deux mandarins chinois vinrent quelques instants après réclamer l'élargissement des coupables. M. SENEZ y consentit à la condition que le mandarin chinois viendrait lui demander pardon de l'offense, à genoux, le front en terre et que le soldat coupable recevrait vingt coups de rotin. Le tout fut exécuté à la lettre, mais le tumulte ne diminua pas de suite pour cela, les pierres pleuvaient plus que jamais, les mandarins parlaient avec les soldats chinois et ce ne fut qu'après un assez long intervalle qu'ils parvinrent peu à peu à les éloigner. Ainsi se termina, au bout de deux heures, cette émeute qui aurait pu devenir tragique sans la sage patience de M. SENEZ(2).

(1) ERNEST MILLOT : *L'expédition Dupuis du Fleuve Rouge*.

(2) ROMANETDU CAILLAUD ajoute les renseignements suivants : « Enfin les autorités annamites parvinrent à calmer les Chinois : mais à quel prix ? Le pauvre gouverneur, Nguyễn Oai, avait dû acheter leur retraite au prix de mille ligatures ; encore, au dernier moment, avait-il fallu ajouter deux turbans et un revolver . . . »

A partir de ce moment, pour éviter tout contact avec les Chinois, le commandant, sur la proposition du gouverneur, logea dans la citadelle.

« Le 11 novembre, M. SENEZ quitta **Bắc-Ninh** en route pour **Hải-Dương**... »



*Voyage de J. Dupuis à **Đáp-Cầu** et à **Thổ-Hà***

Quelques jours après, le commandant SENEZ entre en relations avec JEAN DUPUIS. Il lui fait part d'un entretien qu'il a eu avec Mgr : COLOMER, évêque des missions espagnoles, et d'où il résulterait « qu'en remontant le **Thái-Bình**, qui passe près des missions, il serait possible d'atteindre le Fleuve Rouge bien au-dessus d'Hanoi » (1).

JEAN DUPUIS tente l'expédition et le 8 décembre 1872 il quitte Lou-To-Kiang (2) pour remonter le **Sông-Cầu**. En cours de route, il s'arrête pour visiter un village situé à quelque distance dans les terres, à 24 *li*, soit 14 kilomètres, de **Bắc-Ninh**, peuplé de 2 à 3000 habitants et où réside un missionnaire espagnol.

Il passe ensuite devant le port de **Bắc-Ninh**, « petit village, dit-il, distant de cette ville de 7 à 8 kilomètres seulement et qui lui sert de marché ».

Ce port, dont il ne mentionne pas le nom, est **Đáp-Cầu**, situé à 4 kilomètres de **Bắc-Ninh**, et DUPUIS va commettre la même erreur d'appréciation des distances lorsqu'il situe à 10 kilomètres de **Bắc-Ninh** le village de **Thổ-Hà** où il s'arrête et qui en est à peine à 3 kilomètres au nord-ouest dans un coude très brusque du **Sông-Cầu**.

Faut-il voir, dans les faux renseignements qu'on lui donne, un souci des habitants d'écarter un Européen, de **Bắc-Ninh** et de dépiéter sa curiosité ? C'est possible, car si JEAN DUPUIS est bien reçu dans ce grand village de **Thổ-Hà**, qu'il estime peuplé de 10 à 12.000 habitants, dont les notables viennent le visiter à bord et lui offrir des fruits et qu'il quitte « les meilleurs amis du monde », il n'en est pas moins vrai que, lorsque le 14 décembre il revient à Lou-To-Kiang (Sept-Pagodes), l'esprit des populations a changé.

(1) *Voyage au Yun-Nam*, par JEAN DUPUIS (Paris-Société de Géographie)
— La note (1) de la page 334 explique cette hypothèse erronée. JEAN DUPUIS désigne sous le nom de **Thái-Bình** le **Sông-Cầu**, un des fleuves qui forment le Sông **Thái-Bình**.

(2) Sept-Pagodes.

« Pendant mon absence, écrit-il, les Annamites faisaient courir le bruit que 2.000 Chinois en garnison à **Bắc-Ninh** et à **Thái-Nguyên** devaient descendre pour nous attaquer le 15 décembre Nous descendons le **Thái-Bình**. Partout on lève la milice. Nous apercevons au loin des hommes, qui, sous prétexte d'exercices et d'organisation, s'agitent au milieu de la plus grande confusion, proférant des cris et se livrant à des ébats grotesques. Quelques coups de fusil, tirés de temps à autre, semblent nous avertir qu'ils ont l'œil sur nous ; mais leurs mauvaises armes à mèche leur permettent à peine de tirer à une distance de 150 à 200 mètres. Nous répondons à ces manifestations par les vigoureux coups de sifflet de notre machine, riposte bien inoffensive, mais dont l'effet sur eux est terrifiant. Ce cri aigu, prolongeant au loin ses vibrations perçantes ou s'échappant par saccades répétées et stridentes, présentait à ces naïves imaginations un effet d'une nouveauté alarmante. Nous passons. Le 18 décembre, notre petite flottille entra dans le Fleuve Rouge et vint mouiller devant **Hưng-Yên** . . . »

JEAN DUPUIS nous donne d'ailleurs des renseignements intéressants sur le pays. Dans le village du missionnaire espagnol, on s'adonne au travail du fer (ustensiles de ménage, instruments d'agriculture . . .) ; à **Thổ-Hà**, on fabrique toutes sortes de poteries, en particulier « des coffrets en terre d'argile destinés à contenir les os des morts ». Dans toute la région il existe des mûriers et on élève des vers à soie. « Aux environs de **Bắc-Ninh** on cultive le ricin pour la production de l'huile à brûler ».



Traversée de Bắc-Ninh par M. de Kergaradec.

Un an après le passage de JEAN DUPUIS, le 28 novembre 1873, à la suite de notre occupation d'Hanoi par FRACIS GARNIER (20 novembre 1873) et de raids militaires dans le Delta, le gouverneur de **Bắc-Ninh**, en même temps que ceux de **Hưng-Yên** et de **Thái-Nguyên**, déclare reconnaître l'autorité française.

Mais, en 1874, notre évacuation du Tonkin (1) (convention PHI-

(1) Evacuation de la citadelle de **Nam-Định** le 10 janvier 1874, d'Hanoi le 16 février 1874.

LASTRE) ne nous permet plus d'obtenir de nouveaux renseignements sur le pays et en particulier sur **Bắc-Ninh**.

Ce n'est qu'en 1881 que **Bắc-Ninh** est visité successivement par M. G. DE KERGADEDEC, consul de France à Hanoi, qui se rend à **Thái-Nguyên**, et M. AUMOITTE, son chancelier, qui va à **Lạng-Sơn**.

M. DE KERGADEDEC s'embarque à Hanoi sur la canonnière *La Massue*, descend le canal des Rapides, remonte le **Sông-Cầu** et s'arrête le 13 juin au village de **Sơn-Hoà**, où se trouve la chrétienté de **Nội-Roi**, dirigée par des dominicains espagnols. Le 14 juin, il arrive à **Đáp-Cầu**, qu'il appelle **Lai-Cầu** et qu'il situe à vingt minutes de **Nội-Roi**. Il y trouve le sous-préfet de l'arrondissement qui l'attend depuis la veille « avec un mandarin de la citadelle qu'on a chargé de le recevoir et qu'accompagne l'inévitable escorte de soldats déguenillés ».

« Nous partons bientôt, écrit-il (1), le capitaine de *la Massue* et moi, pour aller faire aux autorités la visite d'usage. La ville de **Bắc-Ninh** est bâtie à cinq kilomètres du débarcadère, au milieu d'une plaine cultivée, sur laquelle s'élèvent çà et là de petits mamelons couronnés de pagodes. Elle se compose de l'enceinte fortifiée ou citadelle et d'un faubourg assez peuplé qui s'étend le long de la grande route. La citadelle, formée de six fronts bastionnés, d'environ 300 mètres chacun, est entourée de fossés qu'on franchit sur des ponts fixes. J'ai retrouvé dans le **Tổng-Độc** actuel de **Bắc-Ninh**, **Nguyễn-Huy-Kỳ**, un mandarin avec lequel j'avais été en relations fréquentes il y a bientôt cinq ans, lors de mon voyage au Yunnan. »

La conversation s'engage et le **Tổng-Độc** déclare que **Bắc-Ninh** serait une résidence agréable sans le travail et les soucis que lui causent les rebelles, en particulier un certain **Lục-Chi-Binh** que pourchassent actuellement les troupes de **Bắc-Ninh** et de **Thái-Nguyên**. Il y a des troupes chinoises au Tonkin, des Pavillons Noirs à **Bắc-Kạn** et un millier de réguliers du Quang-Si du côté de **Lạng-Sơn** avec un détachement dans la région de **Cao-Bằng**.

« Après une heure de conversation, ajoute M. DE KERGADEDEC, nous partons pour aller rejoindre la canonnière qui va mouiller pour la nuit à **Thổ-Hà** (2).... »

(1) *Notes de voyage de Hanoi à Bắc-Ninh et à Thái-Nguyên (Excursions et reconnaissances*, Saigon, Imprimerie du Gouvernement - 1873, réimprimé en 1891).

(2) C'est le village qu'avait déjà visité J. DUPUIS.

Passage de M. Aumoitte à Bắc-Ninh.

Un mois plus tard, M. AUMOITTE visite à son tour **Bắc-Ninh**, dont il nous a laissé la description suivante (1).

« J'arrivai à **Bắc-Ninh**, le lendemain matin (6 juillet 1881) (2).

« La ville de **Bắc-Ninh**, centre de la grande et magnifique province du même nom, n'est pas très importante par elle-même au point de vue du commerce local, mais c'est un point militaire bien choisi, commandant les routes de **Thái-Nguyên**, **Lạng-Sơn** et **Hải-Dương**.

« La citadelle forme un hexagone régulier. Elle est construite en briques, avec bastions, mais sans demi-lunes comme celle de Hanoi. Les crêtes des murailles sont revêtues de chevaux de frise en bambous, elle possède environ une quarantaine de canons tous à âme lisse. Les habitations des soldats sont à l'extérieur ; il n'y a que la garde dans les cases intérieures qui entourent les demeures du **Tổng-Độc** (Gouverneur général de **Bắc-Ninh**, **Lang-Son** et **Cao-Bằng**), du **Quan-Án** (Justice) et **Quan-Bô** (Administrateur). En outre de l'administration civile, il y a encore à **Bắc-Ninh** un **Đề-Độc** (Général commandant en chef les troupes de la province) et un **Lãnh-Binh** (Commandant des troupes).

« La citadelle est entourée d'une route circulaire comprenant une grande quantité de maisons servant exclusivement de demeures aux soldats et à leurs familles. Tous ces soldats sont indigènes. Il n'y a pas un seul Chinois.

« En face de la Porte Est se trouve une construction en briques, couverte de tuiles, et qui sert de demeure aux mandarins de passage. C'est là que résident les étrangers et que sont reçus les mandarins de Hué quand ils vont en Chine porter le tribut triennal que l'Annam continue à payer à son suzerain du Céleste Empire.

« La principale rue de **Bắc-Ninh**, qui est, comme à **Phủ-Từ-Sơn**, la grande route, est occupée par des négociants en grande partie chinois (3).

(1) *Tong-King - De Hanoi à la frontière du Kouang-Si*, par A. AUMOITTE, chancelier du consulat de France à Hanoi (Challamel, 1885).

(2) Le mardi 5 juillet, d'après un autre récit de M. AUMOITTE (*Excursions dans la province de Lạng-Sơn*), publié dans « Excursions et Reconnaissances » (Saigon, Imprimerie du Gouvernement).

(3) *L'Annuaire de L'Annam et du Tonkin* de 1887 évalue leur nombre à 15 ou 1600.

« Ce sont surtout des marchands de médecines, de cotonnades, résine et menus objets. Une branche importante du commerce local est la fabrication des grandes jarres pour l'eau et les huiles, et des petits cercueils en terre destinés à renfermer les ossements après exhumation. Dans un des coins de la ville presque toutes les maisons sont construites avec le restant des poteries (1). Le soubassement est formé de jarres rondes déformées à la cuisson. Ces jarres sont juxtaposées et remplies de terre, au-dessus sont superposés les petits cercueils jusqu'à une hauteur de deux mètres. Le tout est recouvert d'une toiture en feuilles de latanier (paillotes) supportée par des pieux en bambous.

« Ce faubourg ainsi construit présente un aspect absolument bizarre, d'autant plus que ces cercueils sont percés sur chaque paroi de deux trous correspondants qui permettent à l'œil indiscret d'examiner l'intérieur des habitations....

« Je me rendis alors à la citadelle pour voir le **Tổng-Độc**. L'accueil fut froid de part et d'autre ; je savais d'ailleurs que ce gouverneur, à l'instar de celui de **Sơn-Tây**, était fort hostile aux Européens et qu'il avait su inspirer à la population le mépris qu'il éprouvait pour les Occidentaux (**Quan-tây**). (2).

« Pendant les quelques heures que je passai à **Bắc-Ninh**, je pris certains renseignements sur l'état actuel du pays environnant ; mais les habitants, méfiants par ordre, ne me donnèrent que des renseignements bien vagues sur les routes que j'allais parcourir ; j'appris seulement que le jour de mon départ de Hanoi, il était arrivé par jonque à **Bắc-Ninh** dix caisses de boulets et obus et deux caisses de fusils Chassepot destinés aux Pavillons Noirs. Ce n'était pas la première fois que pareille nouvelle nous était donnée.

« Le 8 juillet, à 7 heures du matin, je me mis en route pour **Phủ-Lạng** (3), accompagné des dix soldats de **Bắc-Ninh** et de dix coolies (porteurs) levés à Hanoi.

« De **Bắc-Ninh** au **Sông-Cầu**, on trouve, deux villages assez importants : **Ti-Cao** et **Day-Cao** au point où le fleuve coupe la route... »

(1) M. AUMOITTE donne un dessin d'une de ces maisons.

(2) Dans un autre récit (*Excursion dans la province de Lạng-Sơn*), M. AUMOITTE n'est point si sévère : « Après quelques retards et plusieurs allées et venues de petits mandarins militaires, écrit-il, je fus invité à m'installer à la maison des étrangers, assez convenablement disposée pour recevoir des hôtes. . En présence d'une volonté bien arrêtée de continuer ma route... j'ai obtenu des mandarins de **Bắc-Ninh** beaucoup de facilité... »

(3) **Phủ-Lạng-Thượng**.



Dès 1881, l'introduction au Tonkin d'armes et de munitions de guerre, dont parle M. AUMOITTE, ne fait que s'accroître (1) et la froideur qu'il constate chez les autorités annamites dégénère vite en hostilité plus ou moins déguisée. La Cour de Hué répond évasivement à nos demandes de licenciement des bandes de Pavillons Noirs et de rétablissement de la liberté de navigation du Fleuve Rouge, mais elle envoie néanmoins deux ambassadeurs au Tonkin. Le 4 mars 1884, le général MILLOT, commandant en chef, les reçoit en audience solennelle. « Après la présentation, S.E. **ĐOÀN-VĂN-BÌNH**, chef de l'ambassade, prend la parole pour faire connaître au général en chef que le gouvernement de S. M. l'empereur d'Annam lui a donné mission d'unir ses efforts à ceux de la France pour rétablir la paix et la prospérité au Tonkin, en exécutant fidèlement la convention conclue à Hué (2). »

C'est dans ces conditions et sous ces apparences de collaboration avec la Cour d'Annam que nous sommes amenés à occuper de nouveau les citadelles du Tonkin évacuées en 1874 et à nous emparer de celles de **Sơn-Tây** et de **Bắc-Ninh**.



Gardien de tombeau.

(1) Lettre du 17 janvier 1882 de M. le MYRE DE VILLERS.

(2) Rapport joint à la lettre du 4 mars 1884 de M. SILVESTRE, inspecteur des affaires politiques, au Gouverneur de la Cochinchine.

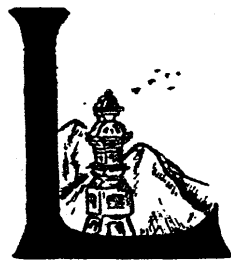


Pagode du tombeau de Si-Nhiép.

CHAPITRE IV

Opérations des troupes françaises contre l'armée chinoise de **Bắc-Ninh** en 1884.

Les opérations vues du côté français



LES opérations contre **Bắc-Ninh** sont dirigées par le général MILLOT, commandant le corps expéditionnaire du Tonkin, disposant de deux brigades, d'une flottille de canonnières et d'avisos (capitaine de frégate MOREL-BEAULIEU) et de trois compagnies de débarquement (capitaine de frégate de BEAUMONT).

La première brigade (général BRIÈRE DE L'ISLE) comprend un demi-escadron de chasseurs d'Afrique, deux compagnies de tirailleurs annamites, deux pelotons d'auxiliaires tonkinois, un régiment de tirailleurs algériens (3 bataillons), un régiment d'infanterie de marine (2 bataillons), quatre compagnies de fusiliers marins, six batteries.

La deuxième brigade (général de NÉGRER) est composée d'un régiment métropolitain (3 bataillons), d'un régiment de légion (2 bataillons) et de 3 batteries 1/2.

D'après les renseignements recueillis, l'ennemi paraît supposer que nous l'attaquerons par la route d'Hanoi. Aussi a-t-il accumulé

ses principales défenses au sud-ouest de **Phủ-Từ-Sơn** (1), en particulier à **Đình-Bảng**, et les a-t-il prolongées au sud jusqu'au canal des Rapides.

Le général commandant en chef décide donc de tourner ces positions, qui semblent les mieux organisées, d'attaquer **Bắc-Ninh** par le sud et le sud-est et de couper sa ligne de communication avec **Lạng-Sơn**.

Nos cartes du pays sont assez vagues. Citons pourtant la carte par renseignements dressée le 7 février 1884 par le lieutenant SCHILLEMANS, officier d'ordonnance du général BICHOT, « d'après des cartes hydrographiques, les reconnaissances du contre-amiral commandant en chef et les renseignements du lieutenant-colonel BADENS, chef d'état-major (2) ».

7 mars - Les opérations sont entamées le 7 mars 1884.

Ce jour là, la première brigade commence le passage du Fleuve Rouge à Hanoi.

La deuxième brigade, transportée par des canonnières et des jonques de Haiphong à Sept-Pagodes, y débarque le soir. La flottille continue à remonter le **Sông-Cầu** pour protéger le flanc droit du gros de la brigade qui opérera à terre. Elle doit déposer à **Phủ-Lạng** (3) deux bataillons métropolitains, des fusiliers marins et une batterie.

8 mars - Le 8 au soir, la première brigade achève le passage du Fleuve Rouge et après une marche difficile sur les digues au sud du canal des Rapides, elle cantonne dans la région Sui, Voi-Phut (4).

La deuxième brigade, en marche dès le matin, prend le contact, vers 10 heures, avec l'ennemi qui occupe les pentes est du massif de collines (**Núi-Kiến**) (5) barrant le terrain entre le **Sông-Cầu** et le canal des Rapides, approximativement à hauteur des villages actuels de **Núi-Thôn**, **Chuà-Thôn** et **Thật-Gian**, et une fusillade s'engage.

(1) La petite citadelle de **Phủ-Từ-Sơn**, dont on aperçoit les remparts en terre en suivant la route de **Bắc-Ninh** à Hanoi, date de 1830 (Cf. MADROLLE : *Op. cit.*). Elle n'a joué aucun rôle en 1884.

(2) Un exemplaire de cette carte existe à la Bibliothèque centrale de l'Indochine à Hanoi.

(3) 6 kil. nord-ouest de Sept-Pagodes (Cf. carte n°2. Planche LXXXII).

(4) Région des villages actuels de Cu-Linh et de **Cổ-Bi** (Cf. carte n°2. Planche LXXXII).

(5) Collines historiques de **Châu-Sơn** ou de **Võ-Ninh-Sơn**.

Pendant ce temps les troupes débarquées à **Phủ-Lạng** traversent ce massif et, avec l'appui des feux de la flottille, s'emparent du fort chinois de Naou, situé sur les pentes occidentales du **Núi-Kiên**, dont les défenseurs s'enfuient vers **Yên-Đĩnh** et **Dũng-Khuyết**.

Grâce à cette coopération, la brigade peut s'emparer du massif du **Núi-Kiên**. Les Chinois se replient sur la position de **Đồ-Sơn**, c'est-à-dire sur la ligne de petites collines que la route actuelle de Sept-Pagodes coupe à hauteur de **Thái-Giên**.

La flottille continue à remonter le fleuve, canonne les batteries chinoises établies près de **Yên-Đĩnh** et force l'ennemi à se replier en désordre derrière le masque de ce village.

Bombardée par deux batteries, menacée de débordement au nord par notre infanterie tenant les hauteurs de Naou, la position de **Đồ-Sơn** tombe entre nos mains. L'ennemi se replie sur les villages de **Dũng-Khuyết**, d'où il est chassé après une assez vive résistance et où est tué le sous-lieutenant DUCHEZ, du 23^e de ligne.

Le soir, la 2^e brigade cantonne dans la région **Yên-Đĩnh, Đồ-Sơn**.

A **Yên-Đĩnh**, on trouve un magasin militaire chinois rempli d'armes, de munitions, d'uniformes, d'archives.

9 mars - Le 9 mars, la 2^e brigade reste sur place, met en état de défense ses cantonnements et envoie une forte reconnaissance au marché de Chi et au village de Xam (1), pour y faciliter le franchissement ultérieur du canal des Rapides par la première brigade.

Celle-ci, retardée par une marche difficile sur des digues détrem-pées par la pluie, n'est encore le 9 au soir qu'à **Ngã-Tư-Dan** (2), toujours au sud du canal.

10 mars - Le 10 mars, elle continue péniblement sa route, entend, vers 11 heures 30, la *Carabine* canonner le village de Chi-Né et le soir cantonne à **Mao-Diêm** (3) et à **Bưởi-Cuoc** (4).

La 2^e brigade reste au repos, mais envoie des travailleurs à Xam, pour y aménager les berges du canal en vue du passage de la première brigade, et une reconnaissance au nord de ce village.

11 mars - La première brigade franchit le canal des Rapides à Xam. Elle cantonne à Toi et à Xam, en ordre de bataille, chaque batterie

(1) Chi à 14 kil. à l'ouest de Sept-Pagodes (cf. carte n°2. Planche LXXXII). Xam au sud-ouest et non loin du marché de Chi.

(2) Région de **Xuân-Lê** et de **Lũng-Khé** (environs de l'ancienne citadelle de Long-Biên).

(3) 6 kil. sud-sud-ouest du marché de Chi.

(4) Actuellement village de **Nghi-Phúc**.

avec le bataillon auquel elle est affectée, prête à tirer sur les hauteurs de **Trung-Sơn** (1), où le capitaine CUVELLIER, en ascension dans le ballon « La Vigie », a reconnu quatre forts ennemis et de nombreux rassemblements. Le général commandant en chef fait une reconnaissance à **Do-Sơn** avec ses deux généraux de brigade et, à 18 heures, l'ordre suivant est communiqué aux troupes :

« L'ennemi occupe une première ligne de défense dont la droite est appuyée à la hauteur de **Trung-Sơn** et la gauche au Sang-Câu vers le barrage de **Làng-Bưởi** (2).

« La 2^e brigade partira de **Do-Sơn** à 6 heures et se portera sur la ligne ennemie.

« La flottille, partant de **Yên-Dinh**, remontera le **Sông-Cầu**, détruira le barrage de **Làng-Bưởi** et appuiera l'attaque de la 2^e brigade.

« La première brigade quittera ses cantonnements de Xam et de Toi à 6 heures 1/2, elle se portera d'abord au marché de Chi, en suivant la rive gauche du canal des Rapides. Elle se dirigera ensuite sur le **Trung-Sơn** et s'en emparera ».

C'est ce jour là que M. SILVESTRE, directeur des affaires civiles et politiques au Tonkin, écrit : « On en est à se demander si l'on trouvera une réelle résistance à **Bắc-Ninh** et si cette armée de 30.000 hommes, qui devait nous arrêter si bien, ne va pas s'évanouir comme un mauvais rêve. Le résultat n'en serait pas moins immense. Il est certain que les Chinois sont très nombreux ; ils ont affamé, opprimé, écrasé ce malheureux pays, à tel point que les habitants sont exaspérés contre eux. Aussi je ne doute pas qu'une fois en fuite et dispersés, ils ne soient assommés par les indigènes au coin de tous les buissons (3). . . »

12 mars- 2^eBRIGADE, FLOTTILLE ET CORPS DE DÉBARQUEMENT.

En exécution des ordres reçus, la 2^ebrigade, rassemblée le 12 mars en avant de **Dũng-Khuyết**, se met en marche à 7 heures 10, avec

(1) Voir photo II (Planche LXIII).

(2) Ce barigade s'étend de **Làng-Vat (Viêt-Van)** sur la rive droite à **Làng-bưởi**, en face sur la rive gauche.

(3) Lettre du 11 mars au Gouverneur de la Cochinchine. Renseignement confirmé par P. BOURDE, correspondant du *Temps* : « L'occupation chinoise foulait terriblement les Annamites... Ils travaillaient sous le bâton sans recevoir aucun salaire. Aussi attendaient-ils notre arrivée avec impatience et plus d'un village, avant même notre entrée en campagne contre **Bắc-Ninh**, avait envoyé secrètement des émissaires à Hanoi pour faire connaître d'avance ses sentiments... » (Cf. P. BOURDE: *De Paris au Tonkin*).

la cathédrale de Xuân-Hoà (1) comme point de direction. Le général de Négrier se propose de percer la ligne ennemie en ce point. Vers 8 heures 30, nos premiers éléments signalent l'ennemi massé sur notre gauche au pied des hauteurs de **Trung-Sơn**, au village de Nam.

Le village de Nam est masqué par une flanc-garde de cinq compagnies qui engage un combat assez vif avec les Chinois. Ceux-ci n'évacuent Nam qu'à 13 heures, à l'approche de la 1^{re} brigade, et la flanc-garde peut alors rejoindre le gros de la 2^e brigade.

Pendant ce temps, le premier échelon de la 2^e brigade se porte sur Xuân-Hoà où il arrive vers 10 heures. Canonné, puis attaqué à la baïonnette, ce village est abandonné, avant l'abordage, par l'ennemi qui y laisse une soixantaine de morts.

Le deuxième échelon se met en mouvement pour venir appuyer le premier, lorsqu'il est arrêté par le général de NÉGRIER qui vient de se décider à jeter toute la brigade au nord de Xuân-Hoà pour franchir l'arroyo qui couvre le fort de **Đáp-Cầu** (2) et à enlever ce fort.

Un pont sur l'arroyo est découvert.

Mais, sur ces entrefaites, les canonnières arrivent à proximité des redoutes et des batteries qui protègent le barrage de **Làng-Bưởi** établi en travers du **Sông-Cầu**. Ces ouvrages ne résistent pas au tir de nos bâtiments ; le barrage est détruit, puis déblayé pour donner passage à la flottille et « le commandant de **BEAUMONT** avec ses trois compagnies de débarquement rejette hors de ses positions toute la défense des ouvrages du barrage.

« L'ennemi, coupé de **Bắc-Ninh** par la prise de Xuân-Hoà, fuit le long des berges du fleuve.

« Le commandant de **BEAUMONT** reçoit l'ordre de s'emparer du pont de l'arroyo ; malgré un feu d'enfilade de l'ennemi, les marins traversent, puis la légion. La 12^e batterie du 142^e (capitaine de **SAXCÉ**) met en batterie dans la cour d'une pagode près du pont. Elle canonne le fort de **Đáp-Cầu**.

« Toutes les troupes disponibles ont l'ordre de franchir le passage. Pour couvrir ce mouvement, le bataillon du 13^e (commandant **FARRET**) se déploie à gauche du pont et se porte droit sur le fort.

« La compagnie **KERDRAIN** (4^e compagnie au 23^e) a l'ordre de franchir le **Sông-Cầu**, en sampans, pour suivre la rive gauche et la balayer. Cette opération délicate réussit sans pertes.

(1) Voir photo IX. (Planche LXX).

(2) Voir photo X (Planche LXXI).

L'artillerie est portée en avant, elle canonne le fort.

« La légion et le 23^e ont l'ordre de l'enlever, mais déjà le commandant de BEAUMONT et ses trois compagnies de débarquement escaladent ses pentes et l'enlèvent.

« Il est 3 heures 55, la route de **Lạng-Sơn** est interdite à l'ennemi.

« La légion se dirige alors sur un second fort situé au sud-ouest de **Đáp-Cầu**. (1). Le fort est évacué ainsi qu'un autre plus rapproché de **Bắc-Ninh**.

« Pour voir la citadelle de **Bắc-Ninh**, il ne reste à enlever qu'un fort (dit Fort du Nord) (2) situé à 1900 mètres de la citadelle. On voit les groupes de l'ennemi gravir rapidement ses pentes pour le secourir. La légion l'attaque et l'enlève. Il est 4 heures 50.

« Toute l'artillerie est amenée rapidement par de l'infanterie sans sac sur la hauteur de ce fort.

« L'ennemi débordé est en retraite et se dirige sur **Bắc-Ninh**. Des masses considérables font face au nord.

« Ces masses vivement canonnées ne peuvent rentrer dans la ville. Le tir frappe les fuyards au delà de la citadelle.

« Le bataillon du 23^e et les tirailleurs tonkinois (lieutenant DURAND) sont envoyés sur une hauteur à 3 kilomètres à l'ouest (3) pour intercepter la route de **Thái-Nguyên** ; ils l'atteignent à 5 heures.

« L'ennemi est en déroute complète, il est dispersé et ses fuyards se dirigent sur les routes de **Hànoi** et de **Sơn-Tây** » (4).

Le capitaine CARTERON donne les détails suivants sur l'entrée des troupes françaises à **Bắc-Ninh** :

« ... Voyant les nombreuses colonnes ennemies qui s'enfuient vers le nord-ouest, le général pense que la place est peut-être entièrement dégarinée de troupes et résoud de s'en assurer, de manière à tenter son enlèvement le soir même, si la chose est possible. Les colonnes ennemies, s'éloignant à l'horizon accompagnées de convois de coolies, prouvent que l'ennemi est décidé à la retraite.

(1) Sur la colline actuellement occupée par la concession Rousselet. Voir photo I (Planche LXII).

(2) Sur la colline du **Núi Diêu-Sơn** (cote 40, 6), immédiatement à l'ouest des casernes actuelles de la légion étrangère. Voir photo I (Planche LXII)

(3) Hauteurs de **Quá-Cầm**.

(4) Extrait du *Rapport sommaire* du 14 mars 1884 du général de NÉGRIER sur les combats du 12 mars 1884 et sur la prise de **Bắc-Ninh**.

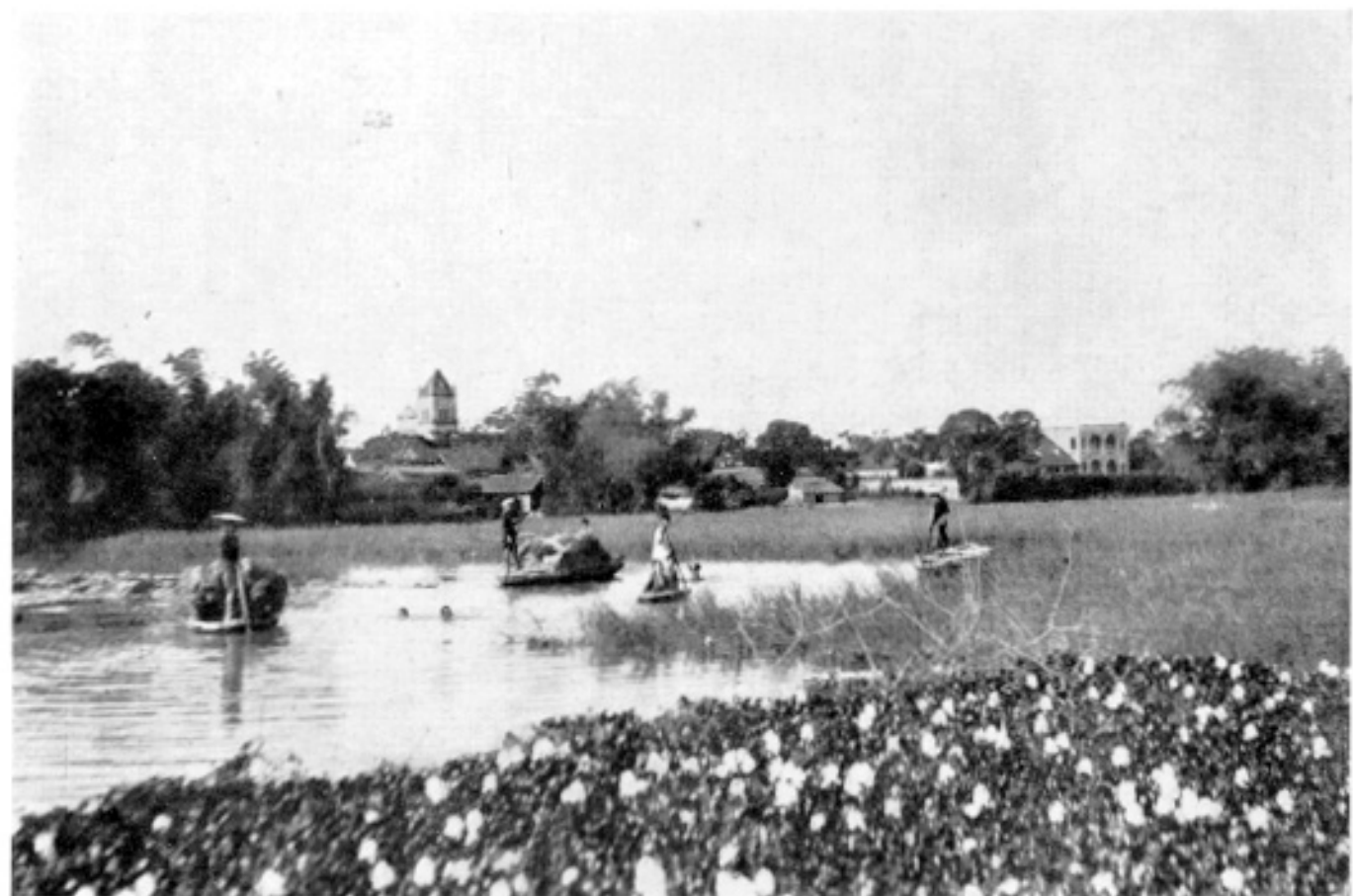


Planche LXX [Photo IX]. — L'église de Xuân -Hòa (1935), point de direction de la brigade de Négrier en 1884.
(Cliché du capitaine Arbanère).

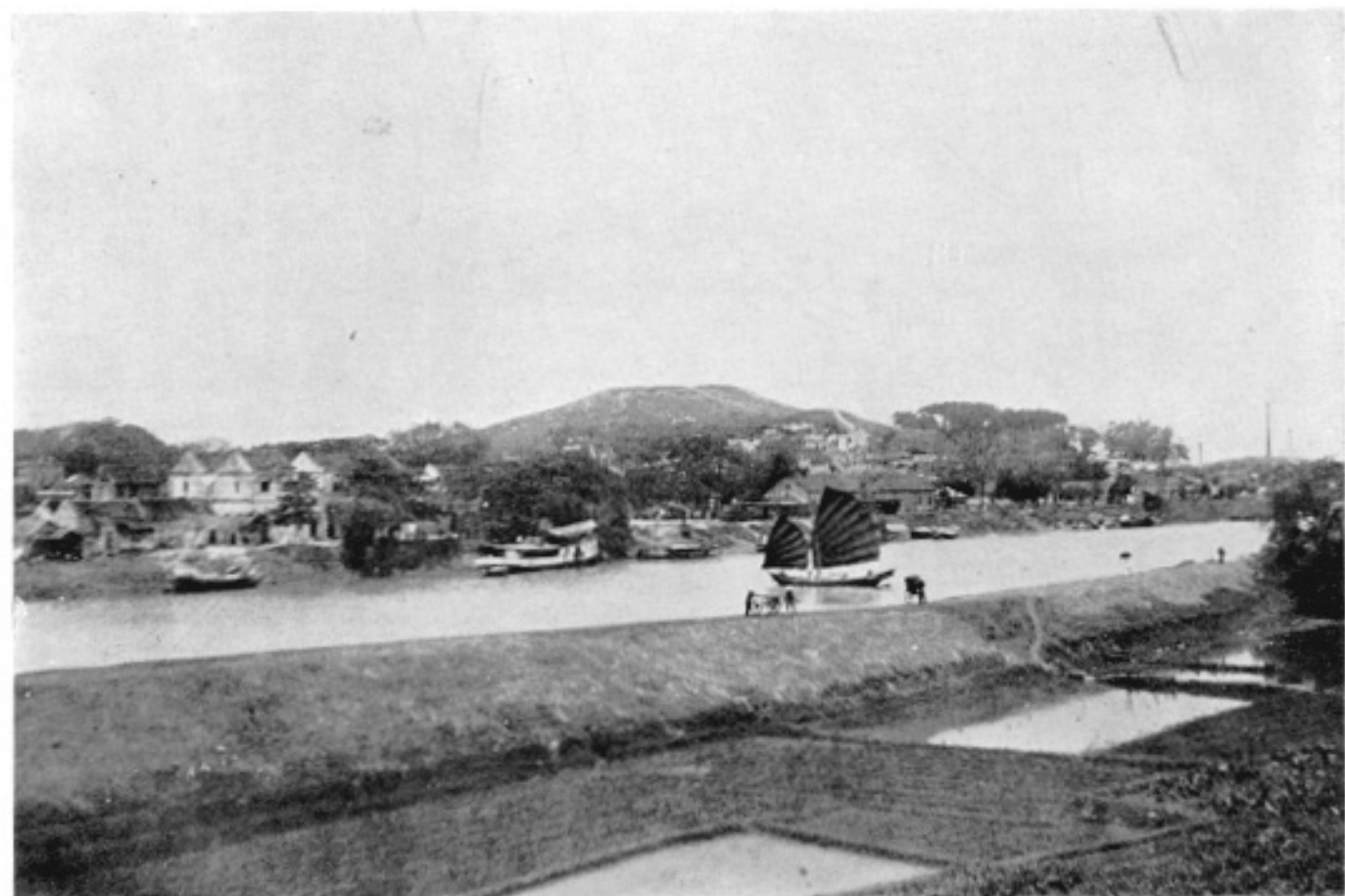


Planche LXXI [Photo X]. — Le Sông -Cầu et la colline du Fort Chinois (1935).
Cliché du capitaine Arbanère).

« Le général désigne deux détachements du 1^{er} bataillon de légion, des III^e et 143^e régiments d'infanterie pour s'avancer contre les différentes portes de la place et charge le lieutenant-colonel DUCHESNE, de la légion, de diriger le mouvement.

« Le détachement du 1^{er} bataillon de légion est composé du peloton du lieutenant GOERY et du peloton du sous-lieutenant MAQUARD.

« Le lieutenant GOERY arrive jusqu'à la Porte Est de **Bắc-Ninh**, n'y rencontre aucune résistance et entre le premier dans la place.

« Le peloton MAQUARD entre par la même porte et s'avance dans la grande rue qui y aboutit. Il essuye le feu de quelques groupes de Chinois, puis parvient à des ouvrages abandonnés établis pour défendre le pont des fossés de la citadelle. Il franchit ce pont, entre dans la citadelle et fait occuper par sa troupe la plate-forme servant de base à la tour de **Bắc-Ninh**. De là, il dirige son feu sur quelques groupes chinois, puis monte au sommet de la tour, en arrache le pavillon chinois et y arbore le drapeau français.

« Le détachement du III^{ème} (sous-lieutenant DULYS), celui du 143^{ème} (sous-lieutenant DESLOGES) entrent dans **Bắc-Ninh**, par les portes des autres bastions, presque en même temps que la légion.....» (1).

« Le 12 mars au soir, la situation de la 2^e brigade est la suivante :

Dans la citadelle	{	Quartier général de la brigade 1 ^{er} bataillon de la légion 2 compagnies du III ^e R. I. 2 compagnies du 143 ^e R. I. Génie.
Sur la hauteur de Pho-Cam (2)	{	Tirailleurs tonkinois Bataillon du 23 ^e R. I.
Sur la hauteur et dans le fort de Đáp-Câu	{	Corps de débarquement
Sur la hauteur et dans le fort du Nord	{	2 ^e bataillon de la légion 2 compagnies du III ^e R. I. Artillerie Ambulance Convoi.

(1) R. CARTBRON, capitaine au 1^{er} régiment de zouaves : *Souvenirs de la campagne du Tonkin*.

(2) Il s'agit, sans aucun doute, des hauteurs de **Quà-Càm**.

« Dans la nuit, l'ennemi tente une attaque de la citadelle par la Porte Ouest, probablement pour essayer de l'incendier (1) ».

1^{ère} BRIGADE - La marche de la 1^{ère} brigade dans la journée du 12 est exposée ainsi qu'il suit par le capitaine CARTERON (2) :

« Le 12 au matin, la brigade BRIÈRE DE L'ISLE, marchant avec le quartier général, s'engage sur la digue de Chi vers le nord.

« A 12 heures, le capitaine CUVELLIER de l'aérostas « la Vigie », aperçoit la gauche de la 2^e brigade luttant devant Nam.

« Les premiers éléments de la brigade sont aussitôt déployés ; l'artillerie ouvre le feu dans la direction du village de Con-Rùa (3) et de Nam, ce qui précipite la retraite de leurs défenseurs.

« La 1^{ère} brigade continue son mouvement vers Con-Rùa. Les rizières obligent les troupes à n'avancer que lentement. L'ennemi, en pleine déroute, ne s'oppose pas à leur marche. Cependant, en approchant de Con-Rùa, les premiers échelons essuyent le feu des groupes chinois restés dans ce village, où l'on distingue encore des pavillons. La charge est sonnée et les tirailleurs algériens y pénètrent, le font définitivement évacuer, puis, le dépassant, gravissent les premières pentes du Trung-Sơn.

« Pendant ce temps, l'infanterie de marine, formant l'échelon de gauche, s'avance à son tour.

« L'ennemi, menacé sur son flanc droit, s'enfuit à son approche, les pavillons disparaissent et trois des forts de Trung-Sơn sont occupés facilement.

« Les colonnes chinoises restées groupées en arrière de ce massif, voyant le mouvement exécuté par la première brigade sur leur front et sur leur flanc, se sentant d'autre part débordées et presque prises à revers par la deuxième brigade, battent précipitamment en retraite vers l'ouest.

« Vers 4 heures 1/2, les ordres pour l'arrêt du mouvement sont donnés à la première brigade. Le quartier général et les troupes s'établissent au bivouac et au cantonnement (4), pour passer la nuit à une

(1) *Rapport sommaire du général de NÉGRIER sur les combats du 12 mars 1884 et sur la prise de Bđc-Ninh.*

(2) R. CARTERON : *Op. cit.*

(3) Au pied des pentes sud-est de Trung-Sơn.

(4) A **Phượng-Mao** et dans un village voisin (Cf. capitaine HUMBERT : *Historique succinct de l'Artillerie au Tonkin pendant les années 1883 et*

distance de **Bắc-Ninh** qu'il fallut le lendemain environ huit heures pour franchir. . . »

13 mars - A 7 heures, la première brigade quitte ses cantonnements. A 9 heures 30, au cours d'une grand'halte, elle apprend que le général de NÉGRIER occupe **Bắc-Ninh** depuis la veille au soir et elle n'a qu'à continuer sa marche pour aller y cantonner.

A midi, le général MILLOT, commandant en chef, fait son entrée dans la citadelle par la Porte Est.

Cette entrée nous est racontée par le capitaine CARTERON :

« Le général de NÉGRIER fait réunir près de la Pagode Royale, située dans la citadelle les armes, munitions, bouches à feu et étendards abandonnés la veille par l'ennemi en fuite.

« Il y a là des fusils et des armes blanches de tous les modèles, anciens et récents, de nombreuses caisses de cartouches, dont le contenu porte l'estampille de maisons anglaises, américaines et allemandes, et, parmi les bouches à feu, 6 pièces de montagne, système Krupp (1) . . . puis une mitrailleuse système Christophe absolument neuve et beaucoup d'étendards de toutes couleurs. L'interprète chinois signale parmi eux le grand pavillon en soie jaune, orné de caractères bleus, des troupes impériales chinoises ; le pavillon en soie verte, décoré d'appendices grenats, du général commandant en chef au Tonkin ; le pavillon rouge, orné de caractères bleu foncé, d'un général de l'armée du **Kouang-Si**, nommé **Triên-Huc**, et d'autres encore offrant des particularités (2).

« Le général fait disposer les armes de tout genre en faisceaux et les bouches à feu en ligne dans la cour de la Pagode Royale et pavoise la façade de cette pagode à l'aide de nombreux drapeaux.

« Vers midi, le général en chef arrive avec une escorte et le quartier général. Le tir de l'artillerie salue son arrivée les troupes rendent les honneurs et le général de NÉGRIER, en l'introduisant dans la citadelle, lui présente les trophées tombés, la veille au soir, entre ses mains ».

(1884). **Phượng-Mao** est aujourd'hui à l'est du massif du **Trung-Son**. Un croquis inséré dans la *Revue du Génie* de 1888 le situe à l'ouest de ces hauteurs, sans doute par erreur.

(1) Voir photo XI (Planche LXXII).

(2) Deux de ces drapeaux sont aux Invalides.

Grâce à l'habile manœuvre de nos troupes (1), la prise de **Bắc-Ninh** ne coûte à la 2^e brigade, presque seule éprouvée, que 5 tués et 39 blessés.



*La littérature et l'iconographie françaises relatives
à la prise de Bắc-Ninh.*

Les récits des combattants de **Bắc-Ninh**, leurs descriptions de la citadelle pavoisée de trophées ont provoqué en France une littérature abondante.

C'étaient, en effet, de jeunes soldats métropolitains qui composaient en partie le corps expéditionnaire. Dans un Extrême-Orient qui les émerveillait de sa nouveauté, ils recevaient le baptême du feu. Quatorze ans après nos défaites de 1870, leurs récits enthousiastes, où leur imagination guerrière et le sens de la vérité historique s'entremêlaient, faisaient passer sur la nation un souffle de gloire et d'espérance.

Qui d'entre eux n'a pas le premier planté le drapeau sur une citadelle ? A **Bắc-Ninh**, ce serait, d'après le capitaine CARTERON, le sous-lieutenant MAQUARD, de la légion étrangère, et, d'après DICK DE LONLAY ; le matelot VICTOR SIARD, de l'avis *la Trombe*.

Même, un vieil officier de l'infanterie de marine, déjà rompu aux campagnes coloniales, le commandant THIRION, n'échappe pas à la contagion. Tout en mettant au point les relations fantaisistes et en réduisant à leur juste valeur des combats qualifiés de « brillants », il ne manque pas de dire : « L'affaire de **Trung-Sơn** fut une course dans laquelle j'arrivai premier ; c'est de ma sacoche que je tirai le pavillon français qui fut arboré au sommet ; c'est un clairon de ma compagnie qui sonna « Au drapeau ». Mais il ajoute aussitôt pour excuse : « Pas un coup de fusil ne fut tiré ; et, en faisant exécuter la sonnerie « Au drapeau », j'eus surtout pour but d'arrêter dans leur ascension fatigante les fractions de troupes qui, sur d'autres versants, escaladaient les hauteurs ».

A toute cette littérature, correspond, pour les mêmes raisons, une copieuse iconographie. L'affaire du **Trung-Sơn**, dont nous venons de parler, fait l'objet d'un superbe panorama inséré dans l'ouvrage de

(1) « J'attribue ce succès, écrit le général JULLIEN (alors lieutenant à la section d'aérostiers du corps expéditionnaire), d'abord au plan de campagne ; nous avons tourné la position très forte sur la route directe d'Hanoi à **Bắc-Ninh**, sur laquelle ils avaient accumulé une grande quantité d'ouvrages ; et ensuite à notre grand nombre..... » (*Lettres du général Jullien - Bulletin des Amis du Vieux Hué*, 1930).

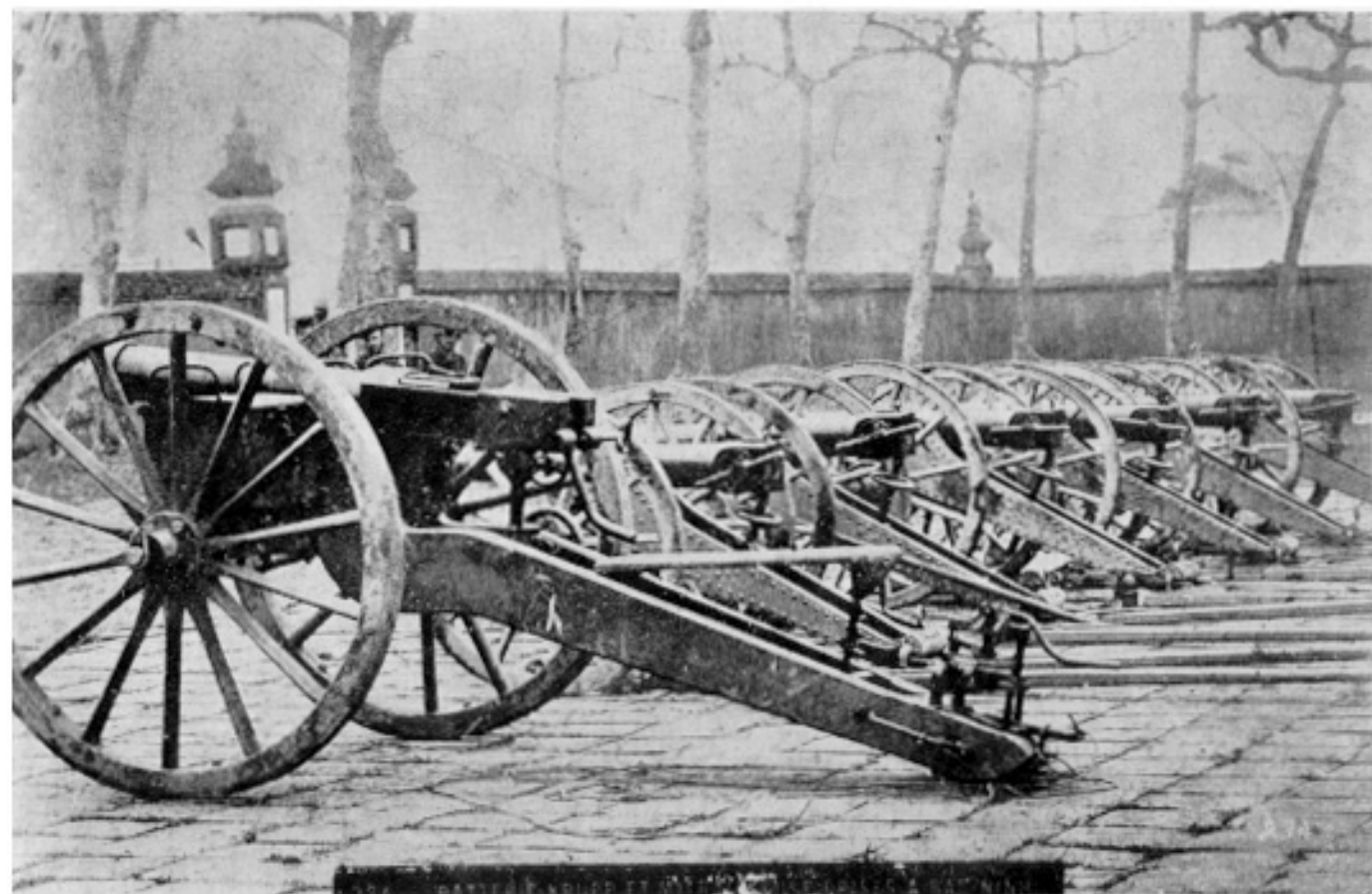


Planche LXXII [Photo XI]. — Canons Krupp dans la cour de la Pagode Royale,
à Bắc -Ninh, en mars 1884.

L. HUARD (1), où l'on voit les hauteurs du **Trung-Son** et de **Đáp-Câu**, les rizières inondées et toutes nos troupes déployées, le général MILLOT et son état-major, le ballon captif, les batteries en action, les fusiliers marins, les tirailleurs annamites et algériens. Une autre image représente la prise des fortins de **Lang-Vac**.

Dans l'ouvrage de Dick de Lonlay sont insérées une vue des mêmes hauteurs du **Trung-Son** avec les mêmes forts couronnés de drapeaux, nos colonnes et notre ballon, des images représentant l'assaut d'une forteresse, un campement de Pavillons Noirs, le passage du canal des Rapides sur les bateaux de la flottille, l'entrée du général MILLOT à **Bắc-Ninh**, une canonnière, *le Mousqueton*, et de menus incidents de campagne, tir au canon revolver, télégraphie optique, etc.

Dans le livre du capitaine LECOMTE, nous trouvons une vue de l'entrée des Français à **Bắc-Ninh** et du Mirador de la citadelle ; dans celui de P. BONNETAIN une vue d'un bastion ; dans celui de PIERRE LEHAUTCOURT, les portraits des trois généraux MILLOT, BRIÈRE DE L'ISLE et de NÉGRIER (2).

Un des ouvrages les plus intéressants à consulter au point de vue de l'iconographie est celui du docteur HOCQUARD, dont les gravures représentent : la traversée du canal des Rapides, la canonnière Claparède *Eclair*, un régulier chinois, l'ambulance et l'artillerie en marche dans les rizières, une porte, la tour et les magasins à riz de la citadelle de **Bắc-Ninh**, la rue principale de la ville, une petite redoute et des défenses en terre construites par les Chinois, la plaine de **Bắc-Ninh**.

Elles sont, pour la plupart, la reproduction de photographies prises par l'auteur et éditées chez Cremnitz. Nous y reviendrons souvent au cours de cette étude.

Pourquoi enfin ne pas parler d'une belle image d'Epinal représentant la prise de **Bắc-Ninh** ? Elle est hautement fantaisiste, mais elle synthétise à merveille l'idée qu'un Français moyen se faisait de l'Extrême-Orient et des combats qu'y livraient nos troupes (3).

(1) *La guerre au Tonkin* - Boulanger, éditeur.

(2) Voir dans l'ouvrage sur « L'Armée française en Indochine » (colonel CHARBONNEAU, 1932) les portraits de ces deux derniers généraux déjà insérés dans le récit de L. HUARD, avec, en plus, une gravure représentant la destruction d'un barrage sur le **Sông-Câu**.

(3) Voir Planche LXXIII (XII). - Au-dessous de l'original de l'image, on lit la notice sursaute non reproduite sur la photographie :

« Le 12 mars, à 6 heures du soir, le drapeau français flottait sur la citadelle de **Bac-Ninh**. - Les forces chinoises réunies dans cette redoutable place

Les opérations vues du côté annamite

On ne saurait affirmer que notre attaque de la citadelle de **Bac-Ninh**, en menaçant les communications ennemies, n'ait pas été considérée par les Chinois comme une infraction aux règles de la stratégie.

Leurs vieux traités d'art militaire dont nous avons déjà parlé (1) spécifient en effet que « l'attaque d'une place forte ne doit s'opérer que sur trois côtés seulement afin de laisser aux assiégés une ligne de fuite. Si on investissait entièrement la place, les assiégés, sachant qu'ils n'ont plus aucun moyen de fuir, se défendraient avec désespoir et la lutte pourrait s'éterniser au grand préjudice de l'assiégeant. . . »

En face de cette tactique imprévue, comment fut organisée la défense ?

Certes, le temps de l'empereur **Ts'in Che-Houang-Ti** (III^e siècle avant J. C.) était passé, où le général regardait le nuage rouge qui

étaient au nombre de 22,000, dont 12,000 à **Bac-Ninh** et 10,000 dans les nombreux fortins qui entouraient la place, le tout parfaitement armé et approvisionné ; mais l'habile tactique des généraux Millot, de Négrier et Brière de l'Isle eut bien vite raison de toutes ces formidables défenses. — Pendant que le général Brière de l'Isle enlevait **Truong-Son** et se rendait ainsi maître des hauteurs qui dominent la ville, le général de Négrier attaquait les uns après les autres les 7 fortins de la rive droite du **Song-Cau**, en chassait les Chinois et les menait si rudement qu'il arriva devant **Bac-Ninh** sur leurs talons. — Ceux-ci se voyant entourés et pris entre deux feux, ne songèrent plus qu'à fuir et se précipitèrent pêle-mêle par les routes de **Lang-Son** et de **Thai-Nguyễn**, qui restaient encore libres. — Ce brillant fait d'armes qui nous assure la possession d'une nouvelle place très importante au Tonkin, est dû non-seulement à l'habile stratégie des généraux Millot, de Négrier et Brière de l'Isle, mais aussi à la grande bravoure et à l'admirable discipline de nos braves soldats et marins, qui ont enlevé les positions avec un entrain admirable. — Bien que les pertes de nos soldats soient minimales, grâce à l'habile manœuvre des généraux, on compte encore 8 tués, tant soldats que marins et un officier, et 60 à 70 blessés. Les pertes des Chinois ne sont pas connues, mais au dire de quelques prisonniers, elles ont dû être importantes par suite du feu de l'artillerie française placée sur les hauteurs. — 100 canons, 5 drapeaux, une grande quantité de fusils et de munitions tels sont les trophées de cette brillante affaire qui fait le plus grand honneur à notre corps expéditionnaire du Tonkin. »

(1) Cf. DUMOUTIER : *Op. cit.*



Planche LXXIII [Photo XII]. — Prise de Bắc -Ninh (1884)
(Photographie d'une image d'Épinal).

barre le ciel (1) et qui ordonne de rester à l'abri des remparts, ou les six étoiles autour de la lune qui favorisent une sortie.

L'époque était très loin, où les compagnies du Soleil, de la Lune, du Ciel et de la Terre, du Vent et du Nuage, du Tigre, du Dragon, du Serpent et du Moineau, du Principe mâle et du Principe femelle, placées dans un dispositif bien déterminé, constituaient la tête, les épaules et les pieds du corps d'armée.

En 1884, cette archaïque stratégie ne pouvait survivre autrement qu'à l'état de légendaire souvenir, et les généraux chinois, sans échapper toutefois à l'emprise de très vieilles traditions, avaient des connaissances tactiques plus réalistes et plus rationnelles.

Malheureusement aucun document ne nous fournit de précisions sur leur plan de défense et la conduite de leurs opérations. Il faut nous contenter des renseignements que nous donne le *Đại-Nam thực lục chính biên đệ tứ kỷ* et *đệ ngũ kỷ* (Histoire véridique de l'Annam — dynastie actuelle des Nguyễn — 4^e et 5^e sections). Cet ouvrage nous expose d'abord les tractations engagées entre la Cour d'Annam et le général en chef des armées chinoises pour la défense de **Bắc-Ninh** contre les troupes françaises :

« Le **Tĩnh-Biên Phó-Sứ** (2) (mot à mot : Vice-pacificateur des régions frontalières) **Trương-Quang-Đản** (3), de retour au chef-lieu de **Bắc(-Ninh)**, demanda (à la Cour d'Annam) l'autorisation de recruter à nouveau des soldats pour défendre la ville ; il écrivait (d'un autre côté) au général en chef de l'armée chinoise **Houang-Kouei-Lan** (4), pour le prier d'envoyer quelques bataillons pour la défense de **Bắc-Ninh**, (5).

« Le général en chef de l'armée chinoise **Houang-Kouei-Lan** arriva et fit camper ses troupes à **Lạng-Giang** (6) (**Phủ-Lạng-Thương**). Il les répartit de la façon suivante : les troupes commandées par le **Kouan-Ti Tch'en-Ko Kouei** (7) stationneraient à **Yên-Dũng** (8) ;

(1) Voir la survivance de cette croyance (nuage muraille) dans la poésie annamite composée pour la prise de **Bắc-Ninh** et citée à la fin du présent chapitre.

(2) 靖邊副使

(3) 張光燾

(4) 黃桂蘭

(5) q. 67, f^o 28^a, col. 8 à f^o 28^b, col. 3.

(6) 諒江

(7) 陳德貴

(8) 安勇

celles du Pang-Ti Ye-Fong-Tch'Ouen (1) sur la rive gauche de la rivière de **Đáp-Cầu**; celles ; du **T'ong-Ti Wei-Ho+Li** (2) resteraient en réserve à **Hùng-Lâm** (3).

« Les fonctionnaires annamites envoyés par la Cour et résidant à **Bắc-Ninh** proposèrent à **Houang-Kouei-Lan** de faire traverser la rivière (de **Lạng-Giang**) à ses troupes et de choisir pour leurs campements les meilleurs terrains de défense.

« **Houang-Kouei-Lan** répondit que, n'ayant pas encore reçu d'ordres de la Cour d'Annam, il ne pouvait s'entendre avec les fonctionnaires annamites pour une action commune. Il estimait que le territoire de **Bắc(-Ninh)**, se trouvant sur le grand fleuve, était dans une position très exposée à l'ennemi et que les deux rivières, **Chiêm-Đức** (4) et **Nguyệt-Đức** (5), entourant la citadelle, constituaient des points stratégiques importants. Il serait nécessaire d'engager des volontaires comme soldats de réserve, de faire venir un bataillon de **Cao(-Bằng)** et de **Lạng(-Sơn)** et de leur faire occuper une région voisine de son camp. Si l'ennemi suivait la rivière de **Nguyệt-Đức** pour monter (à la citadelle), il enverrait au secours ses soldats vêtus de l'uniforme annamite.

« Quant aux points situés sur les routes de **Từ-Sơn** et de **Gia-Lâm**, qui incombait aux troupes annamites, il attendrait l'arrivée du gouverneur du (**Kouang-)** **Si** pour étudier la situation générale avec les mandarins annamites (6) ».

Le même document nous précise l'emplacement des troupes du Céleste Empire avant l'attaque française :

« Le mandarin fiscal de la Chine (7), **Sui-Yen-Hiu** (8) et les généraux en chef **Houang-Kouei-Lan** et **Tchao-Wou** (9) firent camper leurs troupes au chef-lieu de **Bắc-Ninh** (10). **Sui-Yen-Hiu** ordonna au

(1) 葉逢春

(2) 韋和禮

(3) 雄攬

(4) 靉德 (Canal des Rapides).

(5) 月德 (Sông-Cầu).

(6) q. 69, f. ° 2 2°, col. 6 à f. ° 2 2°, col. 8.

(7) 清國布政.

(8) 徐延旭.

(9) 趙沃.

(10) D'après des renseignements recueillis à **Bắc-Ninh**, douze compagnies environ devaient être logées dans l'enceinte de la ville, au sud de la citadelle.

Tchou-Che (1) **T'ang-King-Tsong** (2) de faire camper deux cents soldats d'élite au camp de **Lieou-Yong-Fou** (3) (Pavillons Noirs), et chargea **Houang-Kouei-Lan** et **Tchao-Wou** d'aller à **Từ-Sơn** pour étudier les points susceptibles de servir de camp aux troupes du chef-lieu (de **Bắc-Ninh**).

« On compte cinq campements à **Đáp-Cầu**, un à **Yên-Dũng** et un à **Lạng-Giang** (4)

« Le général **Houang-Kouei-Lan** fit engager de nouveaux volontaires et manifesta le désir de se fixer dans la citadelle de **Bắc-Ninh** » (5).

C'est dans ces conditions que la bataille s'engagea et en voici le récit d'après l'ouvrage déjà cité :

« Alors les troupes chinoises comprenaient 60 bataillons se répartissant aux quatre côtés de la citadelle pour sa défense.

« Le général en chef **Tchao-Wou** était à l'extérieur de la citadelle (6) ; **Houang-Kouei-Lan** était à l'intérieur dans la résidence du gouverneur.

« Le Mirador portait le drapeau chinois. Les portes de la citadelle étaient hermétiquement fermées à clef.

« Le dixième jour du deuxième mois de la première année **Kiên-Phúc** (1884), l'armée française ouvrit le feu sur les camps chinois et s'empara des sept postes de **Mãn-Tuyên** (7), de **Phù-Lương** (8), de **Thuận-Lương** (9), etc... qui étaient défendus par **Tch'en-To-Kouei**.

« Le treizième jour du même mois, les troupes de **Lieou-Yong-Fou** vinrent de **Hưng-Hóa** à **Bắc-Ninh**, mais elles n'eurent pas le temps d'y camper.

« Dans la matinée du quinzième jour du même mois, les troupes françaises et chinoises engagèrent un combat sur le territoire de **Kê-Dương** (10). La bataille était indécise. Vers midi, un ballon français survola les camps chinois et subitement les Français firent

(1) 主事.

(2) 唐景崧.

(3) 劉永福.

(4) q. 69, f° 31^a col. 4 à 7.

(5) q. 70, f° 46^a, col. 3.

(6) D'après les renseignements recueillis à **Bắc-Ninh**, il avait son quartier général sur le glacis est de la citadelle, près du puits actuel.

(7) 敏宜

(8) 扶良

(9) 順良

(10) 桂陽

embarquer leurs soldats (1). Vers le soir, les Français envoyèrent à nouveau leurs troupes sur les camps chinois. Un grand nombre de soldats chinois furent tués et blessés ; les survivants ne purent plus résister et se dispersèrent ainsi que les troupes campées au chef-lieu de **Bắc-Ninh**. Ils se retirèrent tous dans les régions de **Thái-Nguyên** et de **Lạng-Sơn**. Les Pavillons Noirs se retirèrent également à **Hưng-Hóa**... (2) ».



*Iconographie annamite et chinoise des évènements
de Bắc-Ninh.*

La chute de **Bắc-Ninh** produisit une très forte impression à la Cour de Hué et sur toute la population annamite. L'iconographie nous en donne la preuve. Le général JULLIEN possède une peinture sur toile de coton de 1^m50 sur 1^m20, où un naïf artiste annamite a représenté la prise de cette ville. Une photographie de ce tableau est insérée dans le *Bulletin des Amis du Vieux Hué* de 1930 (Planche LIX).

On y distingue en haut et à gauche deux canons français en batterie, en haut et à droite une partie de la citadelle, avec deux portes au premier plan et, plus en arrière, le Mirador.

A ces deux portes, arrivent deux de nos colonnes dont une (en haut et à gauche) traîne deux ballons captifs.

La partie inférieure de l'image comporte deux dessins représentant chacun les soldats français faisant feu sur les Chinois en fuite.

(1) « Le ballon avait fait sur les Chinois une très forte impression, écrit le général JULLIEN. Au dire de notre interprète en chef et d'après les renseignements obtenus des prisonniers, lorsqu'ils virent l'appareil s'élever de terre pour la première fois, au combat de **Trung-Son**, ils disaient : « Bon ! les voilà qui enlèvent les gens de terre maintenant ! » (*La Chefferie du Génie de Hué à ses origines — Lettres du général Jullien. Bulletin des Amis du Vieux Hué*, 1930, note 21, page 259).

(2) q. 3, f° 15^b, col. 1 à f° 16^a, col. 3.

Quelques cavaliers figurent les officiers conduisant les troupes.

Au bas du tableau, on voit deux canons en batterie et derrière eux un convoi de porteurs.

La photographie, très réduite, n'est pas très distincte. D'ailleurs, dit le général JULLIEN, l'original « a tellement couru dans les cantines qu'il a bien des tâches et que les couleurs sont un peu fanées. Néanmoins, il a paru si curieux aux officiers qui s'occupent de préparer l'Exposition coloniale qu'on m'a demandé de l'y exposer sous vitrine » (1).

Il eut été intéressant de reconstituer une iconographie chinoise des événements de **Bắc-Ninh**, comme celle que le lieutenant-colonel BONIFACY a publiée à l'occasion de l'Exposition coloniale internationale de Paris en 1931, et qui concerne les combats de **Lạng-sơn** (2).

Nous n'avons pu, malheureusement, trouver que la seule image insérée dans le livre de HUARD (3). Elle a été reproduite dans l'ouvrage intitulé « L'armée française en Indochine », publié également à l'occasion de l'Exposition coloniale sous la mention :

« Gravure chinoise de 1883, représentant les Français « repous-sés » de **Bắc-Ninh** (Cliché de *l'Illustration*) ».

Les inscriptions en caractères de la gravure ont été traduites ainsi qu'il suit par l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Son titre chinois (ligne de gros caractères le long de la marge supérieure) signifie :

« Deuxième tableau des victoires de **Lưu (Vĩnh-Phước)** nouvellement gravé »

(1) *La Chefferie du Génie de Hué à ses origines : Lettres du général Jullien (Bulletin des Amis du Vieux Hué, 1930).*

Ces peintures devaient être nombreuses en 1884 et étaient collectionnées par les Européens comme souvenirs. Le docteur CHALLAN DE BELVAL nous parle, en effet, « d'images très primitives, peintes sur papier ou sur calicot, qui représentent les hauts faits du corps expéditionnaire, notamment la marche sur **Bắc-Ninh**, avec le général de Négrier montant un petit cheval indigène, se précipitant à l'assaut du mirador dont il enlève l'énorme étendard, qu'il remplace par le drapeau national, etc., etc.... »

(2) Lieutenant-Colonel BONIFACY : *A propos d'une collection de peintures chinoises représentant divers épisodes de la guerre franco-chinoise de 1884-1885 et conservées à l'Ecole française d'Extrême-Orient.*

(3) *La guerre au Tonkin.* Cette gravure est reproduite dans le présent ouvrage en deux parties servant d'en-têtes aux chapitres V et VI.

Ce **Lưu-Vĩnh-Phước** est le chef des Pavillons Noirs dont nous avons déjà parlé.

Au-dessous du titre, des caractères plus petits nous expliquent l'image :

« Le commandant en chef (des armées) des trois provinces **Lưu-Vĩnh-Phước** commande lui-même ses soldats à la bataille. Les Français, à sa vue, perdirent leur sang-froid et leur courage et ne purent livrer bataille ».

Tout-à-fait en haut et à droite on voit un cavalier : c'est « Mademoiselle **Lưu** qui commande l'armée », dit l'inscription en caractères.

Devant elle chevauche sans doute son père, suivi de deux drapeaux, l'un portant le caractère « Commandement », l'autre le caractère « **Lưu** ». Plus en avant encore, le cavalier tenant dans chaque main une massue est « Le fils aîné de **Lưu (Vĩnh-Phước)** ».

En continuant vers la gauche, devant le « canon transporté en voiture », se trouve un cavalier « chef du détachement d'avant-garde ».

Les caractères au milieu du lac signifient : « L'armée de la marine et tous les vaisseaux sombrèrent ». C'est sans doute pour cette raison que l'image, très réaliste, ne les représente pas. Les collines couronnées d'arbres sont « le sommet du mont Vĩn-Nha, distant du fort de Tang de 60 *li* ».

Enfin les caractères formant un rectangle contre la marge droite signifient :

« Les Français conquièrent l'Annam. Au fort de Tang, ils engagèrent un combat avec les Pavillons Noirs. Mais, ayant peu de soldats et de généraux, ils furent victimes des stratagèmes (des Pavillons Noirs), eurent de grandes pertes et furent poursuivis par l'armée de **Lưu (Vĩnh-Phước)** jusqu'au sommet de Vĩn-Nha ».

Cette dernière traduction diffère très sensiblement de la version de L. HUARD qui est la suivante :

« Les Français, ayant attaqué et livré bataille ont marché sur **Bắc-Ninh**, engageant le combat contre les Pavillons Noirs. Tous leurs plans ayant désastreusement échoué, ils ont été défaits et ont battu en retraite sur Wan-Chou-Fo ».

C'est uniquement dans cette version, sûrement inexacte, qu'il est question de **Bắc-Ninh**, mais, que la gravure concerne ou non la prise

de cette ville, elle est néanmoins intéressante à citer pour montrer comment certains Chinois écrivaient l'histoire (1)



Malgré toutes ces fanfaronnades de littérature et de dessins, la prise de la citadelle de **Bắc-Ninh** eut autant de retentissement en Chine qu'à la Cour d'Annam.

Le 16 mars, c'est-à-dire quatre jours après la bataille, le chargé d'affaires d'Allemagne à Pékin se rendit au Tsoung-Li-Yamen où il trouva les ministres fort affectés.

La *Gazette de Pékin* du 12 avril publia un décret mettant en accusation le général du Quang-Si pour n'avoir pas osé défendre **Bắc-Ninh** et condamnant à mort deux officiers rendus responsables de la défaite.

Le 26 mai, ces officiers Tchen-Te-Koulie et Tang-Minh-Luen furent exécutés devant les troupes chinoises (2).

D'autre part, mandarins et lettrés annamites se consolaient difficilement de la ruine de leurs privilèges et traduisaient leur dépit dans des poésies incitant le peuple à la révolte :

« De sinistres présages s'étaient manifestés :

La comète, le tremblement de terre, le nuage muraille (3) ;

Les peuples étaient dans l'anxiété la plus grande

Et s'attendaient à toutes les calamités.

Un jour des étrangers envahirent le royaume

Malgré les efforts de nos mandarins.....

Mais ces Français maudits sont des diables sorciers ;

Voici le vaisseau de feu, voici les canons.

Hanoi et **Sơn-Tây** sont aux mains des vainqueurs,

Il ne nous reste plus d'espoir qu'en **Bắc-Ninh**,

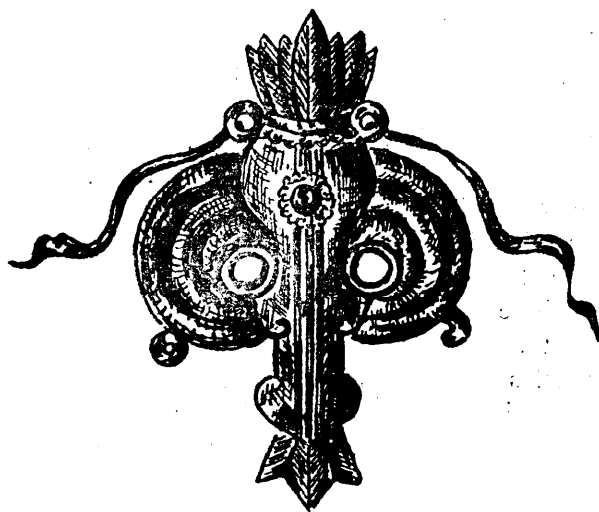
Efforcez-vous, soldats, de nous le conserver.

(1) Remarquer en outre que la date — 1883 — attribuée à la gravure, si elle n'est pas erronée, empêche tout rapport avec les événements de 1884.

(2) Ces derniers renseignements sont extraits de *l'Histoire militaire de l'Indochine* (Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931). Peut-être Tch'en-Té-Koulie s'identifie-t-il avec Tch'en-To-Kouei cité dans le **Đại-Nam-thực-lục**.

(3) Pour ces présages voir plus haut page 354.

Que deviendrions-nous, si vous le laissiez prendre ?
Résistez, combattez jusqu'à la mort
Et coupez toutes ces têtes blondes.
Malheur ! **Bắc-Ninh**, d'abord vaillamment défendu,
Vient de succomber par la faute des Chinois !.... (1).



Chanfrein chinois.

(1) Cf. DUMOUTIER : *Les chants et les traditions populaires des Annamites. Les lamentation des femmes.*



Victoires de Lu'u-Vinh-Phu'o'c.

CHAPITRE V

La place de **Bắc-Ninh** en 1884.



U cours des combats qui amenèrent la prise de Bắc-Ninh, nous pûmes nous rendre compte de l'état et de la valeur des défenses de la place, sur lesquelles nous n'avions eu jusqu'alors que des données assez peu précises, et compléter les renseignements que M. de KERGADEDEC et M. AUMOITTE avaient recueillis sur cette

ville trois ans auparavant.

« A Bắc-Ninh....., écrit PAUL BOURDE, correspondant du *Temps* (1), il semble que la défense ait été conduite par un mandarin qui avait une lecture superficielle de l'art de la guerre en Europe et qui a essayé une copie enfantine de ce qu'il avait lu. Les ouvrages sont groupés sans raison. Quoique multipliés outre mesure, ils laissent entre eux des trouées. Le **Trung-Son** (2) est la clef des hauteurs qui entourent la ville ; la défense, au lieu d'y concentrer son attention, n'y avait élevé que des redoutes sans importance et n'y avait pas mis d'artillerie. Ces fameux forts détachés de **Bắc-Ninh** ont, pour la plupart, des enceintes circulaires sans fossés, d'un diamètre tellement

(1) *Op. cit.*

(2) Voir photo 11 (Planche LXIII).

réduit que soixante hommes s'y remueraient avec peine. Un obus éclatant là dedans aurait fait sauter toute la garnison. Les murs sont en terre et trop peu épais pour résister à trois coups de canon. On n'a pas su profiter des dispositions du terrain pour la direction des feux. Il n'y a nulle part de glacis. Bref, ces retranchements, avec l'énorme travail qu'ils ont exigé et toutes les terres qu'ils ont fait remuer, ressemblent à une colossale parodie. Ils dessinaient de loin, sur le ciel, des lignes d'une apparence tout-à-fait formidable ; ce n'était qu'une apparence. On dirait que ce vieux peuple chinois, niais à force d'être fin, ne sait faire la guerre qu'avec des épouvantails. Epouvantails, les dragons peints sur les uniformes. Epouvantails, les innombrables drapeaux déployés sur le front des troupes. Epouvantails aussi, ces fortifications enfantines. »

Que la place de **Bắc-Ninh** ait été une « copie enfantine » d'une place forte européenne, c'est certain, mais il n'en est pas moins vrai qu'elle en était une copie dans laquelle on retrouve tous les organes qui devaient la constituer. Ce sont ces organes que nous allons étudier, en montrant, d'ailleurs, leur insuffisance.



Les forts et les ouvrages d'arrêt.

Les Chinois avaient essayé de défendre **Bắc-Ninh** en établissant plusieurs lignes de défense tournées ou enlevées successivement par nos troupes.

Sur les routes conduisant à la ville, ils avaient installé des forts et des ouvrages d'arrêt situés à des distances de quinze à dix-huit kilomètres de la place en direction de Sept-Pagodes (forts de Naou et de Do-Son) ou de Hanoi (en particulier travaux de **Đình-Bàng** près de **Phủ-Từ-Sơn**) (1).

Le docteur HOCQUARD nous a laissé une photographie (2) de ces derniers ouvrages et les décrit ainsi qu'il suit : « Je viens d'examiner

(1) « Je retourne à Hanoi par la grande route impériale... Partout des murs de terre et des créneaux, autour des villages, autour des pagodes, en pleins champs. Le pays est couvert de petites redoutes pareilles à celles qui entouraient **Bắc-Ninh** ». (P. BOURDE : *Op. cit.*)

(2) Voir photo XIII (Planche LXXIV).



98. — DETAIL D'UN FORT CHINOIS COUVRANT LA ROUTE DE BAC-NINH.

Planche LXXIV [Photo XIII]. — Un ouvrage d'arrêt sur la route de Hanoi à Bắc-Ninh, en 1884.

en détail une de ces défenses qui se trouve près du village de **Đinh-Bảng**, sur le bord du canal des Rapides, à 100 mètres environ de la digue que nous suivons. Elle se compose d'une muraille en terre haute de 2 mètres ; cette muraille, percée de nombreuses meurtrières, est recouverte de mottes de gazon formant toiture et destinées à la préserver des atteintes de la pluie ; elle s'étend, en forme de ligne brisée et parallèlement à la route, sur une longueur d'environ 20 mètres. Pour en défendre les approches, on a creusé en avant un remblai suffisamment élevé pour abriter une deuxième ligne de tireurs à genoux ».

D'après M. SILVESTRE, « au seul village de **Đinh-Bảng**, il n'y avait, au dire des indigènes, pas moins de 6.000 hommes » pour défendre les ouvrages (lettre du 18 mars 1884).



Les forts de première ligne.

Après les forts d'arrêt, une première position de défense était jalonnée par les quatre forts du massif du **Trung-Sơn** à 6 kilomètres au sud-est de la place, par le village retranché de **Xuân-Hoà**, par une ligne de sept redoutes carrées pouvant contenir chacune une centaine d'hommes, allant de **Xuân-Hoà** au **Sông-Cầu**, et par un barrage sur ce fleuve entre **Làng-Vat** (rive droite) et **Làng-Bư-ởi** (rive gauche). Le barrage était défendu par une batterie et par un fort sur la rive droite, par des redoutes étagées sur la rive gauche (1).

Le capitaine HUMBERT nous donne la description suivante de ce barrage : « Il était formé en amont et en aval d'une rangée de forts pieux croisés et réunis au sommet ; dans l'intervalle on avait jeté des paniers en bambous de 1 m, 50 de côté, remplis de pierres. Des jonques, également remplies de pierres, avaient été jetées dans le thalweg. Au-dessus du barrage avait été jeté un pont (2) ».

(1) Malgré les récits de l'époque, l'armement de ces ouvrages devait être médiocre. D'après leurs lettres publiées dans la *Revue Indochinoise* (1901), certains généraux chinois hésitaient à défendre les fleuves avec des canons, parce que, disaient-ils, les fleuves étaient trop larges et les navires ennemis trop rapides.

(2) Sur le barrage même. En amont, au pied du Fort Chinois, se trouvait encore une passerelle flottante en bambous (Cf. CHALLAN DE BELVAL : *Op. cit.*).

Les parapets des ouvrages qui défendaient ce barrage s'effondrèrent vite sous l'action des gros projectiles de la flottille.

Quant aux fortifications du **Trung-Sơn**, le Capitaine HUMBERT les réduit à leur juste valeur : « Les prétendus forts qui couronnent les différents mamelons ne sont que de petits ouvrages en terre, à parapet de peu de hauteur et de peu d'épaisseur ».



Les forts de deuxième ligne.

Plus en arrière, sur les collines de **Đáp-Cầu** et de **Thị-Cầu**, dominant immédiatement la plaine de **Bắc-Ninh**, s'élevaient plusieurs forts : celui dont les vestiges sont aujourd'hui désignés sous le nom de Fort Chinois (1), un autre qui se trouvait au sommet du mamelon de la concession Rousselet (Fort de l'Est) (2). Ces deux forts figurent encore sur une carte à 1/ 10.000^e dressée le 7 janvier 1888 par le chef de bataillon chef du génie de la place, ainsi que deux lunettes, une à chaque extrémité de la ville de **Đáp-Cầu**, barrant les issues du quai du **Sông-Cầu** (3). Un troisième (Fort du Nord) existait sur la hauteur du **Núi Diệu-Sơn** (4) et un quatrième sur celle du **Núi Đeo-Sơn** (5). ainsi, peut-être, que d'autres ouvrages au nord de **Bắc-Ninh** sur la colline de la léproserie (**Tương-Sơn**).

Un fort était aussi installé sur les hauteurs de **Quả Cầm** au nord-nord-ouest de la citadelle, car il est mentionné dans un acte délimitant le périmètre urbain de la ville.

D'autres retranchements sont signalés par la tradition locale au village de **Khả-Lễ** (2 kil. sud-ouest de **Bắc-Ninh**), sur le mamelon

(1) Voit photo X (Planche LXXI).

(2) Voir photo I (Planche LXII).

(3) Lunettes construites peut-être par les Français après la prise de **Đáp-Cầu** (cf. carte n°5. Planche LXXXV).

(4) Immédiatement à l'ouest de la caserne de la légion étrangère, côte 40,6 de la carte à 1/25.000 du service géographique de l'Indochine, colline de la butte du champ de tir sur la carte n°5 (Planche LXXXV). Voir photo I. (Planche LXII).

(5) Cote 49,9 sur le flanc nord de laquelle se trouve le cimetière de **Bắc-Ninh** — **Đáp-Cầu** (carte à 1/25.000), colline du cimetière sur la carte n°5. Voir photo I (Planche LXII).

du champ de tir (3 kil. sud-ouest de **Bắc-Ninh**) et sur la cote 18,3 (2 kil. sud-est de **Bắc-Ninh**, sur la route de Sept-Pagodes).

Les forts de cette deuxième ligne de défense n'avaient guère plus de valeur que ceux de la première. Le capitaine CARTERON (1) les décrit ainsi : « Les emplacements des forts détachés avaient été judicieusement choisis, mais les ouvrages eux-mêmes étaient d'une exécution détestable. Leurs parapets, consistant en une masse couvrante sans banquette pour les tireurs, étaient tellement élevés qu'on ne pouvait, de l'intérieur des ouvrages, voir quoi que ce soit en dehors et, par conséquent, battre les pentes et le terrain environnant. Il n'y existait que des abris en paille en très mauvais état ».



Les dehors de la place.

En plus des forts que nous venons d'énumérer, la place de **Bắc-Ninh** était protégée par des dehors ou avancées. Ces ouvrages consistaient en un cercle de redoutes entourant l'enceinte de la ville. Ils sont parfaitement représentés, au nombre de douze, sur la première édition de la carte à 1/100.000 du Service Géographique de l'Indochine, datant probablement de 1890, aujourd'hui épuisée et dont un exemplaire existe encore dans les archives de ce service (2). Sur un plan dressé postérieurement sans doute à 1888 (3), on trouve également trace d'une de ces défenses qui s'élevait à 170 mètres au nord-est de la porte de l'enceinte extérieure de la ville, au nord et près de la route de **Đáp-Câu** (4). Mais de toute cette couronne de redoutes il n'existe plus aujourd'hui aucun vestige. « Leur distance à l'enceinte, écrit le capitaine HUMBERT, varie de 150 à 500 mètres et l'intervalle qui les sépare est de 300 à 1.000 mètres. . . . Tous ces forts ont un développement de crêtes peu considérable, ils n'ont pas d'abris à

(1) *Op. cit.*

(2) Voir carte n°2, (Planche LXXXII), sur laquelle les emplacements de ces redoutes ont été reportés.

(3) Voir carte n°7. Planche LXXXVII.

(4) La tradition locale signale aussi des organisations défensives aux villages de **Yên-Xa** et de **Thọ-Ninh** (écarts nord de **Bắc-Ninh**) et de **Hoà-Dinh** (1 kil. sud-ouest de **Bắc-Ninh**).

l'épreuve des boulets et les parapets en terre ont peu d'épaisseur. Ce sont des nids à obus sans aucune valeur défensive ».

Ils sont parfaitement décrits par le docteur HOCQUARD qui en donne même une photographie. « Au milieu des rizières, écrit-il, émergent de distance en distance de petits mamelons, hauts tout au plus de quinze ou vingt mètres ; sur quelques-uns de ces monticules, les Chinois ont construit des forts et des redoutes. . . . Les fortins construits presque en race campagne pour défendre les approches immédiates de la ville se ressemblent tous : ce sont de petites redoutes carrées, protégées par des murs en terre hauts de deux ou trois mètres et crénelés ; à l'intérieur, la muraille est doublée d'un parapet également en terre qui court tout autour de l'enceinte et sur lequel montaient les soldats pour tirer par les créneaux.

« A chacun des quatre angles de l'ouvrage se dresse un mirador dont le toit de paille dépasse un peu la muraille d'enceinte ; c'est là que se postaient les sentinelles chargées d'observer la campagne. On a de la peine à se figurer comment un homme pouvait demeurer pendant des heures dans ce frêle abri, tellement bas qu'il faut y rester accroupi. Les pieux qui le supportaient sont si longs et si minces qu'ils devaient osciller à chaque mouvement de la sentinelle ; celle-ci se tenait, comme un coq sur son perchoir, en équilibre sur les cinq ou six bambous horizontaux et très espacés les uns des autres qui constituent l'unique plancher de l'édifice (1) ».



L'enceinte de la ville.

Entourée par cette couronne de redoutes, une enceinte continue d'un développement de plus de quatre kilomètres défendait la ville. Son tracé, avec son rempart et son fossé, est bien indiqué sur le plan dont j'ai parlé à propos des redoutes. (2).

(1) Docteur HOCQUARD, médecin-major de 1^{ère} classe : *Une campagne au Tonkin*.

(2) Voir carte n° 7 (Planche LXXXVII). C'est l'enceinte extérieure mentionnée — mais non dessinée — sur le plan de la citadelle de Gia-Long dans la *Géographie de Bêc-Ninh* (1815), avec un développement plus grand dû à l'extension de la ville.

Sauf sur les deux faces sud et sud-est, elle forme un polygone régulier encadrant l'hexagone de la citadelle. Ses côtés, distants d'une cinquantaine de mètres de la route circulaire, ont 460 mètres de longueur et se raccordent par trois tambours traversés par des routes d'accès.

Sa face sud-ouest se prolonge jusqu'à la route de Hanoi et perpendiculairement à cette route, où elle est percée d'une porte. Au sud de la route mandarine, par un tracé tenaillé, elle englobe l'agglomération de **Bắc-Ninh**, se laisse traverser par les routes de **Làng-Nác**, puis se rapproche de la route de **Đáp-Cầu** qu'elle coupe à 500 mètres au nord-est du bastion sud-est de la citadelle. Après la porte de cette route elle revient vers l'ouest et se raccorde par un rentrant au polygone régulier qu'elle forme au nord.

La notice figurant sur le plan nous donne de précieux renseignements sur son profil : « La ville et les faubourgs de **Bắc-Ninh**, dit-elle, étaient autrefois entourés d'un retranchement qui se composait d'une digue de 1 m. 30 environ surmontée d'un talus de 0 m. 50 qui ne recouvrait qu'une partie de la surface de cette digue, laissant ainsi une banquette d'environ 0 m. 60 de largeur. Ce relief (qui variait entre 1 m. 70 et 2 mètres) était précédé et suivi d'un fossé de 6 à 10 mètres de largeur. Ces fortifications ne subsistent plus qu'en certains endroits. En d'autres il ne reste plus que la digue et parfois des vestiges du parapet primitif (1) ».

La continuité de l'enceinte est bien indiquée sur un plan antérieur dressé entre 1884 et 1888, (2) où on distingue mieux les tambours d'angle dont j'ai précédemment parlé.

Les portes qui s'ouvraient dans l'enceinte étaient, dit le docteur HOCQUARD, du même style architectural que celles de la citadelle.

(1) D'après un croquis du capitaine HUMBERT (*Op. Cit*), le profil de cette enceinte ne serait pas identique à celui qu'indique cette notice. Le retranchement aurait été constitué par un fossé de 10 mètres de large bordant un rempart de terre dont l'escarpe dominait de 2 m. 30 les bords du fossé. Sur le rempart s'élevait un parapet de 1 m. 20, ce qui portait la hauteur de l'escarpe à 3 m. 50 au-dessus de la berme assez étroite qui la séparait du fossé et où étaient plantées des touffes de bambous masquant la fortification. Dans le parapet étaient percés des créneaux pour fusils et des embrasures pour canons. La banquette de tir avait un mètre de largeur et une hauteur de 1 m. 30 au-dessus du terre-plein des remparts, surélevé lui-même d'un mètre par rapport à la berme précitée.

(2) Cf. carte n°6. Planche LXXXVI.

Elles étaient, d'après le capitaine : CARTERON, « protégées par des ouvrages non sans valeur qui ne furent presque pas défendus ». La Porte Est, Par laquelle le sous-lieutenant MAQUART de la légion entra dans la ville, était précédée d'une barricade en terre percée d'embrasures (1).



La ville.

« Avant l'occupation française, lit-on dans *l'Annuaire de l'Annam et du Tonkin* de 1887, **Bắc-Ninh** était une cité plutôt chinoise qu'annamite ; les 15 ou 1600 Chinois qui l'habitaient formaient, au point de vue de la richesse, la partie la plus notable de la, population ; des maisons construites en briques et bordant une rue longue de près de 1500 mètres constituaient toute la ville ; autour de la citadelle s'élevaient de vastes casernes dans lesquelles logeaient les soldats de l'armée annamite ».

Pour avoir une idée plus précise de la ville en 1884, il faut suivre par la pensée les soldats qui franchirent les premiers son enceinte, par exemple le détachement du sous-lieutenant MAQUART qui entra par la Porte Est, enfoncée à coup de crosses.

« Il fait presque nuit, et une petite pluie fine, serrée, vous cingle la figure, vous aveugle et jette un voile devant vous. . . Nos soldats avancent rapidement, sans hésitation. On cherche le chemin de la citadelle ; toutefois cet abandon extraordinaire de la ville paraît suspect . . . On a suivi la rue qui part de la porté. C'est la rue des Chinois, longue, étroite, trois ou quatre mètres de large à peine, avec une petite chaussée en briques d'un mètre dans le-milieu ; des deux côtés, des petites maisons en planches, recouvertes d'un toit en paille : quelques unes, crevées par les obus, ont pris feu. . . La citadelle est à droite, on le sait, il faut y aller ; mais cette rue, n'a pas d'issue de ce côté. . . Enfin, après un parcours de deux cents mètres dans ce boyau, on découvre une ruelle à droite, puis un grand espace. La citadelle est là, entourée d'un large fossé plein d'eau. . . » (2).

(1) Cf. DICK DE LONLAY : *Au Tonkin*, 1883-1885. DICK DE LONLAY qualifie à tort de Porte Nord la porte dont il s'agit.

(2) DICK DE LONLAY (*Op. cit.*). Voir en outre photo XIV (Planche LXXV).



Planche LXXV [Photo XIV]. — Bắc-Ninh, le 14 mars 1884.

Le capitaine CARTERON (1) nous donne, de son côté, une description du désordre qui régnait en ville :

« Le 13 au matin, le temps était brumeux ; **Bắc-Ninh**, sortant de la nuit et vue des hauteurs qui l'environnaient, se dessinait comme une large masse, d'où émergeait une tour octogone.

.....
« Les différents quartiers de la ville se distinguèrent bientôt les uns des autres : les quartiers annamites, par la teinte sombre de leurs toits de paille ou de feuilles, les quartiers chinois, par les grands murs blancs de leurs maisons, qui, découpés de chaque côté en forme de gradins, encadraient des plans inclinés formés par les toitures en tuiles. Quelques longs toits de pagodes, surmontés de moulures représentant des animaux fantastiques, désignaient les monuments principaux.

« En franchissant la première enceinte et suivant la rue du rempart, on rencontrait de vieilles pièces d'artillerie en bronze et en fonte des calibres les plus divers installées sur les plate-formes des parapets, mais dont beaucoup étaient hors d'état de servir ou montées sur des affûts vermoulus. Des projectiles sphériques, généralement rouillés, étaient groupés près des pièces. A proximité des remparts, on voyait çà et là, gisant à terre, des sabres et des lances à larges lames, ainsi que des espèces de fourches tridents, destinées sans doute à la défense des parapets.

« Dans la rue, on rencontrait, épars, des tonnelets de poudre, des armes à feu de tous modèles, des sacs de riz, des paquets de thé, des effets d'uniformes chinois, des pavillons de divers genres et de toutes couleurs, que décoraient de longs caractères d'écriture en étoffe rapportée, d'une nuance tranchant sur le fond, ou des dragons tirant la langue.

« Les maisons n'avaient plus d'habitants, mais leurs portes d'entrée ouvertes laissaient voir à l'intérieur un véritable fouillis de caisses à moitié vides, de meubles en bois sculpté à jour, de longues appliques couvertes d'incrustations, de parasols, de tam-tams, de liasses de manuscrits et de livres et de grands dessins coloriés, qui représentaient des femmes aux pieds minuscules échangeant des regards obliques avec des Chinois ventrus à la face bridée.

« En un mot, **Bắc-Ninh** présentait l'aspect singulier d'une cité populeuse évacuée précipitamment ».

(1) *Op. cit.*

Le docteur HOCQUARD, entré dans la ville, le 13 à 7 heure du soir avec la brigade Brière de l'Isle, en fait la description, suivante :

« Il fait nuit noire, les rues sont encombrées de débris et remplies par les soldats de la brigade de NÉGRIER, qui occupe la ville depuis hier. De petites lanternes sont placées à chaque carrefour, leur lumière fumeuse nous permet à peine de nous diriger à travers les ruelles étroites, bordées par de pauvres maisons basses faites en terre gâchée et recouvertes de paille. »

Le lendemain, il visite la ville et prend une photographie (1) de la rue principale qu'il décrit ainsi :

« Une seule grande rue toute droite traverse la ville, du nord au sud ; elle est pavée, dans son milieu seulement, avec de gros moellons inégaux, commodes peut-être pour les Annamites qui vont nus pieds, mais sur lesquels nos pieds chaussés de gros souliers glissent à chaque pas. De chaque côté de l'étroite bande de pavés, le sol de la rue est incliné en pente douce pour permettre aux eaux des pluies de s'écouler facilement dans les ruisseaux creusés de chaque côté, parallèlement à la ligne des maisons. Ces ruisseaux, qui en ce moment sont remplis par une eau croupissante dans laquelle on a jeté toutes sortes de détritus, répandent une odeur infecte... Dans une maisonnette située près des remparts il y a une telle quantité de munitions répandues sur le sol que nous enfonçons dans la poudre jusqu'aux chevilles. Ce qu'on a ramassé et noyé de caisses de cartouches et de poudre, dans les deux jours qui ont suivi la prise de la ville, est inimaginable. C'est à dessein que les Chinois avaient répandu partout des matières explosibles ; il est prouvé qu'ils avaient l'intention de mettre, avant de fuir, le feu aux quatre coins de la ville ; seule la rapidité avec laquelle le général de NÉGRIER a conduit son attaque les a empêchés d'exécuter leur projet. . . . »

(1) Voir photo XIV (Planche LXXV). Cette photographie a dû être prise près d'une pagode qui, d'après la tradition, s'élevait non loin de de l'emplacement actuel des bureaux du trésorier payeur de **Bác-Ninh**. On y distingue, en effet, une des colonnes de cette pagode avec l'inscription incomplète :

鐵石爲心是漢室擎天 « Fer, pierre, est comme, coeur, sang-froid, c'est, Hán, dynastie se dresser ciel. . . . »

Cette phrase doit être un éloge à l'adresse du général Kouan-Yu, de l'époque des Trois Royaumes, devenu Génie de la guerre, et la pagode était donc construite en son honneur.



Dans les environs de la ville, régnait le même désordre. « Les mandarins indigènes, écrit M. SILVESTRE, compromis auprès de nous par l'aide qu'ils ont toujours donnée aux Chinois, ont abandonné leur poste et gagné le nord. Des bandes de pirates ont immédiatement profité du trouble résultant de la disparition subite de toute autorité pour se répandre dans les campagnes, ravager et brûler les villages...»

Les habitants des villages voisins de Bắc-Ninh avaient, d'ailleurs, donné les premiers l'exemple du pillage. « Les chemins, dit P. BOURDE (1), ont un aspect extraordinaire, inoubliable. L'appât du pillage a déterminé un exode parmi les paysans. Les portes des villages dégorgent une foule qui s'amasse sur la route et roule tumultueusement vers Bắc-Ninh... Des fourmis changeant de fourmière ne sont ni plus affairées ni plus nombreuses..... Tous ont pris le bâton de bambou aux extrémités duquel se balancent deux paniers vides, dans lesquels ils rapporteront le butin. Ils ont appris que Bắc-Ninh était à sac et, voutours de leur propre pays, ils vont s'abattre dessus pour en arracher quelques derniers débris....»

Les chrétientés de Bắc-Ninh et des environs n'avaient pas été molestées au cours de l'attaque de la ville, grâce aux bons rapports de Mgr. COLOMER avec les autorités chinoises et annamites. Ce n'est qu'au cours de leur débandade vers les montagnes que les Chinois n'épargnèrent pas plus les chrétiens que les autres indigènes.



La citadelle.

Nous trouvâmes la citadelle dans l'état général que nous a révélé plus tard le plan existant à la Cour d'Annam.

Il est donc inutile de décrire à nouveau les éléments de la fortification déjà analysés à l'aide de ce plan et il suffit d'examiner les différences constatées.

Le mieux est de nous en rapporter au profil indiqué par le capitaine HUMBERT.

(1) *Op. cit.*

D'après ce document, les fossés ont 18 mètres de largeur devant les bastions et 38 devant les courtines, la berme a dix mètres de large.

La hauteur des murs est de 3 m. 60 (1) au-dessus du sol naturel. En arrière, la banquette de tir s'élève à 0 m. 80 au-dessus du parapet dont le terre-plein est à deux mètres au-dessus du sol naturel. Ce terre-plein est soutenu à l'intérieur par un, mur de deux mètres également de hauteur ; il a sept mètres d'épaisseur entre les parements extérieurs de ce mur et du rempart (2).

Au-dessus de la plongée et dans le prolongement du parement extérieur du rempart, s'élève un mur de tir de faible épaisseur « percé de deux rangs de créneaux ne donnant que des vues rapprochées ainsi que d'embrasures à canon » et surmonté de frises en bambous (3) qui supportent à l'arrière des bambous verticaux. Ce sont ces frises que M. AUMOITTE avait déjà signalées et qu'on remarque sur une photographie du docteur HOCQUARD (4).

Du glacis et du chemin couvert nous trouvons trace sur le plan dressé entre 1884 et 1888 dont nous avons déjà parlé (carte n° 6). On y voit, en avant de chaque porte, une lunette circulaire sauf devant la Porte Sud où elle a été détruite dès le lendemain de notre arrivée. Près de la lunette nord-est s'élève un bâtiment qualifié de fortin par un plan postérieur (5) sur lequel, d'ailleurs, toutes les lunettes ont disparu.

Sur la photographie déjà mentionnée du docteur HOCQUARD (4), il faut aussi remarquer la masse couvrante, qui masque la porte d'entrée, entre cette porte et le fossé.

A l'intérieur de la citadelle, on trouvait les bâtiments indiqués sur le plan de la Cour d'Annam.

(1) Le chiffre 3 m. 60, placé sur le profil du capitaine Humbert au-dessus du mur de tir, doit se rapporter non point au sommet de ce mur mais à la plongée du rempart : C'est cette plongée qui doit se trouver à 3 m. 60 au-dessus du sol naturel.

(2) Ce mur de soutènement ne figure pas sur le plan de la Cour d'Annam qui ne représente qu'un talus à terre croulante. Le capitaine HUMBERT ne spécifie pas si ce mur courait derrière toutes les courtines ou seulement devant quelques-unes comme aujourd'hui.

Les murs de tir n'existent pas non plus sur le plan précité.

(3) « Défenses en bambous acérés » dit le D'CHALLAN DE BELVAL.

(4) Photo XV (Planche LXXVI).

(5) Cf. carte n° 7 (Planche LXXXVII). Ce fortin est peut-être la résidence des mandarins de passage, signalée par AUMOITTE.



Planche LXXVI [Photo XV]. — La porte principale de la citadelle
de Bắc -Ninh, en mars 1884.

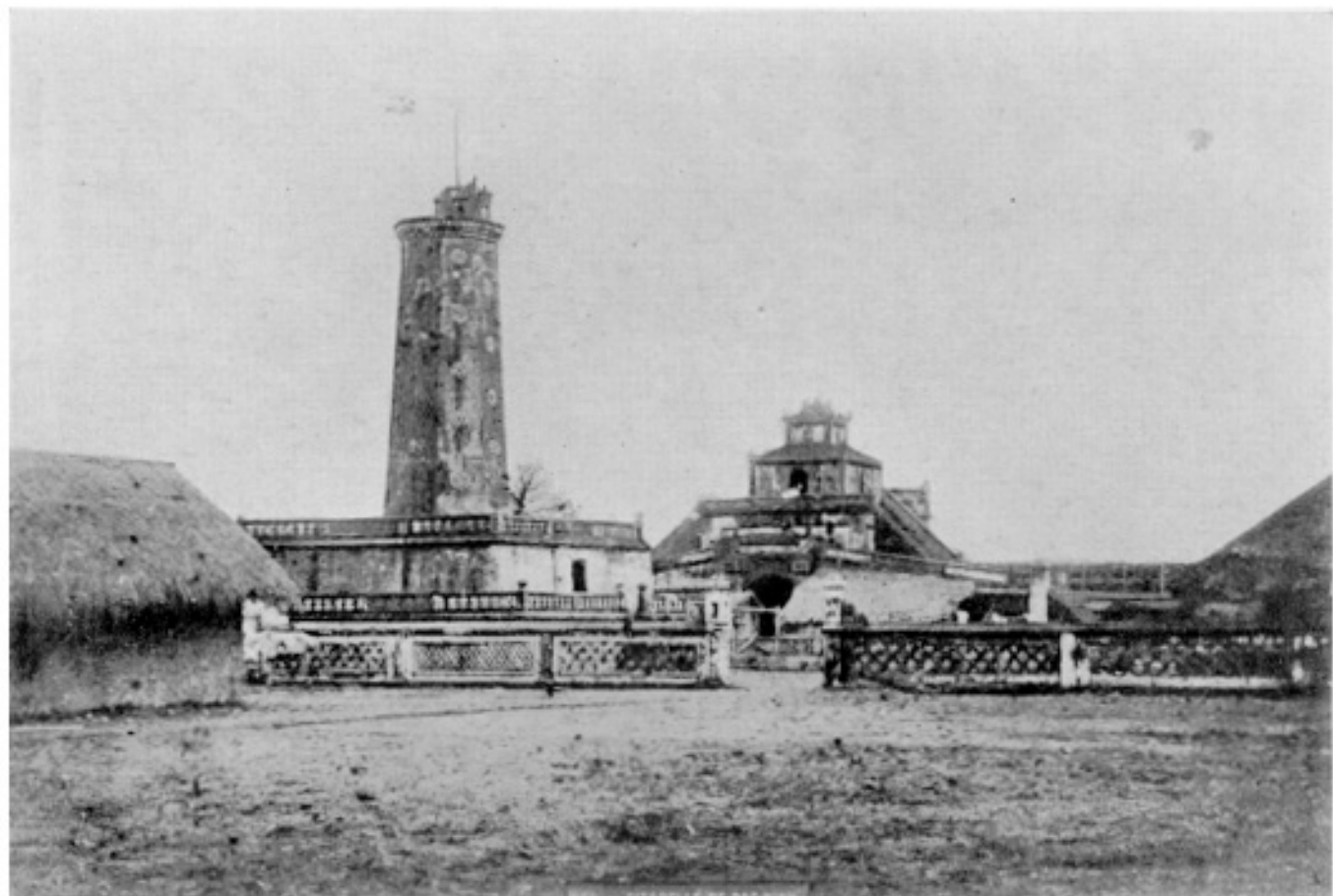


Planche LXXVII [Photo XVI]. — Le Mirador et la porte principale de la citadelle de Bắc -Ninh, en mars 1884.

La Pagode Royale, tapissée des drapeaux pris à l'ennemi, abrita le général de NÉGRIER. Dans la cour, ombragée de grands pins, furent alignés les canons Krupp capturés.

Une des maisons de mandarins, dans lesquelles logèrent d'autres officiers, « s'ouvrait sur une cour intérieure, dans laquelle nous trouvâmes un petit bassin d'eau claire et des arbres minuscules comme ceux qui sont cultivés en Chine et au Japon. Des chaises à porteurs dorées et sculptées indiquaient que nous étions chez un grand personnage » (1).

Quant au quartier des magasins, entouré d'un mur, il est ainsi décrit par DICK DE LONLAY :

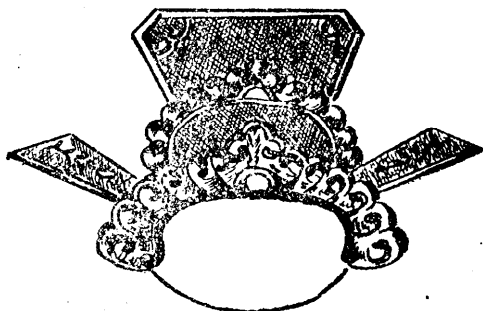
« Ces magasins sont de longs bâtiments en bois, de construction très ancienne. Ils ont cent cinquante mètres de longueur sur quinze de large ; Il y a aussi six grands magasins et plusieurs autres de dimensions moindres. L'un de ces magasins contient du riz en quantité..... Dans d'autres magasins, ce sont des costumes tout neufs, entassés en piles, des fusils vieux, neufs, de tous les modèles, y compris les fusils de rempart, des munitions, balles, poudre, dans des sacs tressés en bambou.

« Un autre magasin semble avoir été le lieu où les produits de l'impôt ont été réunis. Il y a des barres en fer, du sel, des morceaux de cuivre en grande quantité ».

Le docteur HOCQUARD fait une pittoresque peinture du logis où il s'est installé : « Nous sommes dans un immense bâtiment en briques au milieu duquel se dressent de grandes et massives colonnes en bois de teck ; ces colonnes supportent la charpente de la toiture recouverte en tuiles rouges. Le jour entre à peine, car les murs ne sont percés d'aucune fenêtre, et le toit, très bas, s'avance de 1 m. 50 au dessus de la porte d'entrée. Le sol, boueux et à peine battu, dégage une odeur de riz fermenté et de moisi ; je trouve par terre de grosses chaînes, dont une des extrémités est scellée à la muraille et dont l'autre se termine par un anneau de fer. Ce lieu servait sans doute de prison, car voici, à côté des chaînes, des planches de bois percées de trous, semblables à celles que j'ai vues à Hanoi en visitant les cachots du **Tông-Dôc**. Près d'une chaîne, je découvre sur le mur des traces de sang et, par terre, un énorme paquet de cheveux arrachés ; quelque drame s'est déroulé là. . . . De la cour de l'ambulance, je découvre la grande tour octogonale qui s'élève au milieu de la citadelle

(1) Capitaine LECOMTE : *La vie militaire au Tonkin*.

et sur laquelle flotte depuis hier le drapeau français. Autour de cette tour sont massés les magasins à riz (1) ; ce sont de grands hangars fermés de toutes parts et recouverts de tuiles rouges ; au milieu, de leurs toits bas et longs s'élèvent les pignons contournés et le faîte orné de grandes chimères de la Pagode Royale, où loge en ce moment le général Millot..... »



Bonnet de mandarin militaire annamite.

(1) Il résulte de cette description que l'ambulance du docteur HOCQUARD devait se trouver dans la partie nord de la citadelle. Il apercevait ainsi les magasins au premier plan et, émergeant de leurs toits, la Pagode Royale et le Mirador.

L'ambulance de la deuxième brigade, d'abord cantonnée à **Đáp-Câu**, au bord du fleuve « à proximité des jonques d'évacuation, reçut le 23 mars, l'ordre d'occuper les magasins à riz de la citadelle de **Bắc-Ninh**. Des dispositions furent aussitôt prises pour mettre ces locaux, alors dans un état de saleté repoussante, en état d'abriter des malades ou blessés... Dès le rapatriement du général Millot, elle fut immédiatement évacuée et installée dans les pagodes du coteau de **Thị-Câu** » (Cf. CHALLAN DE BELVAL : *Op. cit.*)



Victoires de Luu-Vinh-Phuoc

CHAPITRE VI.

La région de Bắc-Ninh sous le protectorat français.

La poursuite de l'armée chinoise de Bắc-Ninh.



ENTRE nos mains la citadelle de Bắc-Ninh va continuer son rôle historique de gardienne des trois trouées que le Sông-Cầu, le Sông-Thương et le Sông-Lục-Nam ouvrent vers la Chine.

Dès le 15 mars, le corps expéditionnaire quitte Bắc-Ninh et commence, dans les vallées du Sông-Cầu et du Sông-Thương, la poursuite de l'armée chinoise qu'il vient de vaincre.

Le général BRIÈRE DE L'ISLE se porte sur la citadelle de Tĩnh-Đạo (Yên-Thê) (1), qui doublait celle de Bắc-Ninh, y enlève 26 canons et de gros approvisionnements (16 mars),

(1) A 2 kil. au sud-ouest de Nhã-Nam. Des vestiges de l'enceinte en terre subsistent encore, « Depuis 1865, écrit A. SCHREDER (*Annam. Etudes numismatiques*), cette région du Yên-Thê était occupée militairement par des Chinois réguliers, avec l'assentiment un peu forcé de la cour de Hué. Ils occupaient l'ancienne citadelle annamite de Tĩnh-Đạo... Une sapèquerie assez importante, installée dans ce fort, fabriquait, paraît-il, des monnaies, avec le fer provenant des mines voisines.... »

D'après M. BOUCHET (*La vie aventureuse de Hoàng-Hoa-Thám, chef pirate*), cette citadelle fut construite en 1873, lorsque le gouvernement annamite occupa solidement le Yên-Thê pour protéger le Tonkin contre les

la brûle et la rase, puis sur celle de **Thái-Nguyên** (1) dont il s'empare le 19 après un violent combat. Il y trouve 39 canons et un important matériel, qui est soit immergé, soit ramené à **Bắc-Ninh**. Il a eu devant lui 2000 Chinois de l'armée de **Bắc-Ninh**, 200 Pavillons Noirs et 600 Annamites.

Le général de NÉGRIER s'avance sur la route de **Lạng-Sơn** et s'empare le 16 mars de Kép. Il n'a affaire qu'à des troupes d'étape.

Mais les deux colonnes reçoivent l'ordre de rentrer à **Bắc-Ninh**, où le général BRIÈRE DE L'ISLE revient le 24 mars, après avoir fait sauter les portes de la citadelle de **Thái-Nguyên** et le général de NÉGRIER le 20, après avoir dû renoncer à la marche sur **Lạng-Sơn**.

Du 10 au 19 avril les deux brigades quittent **Bắc-Ninh** pour opérer contre Hưng-Hóa.

La garnison qu'elles laissent dans la citadelle ne reste pas inactive. Le lieutenant-colonel BRIONVAL, commandant d'armes, constitue le 10 avril une colonne (commandant REYGASSE) qui opère contre des bandes signalées au nord-est de **Phúc-Yên** (2), franchit le **Sông-Công** à **Đa-Phúc** et s'empare une deuxième fois, après un violent assaut (16 avril), de **Thái-Nguyên** où les Chinois sont revenus. La colonne rentre le 19 à **Bắc-Ninh**. **Thái-Nguyên** sera définitivement occupé le 10 mai suivant par le lieutenant-colonel DONNIER, commandant d'armes à **Bắc-Ninh**, et la trouée du **Sông-Cầu** sera ainsi barrée.

Dans la vallée du **Sông-Thương**, les événements se présentent sous une autre forme. Des négociations engagées à Tien-Tsin entre Li-Houang-Chang, ministre des affaires étrangères de Chine et le capitaine de frégate FOURNIER, il résultait que le Céleste Empire consentait à l'évacuation du Tonkin et que nous pouvions, à partir du 6 juin, occuper certains postes de la haute région.

Aussi, le 13 juin, une colonne d'un millier d'hommes est-elle constituée à **Phủ-Lạng-Thương**, sous les ordres du lieutenant-colonel DUGENNE, pour marcher sur **Lạng-Sơn**.

incursions des bandes chinoises, qui, d'ailleurs, peu de temps avant l'arrivée des Français, avaient cerné la forteresse et mis en déroute l'armée annamite.

Pour renseignements complémentaires, voir Chapitre III ci-dessus (Les troubles du **Yên-Thé**).

(1) M. DE KERGADEC avait visité **Thái-Nguyên** le 17 juin 1881. « Cette prétendue forteresse, écrit-il, n'est qu'un mauvais fort en terre, carré de 150 ou 200 mètres de côté, sans flanquements, défendu seulement par des chevaux de frise et des piquets en bambous... »

(2) Cf. carte n° 1. (Planche LXXXI).

Par suite d'une interprétation erronée de l'accord de Tien-Tsin, les troupes chinoises lui interdisent la route au nord de **Bắc-Lệ**. Un violent combat, où nous éprouvons de fortes pertes, s'engage les 23 et 24 juin. Une colonne de secours est envoyée de **Đáp-Câu** sous les ordres du général de NÉGRIER et la marche sur **Lạng-Sơn** abandonnée.

Cet incident, appelé souvent « guet-apens de **Bắc-Lệ** », détermine l'ouverture des hostilités avec la Chine.



Le barrage des routes d'invasion.

Depuis le mois de mai, l'armée chinoise du Quang-Si, parfaitement outillée (fusils Remington, Mauser, etc. . . canons Krupp de 65 et Vavasseur de 90, etc. . .), envahit le Tonkin et menace le Delta. Elle occupe Thanh-Mọi, **Bắc-Lệ**, **Cào-Sơn** et **Kép** dans la vallée du **Sông-Thương**, **Đông-Sơn** dans celle du **Sông-Hóa** et **Chũ** dans celle du **Sông-Lục-Nam**, avec un fort détachement de liaison dans les environs de **Bảo-Lộc**.

La garnison de **Bắc-Ninh** et la garnison conjugée de **Phủ-Lạng-Thương** prennent aussitôt à leur compte la défense de ces vallées et, par un renouvellement de l'histoire, dans les mêmes régions où les Mac au XVI^{ème} siècle avaient élevé leurs remparts, elles barrent par des postes les voies classiques d'invasion.

Dans la vallée du **Sông-Lục-Nam**, les canonnières fluviales sont d'abord chargées de la surveillance. C'est ainsi que du 20 au 25 août, la *Hache*, avec une reconnaissance de la garnison de **Bắc-Ninh**, pousse jusqu'à **Chũ**.

Mais leur action s'avère insuffisante et le 2 octobre, la *Hache* et la *Massue*, assaillies en amont du village de **Lục-Nam** par une vive fusillade, perdent 1 tué (l'officier commandant la *Massue*) et 33 blessés.

Une colonne (4 compagnies européennes, 1 détachement de légion, 1 peloton de tirailleurs tonkinois, une section de 80M.) est alors constituée à **Đáp-Câu** sous les ordres du lieutenant-colonel DONNIER.

Embarquée en majorité sur les embarcations de la flottille, précédée des canonnières la *Hache*, la *Massue* et l'*Eclair*, elle arrive à Lam le 6 octobre, refoule les Chinois sur **Chũ**, les déloge le 10 des hauteurs qui dominent le village et le 11 les force à évacuer le grand fort de **Chũ**, qu'ils incendient et que nous occupons le lendemain.

Les 13 et 14 octobre, le lieutenant-colonel DONNIER attaque les hauteurs du **Đèo-Quán** où les chinois s'étaient retirés. Dans la nuit

du 19 au 20, ceux-ci rompent le contact et se replient sur **Đông-Son**. Nous avons eu 32 tués et 119 blessés.

Dans la vallée du **Sông-Thương** et sur la route de **Lạng-Son**, opère une autre colonne (3 bataillons et 2 batteries) commandée par le général de NÉGRIER. Elle s'empare de **Kép** le 8 octobre après quatre assauts et un violent corps à corps où nous perdons 32 tués et 61 blessés.

Une garnison (1 bataillon et 2 sections d'artillerie) est laissée à **Kép**. Nous occupons aussi fortement **Lam** et **Chũ**.

Les routes d'invasion du Delta sont barrées.

A l'intérieur de cette armature, de petites colonnes sont faites de tous côtés pour poursuivre les Chinois dispersés, les empêcher d'inquiéter les arrières de nos postes et de se livrer au pillage : colonne du commandant SERVIÈRES dans le **Đông-Triều**, contre les Chinois chassés de **Chũ**, suivie de la colonne du lieutenant-colonel DUGENNE (15 octobre) ; colonne du chef de bataillon Dominé (17 octobre) dans la région de **Bồ-Hạ**.

Du côté de **Chũ**, la présence de forts effectifs chinois nécessite des opérations, importantes.

Le 16 décembre, une reconnaissance part de **Chũ**, deux compagnies en direction de **Kép-Hạ**, une autre vers le marché de **Chợ-Hạ**. Elles supportent le choc de 2.000 ennemis ; des renforts doivent leur être envoyés et elles rentrent le soir à **Chũ** avec 16 tués et 22 blessés.

Le 17, puis le 21 décembre, les colonnes partant de **Chũ** battent le pays sans trouver l'adversaire, mais, le 23, les habitants signalent l'arrivée d'un premier échelon de troupes chinoises.

Le général de NÉGRIER est chargé de l'attaquer. Il quitte **Chũ** le 3 janvier 1885 avec 4 bataillons et 2 batteries. Dans la nuit, il enlève **Phong-Cot**, défendu par les Chinois ; le lendemain, les forts et les redoutes ennemis sont entre nos mains ainsi que 2 batteries Krupp et un matériel considérable. Mais la colonne rentre à **Chũ** le 6 janvier, l'insuffisance des moyens de transport lui interdisant toute poursuite. Elle avait perdu 19 tués et 65 blessés.



L'offensive contre l'armée chinoise du Quang-Si.

Malgré ces opérations — de faible envergure d'ailleurs — notre attitude générale restait défensive et ne pouvait amener la consolidation de notre autorité au Tonkin. Pour mettre fin aux attermoissements de la Cour de Pékin, il fallait vaincre l'armée chinoise et la repousser

au delà des frontières. Nous étions ainsi amenés, par la force des évènements, à conquérir la trouée historique de **Lạng-Sơn** et à faire suivre à nos troupes la route déjà marquée au cours des siècles par le flux et le reflux des armées chinoises, mongoles, annamites.

Le général BRIÈRE DE L'ÎLE, qui remplaçait depuis le 8 septembre 1884 le général MILLOT rentré en France, prend donc l'offensive sur **Lạng-Sơn**, avec l'assentiment du gouvernement français.

Il emploie à cet effet les deux brigades dont il dispose : 1^{ère} brigade, colonel GIOVANNINELLI, et 2^{ème} brigade, général de NÉGRIER, soit 7.186 combattants et 4.500 coolies.

Le 3 février 1885, il s'empare du col de **Van (Đèo-Van)** et la brigade de tête bivouaque à **Cao-Nhật**.

La colonne s'arrête le 4 à **Tây-Hoa**, après la prise de quatre forts chinois, et le 5 près de **Ha-Hoa**, après avoir attaqué et tourné des ouvrages ennemis.

Le 6, elle enlève les positions fortifiées de **Đông-Sơn** où elle se repose jusqu'au 9.

Le 10, elle continue sa marche par la vallée du **Sông-Hoa** et le soir sa brigade de tête pousse ses avant-postes jusqu'au **Đèo-Vi**.

Le 11, elle cantonne à **Phổ-Vi** évacué sans combat.

Le 12, la 1^{ère} brigade attaque les lignes ennemies et passe la nuit à quelques kilomètres à peine de **Lạng-Sơn**. La 2^{ème} brigade bivouaque à **Bac-Viay**.

Le 13, la colonne occupe **Lạng-Sơn** évacué ; la 1^{ère} brigade cantonne à **Kỳ-Lừa**, la 2^{ème} à **Lạng-Sơn** même.

Nos pertes depuis le départ de **Chũ** s'élèvent à 54 tués et 345 blessés.

Le 16, la 1^{ère} brigade quitte **Lạng-Sơn** pour aller débloquer **Tuyên-Quang** qui est délivré le 3 mars.

Resté seul avec la 2^{ème} brigade, le général de NÉGRIER s'empare le 23 février de **Đông-Đặng**, où il laisse une garnison, fait sauter le 25 février la Porte de Chine (**Nam-Quan**) et rentre à **Lạng-Sơn** le 28.

Il s'y organise, car la concentration de l'armée chinoise à une heure et demie de la frontière sur la route de **Long-Tchéou** rend toute offensive momentanément impossible.

Le 22 mars, les Chinois attaquent notre poste de **Cửa-Ái** (Porte de Chine) et poussent jusqu'à **Đông-Đặng**.

Pour leur infliger une leçon, le général de NÉGRIER les contre-attaque, le 23, franchit la Porte de Chine et s'empare de leurs forts avancés.

Le 24, à la suite de combats acharnés, il doit se replier, après avoir perdu 72, tués et 190 blessés.

deux puissantes armées contre le roi d'Annam **Đại-Hành**, surnommé **Thiên-Phúc**, de la dynastie Lê.

L'armée annamite se retranche à la hâte derrière le fleuve **Đồ-Lỗ** (1).

Le jour du combat « le ciel est noir, la tempête déchaînée ; soudain on voit apparaître, venant du sud, vers la rivière de **Bình-Giang**, une légion d'esprits vêtus de tuniques blanches pendant qu'une autre troupe d'esprits vêtus de tuniques rouges vient par le nord du côté de la rivière **Như-Nguyệt**. Elles enveloppent les soldats chinois déjà effrayés par l'orage et l'obscurité ; soudain on entend un grand bruit et une voix, qui paraît venir du ciel, crie : « Il est écrit dans le livre de **Thiên-Tự** que l'Annam doit être gouverné par un roi annamite, le premier Chinois qui pénètre sur ce territoire est un homme mort ».

(1) Les noms de **Đồ-Lỗ**, **Như-Nguyệt**, **Long-Nhân** ne seraient que des désignations différentes du **Sông-Cầu** selon les régions qu'il arrose.

Đồ-Lỗ 虜屠, cours du **Sông-Cầu** dans le canton de **Đông-Lỗ** (**Hiệp-Hoa**).

Như-Nguyệt 如月, cours du **Sông-Cầu** près du village de **Như-Nguyệt** (11 kil. nord-ouest de **Bắc-Ninh**).

Long-Nhân 龍眼, ancien nom de **Phượng-Nhân**. Région du confluent du **Sông-Lục-Nam** et du **Sông-Thương** à la pagode de **Phượng-Nhân**.

D'après le *Ngan-nan-tche* 安南誌 (sino annamite : An-nam chí), dans le *huyện* de **Vũ-giàng**, le **Sông-Cầu** portait les noms de **Thị-Kiều** 市橋 et de **Càn-mãn**.

Le **Bình-Giang** serait le **Sông-Cà-Lô** (cf. page 267, note 4).

M. MASPERO, dans son étude sur le *Protectorat général d'Annam sous les T'ang* (*Essai de géographie physique*), donne également les renseignements suivants :

« Au nord le **Sông Cà-Lô**, qu'on appelait alors rivière **Lieou** (**Lâu**), communiquait avec le **Sông-Cầu** ou rivière de **Wu-P'ing** (**Vũ-bình**) ; puis le canal des Rapides, sous le nom de rivière de **Wou-Yen** (**Ô. Duyên**) allait s'unir au **Sông-Thái-Bình** ».

Le canal des Rapides, en plus du nom ci-dessus que lui donne M. MASPERO, est appelé **Sông Đuống** ou **Sông Chi** et est connu dans l'histoire sous le nom de **Sông Chiêm-Đức**. Effluent naturel du Fleuve Rouge, il fut souvent remonté par les flottes des envahisseurs et ne perdit son importance comme voie d'eau qu'à la fin du XIV^e siècle. A cette époque, sous la dynastie des **Trần**, il fut barré et se transforma ainsi en arroyo insignifiant. Sous le règne de **Tự-Đức**, les fortes crues du Fleuve Rouge nécessitèrent le rétablissement de son déversoir du canal des Rapides et, en 1858, on commença les travaux pour en élargir, approfondir et rectifier le lit. (Extrait du rapport adressé à S. M. **Tự-Đức** : 狹者廣之淺者深之曲者直之). Depuis cette date, le canal continue à évacuer une partie des eaux du Fleuve Rouge dans le **Sông-Thái-Bình** et à ronger ses rives. Un essai de nouveau barrage à **Xuân-trạch** (près de sa jonction avec le Fleuve Rouge), en 1892, n'a pas eu de suite.

jusqu'à **Lạng-Sơn**. Le ravitaillement du haut Tonkin était assuré ainsi par voie fluviale puis par voie ferrée.

Ce n'est qu'en 1895 que le prolongement de la voie ferrée de **Phủ-Lạng-Thương** sur **Bắc-Ninh** et Hanoi fut décidé, en même temps que son élargissement de 0 m 60 à un mètre, et qu'en 1901 que la ligne d'Hanoi à **Lạng-Sơn** fut mise entièrement en service.

La place de **Bắc-Ninh** — **Đáp-Cầu** passe donc au deuxième plan pour la défense de la frontière. Ses fortifications sont devenues archaïques depuis les progrès de l'artillerie, mais elle subsiste néanmoins comme centre de commandement et comme garnison de troupes de réserve. Elle restera, sauf pendant quelques années, la résidence du général commandant la 2^e brigade et sa garnison sera plusieurs fois appelée à opérer sur la frontière de Chine.

C'est ainsi qu'en 1921, lorsque les bandes du **Quang-Si** attaquent **Lạng-Sơn**, le colonel BOULANGER, commandant le 3^e régiment de tirailleurs tonkinois, est envoyé à **Lạng-Sơn** avec des renforts venant de **Bắc-Ninh** et de **Đáp-Cầu** et qu'en 1930, en présence de l'agitation continue du **Quang-Si**, le général DEBAILLEUL, commandant la 2^e brigade, va prendre le commandement des troupes de **Lạng-Sơn** renforcées par des détachements d'Hanoi et de **Bắc-Ninh**.



La piraterie dans la région de Bắc-Ninh.

Mais un autre rôle se continue pour la citadelle de **Bắc-Ninh** et pour sa garnison : celui de place et de troupes de sûreté.

La vieille citadelle à la VAUBAN, que les progrès de l'armement rendraient désuète sur une frontière européenne, va répondre, encore une fois, au but que se proposait Gia-Long en la construisant dans une région agitée. Elle contribuera à y faire régner l'ordre et à mériter le nom de **Bắc-Ninh** — Paix du Nord — que lui avait donné **Minh-Mạng**.

Au pied de ses remparts viendra se briser le flux des bandes de pirates qui tenteront de dévaliser les paisibles habitants de la plaine. De son enceinte partiront des troupes pour former ou renforcer les colonnes mobiles qui poursuivront l'ennemi jusque dans ses repaires presque inaccessibles du **Yên-Thê**, du **Bảo-Đại**, du **Tam-Đảo**, du **Cai-Kinh**.

Certes la piraterie avait régné de toute éternité au Tonkin, mais la dispersion des troupes annamites et chinoises vaincues à **Bắc-Ninh**, la transformation en brigands de leurs soldats sans solde lui avaient donné de nouveaux appoints. Des bandes ne tardent pas à se former, tantôt chinoises, tantôt annamites, souvent mixtes, grossies de tous les mécontents, de tous les Chinois chassés de leur pays, de tous les gens traqués par la loi. Les unes sont de faible effectif et se contentent de piller les villages voisins. Les autres sont de véritables entreprises commerciales, ayant des lignes de ravitaillement régulières avec la Chine où elles envoient les produits de leurs rapines — femmes, enfants, bétail volés au Tonkin — et d'où elles reçoivent la contrebande qui leur est nécessaire : vivres, opium, armes et munitions.

Dès 1884, cette situation se dessine :

« La population tonkinoise, écrit M. SILVESTRE, est dans l'enthousiasme de se voir délivrée et, partout, nos soldats sont accueillis comme des libérateurs. Si nous pouvions laisser partout des garnisons ou si, même, la saison permettait de faire circuler des colonnes volantes, le pays serait à nous et la paix renaîtrait sur tous les points. Malheureusement les contingents annamites de **Bắc-Ninh** se sont débandés et ils parcourent maintenant le pays, brûlant, pillant et massacrant. Les mandarins ne font rien pour les en empêcher et je suis porté à croire que les ambassadeurs (1) ne voient pas d'un mauvais œil tous ces désordres (2) ».

De très bonne heure nous devons donc intervenir dans le **Tam-Đào** (colonne MOURLON, 1885 — affaire de **Vạn-Yên**, 1886).

Nous poussons même plus loin dans la trouée du **Sông-Cầu**. En janvier-février 1889, le général BORGNIS-DESBORDES, commandant la deuxième brigade, dirige des colonnes qui amènent la prise de **Chợ-Chu**, tenu par **Lương-Tam-Kỳ**, et celle de **Chợ-Mới**, occupé par **Ba-Kỳ**, où le capitaine GARDÈRE, de l'état-major de la brigade, est tué aux côtés du général. Nous opérons également dans le **Yên-Thê** (colonne DIGUET, 1885). Mais ces premiers nettoyages ne suffisent pas pour protéger nos postes (attaques de **Lam, d'An-Châu**, de **Hương-Bi** en 1888) et les villages de la plaine.

De 1888 à 1890, les pirates attaquent et pillent à plusieurs reprises des villages aux environs immédiats de **Phủ-Lạng-Thương** et ouvrent

(1) Il s'agit des ambassadeurs de la Cour d'Annam, envoyés en mission à Hanoi.

(2) Lettre du 18 mars au gouverneur de la Cochinchine.

même le feu sur l'infirmerie de ce poste et sur le casernement de la troupe.

Dans la région de **Bắc-Ninh**, des villages sont incendiés près du bac du canal des Rapides sur la route d'Hanoi et la bande du **Đội-Vạn** sévit à la limite de la province d'**Hải-Dương**. Le 16 janvier 1887, le commissaire de police de **Bắc-Ninh** est capturé sur la route qui va de cette ville à Hanoi. Les pirates lui coupent les poignets et les oreilles (1). Le 23 juillet 1888, un détachement de **Bắc-Ninh**, sous les ordres du lieutenant TEYSSANDIER — LAUBARÈDE, se heurte à **Quần-Bò** (2) à 500 pirates. Le lieutenant est tué, ainsi qu'un sergent européen et neuf tirailleurs ou miliciens. Cinq miliciens prisonniers sont renvoyés avec le poignet droit coupé. Le lendemain, le **Đội-Vạn** incendie le village de **Tiên-Ro** à cinq kilomètres au sud-ouest de **Bắc-Ninh**, dont la garnison doit être renforcée de deux compagnies.

Dans les derniers mois de la même année, la région des Pins Parasols et de **Phủ-Từ-Sơn** est inquiétée à plusieurs reprises. Les courriers partant de **Bắc-Ninh** vers Sept-Pagodes, Hanoi, Kép, **Thái-Nguyên** sont assaillis et pillés et, sur la route de **Lạng-Sơn**, doivent se joindre aux convois escortés.

Le 1^{er} janvier 1889, une reconnaissance de **Đáp-Cầu** disperse des rebelles près de **Hà-Châu** (3).

Le 12 février 1889, le **Đội-Vạn** attaque vigoureusement, près des Pins Parasols, la colonne que le **Tổng-Độc** de **Hải-Dương** conduisait contre lui et que le capitaine PARIGUET doit dégager.

Les bandes insultent les villages aux portes de la citadelle. Le plus souvent elles disparaissent avant l'arrivée des troupes, après le pillage et l'incendie :

20 avril 1889 : village de **Châm-Khê** (2 kil. ouest de **Bắc-Ninh**)

29 décembre 1889 : village de **Đồng-Tiên** (1803 m. de **Đáp-Cầu**)

10 mai 1890 : village de **Sơn-Lêu** (8 kil. de **Đáp-Cầu**)

13 mai 1890 : village de **Thông-Thiên** (rive droite du **Sông-Cầu**, à l'est de **Đáp-Cầu**)

23 août 1890 : village de **Làng-Boum Các** (9 kil. ouest de Sept-Pagodes).

(1) D'après les *Annales de l'Extrême-Orient et de l'Afrique*. (Chronique de mars 1887).

(2) Au sud du canal des Rapides, à 19 kil. au S-E. de **Bắc-Ninh**. Cf. carte n°20 (Planche LXXXII).

(3) Sur le **Sông-Cầu**, à 27 kil. au N.-O. de **Đáp-Cầu**.

En septembre et octobre 1890, les villages flambent aux portes d'Hanoi et le blockhaus du canal des Rapides est attaqué.

Les 31 janvier et 26 février 1891, la garde indigène de **Bắc-Ninh** a de sérieux engagements avec les pirates dans le sud de la province.

Le 27 décembre 1891, un détachement prélevé sur les garnisons de **Bắc-Ninh** et de **Đáp-Cầu**, avec un canon, sous les ordres du capitaine MORONI, doit intervenir contre une bande signalée entre **Đáp-Cầu** et **Phủ-Lạng-Thương**. Elle bombarde le village de **Day-Kiên** (1). Les Chinois l'évacuent ; elle les poursuit, les attaque le 29 sur le **Núi Mồ-Tò** et les disperse.

Pour protéger la plaine de **Bắc-Ninh**, il nous faut donc opérer dans les régions tourmentées qui la bordent de toutes parts, repaires d'où les pirates fondent sur les paisibles cultivateurs des rizières.

Du côté du Cai-Kinh nous sommes un instant tranquilles, car le chef chinois qui a longtemps tenu cette région, à laquelle il a donné son nom, a été capturé en juillet 1888.

Mais dans le **Yên-Thê** la situation est trouble.

Le **Đội-Vạn**, qui s'y est réfugié, après une soumission (août 1889) qui ne dura que six mois, s'est bien rendu sans condition en 1889 (2) après les colonnes du capitaine GORCE et du commandant DUMONT, mais l'année suivante le **Đề-Nam** l'occupe avec ses bandes. Trois colonnes sont organisées contre elles.

La colonne du général GODIN, commandant la 2^{ème} brigade, dont le quartier général est à **Bắc-Ninh**, est constituée avec des troupes partant de **Bắc-Ninh**, **Thái-Nguyên** et **Bồ-Hạ** (3).

Le 6 novembre 1890, elle enlève le repaire de **Cao-Thượng** et le 13 le fortin de **Lang-Sat**, où le lieutenant PLAT, officier d'ordonnance du général commandant la 2^{ème} brigade, est tué à bout portant.

La colonne du lieutenant-colonel WINCKEL-MAYER poursuit les opérations. Le 22 décembre, elle perd 9 tués et 25 blessés devant le repaire de **Hưu-Thuê** et, en raison de la résistance, acharnée des pirates, elle doit revenir à **Nhã-Nam**.

La colonne est renforcée et placée sous les ordres du colonel FREY, commandant la 2^{ème} brigade.

(1) Région du carrefour de **Dương-Thôn**, 8 kil. au-nord de **Đáp-Cầu**. Cf. carte n°2 (Planche LXXXI).

(2) Exécuté à Hanoi le 7 Novembre 1889.

(3) Cf. carte n°1 (Planche LXXXI).

Le 9 janvier 1890, malgré un bombardement de plusieurs heures, nous ne pouvons enlever les positions ennemies. Le 11 seulement nous entrons enfin dans les ouvrages de **Hưu-Thuê**.

Malgré ces trois séries de pénibles opérations, la question du **Yên-Thê** n'est pas résolue.

Fin 1891, les pirates occupent un retranchement de trois kilomètres appuyé à l'ouest au fort du **Đề-Dương**, à l'est au fort du **Đề-Nam**, avec, au nord, un ouvrage solide tenu par **Ba-Phục**, chef des bandes de la région.

Le général VOYRON, qui commande la brigade de **Bắc-Ninh**, devenue pour quelque temps 1^{ère} brigade, est chargé de réduire le **Yên-Thê**. Des colonnes légères l'encerclent, pendant que des forces importantes attaquent les repaires fortifiés. Le 25 mars 1892, une attaque sur le fort du **Đề-Dương** échoue et nous coûte 13 Européens tués (dont 3 officiers) et 32 blessés dont 2 officiers. Nous occupons ce fort le 29, mais nous le trouvons évacué. Le même jour, nous entrons dans celui du **Đề-Nam**, abandonné par l'ennemi après plusieurs jours de bombardement. Le 30, nous occupons celui de **Ba-Phục**.

Ces opérations ont un effet immense sur les populations. La poursuite des bande ; continue et amène de nombreuses soumissions.

En face du **Yên-Thê**, de l'autre côté de la route de **Lạng-Sơn**, le **Bảo-Đại** avait été dégagé en 1889 par les colonnes du commandant PRÉTET et du capitaine PEGNA, mais, en 1890, il est de nouveau infesté de pirates.

En 1889 et 1890, les colonnes du lieutenant-colonel SERVIÈRES et du commandant PRÉTET nettoient la région du **Sông-Lục-Nam**, pour répondre aux attaques contre nos postes de **Lam** et d'**An-Châu**.

Dans le **Đông-Triều**, la piraterie sévit dès 1888 et se traduit en 1890 par l'enlèvement des frères ROQUES. En 1891, des opérations d'ensemble y sont entreprises, sous les ordres du lieutenant-colonel TERRILLON, contre les fortes bandes de **Lưu-Ky**. Elles sont marquées par de sanglants combats (4 décembre 1891 entre **Quang-La** et **Hương-Bì** - janvier 1892, massif du **Choi-Xuân**) et par l'enlèvement du repaire de **Lưu-Ky** (**Ho-Thuôi**, 31 janvier).

Le chef pirate se réfugie dans le **Bảo-Đại**. Il attaque, le 9 juillet 1892, un convoi près de **Bắc-Lệ** et, au cours de l'affaire, qui nous coûte 23 tués dont 2 officiers, il est lui-même mortellement blessé.

En août de la même année, le lieutenant-colonel SERVIÈRES et le commandant GUYONNET opèrent dans le **Cai-Kinh** contre de fortes

bandes dont ils enlèvent le repaire de Ban-Se après un combat de plusieurs heures où nous perdons 12 tués dont 2 officiers.



Pendant cette première période, le rôle de **Bắc-Ninh** nous est clairement expliqué par sa situation géographique. Dans la plaine, viennent piller les bandes de pirates. Elles se réfugient dans les premières régions difficiles (**Yên-Thê, Bảo-Đại**) qui bornent la contrée et même dans les régions plus accidentées (Cai-Kinh) ou dans la montagne (**Tam-Đảo, Đông-Triều**). Il faut les y pourchasser, mais, dispersées, elle se reforment et nos soldats s'épuisent à cet effort incessant. Ils ont à lutter contre les ruses d'un ennemi implacable, dans des pays tourmentés, où l'imagination annamite fait vivre les Dragons et les Génies, où l'Européen, épuisé par la fatigue et la fièvre, est halluciné par le caractère étrange du pays. C'est la période héroïque de notre histoire militaire, celle qu'ont si bien décrite PAUL CHACK dans son livre : *Hoàng-Thám Pirate* et L. MALLERET dans son ouvrage : *L'exotisme indochinois dans la littérature française depuis 1860*.

A ceux de ces héroïques soldats qui ne s'endormaient point d'un sommeil éternel dans les petits cimetières de la brousse (**Kép, Bắc-Lệ, Nhã-Nam, Thanh-Moi, Lam, etc...**) les places de **Phủ-Lạng-Thương, Bắc-Ninh, Đáp-Cầu** étaient des lieux de repos entre de dures colonnes, mais encore faut-il se souvenir des 347 et 258 tombes de militaires européens creusées respectivement dans les deux cimetières de **Phủ-Lạng-Thương** et dans celui de **Bắc-Ninh** et de l'ossuaire de **Bắc-Ninh** où se trouvent les restes de trois cents soldats non identifiés (1).

De pareils sacrifices ne pouvaient être répétés à l'infini et il fallait aboutir à la pacification du pays. Elle est réalisée par la création des territoires militaires décidée par arrêté du 6 août 1891 du gouverneur général. Cette nouvelle organisation est exactement adaptée à la géographie du Tonkin : les plaines paisibles du delta, celle de **Bắc-Ninh** en particulier, sont laissées à l'autorité civile ; les

(1) Ces restes sont, peut-être, ceux des soldats métropolitains morts de fatigue et de maladie à la suite des opérations de 1884. (Renseignements donnés par Mgr. VELASCO à M. GOUGENHEIM, colon à **Đáp-Cầu**, et rapportés par ce dernier).

régions montagneuses qui les environnent, repaires des bandes insoumises, sont confiées à l'autorité militaire qui y disposera à la fois des pouvoirs civils et des pouvoirs militaires. Comme mesure corrélative, les brigades sont supprimées le 12 mars 1893, les commandants des territoires militaires ne relevant que du général commandant en chef et un commandement spécial étant créé pour les postes en territoire civil.

En 1892, la situation semble devoir s'améliorer, les opérations du général VOYRON ayant ramené la tranquillité dans le Yên-Thê', où les villages se repeuplent, les routes s'ouvrent, les bandes traquées sont réduites à se déplacer chaque nuit et ne se ravitaillent qu'avec difficulté.

Mais leurs débris viennent troubler la province de Bắc-Ninh. Une d'elles se retranche dans le village de Biket et nécessite l'intervention d'un détachement de la place avec un canon (avril 1892). La garnison de Bắc-Ninh ne cesse de fournir des reconnaissances pour empêcher leur reconstitution.

Enfin, dans le Yên-Thê même, un des principaux chefs reste en armes : c'est le Đê-Thám.

Ses bandes apparaissent en juin et juillet 1893 près de Phủ-Từ-Sơn et résistent à la garde indigène dans un village à deux heures de Đáp-Câu.

Aussi l'autorité civile s'inquiète et essaye à elle seule de réduire le Đê-Thám.

M. BOULLOCHE, résident de France à Bắc-Ninh, à la tête d'un détachement de garde indigène, a un engagement avec sa bande sur la route de Phủ-Lạng-Thương, le 17 septembre 1893. En octobre de la même année, le Tổng-Độc de Bắc-Ninh dirige contre lui une colonne de police. En mai 1894, M. MUSELIER, résident de France à Bắc-Ninh, recourt encore à la force. Il échoue devant le repaire de Hưu-Thuê avec des pertes sensibles : 1 garde principal et 2 miliciens tués, 8 Européens (dont M. MUSELIER) et 12 miliciens blessés.

Le Đê-Thám tient toujours dans le Yên-Thê, bien que le commandant VALLANCE, du 3^e régiment de tirailleurs tonkinois, l'ait expulsé de deux de ses forts (1^{er} juin 1894), et, le 17 septembre, il enlève deux Européens MM. CHESNAY et LOGIOU, sur la route de Lạng-Sơn.

Bắc-Ninh, place de sûreté, reprend à ce moment toute son importance politique et c'est son évêque, Mgr. VELASCO, qui négocie la délivrance des otages et la soumission du Đê-Thám.

Celle-ci est acceptée en octobre 1894, et le **Đề-Thám** conserve l'administration — il vaudrait mieux dire l'exploitation de certains cantons du **Yên-Thê**.

La même année, l'organisation des territoires militaires commence à faire renaître la paix sur les confins montagneux de la région de **Bắc-Ninh** et une grande figure militaire apparaît : le colonel GALLIÉNI, qui prend le commandement des 1^{er} et 2^{ème} territoires militaires.

Son premier effort porte sur le **Cai-Kinh**, où des événements graves se sont passés en 1893. Le poste de **Phồ-Bình-Gia** avait été assiégé par des pirates dont le repaire de **Lung-Lat** était resté imprenable, celui de **Trần-Yên** attaqué et sans vivres avait dû être évacué. Trois Européens (ROTY, BOUYER, HUMBERT-DROZ) avaient été enlevés.

Le colonel GALLIÉNI organise trois colonnes pour nettoyer le **Cai-Kinh**, il occupe **Lung-Lat**, les prisonniers sont rendus contre rançon et le calme renaît dans la région.

L'année suivante, en 1895, il s'empare de **Kê-Thượng** (24 avril), repaire de **Ba-Kỳ**, qui vient d'enlever un Européen, M. SABOT, et d'assassiner M. HIRLEY, et il occupe le territoire du vieux chef pirate.

Les bandes annamites, traquées de toutes parts, se réfugient dans le **Yên-Thê** où le **Đề-Thám**, bien que soumis, les accueille. Elles poussent leurs exactions jusque dans les plaines et, dans leurs derniers soubresauts, elles semblent faire une gageure d'insulter nos grosses garnisons. Il faut laisser la parole à P. CHACK pour décrire l'horreur de leurs brigandages :

« Au point où confluent le **Sông-Thương**, le **Sông-Cầu**, le **Sông Thái-Bình** et le canal des Rapides, le mouvement des jonques ne cesse jamais. Là s'élève la petite ville de Sept-Pagodes et, juste en face, le village de **Phả-Lại**. Le 23 mars 1895, en pleine nuit, des sampans accostent devant le village. Quarante bandits débarquent. Quelques instants plus tard, les *cáinhà* sont en feu, les *nhàquê* tués ou en fuite et les pillards, rembarqués, filent dans la direction de **Bắc-Ninh**. Le village de **Phả-Lại** n'est plus. **Thông-Luận**, lieutenant du **Đề-Thám**, l'a supprimé. . . .

. A moins de mille mètres de **Phủ-Lạng-Thương** s'élève le village de **Phủ-Liêm**. Or, un peu avant minuit, le 15 septembre (1895), les sentinelles de **Phủ-Lạng-Thương** donnent l'alerte. **Phủ-Liêm** flambe. Le massacre a précédé l'incendie. . . On jugerait qu'une bande de fauves en furie est passée là. La boucherie est indicible.... Un mois plus tôt, les notables de **Phủ-Liêm** avaient refusé de l'argent et du riz à un émissaire de **Linh-Tuc**, lieutenant du **Đề-Thám**. Cette nuit **Linh-Tuc** s'est vengé »

Suprême insulte, c'est dans la vieille cité de **Bắc-Ninh**, sous les murs de la citadelle, que les pirates viendront commettre leurs méfaits :

« 30 avril, 11 heures du soir. Etalée autour de sa grande citadelle, **Bắc-Ninh** dort sous la pluie. Tout est calme dans la ville, et dans ses environs règne la tranquillité, je veux dire que les pirates se contentent de voler çà et là quelques buffles, de dépouiller de temps en temps quelques *nhàquê* isolés se rendant au marché des villages, d'assassiner éventuellement quelques courriers indigènes et d'ouvrir le feu à l'occasion sur quelques détachements de milice, abattant deux ou trois *lính*, sans qu'on sache d'où partent les coups de fusil. . . . Rien de particulier en somme et **Bắc-Ninh** peut dormir. Du reste voici, dans la rue principale, une patrouille de miliciens. Douze hommes et un *đội*. Tous de belle allure, marchant en ordre et silencieux, l'arme à la bretelle. Soudain, ils font halte, devant la maison d'un riche marchand chinois. Sans doute, veulent-ils s'abriter un instant sous l'auvent du toit, car la pluie redouble. Mais non : quatre hommes se détachent du groupe, et le *đội* va lui-même les placer, sentinelles invisibles, à l'orée de ruelles proches. Puis, ayant éteint la lanterne à pétrole qui jette une vague lumière dans ce coin, il frappe à la porte du Chinois. Pas de réponse . . . Alors les crosses des fusils commencent de marteler l'huis qui va céder. . . .

« Les coups sonnent étrangement dans la nuit. Dans les maisons voisines, Annamites et Chinois réveillés se gardent d'intervenir. Mais deux Français : MOULHAUD, préposé des douanes, et le gendarme VERDÈNE accourent. Chacun d'eux porte un fanal dont la lueur éclaire leur silhouette sans arriver à percer le rideau épais de pluie. Mais deux éclairs rayent soudain l'obscurité. Deux détonations sèches. Les sentinelles ont tiré et les Français tombent, tués net, à bout portant, chacun d'une balle dans la tête.

« Les coups de feu ont donné l'alerte et voici venir, à toutes jambes, un autre gendarme, le maréchal des logis JEAN. Deux balles en pleine poitrine l'abattent et on l'achève au coupe-coupe. Puis les Annamites s'éclipsent dans l'ombre, tandis que d'autres Français courent vers la citadelle pour donner l'alarme, trop tard. Une section de milice accourue ramasse les cadavres : la patrouille de tout à l'heure, la patrouille qui a tué, n'était qu'un détachement de pirates camouflés. Leur *đội* était un lieutenant du **Đê-Thám**, le **độc Thu** et son frère le **độc Xuyên** l'accompagnaient. . . »

D'autres bandes, en relation avec le **Đê-Thám**, opèrent dans le **Tam-Đảo**, où la colonne du commandant ROGER du 3^e régiment de

tirailleurs tonkinois (décembre 1895) ramène un peu de calme, dans le **Bảo-Đại** et dans le **Đông-Triều** où le lieutenant-colonel PRIEU disperse les partisans du **độc Thu** près de **Bãi-Thảo** (18 novembre).

Mais, devant cette attitude provocante du **Đế-Thám**, le gouverneur général décide de faire occuper le **Yên-Thê** par l'autorité militaire. Le colonel GALLIÉNI en assure l'investissement et, après un ultimatum adressé sans résultat satisfaisant au **Đế-Thám**, trois colonnes convergent vers les forts ennemis dont elles s'emparent. Les pirates se dispersent et nos colonnes légères sillonnent le pays, gardé par de nouveaux postes et organisé le 24 décembre en territoire militaire.

Pourchassé, privé de quelques uns de ses lieutenants, le **Đế-Thám** se réfugie dans le **Tam-Đảo** avec 150 fusils. Il y tient tête à la garde indigène de **Thái-Nguyên**, pousse des pointes dans les campagnes voisines, mais, en décembre 1897, après de nouveaux pourparlers, il finit par faire une deuxième fois sa soumission.

Une période de tranquillité de dix ans s'ouvre alors pour le Tonkin.

La nouvelle articulation en brigades du corps d'occupation (1899) et l'organisation sans cesse améliorée des territoires militaires portent leurs fruits. Derrière la solide armature de ceux-ci, la région de **Bắc-Ninh** jouit de la paix. Sa garnison qui avait contribué à toutes les opérations et même, en 1893, envoyé des renforts jusque dans le **Cai-Kinh** (compagnie Le HEIGET) et sur les rives du **Sông-Ki-Kong** (compagnie MORONI), ne sera plus alertée qu'en 1901, pour diriger une compagnie dans la région de **Cao-Bằng**, où les troubles de Chine donnent lieu à de nombreuses incursions.

En 1908 seulement l'agitation reparait. Les bandes de réformistes chinois, qui ont franchi la frontière du Tonkin et ont été traquées dans la province de **Lao-Kay**, se réfugient en partie au **Tam-Đảo**.

Le colonel BATAILLE, qui commande la 2^{ème} Brigade (**Bắc-Ninh**), prend la direction des opérations dans ce massif montagneux et finit par disperser les réformistes. (novembre 1908 - février 1909).

Cette même année 1908 est marquée par un fort mouvement politique au Tonkin, en particulier par le complot d'Hanoi (27 juin) organisé par des agitateurs annamites réfugiés au Japon en liaison avec les sociétés secrètes d'Indochine.

Le **Đế-Thám** n'y est pas étranger. Il est le chef occulte de tous les mécontents.

Aussi, des opérations sont décidées pour mettre un terme à ses agissements. Elles sont confiées au colonel BATAILLE, qui vient de terminer celles du **Tam-Đảo**.

Elles sont préparées dans le plus grand secret, mais, le 29 janvier 1909, une attaque prématurée de la garde indigène de **Nhã-Nam** donne l'alerte au **Đề-Thám** qui prend la brousse. Jusqu'au 1^{er} avril, nos groupes mobiles parcourent le **Yên-Thê**, dispersent les bandes après de sérieux combats, pourchassent les rebelles qui se ravitaillent difficilement et dont le moral est ébranlé.

La piraterie quitte alors le **Yên-Thê**, appauvri, pour s'abattre sur le **Phúc-Yên**, riche et peuplé.

En avril 1909, le **Đề-Thám** est signalé à quatre kilomètres de **Phù-Lỗ**. Le 5 juillet, il enlève M. VOISIN.

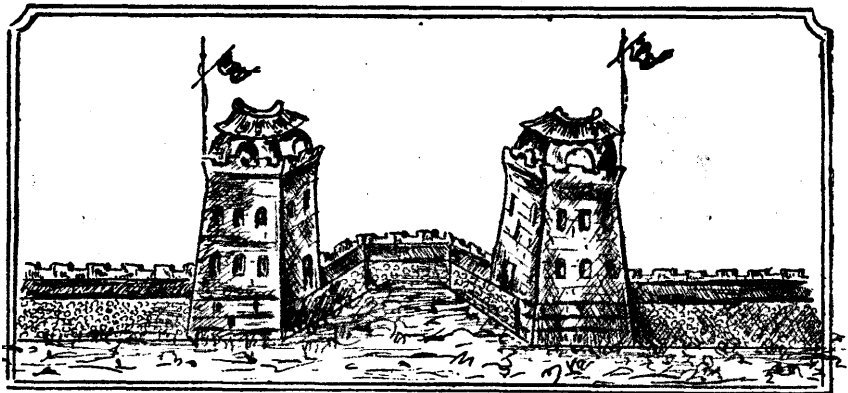
De nouvelles colonnes sont organisées contre lui : colonne **CHOFLET** (juillet — août 1909), puis colonne **BONIFACY** (août — décembre 1909). Le **Tổng-Độc** de **Hải-Dương**, intronisé **Khâm-Sai**, participe aux opérations. Le **Đề-Thám** se réfugie dans le **Núi-Lang** d'où il est chassé le 5 octobre, après un dur combat ; puis dans la région de **Thái-Nguyên** et enfin dans le **Yên-Thê**. Traqué de tous côtés, il est abandonné en janvier 1910 par ses derniers fidèles.

L'année 1910 marque réellement la fin de la piraterie au Tonkin et en particulier dans la région de **Bắc-Ninh**, bien que le **Đề-Thám** n'ait été tué qu'en février 1913.

La région de **Bắc-Ninh** ne sera plus troublée que par les contre-coups de la rébellion de **Thái-Nguyên** (1917, opérations dirigées par le colonel **MAILLARD** avec des troupes de Hanoi et de **Đáp-Câu**) et de **Bình-Lieu** (1918, opérations dirigées par le général **NOGUÈS**, commandant la 2^{ème} brigade, et auxquelles participent deux compagnies et deux sections, de mitrailleuses du 3^{ème} régiment de tirailleurs tonkinois en garnison à **Bắc-Ninh**).



Insigne de grade d'un
mandarin militaire annamite



Tours chinoises.

CHAPITRE VII.

La place de **Bắc-Ninh** et de **Đáp-Cầu** depuis 1884.

Les garnisons successives.



PENDANT la période agitée que nous venons de décrire, de nombreuses troupes se sont succédées à **Bắc-Ninh** et à **Đáp-Cầu**, depuis le moment où la brigade de NÉGRIER a conquis la place et en a assuré la première occupation.

Bắc-Ninh est la garnison mère du 3^{ème} régiment de tirailleurs tonkinois créé le 28 juillet 1885. Son état-major y a toujours résidé, sauf du 9 janvier 1901 au 20 janvier

1902, année pendant laquelle il a été transféré à **Nam-Định**.

Selon les événements, infanterie de marine, légion étrangère, tirailleurs algériens et tonkinois, conjointement avec de l'artillerie, ont tenu leurs quartiers, au cours des années, à **Bắc-Ninh** et à **Đáp-Cầu** (1).

(1) Pour combler certaines lacunes dans les archives concernant ces garnisons successives et les transformations des villes de **Đáp-Cầu** et de **Bắc-Ninh**, j'ai dû me contenter parfois de renseignements verbaux, que je donne donc sous toutes réserves.

Le 9^{ème} régiment d'infanterie de marine y détache jusqu'en 1900 des unités qui participent aux opérations du **Yên-Thê** et du **Đông-Triều** ou à des colonnes de police dans les environs de la place. A cette époque les exercices eux-mêmes prennent parfois une tournure inattendue. Tel est le cas d'une compagnie qui, le 27 mai 1892, « au cours d'une marche militaire, dans les environs de **Đáp-Cầu**, arrive près du village de **Sơn-Quang** (1), où un détachement de garde civile est aux prises avec une bande de pirates. Une pièce d'artillerie est envoyée de **Đáp-Cầu**. L'attaque du village a lieu à 5 heures du soir et cesse à la nuit. Le village est cerné, mais, pendant l'obscurité, les pirates réussissent à s'échapper. La compagnie rentre le lendemain à **Đáp-Cầu** ». (2)

Les conditions d'installation sont précaires, les troupes logent sous des paillotes que détruisent parfois orages et typhons, avant que ne soient édifiées les casernes actuelles.

En 1900, à la suite des événements de Chine, toute la garnison de **Đáp-Cầu** est dirigée sur **Tien-Tsin** et remplacée par des troupes venues de France, dont une compagnie de légion étrangère. Au bout de trois mois, cette compagnie est expédiée à **Phủ-Lạng-Thương** et relevée par un bataillon de tirailleurs algériens (deux compagnies à **Đáp-Cầu**, une à **Bắc-Ninh**, une à **Thái-Nguyên**).

Puis les tirailleurs algériens vont à **Viêtri** pour se substituer à des éléments du 4^{ème} régiment de tirailleurs tonkinois qui s'installent à **Bắc-Ninh** pendant que le 3^{ème} régiment de tirailleurs tonkinois va à **Nam-Định**, où, comme nous l'avons vu, il ne reste qu'un an.

En 1901, les premières grandes manoeuvres du Tonkin ont lieu au nord de **Bắc-Ninh**, dans le **Yên-Thê**, et la revue finale est passée sur la route circulaire de la citadelle.

Lors du rapatriement des tirailleurs algériens, le 18^{ème} régiment d'infanterie coloniale entre dans la formation de la brigade de réserve de Chine. En 1901 et 1902, il entretient une garnison à **Đáp-Cầu**, où il est relevé en 1903, à son départ pour Haiphong, par le 10^{ème} régiment d'infanterie coloniale. Jusqu'en 1914, date de sa suppression, ce dernier régiment fournit la garnison de **Đáp-Cầu**.

Au début de la guerre, les troupes d'infanterie de **Đáp-Cầu** rentrent presque toutes en France et l'unique compagnie qui subsiste

(1) Village actuel de **Gia-Thôn**, à 8 kil. au N.N.O. de **Đáp-Cầu**. Cf. carte n°2. (Planche LXXXII).

(2) Journal de marche du 9^{ème} régiment d'infanterie de marine.

passé au 9^{ème} régiment d'infanterie coloniale. En 1916, on forme à **Bắc-Ninh** des bataillons indochinois qui partent de **Đáp-Cầu** en chaloupes pour s'embarquer à Haiphong à destination de France.

En 1920, le 4^{ème} bataillon étranger arrive en deux échelons (26 août et 8 octobre) à **Đáp-Cầu**, qu'il quitte en mai 1927 pour **Viêtri** et **Yên-Bái**.

Le 6 du même mois, il est remplacé par le 7^{ème} bataillon du 1^{er} régiment étranger, qui devient, le 1^{er} septembre 1930, le 2^{ème} bataillon du 5^{ème} régiment étranger, lors de la création de ce corps.

Des unités d'artillerie ont presque toujours tenu garnison à **Đáp-Cầu**. S'y succèdent d'abord, en 1884 et 1885, celles qui ont participé à la prise de la ville avec la brigade de NÉGRIER : batterie de 4 M. du corps de débarquement, 4^{ème} batterie bis d'artillerie de marine, 1 2^{ème} batterie du 12^{ème} régiment, ainsi que la 5^{ème} batterie bis d'artillerie de marine.

Nous retrouvons encore la 4^{ème} batterie bis à **Đáp-Cầu** en 1894, année où elle devient 3^{ème} batterie. En 1895, elle participe aux opérations dans le **Yên-thê** ; en 1899-1900, elle fait partie du 2^{ème} groupe du régiment d'artillerie de marine de l'Indochine. L'état-major du groupe est à **Đáp-Cầu**, et les deux autres batteries à **Sơn-Tây** et à **Lạng-Sơn**.

Le 16 août 1900, elle est envoyée à Shanghai et remplacée à **Đáp-Cầu** par la 17^{ème} batterie de montagne, venue de France, qui fera partie en 1902 du groupe de réserve de Chine. Deux batteries de ce groupe restent à **Đáp-Cầu** jusqu'en octobre 1905, date où elles y sont relevées par les 5^{ème} et 6^{ème} batteries de 80 M. (octobre, novembre) appartenant au 3^{ème} groupe du 4^{ème} régiment d'artillerie coloniale qui a été créé le 4 janvier 1904. En 1908, on ne trouve plus à **Đáp-Cầu** que la 5^{ème} batterie du 2^{ème} groupe (1). D'une façon générale, elle y séjourne seule jusqu'à la fin de 1925, époque où elle y est rejointe par la 3^{ème} batterie (Haiphong), plus tard transformée en 6^{ème} batterie (1928) et envoyée à **Lạng-Sơn** avec l'état-major du 2^{ème} groupe.

Depuis 1928, c'est le 3^{ème} groupe qui occupe **Đáp-Cầu** avec ses trois batteries.

Actuellement la garnison de **Đáp-Cầu** est donc constituée par ce groupe, par le 2^{ème} bataillon du 5^{ème} régiment étranger et par des

(1) Une de ses sections participe aux opérations dans la région de **Lục-Nam** en 1909.

services (intendance et artillerie), celle de **Bắc-Ninh** par le 3^{ème} régiment de tirailleurs tonkinois (portion centrale).

Bắc-Ninh est, depuis longtemps, le quartier général de la 2^e brigade. Toutefois au début (1), sous le général de NÉGRIER, l'état-major de cette unité est à Haiphong et, sous son successeur, le général MUNIER, à Hanoi, alors qu'à **Đáp-Cầu** réside celui de la 4^e brigade (général PRUDHOMME). Sous les généraux MENSIER et NISMES, successeurs du général MUNIER, c'est à **Đáp-Cầu** que s'installe le quartier général de la 2^e brigade, avant d'être transféré à **Bắc-Ninh** par le général BORGNIS-DESBORDES.

Le 28 décembre 1892, la 2^e brigade est supprimée au moment de la création des territoires militaires et un commandement spécial institué pour les postes en territoire civil. Rétablie en 1899 à Haiphong, elle revient bientôt après à **Bắc-Ninh** où elle est restée depuis cette époque.

Les commandants de la 2^e brigade, jusqu'à sa suppression momentanée, furent :

général de NÉGRIER, général MENSIER (jusqu'en mars 1887), général NISMES, général BORGNE-DESBORDES (1888-1889), colonels FREY et JAVOUHEY (septembre 1889), général GODIN (octobre 1889 - septembre 1890), colonel FREY (du 15 septembre 1890), général DUCHEMIN (du 17 janvier 1891).

Sous le général VOYRON (1891) et le colonel GALLIÉNI (du 15 octobre 1892) la brigade de **Bắc-Ninh** fut appelée première brigade.

Pendant la suppression des brigades, le commandement des postes en territoire civil fut exercé successivement de 1893 à 1899 par le général PERNOT, le lieutenant-colonel CLAMORGAN, le général CORONNAT, le colonel CHAUMONT.

Depuis son rétablissement, la 2^e brigade a été commandée par les généraux ou colonels ci-après, les dates étant celles des prises de commandement :

Généraux DUMAS (février 1899), WINCKEL - MAYER (septembre 1902),...colonels BATAILLE (1908) et RONDONY, généraux ARLABOSSE (décembre 1912), MICHARD (août 1916), NOGUÈS (mars 1919), MAYER

(1) « L'organisation militaire primitive de l'Indochine consistait en un corps expéditionnaire à deux divisions (Hanoi, Haiphong), de deux brigades chacune (**Sơn-Tây**, Hanoi, **Phủ-Lạng-Thương**, **Đáp-Cầu**).

En 1886, le corps a été remplacé par une division d'occupation à trois brigades (**Sơn-Tây**, **Đáp-Cầu**, Hué . . .). » (Cf. Commandant Chabrol : *Opérations militaires au Tonkin*).

(mars 1921), PERNOT (avril 1923), MANGEOT (octobre 1926), DEBAILLEUL (juillet 1929), MILOT (janvier 1932), EHRET (novembre 1932), ARDANT DU PICQ (mai 1933).



*Les villes de **Bắc-Ninh** et de **Đáp-Câu***

Pendant que toutes ces troupes s'y succèdent, la citadelle de **Bắc-Ninh**, la ville et les environs subissent de nombreuses transformations.

La ville elle-même s'embellit. « En partie détruite par les accidents de guerre en mars 1884, **Bắc-Ninh** se reconstruit peu à peu sur un plan régulier, lit-on dans *l'Annuaire de l'Annam et du Tonkin* de 1887 ; les rues jadis existantes ont été élargies ; de nouvelles artères ont été percées ».

Le population chinoise du centre de **Bắc-Ninh — Đáp-Câu** a, en grande partie, disparu. Des 1.500 à 1.600 Chinois qui l'habitaient avant notre occupation, d'après les renseignements de ce même annuaire, il n'en reste plus que 70 en 1887, 45 en 1890, pour une population annamite de 10.000 âmes (1).

Pendant l'été de 1887, cette population indochinoise est décimée par une épidémie de choléra (2).

En 1888, on commence le boulevard qui longe la face sud de la citadelle et doit en faire le tour (3).

Bientôt un café installe sa terrasse sur cette avenue, près de l'emplacement actuel des bureaux de la Résidence, et devant lui, sur les glacis de la citadelle, un petit jardin public étale ses pelouses et ses massifs (4).

Dès 1884, le R. P. Velasco entame la construction d'une petite chapelle sur le terrain qu'il avait acheté à **Bắc-Ninh** en 1883. Elle est

(1) En 1934, 42 Chinois adultes et leurs familles.

(2) Grâce aux mesures prises par le médecin-général LAPASSET, alors en service, comme jeune médecin, à l'hôpital militaire de **Thị-Câu**, la garnison fut peu éprouvée par l'épidémie (12 cas, dont 11 tirailleurs indigènes et 1 soldat européen).

(3) Rapport du 6 Septembre 1888 de l'agent des Travaux Publics à **Bắc-Ninh**.

(4) D'après une photographie de 1896 ou 1897, communiquée par M. WINTREBERT, résident de France à **Bắc-Ninh**. Le jardin a disparu lors de la construction, sur son emplacement, du remblai de la voie ferrée.

terminée en 1885 et remplacée en 1892 par la cathédrale actuelle dont les badigeons rouges, jaunes et verts, aujourd'hui disparus, faisaient frémir le lieutenant-colonel Péroz, dans la description si vivante qu'il nous a laissée de **Đáp-Cầu** et de **Bắc-Ninh** en 1896 (1).

Une école primaire supérieure s'élève à la sortie nord-est de la ville, sur l'emplacement du **Bảy-Mẫu** où avaient lieu autrefois les exécutions capitales (2).

Sur **Thị-Cầu** et **Đáp-Cầu**, on peut avoir quelques renseignements par le plan dressé le 7 janvier 1888 (carte n°5. Planche LXXXV).

A l'endroit appelé actuellement Coquinville (3), de part et d'autre de la route, se tient alors le marché. Plus à l'est, un champ de tir s'étend sur 540 mètres de long, sa butte au pied du mamelon de **Diêu-Sơn**, immédiatement à l'ouest des casernes actuelles de la légion, sa capitale orientée vers l'ouest-nord-ouest.

Le cimetière occupe déjà son emplacement d'aujourd'hui. Au sommet de la colline de la concession Rousselet s'élève encore le Fort de l'Est.

L'hôpital est au pied des pentes nord-ouest du mamelon dit maintenant « mamelon des officiers ». Sur le flanc sud de la même hauteur sont construites des écuries ; les baraquements de la troupe s'alignent entre ce coteau et celui du Fort Chinois, sur le versant sud duquel se trouvent cinq pavillons d'officiers.

Un marché est établi entre le mamelon Rousselet et celui de l'Infirmerie.

Mais peu à peu, les anciens forts, Fort Chinois, Fort de l'Est, Fort du Nord, disparaissent et ne laissent que des vestiges ; des constructions neuves, en particulier des casernes et divers bâtiments militaires s'élèvent (4), et la ville de **Đáp-Cầu** s'aménage. Vers 1898, le quar-

(1) Lieutenant-Colonel PÉROZ : *Op. cit.*

(2) D'autres exécutions capitales — d'après la tradition, celles qui n'étaient pas la conséquence d'une condamnation judiciaire — avaient lieu sur le glacis de la citadelle, près de la Porte Nord, à l'emplacement actuel du camp des tirailleurs mariés. Après l'occupation française, les exécutions eurent lieu à Coquinville, au nord de la route, où se trouvait le cimetière des suppliciés (Cf. lieutenant-colonel Péroz : *Op. cit.*).

(3) En 1896, le lieutenant-colonel PÉROZ qualifie Coquinville de « village des receleurs, rendez-vous des pirates et des malandrins en rupture de bande ». Telle est peut-être l'origine du nom.

(4) Voir photo I (Planche LXII).



- | | | |
|---|---|---------------------------------|
| 1 — Porte Nord. | 10 — Logement de la troupe. | 19 — Tennis des sous-officiers. |
| 2 — Porte Sud. | 11 — Mirador. | 20 — Terrain de sport. |
| 3 — Porte Ouest. | 12 — Bureaux du 3 ^e R. T. T. | 21 — Résidence. |
| 4 — Porte Est. | 13 — Poudrière. | 22 — Travaux Publics. |
| 5 — Q. G. de la 2 ^e brigade. | 14 — Infirmerie indochinoise de garnison. | 23 — Cathédrale. |
| 6 — Logement du colonel commandant le 3 ^e R. T. T. | 15 — Écuries. | 24 — P. T. T. |
| 7 — Logements des officiers mariés. | 16 — Bibliothèque de garnison. | 25 — Yamen provincial. |
| 8 — Logements des sous-officiers mariés. | 17 — Cercle-Mess des sous-officiers. | 26 — Trésor. |
| 9 — Logements des sous-officiers célibataires. | 18 — Tennis des officiers. | 27 — Bureaux de la province. |
| | | 28 — Marché. |
| | | 29 — Station de Cho-Nhon. |

Planche LXXVIII [Photo XVII]. — La citadelle de Bắc -Ninh, en 1935.
Cliché de la section photographique de l'Air en Indochine).

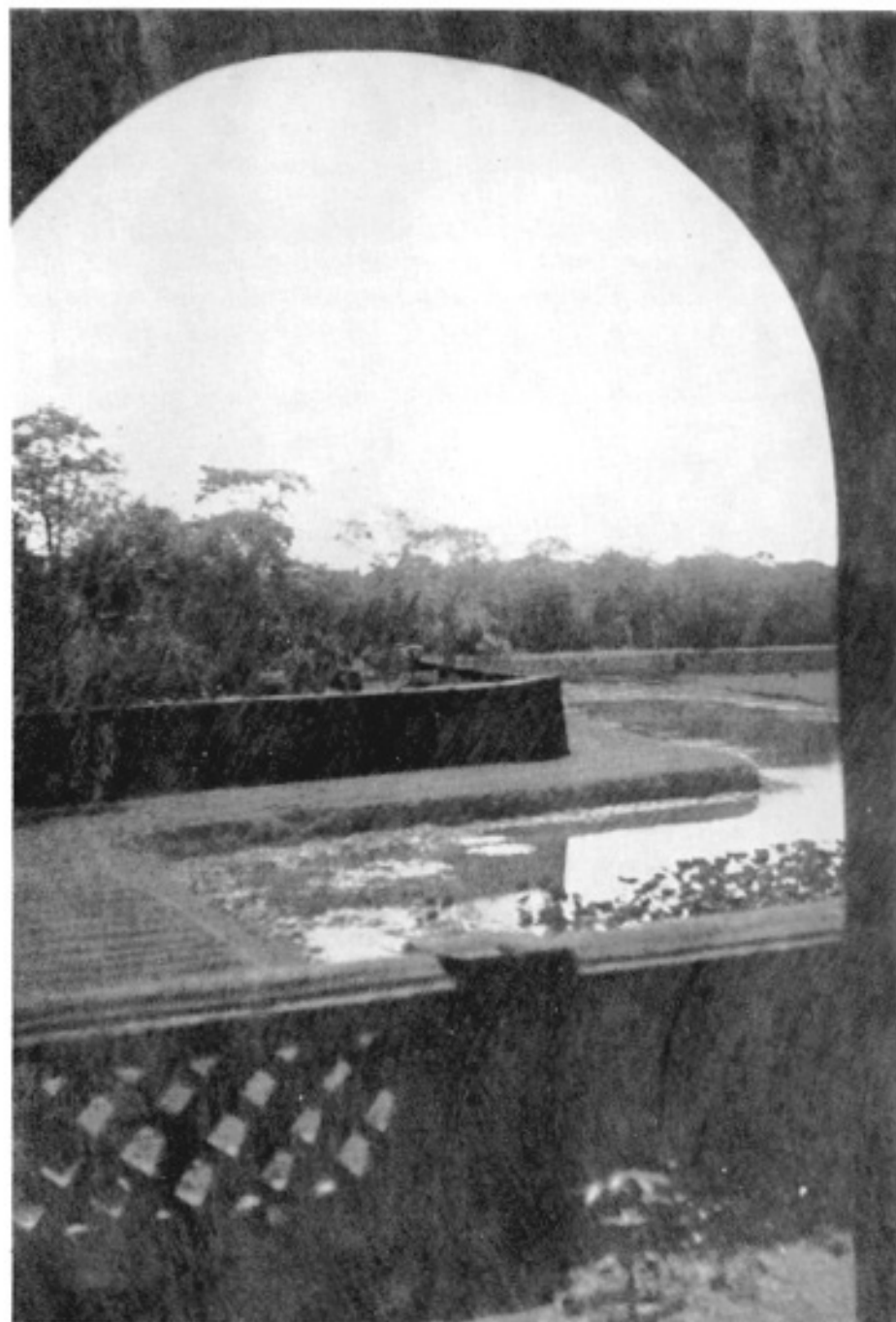


Planche LXXIX [Photo XVIII]. — Le bastion sud -ouest de la citadelle de
Bắc -Ninh (Cliché du lieutenant de Milleret).

« . . . les fossés dont les berges s'écroulent, les remparts dont les plongées s'effritent ».

tier riverain du fleuve est surélevé de 0^m.80 pour le protéger contre les inondations qui, vers le mois d'août de chaque année, amenaient les eaux du **Sông-Cầu** jusqu'à hauteur du Cercle actuel.

En 1898 également, la Société du Creusot construit le pont du **Sông-Cầu**.

En 1899, les bureaux des services civils délogent l'ambulance du sommet du mamelon, où elle avait été installée en remplacement de l'ancien hôpital situé au bas du versant nord (1). En 1901, ils sont réintégrés à **Bắc-Ninh**, en laissant les lieux à une infirmerie de garnison (2).

La même année, l'hôpital indigène est édifié au sud de la colline du cimetière.

De 1930 à 1933, on construit une pyrotechnie et un dépôt de munitions sur les hauteurs entre le village de **Cổ-Mễ** et les casernes de la légion. Le soir, les lampes électriques de ces établissements percent l'obscurité d'arabesques de feu, plus étincelantes que les féériques embrasements de collines que les Génies des montagnes font briller dans la naïve imagination annamite.

Mais que deviennent pendant ce temps les maisons de campagne que les mandarins en service à **Bắc-Ninh** avaient fait construire sur les collines verdoyantes de **Thị-Cầu** et que le docteur HOCQUARD visita en 1884, « coquettes villas chinoises, écrit-il, à demi-enfouies dans les arbres, semblant accrochées aux flancs des coteaux ? ».

Que deviennent aussi les vieilles pagodes ?

Le docteur ALQUIER a décrit leur triste agonie, en particulier celle du **Văn-Miêu** (Pagode de Confucius) qui s'élevait autrefois à l'ombre de banians archi-séculaires à la base nord-ouest du mamelon de **Thị-Cầu**, subit toutes sortes de dévastations, fut transformé en logement et finalement reconstruit sur la colline de **Núi-Nác**, à deux kilomètres au sud de **Bắc-Ninh**.

(1) Par suite de la suppression de l'hôpital de **Thị-Cầu**, l'infirmerie-ambulance de **Phủ-Lạng-Thương** reçut, depuis 1901, les malades civils et militaires, européens et indochinois des territoires militaires de **Lạng-Sơn** et de **Cao-Bằng** et des provinces de **Bắc-Ninh** et de **Thái-Nguyên** avant leur transfert dans les hôpitaux les plus proches : **Hanoi**, **Haiphong** ou **Quảng-Yên**.... (*Monographie de la province de **Phủ-Lạng-Thương***, par QUENNEC).

Cet emploi de **Phủ-Lạng-Thương** comme relais médical a cessé depuis longtemps.

(2) Transformée depuis en logement d'officiers. L'infirmerie de garnison occupe actuellement un pavillon des casernes de la légion.

Dans les pagodes qui se trouvaient à peu près sur l'emplacement actuel de ses bureaux, le service de l'intendance installe d'abord ses magasins et sa boulangerie, qu'il transfère vers 1900 dans leurs locaux d'aujourd'hui, construits sur un terrain où il fallut encore démolir des temples.

Le long du fleuve, près de l'annexe d'artillerie, une autre pagode abrite le cercle militaire, avant qu'il ne soit transféré dans un bâtiment spécial. Il fut fondé par les officiers d'artillerie dès l'occupation de **Đáp-Câu** et était tenu autrefois, dit le docteur HOCQUARD, « par un ancien éditeur parisien très connu dans le monde scientifique et qui, à la suite de je ne sais plus quel revers de fortune, était venu s'échouer dans ce petit poste ».

Sur la hauteur dite « Mamelon des Pins », à deux kilomètres au nord de **Đáp-Câu**, un pagodon dédié à Confucius est détruit dès 1884 et les matériaux servent à la construction, sur les pentes sud-ouest de la colline, d'un blockhaus démoli à son tour en 1902 ou 1903.



Les fortifications de la citadelle.

La citadelle (1) est l'objet de nombreuses métamorphoses. Née dans un berceau de légendes, surgie d'un site de prédilection des géomanciens, abritée par des collines et des fleuves enchantés, elle est bientôt aux prises avec les horribles réalités de la civilisation moderne dont les Dragons et les Génies ne peuvent plus la protéger.

Ingénieurs et architectes unissent leurs efforts pour l'encercler de leurs travaux et détruire ses harmonieuses perspectives. Au sud, la voie ferrée, avec son remblai, masque la porte d'entrée principale et entraîne le remplacement de la voussure du pont par une rampe rectiligne franchissant le fossé. Au nord-ouest, une rangée de maisons — cages à lapins plutôt que logis —, constituant le village des tirailleurs mariés et doublée d'édicules nécessaires mais trop apparents, cache partiellement la vue des remparts.

Les abords mêmes de la citadelle sont vite transformés.

Dès les 20, 21, 22, 23 et 24 mars 1884, la section d'aérostiers qui avait participé à la prise de **Bắc-Ninh** « travaille par série à

(1) Voir photo XVII (Planche LXXVIII).

démolir le retranchement de la demi-lune d'entrée de la citadelle — ordre du commandant supérieur (1)».

En 1901 — 1902, les autorités civiles et militaires se coalisent pour procéder au nivellement des glacis, les uns pour y constituer un champ de manoeuvre, les autres pour améliorer ainsi l'aspect de la ville (2).

Les murs de tir qui prolongeaient les murs d'escarpe disparaissent rapidement et, dès 1890, il est question de la démolition des remparts eux-mêmes. Le résident de France propose de les abattre à l'ouest pour édifier la résidence sur leur emplacement (3).

En 1896, le général BICHOT, commandant en chef, adhère au déclassement et à la démolition de la citadelle qui « a perdu toute importance au point de vue militaire ».

En 1932, la question de la destruction des remparts est reprise, mais cette fois par l'autorité militaire, qui veut les abattre non plus à l'ouest mais au sud-est et à l'est, pour une meilleure ventilation de l'intérieur de la citadelle.

Au lieu de songer à les raser, combien ne vaudrait-il pas mieux veiller jalousement à leur entretien, éviter les dégradations de leurs plongées et de leur encorbellement (4), de leurs saillants qui s'élèvent et s'effilent légèrement en forme de rostre ? (5).

En arrière, les talus, dont le plan supérieur est marqué par un léger ressaut (6) sur le parement du rempart, subissent les injures du temps et des hommes. Ils ne sont soutenus à l'intérieur par le mur indiqué par le capitaine HUMBERT que derrière les courtines nord-est, sud et sud-ouest.

(1) Extrait du journal de marche de la section d'aérostiers et des lettres du général JULLIEN. « Du 17 au 24 mars, écrit-il, nous cantonnons à **Bac-Ninh** et on nous charge de la démolition de la demi-lune qui couvre la Porte Sud. Au cours de ce travail, nos sapeurs trouvent pas mal de serpents lovés dans des trous et, heureusement, engourdis. Un des pharmaciens de l'armée... déclare que ce sont des serpents-minute. »

(2) Lettre n°99/b, du 1^{er} avril 1901, du général en chef.

(3) Lettre n°600 du 31 juillet 1891, de M. le résident de France à **Bac-Ninh**.

(4) Encorbellement formé de 2 rangs de briques, le rang supérieur dépassant de 4 centimètres environ le rang inférieur, qui, à son tour, fait une égale saillie par rapport à l'escarpe.

(5) Cf. photo XVIII (Planche LXXIX).

(6) Ressaut de 7 centimètres formé par un rang de briques, sur les remparts en briques seulement.

Ce mur a-t-il existé derrière les autres courtines ? L'a-t-on détruit pour en utiliser ailleurs la pierre, ou simplement pour pouvoir réduire l'épaisseur du talus et gagner du terrain au profit, des rues et des bâtiments de la citadelle ? Je ne sais. On ne peut que constater l'épaisseur actuelle des talus, variable partout où le mur de soutènement a disparu et réduite même parfois à 1 m, 50 au sommet, par exemple le long de la courtine nord.

Sur les courtines sud et sud-est, on voit encore une banquette de tir, analogue à celle qu'avait signalée le capitaine HUMBERT.

Dans certains bastions, les talus ont été délardés de façon très irrégulière, en particulier dans ceux du sud-ouest (logement, du colonel commandant le 3^{ème} régiment de tirailleurs tonkinois) et de l'ouest (écuries) ; dans d'autres, par exemple ceux du sud-est et du nord-est, les rampes d'accès sont encore en bon état et les talus ont été respectés.

*
**

L'intérieur de la citadelle.

A l'intérieur de la citadelle, les transformations ont été encore plus sensibles.

Pour s'en rendre compte, il faut consulter les deux plans à 1/5000^e, dont nous avons déjà parlé (1), établis à des dates différentes et dont la comparaison nous montre les utilisations successives des bâtiments annamites.

Le plus ancien de ces plans (carte n°6. Planche LXXXVI) doit être antérieur à 1888 ou dater au plus tard du début de 1888, en raison des similitudes qu'il présente, en ce qui concerne l'intérieur de la citadelle, avec la carte de **Bắc-Ninh, Đáp-Câu** dressée le 7 janvier 1888 (carte n°5. Planche LXXXV). Sur ce plan le mur d'enceinte de la ville figure encore en totalité et les pavillons d'officiers « modèle du génie » n'apparaissent pas.

Le second plan (carte n° 7. Planche LXXXVII) a été dressé, sans doute, postérieurement à 1888.

Considérons sur ces plans, la rangée est des greniers publics. Le grenier sud est utilisé comme logement d'officiers, avant d'être remplacé par un pavillon d'officiers « modèle du génie ». Le suivant est d'abord une caserne, puis devient magasin d'armes et écurie du

(1) Cartes n°6 et n°7 (Planches LXXXVI et LXXXVII).

régiment de tirailleurs tonkinois. Le troisième sert d'abord de magasin d'habillement, puis reste vide quand ce magasin est transféré dans la Pagode Royale. Le quatrième sert de logement au vague-mestre et aux sous-officiers de tirailleurs tonkinois. Le sixième, qui avait conservé d'abord son affectation de magasin à riz, devient ensuite le casernement des troupes de passage.

Dans la rangée ouest, le grenier sud a la même destination que son vis-à-vis de la rangée est et, comme lui, sera transformé en pavillon d'officiers. Les deux greniers suivants ne figurent pas sur les plans. Le groupe des trois magasins de sel, de sapèques, de meubles et objets divers est utilisé d'abord par la trésorerie et le service des subsistances, puis par le seul service des subsistances quand la trésorerie émigre dans l'enclos du Bô-Chánh. Le grenier suivant, d'abord logement d'officiers, est transformé en deux pavillons d'officiers et un troisième pavillon est construit à l'emplacement de la caserne annamite située au nord de ce grenier.

A l'est de l'enclos des greniers, la caserne annamite devient d'abord une écurie, puis la maréchalerie et l'infirmerie vétérinaire. Les bâtiments du Phó-Linh-Binh abritent l'infirmerie et plus tard un magasin du génie.

Au nord-ouest de l'enclos, la poudrière conserve son affectation. A l'ouest, les deux bâtiments, non dénommés sur le plan annamite, gardent la destination de prison qu'ils devaient avoir, ne serait-ce que par leur emplacement derrière le bureau du juge.

La Pagode Royale sert bientôt de magasin d'habillement et le chef armurier des tirailleurs tonkinois s'installe dans une de ses dépendances.

Dans l'enclos du Mirador trouvent place les écuries du train des équipages et le poste de police de la place.

A l'est de la Pagode Royale et du Mirador, les bureaux du Linh-Binh deviennent le logement des officiers et du détachement du train, ceux du Tông-Độc un casernement.

A l'ouest, tous les bâtiments reçoivent une affectation civile. Ceux de l'Án-Sát deviennent la Résidence, avec le bureau des Postes et Télégraphes dans une dépendance, et, plus à l'ouest, — utilisant sans doute l'ancienne caserne annamite — la caserne des miliciens et le logement de leurs officiers.

Les bâtiments du Bô-Chánh, d'abord logements appartenant la Résidence, abritent bientôt le service des Potes et Télégraphes, (évacué de l'enclos de l'Án-Sát pour faire place à l'écurie de la Résidence

et au logement des cadres de la milice), la trésorerie expulsée du magasin aux sapèques, et, en plus, les sous-officiers de la milice.

Les bâtiments de l'intérieur de la citadelle ne sont d'ailleurs pas suffisants pour loger civils et militaires.

Les tirailleurs tonkinois sont en partie cantonnés dans les villages de **Lăng-Yên** et de **Nu-Ha** (nord-est de la citadelle), en partie logés, ainsi que leurs sous-officiers dans des casernements construits au saillant sud-ouest, sur le glacis.

Le **Tống-Độc** habite en ville dans la rue allant au sud-est vers le village de **Làng-Nác** (1), le commissaire de police à la sortie de la ville sur la route de Hanoi.

Si nous revenons à la citadelle, on se rend compte, sur les plans, que tous les bâtiments civils de l'intérieur communiquaient avec l'extérieur par la Porte Ouest qui leur était réservée, l'autorité militaire disposant de la Porte Sud, mais il en résultait, néanmoins, des difficultés pour les entrées du personnel civil indigène.

En plus, le résident de France veut transférer, en 1890, dans la Pagode Royale (2) son logement qui tombe en ruines. Le général GODIN, commandant en chef des troupes de l'Indochine, répond que « cette pagode, où est installé le magasin du 3^e tirailleurs tonkinois a été réparée tout récemment à grands frais », que ce magasin d'habillement ne peut être transporté dans un ancien magasin à riz en très mauvais état et qu'il paraît « beaucoup plus simple et plus économique de faire construire une nouvelle résidence (3) ».

Généreux, le gouverneur général autorise la construction d'une paillote pour le logement du résident (4).

Mais la Résidence finit par s'écrouler en 1892 (5) et le bureau du chancelier, qui contenait aussi les archives, s'effondre d'un seul coup le 7 mai 1896. Il faut bien se décider à construire une résidence en

(1) Il habite actuellement à l'ouest de la citadelle, sur la route circulaire. Voir une description du yamen du **Tống-Độc** en 1896 par le lieutenant-colonel PÉROZ (*Op. cit.*).

(2) Lettre n°327/P. du 22 mai 1890.

(3) Lettre n°2108 du 25 mars 1891.

(4) Lettre n°72 du 5 octobre 1890.

(5) Cf. A. DE POUVOURVILLE : *Chasseur de Pirates !*..... « Dans la journée (28 avril 1892), je vais voir le résident, M. AUVERGNE,... qui est en train de coucher à la belle étoile, la résidence de **Bắc-Ninh** lui étant, trois jours auparavant, tombée sur la tête ».

pierre : c'est l'hôtel actuel de la 2^{ème} brigade où, en 1897, le résident est installé avec son logement personnel et ses bureaux.

En 1899 les autorités civiles quittent la citadelle. L'autorité militaire prend possession à la date du 20 novembre des immeubles de la vice-résidence de **Bắc-Ninh** et même des meubles (1), par échange avec ceux de l'hôtel de la 1^{ère} brigade de Hanoi, cette brigade étant transférée à **Bắc-Ninh** le 24 novembre (2).

Le résident de France s'installe dans la nouvelle résidence construite en 1897-1898, sur le boulevard au sud de la citadelle.

Les 7 juin 1903 et 16 juillet 1906, de violents typhons causent de nombreux dégâts dans la citadelle comme en ville et la mort de beaucoup d'indigènes.

En 1908, la question de la Pagode Royale est reprise sous une autre forme. « **Bắc-Ninh**, écrit le résident de France (3), est, de toutes les provinces du Tonkin, la seule à ne pas avoir sa pagode royale, celle-ci étant, au centre de la citadelle, à la disposition de l'autorité militaire qui y a installé son magasin d'habillement. Se faisant l'écho des populations, tous les **Tông-Độc** qui se sont succédés à **Bắc-Ninh** ont vivement réclamé la restitution de cette pagode ou tout au moins le paiement d'une somme équivalente à sa valeur leur permettant de la reconstruire ailleurs... »

Il préconise la réunion d'une commission mixte pour la fixation de cette indemnité.

La commission se réunit le 31 décembre 1899, mais ses membres n'arrivent pas à une entente.

On en réfère au ministre des colonies, qui accorde finalement une indemnité de 10.000 Frs, « aux autorités indigènes de la province pour la construction d'une pagode royale neuve sur un autre emplacement (4) ».

« Le vieux bâtiment annamite,..., écrit le colonel BATAILLE, commandant la 2^{ème} brigade (5), va donc être évacué. Je crois devoir vous signaler l'état de délabrement dans lequel se trouve cette pagode royale.

(1) Ordre n°94 du 18 novembre 1899 du général BORGNIS-DESBORDES, commandant en chef.

(2) Lettre n°394/B. du 16 novembre du général BORGNIS-DESBORDES.

(3) Lettre n°143 du 14 avril 1908.

(4) Dépêche n°3 du 4 janvier 1910.

(5) Lettre n°3.408 du 12 mai 1909 au général commandant supérieur des troupes.

« J'ai l'honneur, de vous proposer que l'autorité provinciale, qui revendique la propriété des matériaux de ce bâtiment, soit invitée à le démolir..... et à transporter hors de la citadelle les matériaux utilisables dont la conservation serait ainsi assurée..... »

Un arrêté du 24 janvier 1911 du gouverneur général accorde une subvention de mille piastres au budget provincial pour la reconstruction de la Pagode Royale qui s'élève actuellement au nord-ouest de la citadelle sur la route circulaire qui borde le glacis.

Aujourd'hui tous les bâtiments annamites de l'intérieur de la citadelle ont disparu, à l'exception du Mirador.

Dès le début, on avait monté un appareil optique sur sa plate-forme pour correspondre avec celui d'Hanoi, avant l'installation des lignes télégraphiques de Lạng-Sơn et de Haiphong en 1885 (1).

Encore a-t-on démoli le mur en claire-voie qui limitait un enclos autour de sa base.

La citadelle est partagée en quatre quartiers par deux avenues rectangulaires, l'une suivant son axe principal marqué par le Mirador, c'est l'avenue du général CORONNAT (2), l'autre constituée par l'ancienne rue qui séparait l'enclos des magasins des demeures des mandarins et de la Pagode Royale, c'est l'avenue du sergent CASANOVA.

D'une façon générale, le quartier sud-ouest est occupé par l'hôtel de la brigade et ses dépendances, sur le terrain des bureaux de l'Án-Sát ; le quartier sud-est par les casernements du 3^e régiment de tirailleurs tonkinois ; le quartier nord-ouest par des maisons d'officiers ; le quartier nord-est par des logements de sous-officiers, l'emplacement de ces deux derniers groupes d'habitations étant celui des anciens magasins annamites.

Sur l'aire de la Pagode Royale, maintenant coupée par l'avenue du général CORONNAT, on trouve à l'est un pavillon de tirailleurs, à l'ouest un tennis et un bois de pins, derniers vestiges des arbres qui ornaient la cour de la pagode.

Le seul bastion libre est celui où s'élevait la poudrière annamite (bastion nord-ouest). Tous les autres ont été utilisés pour des constructions : infirmerie (bastion nord-est), pavillon des sous-officiers européens (bastion est), bureaux du 3^e régiment de tirailleurs

(1) A. MASSON : *Op. cit.*

(2) Commandait un bataillon d'infanterie de marine, lors de la prise de Bắc-Ninh.

tonkinois (bastion sud-est), logement du colonel commandant le régiment (bastion sud-ouest), écuries (bastion ouest).



Bắc-Ninh et Đáp-Cầu aujourd'hui.

Dans les villes de **Bắc-Ninh** et de **Đáp-Cầu** ainsi transformées s'écoule actuellement la vie monotone des petites garnisons.

Bắc-Ninh : siège d'un évêché et d'une brigade, disent les guides touristiques, et ils évoquent dans cette simple phrase toute l'archaïque existence d'une ville de nos provinces françaises, à peine agrémentée d'un cachet d'exotisme.

Pour fuir la rizièrre inondée, les troupes de la garnison exécutent leurs manœuvres sur les collines environnantes, sans se douter, la plupart du temps, des souvenirs historiques et des merveilleuses légendes qui s'y rattachent.

Le travail fini, les distractions sont rares.

C'est la séance de cinéma, ou l'interminable bridge, ou la matinée dansante au cercle de **Đáp-Cầu**.

C'est la partie de tennis à l'ombre des pins centenaires (1) qui ornaient la cour de la Pagode Royale.

Ce sont les achats dans les ateliers des brodeurs, des ébénistes, des sculpteurs sur bois qui, de tout temps, ont fait la renommée de la ville.

Ce sont les visites mondaines que A. DE POUVOURVILLE (2), de passage à **Bắc-Ninh** le 28 avril 1892, nous décrit déjà, lorsqu'il nous montre son ami récemment marié regrettant les livres savourés dans l'ombre et les pipes de contrebande, « entendant déjà autour de lui, l'horrible et féminine plainte des vivres chers, du confortable absent et de l'eau croupissante, sans compter les devoirs sociaux et ceux de l'intimité »

Le dimanche, pèse sur la ville la tristesse des jours de désœuvrement, à peine dissipée par les carillons de la cathédrale et, à la sortie de la grand messe, par les interminables papotages, qui se conti-

(1) Cf. photo XIX. (Planche LXXX).

(2) A. DE POUVOURVILLE : *Chasseur de pirates*.

nuent dans les boutiques des Chinois. L'après-midi, la musique militaire ne parvient pas à attirer les Européens avec ses airs de Ganne et de Bizet interprétés avec la nonchalance annamite et agrémentés de fausses notes. Elle ne distrait pas davantage les tirailleurs et les canonniers indochinois qui se promènent par groupes dans les rues, traînant le boulet de brodequins cloutés, trop lourds pour eux, mais qui font leur fierté, flânant devant les boutiques chinoises ou annamites qui éblouissent leurs yeux de campagnards, faisant cercle autour d'un quatuor de chanteurs et d'instrumentistes aveugles, ou s'attablant près des éventaires indigènes pour déguster des tasses de thé et ingurgiter des bols de riz à grand renfort de baguettes. Pendant ce temps, les légionnaires se promènent sentimentalement avec des *côn-gái*, la main dans la main, à la nuit tombante, dans les rues de **Đáp-Cầu**, ou se hâtent vers des établissements louches, selon que leur coeur est plein de « Wehmuth » ou que le désir de l'alcool travaille leur cerveau.

Quelquefois les heureux possesseurs d'automobiles font une fugue à Hanoi, pour rompre la monotonie de l'existence à **Bắc-Ninh**. Encore s'impatientent-ils contre l'encombrement des routes par les *nhàquê* indolents, contre la fermeture du pont du canal des Rapides trop longtemps avant le passage des trains. Que ne se souviennent-ils du temps où le Fleuve Rouge se franchissait en bac (1), et le canal des Rapides sur un pont militaire (2).

Telle est la vie actuelle à **Bắc-Ninh** et à **Đáp-Cầu**. A juste titre L. MALLERET la qualifierait de « bourgeoise », par opposition aux

(1) Voir description du bac à vapeur en 1902 par **CUNNINGHAM** (*Les Français au Tonkin*). Le pont Doumer a été inauguré en Février 1902, ouvert au passage des trains en avril, 1903 et à la circulation des voitures en 1924.

(2) « C'est un pont de bateaux, écrit A. de Pourville (*Op. cit.*), ainsi nommé parce qu'aucun bateau ne peut passer dessous et qui monte et descend en même temps que le niveau de l'eau : c'est ingénieux éminemment. Seulement comme le fleuve s'élargit à mesure qu'il monte et comme le pont ne grandit ni s'allonge, il arrive que, après chaque pluie et durant chaque débordement, le pont est au milieu du canal, les deux extrémités plongeant dans les tourbillons ; les gens qui ont envie de passer passent à la nage ou attendent la fin de la crue. Je passai sans encombre, le pont étant, à cette époque, beaucoup trop long pour la rivière..... »

Le pont actuel du canal des Rapides a été construit en 1898 par la Société du Creusot. La voie ferrée de **Gia-Lâm** à **Phủ-Lạng-Thương** a été inaugurée en 1900 par le gouverneur général DOUMER.

temps « héroïques » qu'il a si bien décrits (1) et dont les remparts de la vieille citadelle ont été les témoins.

De cette citadelle que reste-il ?

Ce que ni le temps ni les hommes n'ont pu encore détruire : les fossés qui s'ensavent et dont les berges s'écroulent (2), les remparts dont les plongées s'effritent, les portes et leurs pavillons dont les toits ont perdu les sculptures qui ornaient leurs arêtes, le Mirador qui résiste toujours : au total un bel hexagone de brique et de pierre, régulièrement dentelé, écrin d'un nid de verdure, serti lui-même d'une ceinture d'eau où fleurissent en été les lotus blancs et roses.

Tout autour s'étendent les rizières où l'humble *nhà quê* se penche sur la glèbe, les routes où il chemine sous le fléau de sa charge ou entre les brancards de sa brouette grinçante, les voies d'eau où vogue son sampan, les pagodes aux gongs sonores toutes parfumées d'encens et de senteurs de frangipaniers, les villages aux haies de bambous où le paysan fredonne l'interminable chanson populaire des mois (3), naïve expression de son âme insouciant et rustique, attachée aux tranquilles et monotones occupations saisonnières.

La vieille citadelle de Gia-Long, classée comme monument historique par arrêtés du gouverneur général de l'Indochine des 15 avril et 16 mai 1925, reste fidèle à la mission de son fondateur : sous le

(1) *L'exotisme indochinois dans la littérature française depuis 1860.*

(2) Photo XVIII (Planche LXXIX).

(3) *Tháng giêng ăn tết ở nhà.*

Tháng hai cò bạc, tháng ba rượu chè.

Tháng tư giồng đậu nấu chè.

Le 1^{er} mois on fête le têt chez soi.

Le 2^{ème} on joue et le 3^{ème} on trinque.

Le 4^{ème} mois, on plante des haricots pour en faire une soupe sucrée.

.....

.....

Tháng bảy hôm giỗ xá tội vong nhân.

Tháng tám chơi đèn kéo quân.

.....

.....

Le 15 du 7^{ème} mois, c'est la fête du pardon des âmes damnées.

Le 8^{ème} mois on s'amuse avec la lanterne à ombres chinoises.

.....

.....

Trở về một chạp thu công hoàn thành.

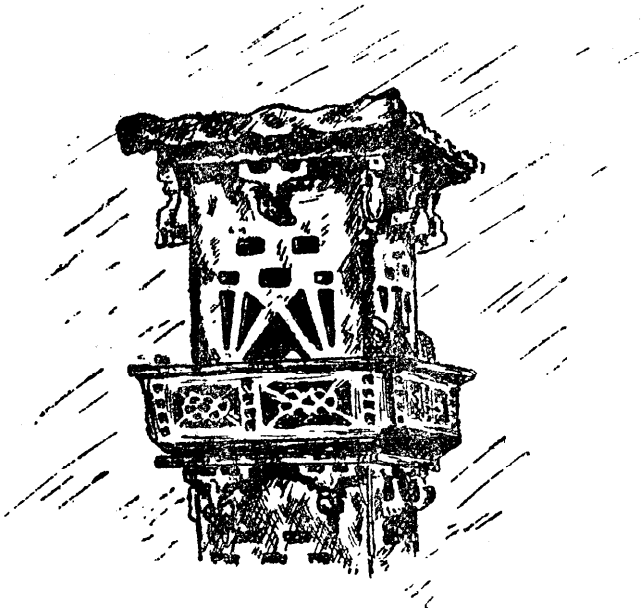
.....

.....

Les 11^e et 12^e mois, on arrangera ses affaires, pour fêter le succès du travail de l'année.

drapeau français, elle assure l'ordre et préside aux travaux de la paix dans les plaines tonkinoises.

Elle perpétue, en Extrême-Orient, le souvenir d'un des grands noms de notre histoire : celui de VAUBAN.



Tour de guet

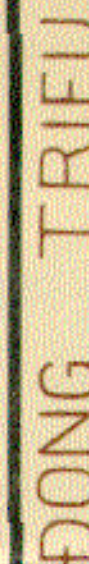


Planche LXXX [Photo XIX]. — Les pins centenaires de la Pagode Royale, à Bắc -Ninh.
(Cliché du lieutenant de Milleret).

CARTE N°1

LA REGION DE BAC-NINH *LES ROUTES VERS LA CHINE*





LA CITADELLE DE GIA-LONG

(Extrait de **BAC-NINH** tỉnh địa dư — Géographie de **BAC-NINH** 1815)

La partie extérieure (face ou flanc d'un bastion?) a 25 tām, 6 xich, 6 pouces (55 m 64)

Le périmètre de la citadelle (escarpe?) a 1077 tām, 3 xich (2284 m. 34)

La partie intérieure (du talus du rempart?) a 1007 tām, 6 xich, 6 pouces (2157 m 48)

Chaque rempart intérieur (courtine?) a 72 tām, (152 m 64)

Du centre à la route circulaire (intérieure?) il y a 25 tām, 4 xich (54 m 60)

尺參尋柒拾 柒千壹圍周城鎮

Emplacement du caractère géomantique Tōn

gauche

Dinh Ti (Caractère géomantique)

Sud

Emplacement du caractère géomantique Khôn

Ouest

Emplacement du caractère géomantique Doài

Kiên (Caractère géomantique)

LEGENDE DE GAUCHE

La route circulaire extérieure, séparant le domaine de l'état des propriétés privées a, en tout, 1247 tām, 3 xich, 5 pouces (2645 m 04)

La superficie des 4 enceintes (surface à l'intérieur de la quatrième enceinte) est d'environ 151 mǎu, 3 sǎo, 1 pied, 3 pouces, 6 phân (545.000 m²)

LEGENDE DE DROITE

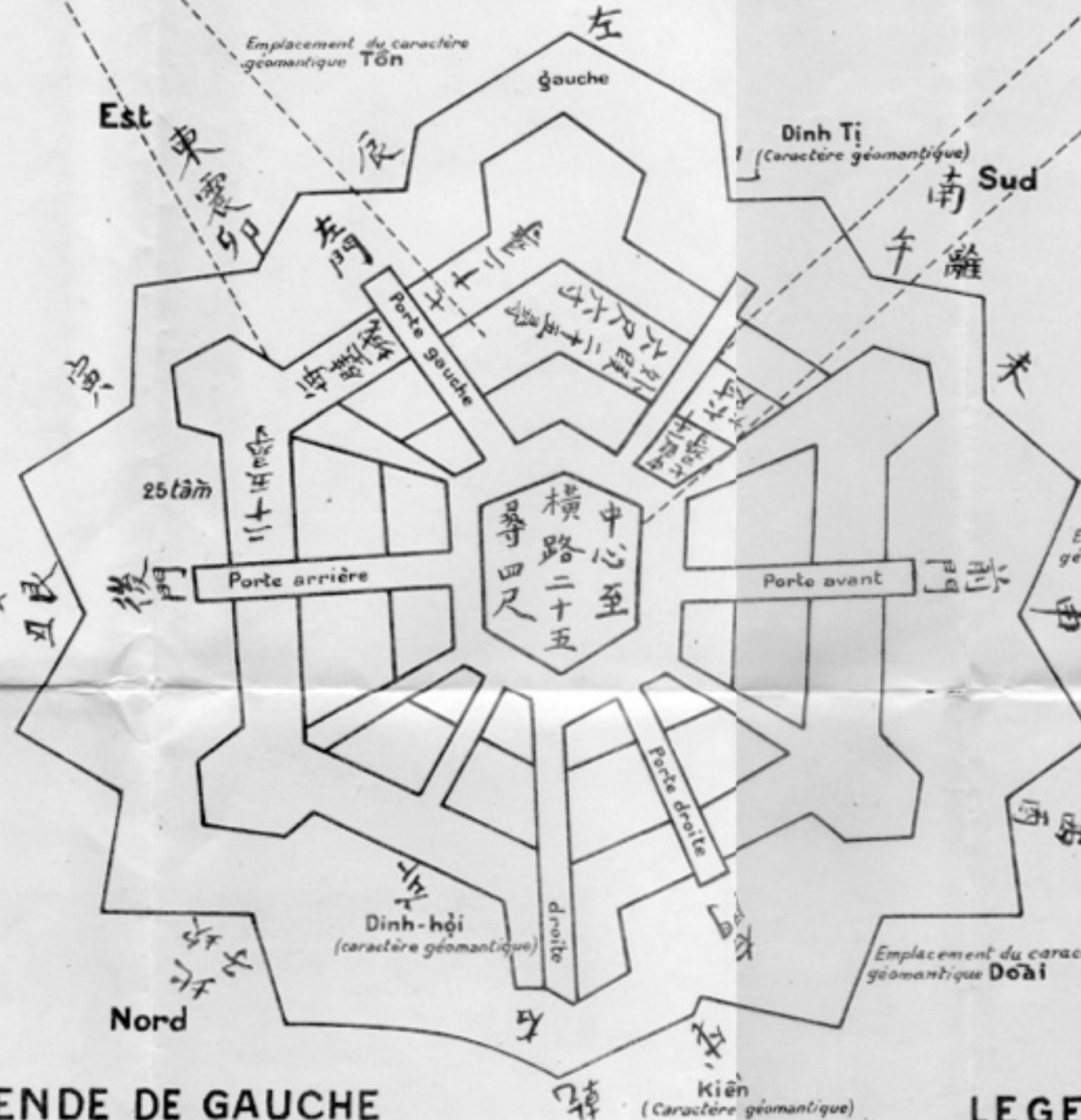
Les 3 portes de la muraille de terre, avant, arrière et droite ont chacune 2 tām, en tout 6 tām.
Du centre au Mũi Bàu (sommet des bastions?) il y a 150 tām (318 m.)
Du centre à la muraille intérieure (courtine) la distance est de 95 tām et 4 xich (203 mètres).

L'enceinte intérieure (bord intérieur de la route circulaire extérieure?) a 1246 tām, 3 xich et 2 pouces (2642 m 40).

L'enceinte extérieure (de la ville?) a 1391 tām, 4 xich et 4 pouces (2950 m 68).

外橫路周圍官土夾民私土共一千二百四十七尋、三尺五寸、
內鎮城四圍色度、併得一百五十一畝、三高一尺三寸六分

前右後土、城門各二尋、共六尋、中心至縣縣、一百五十尋、
中心至壁城、長玖十五尋四尺
內塲周圍一千二百四十六尋、三尺二寸、
外城周圍一千三百玖十一尋、四尺四寸、



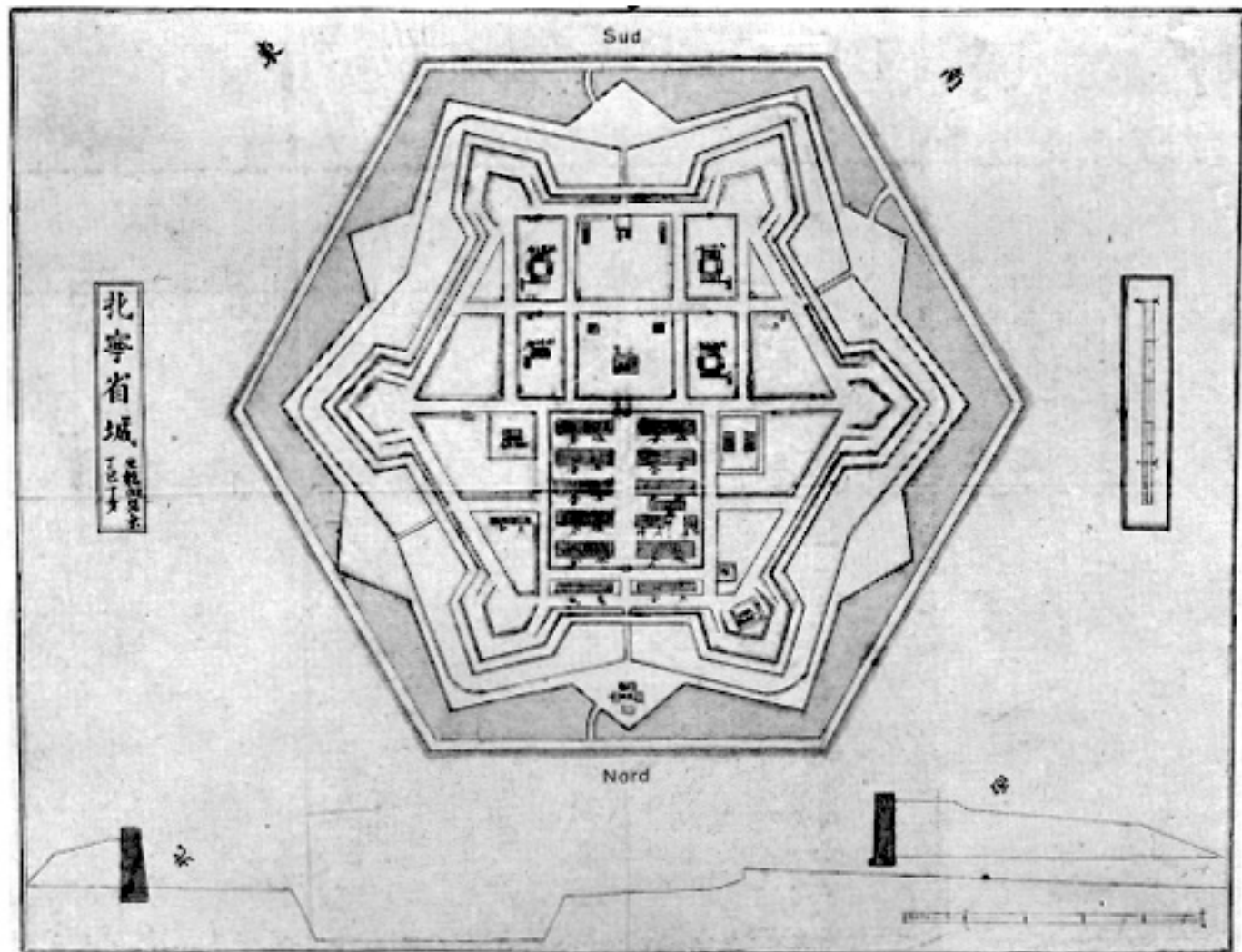


Planche LXXXIV. — Carte n° 4. La citadelle de Minh-Mang.

PLAN D'ENSEMBLE DE BAC-NINH, TI-CAU, DAP-CAU

en 1888.

Echelle de 10.000

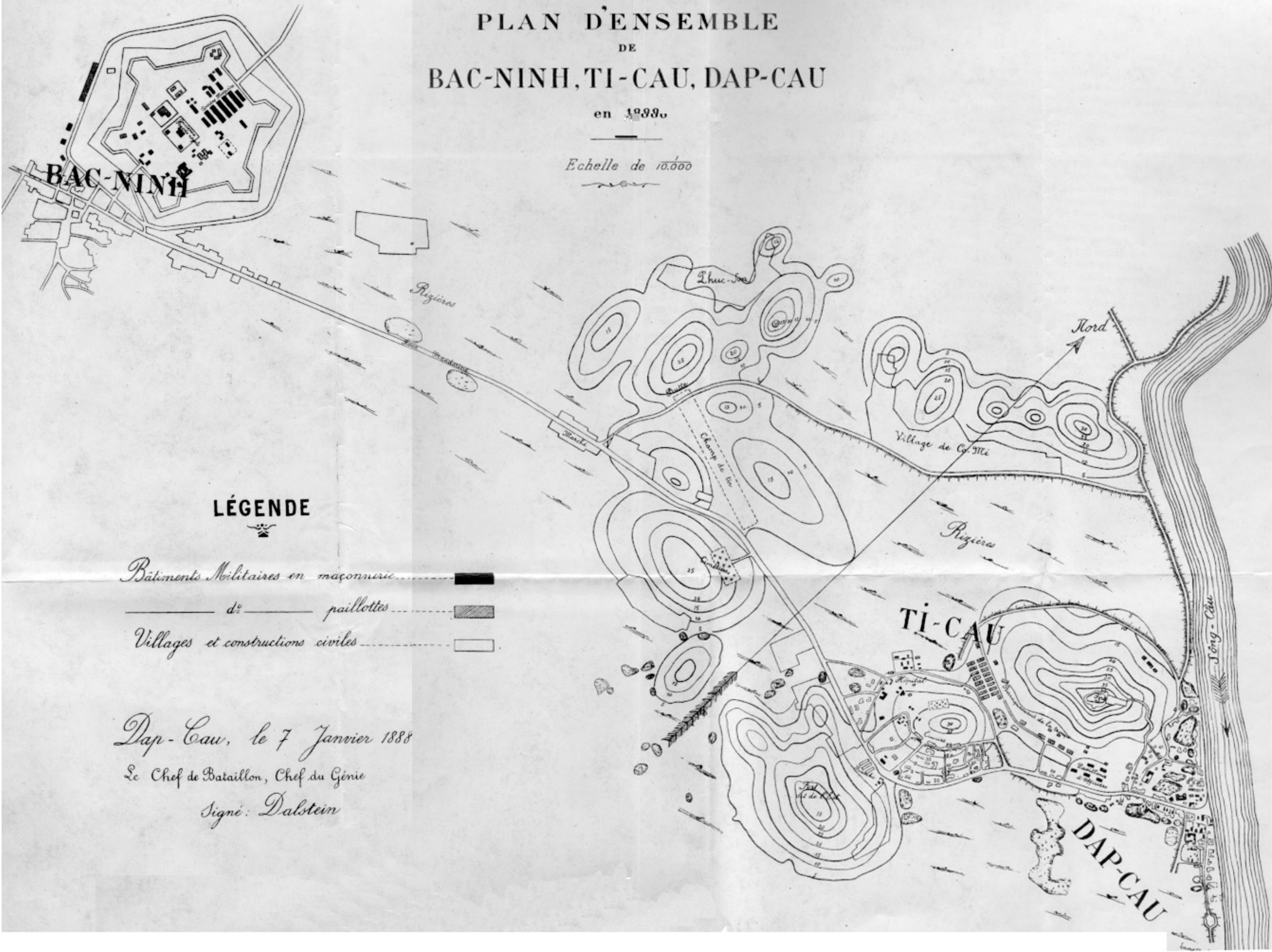
LÉGENDE

- Bâtiments Militaires en maçonnerie 
- d° paillottes 
- Villages et constructions civiles 

Dap-Cau, le 7 Janvier 1888

Le Chef de Bataillon, Chef du Génie

Signé: Dalstein



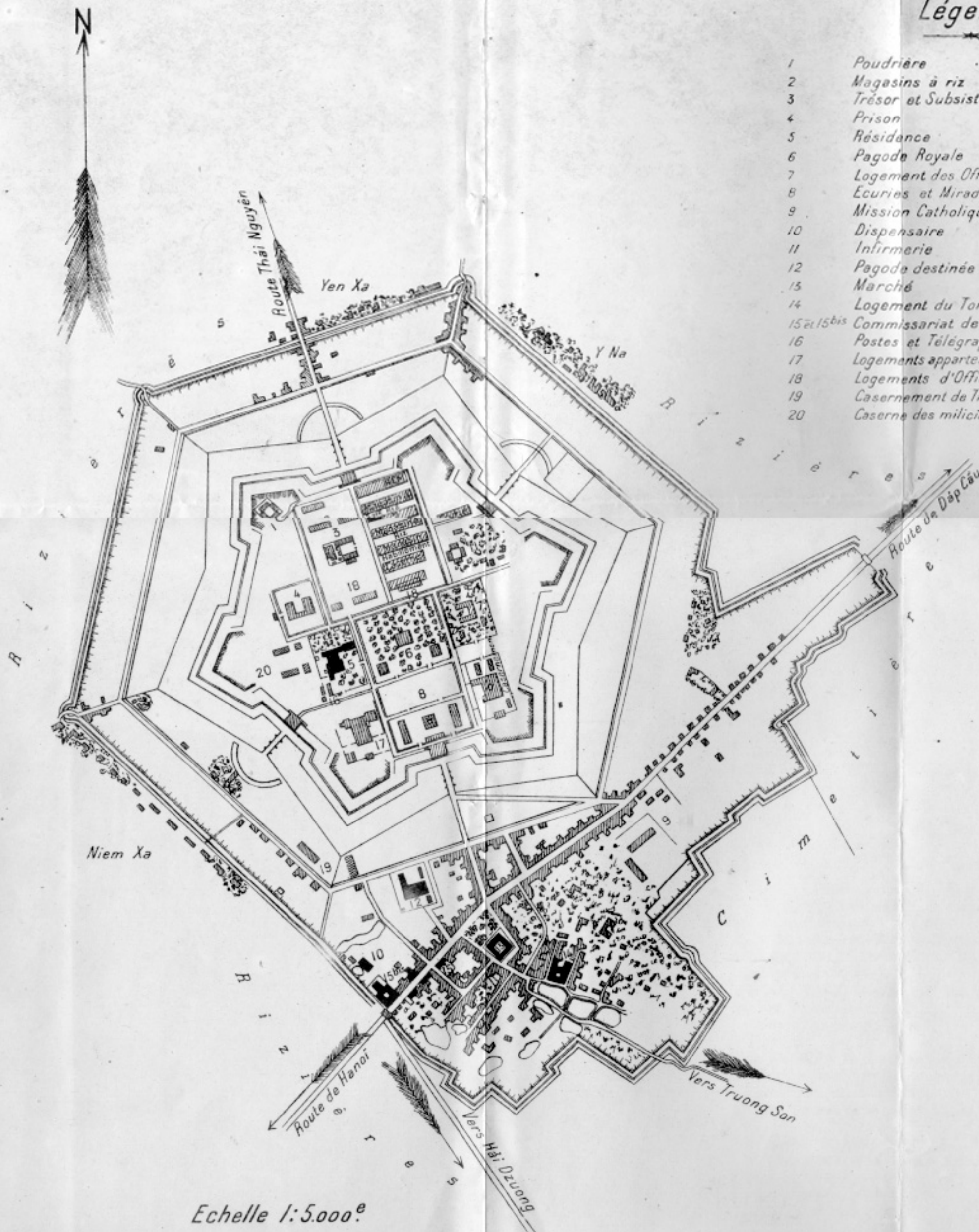
entre 1884 et 1888

ARCHIVES CENTRALES
de l'Indochine
PROPRIÉTÉ PUBLIQUE
RST. 9936

12

Légende

- 1 Poudrière
- 2 Magasins à riz
- 3 Trésor et Subsistances
- 4 Prison
- 5 Résidence
- 6 Pagode Royale
- 7 Logement des Officiers du train
- 8 Ecuries et Mirador
- 9 Mission Catholique
- 10 Dispensaire
- 11 Infirmerie
- 12 Pagode destinée à l'Instruction Publique
- 13 Marché
- 14 Logement du Tong Doc
- 15 et 15bis Commissariat de Police
- 16 Postes et Télégraphes
- 17 Logements appartenant à la Résidence
- 18 Logements d'Officiers
- 19 Casernement de Tirailleurs Tonkinois
- 20 Caserne des miliciens et Logement des Officiers



Echelle 1:5.000^e

100 50 0 100 200 300 400 500 mètres

LA PLACE DE BAC NINH

dans les premières années de l'occupation (après 1888)

Légende

Affectation des Locaux

I Citadelle.

- Type des Pavillons d'Officier modèle du Génie**
- A Poudrières
 - B Ateliers des maîtres ouvriers tonkinois
 - C Magasin des subsistances militaires-Manutention
 - Ancien** 1 Cantonnement pour les Troupes de passage
 - Magasin** 2 Vaguemestre et Sous-Officiers des Tirailleurs Tonkinois
 - à riz** 3, 4, 5, Locaux inoccupés
 - D 5 Ecuries des Tonkinois, Magasin d'armes
 - E Maréchalerie, - Infirmerie vétérinaire
 - F Infirmerie des Tonkinois
 - G Magasins du Génie
 - H Prison civile
 - I 1 Enclos de la Résidence
 - 2 Cadres de la Milice et Ecurier de la Résidence
 - J 1 Enclos de la Pagode Royale-Magasin d'habillement
 - 2 Atelier du Chef armurier des Tonkinois
 - K Officier du Train des Equipages Militaires
 - L Troupe d'artillerie
 - M Postes et Télégraphes
 - N Trésor
 - O Ecuries du Train des Equipages Militaires
 - P Tour d'observation (12-15 m)
 - Q Poste de Police de la Place
 - R Sous-Officiers de la Milice

Sur le Glacis (Front S.O.)

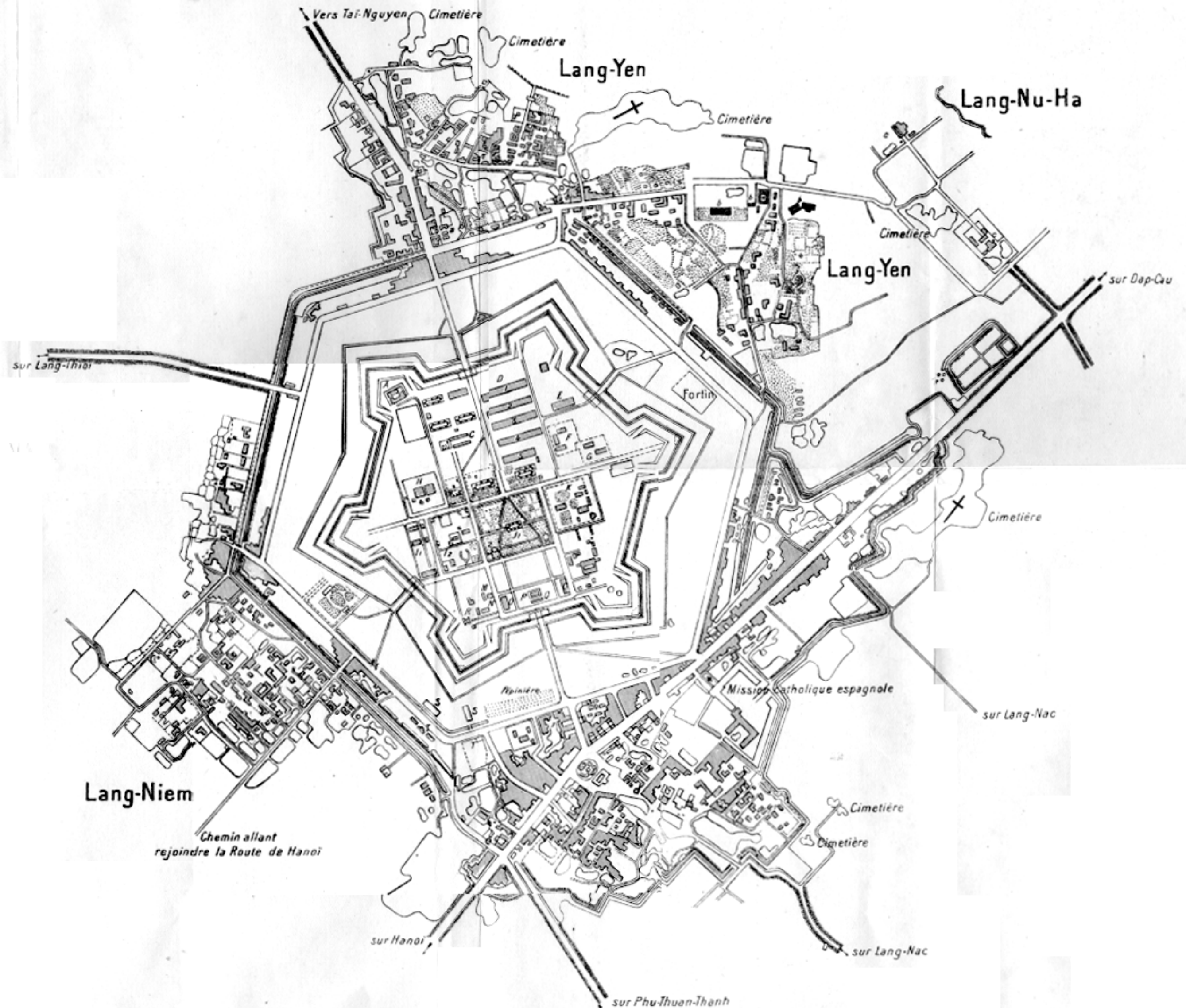
- S Baraquement des Tonkinois
- T Logement des Sous-Officiers des Tonkinois

Extérieur

- A. Secteur N.E. compris entre la Route de Tai-Nguyen et celle de Dap-Cau.
- a Poste de Police locale (Route de Tai-Nguyen)
- b Village de Lang-Yen Cantonnement des Tonkinois
- c d° Nu-Ha d°
- B. Secteur S.E. compris entre la Route de Dap-Cau et celle de Phu-Thuan-Thanh
- d Logement du Tong-Doc de Bac-Ninh
- C. Secteur compris entre la Route de Phu-Thuan-Thanh et celle de Lang-Thioi
- e Commissariat de Police

Echelle de 5000

Fortifications - La ville et les faubourgs de Bac-Ninh étaient autrefois entourés d'un retranchement qui se composait d'une digue de 1^m30^{cm} environ surmontée d'un talus de 0,50^m qui ne recouvrait qu'une partie de la surface de cette digue, laissant ainsi une banquette d'environ 0,60^m de largeur. Ce relief (qui variait entre 1^m70 et 2^m) était précédé et suivi d'un fossé de 6 à 10^m de largeur. Ces fortifications ne subsistent plus qu'en certains endroits. En d'autres il ne reste plus que la digue et parfois des vestiges du parapet primitif.



SOMMAIRE

Communications faites par les Membres de la Société.

Histoire d'une citadelle annamite Bac-Ninh : (général ARDANT
DU PICO)

A V I S

L'Association des Amis du Vieux Hué, fondée en Novembre 1913, sous le haut patronage de M. le Gouverneur Général de l'Indochine et de S. M. l'Empereur d'Annam, compte environ 500 membres, dont 350 Européens, répandus dans toute l'Indochine, en Extrême-Orient et en Europe, et 150 Indigènes, grands mandarins de la Cour et des provinces, commerçants, industriels ou riches propriétaires.

Pour être reçu membre adhérent de la Société, adresser une demande à *M. le Président des Amis du Vieux Hué, à Hué (Annam)*, en lui désignant le nom de deux parrains pris parmi les membres de l'Association. La cotisation est de 12 \$ d'Indochine par an ; elle donne droit au service du Bulletin, et, lorsqu'il y a lieu, a des réductions pour l'achat des autres publications de la Société. On peut aussi simplement s'abonner au Bulletin, au même prix et à la même adresse.

Le Bulletin des Amis du Vieux Hué tire à 450 exemplaires, forme (fin 1933) 21 volumes in-8°, d'environ 8.300 pages en tout, illustrés de 1.710 planches hors texte, et de 600 gravures dans le texte, en noir et en couleur, avec couvertures artistiques. — Il paraît tous les trois mois, par fascicules de 80 à 120 pages. — Les années 1914-1919 sont totalement épuisées. Les membres de l'Association qui voudraient se défaire de leur collection sont pris de faire des propositions à *M. le Président des Amis du Vieux Hué, à Hué (Annam)*, soit qu'il s'agisse d'années séparées, soit même de fascicules détachés.

Pour éviter les nombreuses pertes de fascicules qu'on nous a signalé, désormais, les envois faits par la poste seront recommandés. Mais les membres de la Société qui partent en congé pour France sont priés instamment de donner leur adresse exacte au Président de la Société, soit avant leur départ de la Colonie ou en arrivant en France, soit à leur retour en Indochine.

Menu d'accès

- Accès par Volume.
- Accès par l'Index Analytique des Matières.
- Accès par l'Index des noms d'auteurs.
- Recherche par mots-clefs.

RETOUR PAGE
D' ACCUEIL

